

ESSAIS
DE
MONTAIGNE,

Avec les Notes de M. COSTE.

NOUVELLE EDITION.

TOME X.



A LONDRES,
Chez JEAN NOURSE & VAILLANT.

M. DCC. LIV.

ESSAIS

DE

MONTAIGNE

NOUVE



A LONDRES

chez Jean Neufort & Vallant

M. DCC. LXXI



T A B L E

D E S P I E C E S,

Contenues dans le Tome X.

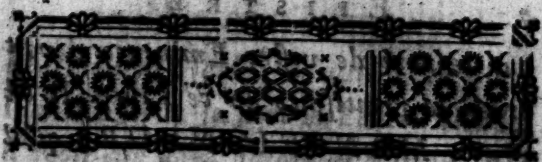
E P I T R E Dédicatoire de Mlle de	
GOURNAY au Cardinal de Richelieu. 1	
P R E F A C E de la même sur son Edition des	
E S S A I S. 5	
V I E de Michel de Montaigne.	75
J U G E M E N S E T C R I T I Q U E S sur les E S S A I S	
D E M O N T A I G N E.	88
1 S C E V O L E D E S t e M A R T H E.	Ibid.
2 D E T H O U.	90
3 E T I E N N E P A S Q U I E R.	93
4 J U S T E L I P S E.	105
5 B A L Z A C.	101
6 P L A S S A C M E R E'.	118
7 R O L A N D D E S M A R E S T.	122
8 B A U D I U S.	125
9 P r é f a c e de la Galerie des Peintures.	131

TABLE DES PIECES.

10	SILHON.	132
11	BERNARD LAMI.	133
12	L'ABBE' DE VILLIERS.	134
13	ANT. TEISSIER.	136
14	L'Art de penser.	138
15	PASCHAL.	148
16	MALLEBRANCHE.	150
17	Préface de l'Esprit des Essais de Montaigne.	173
18	Journal des Savans.	176
19	JAC. BERNARD.	177
20	Mémoires de Trévoux.	178
21	BAYLE.	179
22	LA BRUYERE & S. EVREMONT.	182
23	Segraisiana.	186
24	Huetiana.	ibid.
25	SOREL.	190
	Table générale des Matieres.	209

Fin de la Table des Pieces du Tome X.





EPISTRE
DE MADEMOISELLE
DE GOURNAY,

Inserée en son impression de l'an 1635.

A MONSIEUR
L'ÉMINENTISSIME CARDINAL
DUC DE RICHELIEU.

MONSIEUR,

Ne vous pouvant donner les ESSAIS,
parce qu'ils ne sont pas à moy, & cognois-
sant néanmoins, que tout ce qu'il y a
d'illustre en nostre siècle, passa par vos
mains, on vous doit hommage; j'ay creu

Tome X.

A



que le nom de vostre Eminence devoit
 orner la frontispice de ce Livre. Il est
 vray, **MONSEIGNEUR**, qu'il
 vous rend icy, par mon entremise, un
 hommage fort regulier, car ne pouvant
 le vous donner, je vous osa donner à
 luy: c'est-à-dire, que presté de tomber
 dans le sepulchre, je vous consigne cet
 orphelin, qui m'estoit commis, afin qu'il
 vous plaise désormais de luy tenir lieu
 de Tuteur & de Protecteur. J'espere que
 le seul respect de vostre autorité luy ren-
 dra cet office: & que comme les mousches
 ne pouvoient entrer dans le Temple
 d'Hercule, dont vous estes emulateur;
 ainsi les mains impures, qui depuis long-
 temps avoient diffamé ce mesme Livre,
 par tant de malheureuses Editions, n'o-
 seront plus commettre le sacrilege d'en
 approcher, quand elles le verront en vos-
 tre protection par celle-cy, que vostre



liberalité m'a aidée à mettre au jour.
 Combien seray-je fiere en l'autre Monde,
 d'avoir esté assez hardie en quittant ces-
 tuy-cy, pour nommer un tel Executeur
 de mon testament que le Grand C A R-
 DINAL DE RICHELIEU!
 & de voir de là haut, qu'on se souviene
 icy bas, que j'ay sceu discerner, à quelle
 excellence & hauteſſe d'ame je devois
 assigner la protection du plus excellent
 & plus haut present que les Muses ayent
 fait aux hommes, depuis les ſiecles
 triomphans des Grecs & des Romains!
 Vous, MONSEIGNEUR, Au-
 theur de tant d'Ouvrages immortels de
 diſſerſe ſorte, qu'il ſemble que vous ayez
 entrepris d'enrichir & d'amplifier l'Em-
 pire de l'Immortalité; ne l'obligez-vous
 pas à vous offrir par nos vœux, pour
 une eſpece de recompense, les plus no-
 bles des biens qu'elle vient d'ailleurs.

4 EPIST. DE Mlle DE GOURNAY.

comme ce Livre : ouy mesmes à les repa-
 rer d'autant plus seurement immortels,
 qu'en les vous offrant, elle croit les ap-
 puyer aucunement sur le Destin de vostre
 Eminence; De laquelle je demeureray
 sans fin,



MONSIEUR,

votre très-humble & très-
 obeissante servante

GOURNAY

À Paris le 22 Juin 1625



P R E F A C E
SUR LES ESSAIS
D E M I C H E L
DE SEIGNEUR
DE MONTAIGNE.
PAR SA FILLE D'ALLIANCE.

Si vous demandez au Vulgaire quel est Cesar, il vous respondra que c'est un excellent Capitaine: si vous le luy mon-
trez luy-mesme sans nom, voire en
guerre, a l'exercice de ces grandes qua-
litez par lesquelles il estoit tel: la pru-
dence, labeur, vigilance, prevoiance,
precaution, perseverance, ordre, art de
mesnager le temps, & de se faire aymer
& craindre, la resolution, la vigueur a ne
rien relascher, & ses admirables con-

A l i j



seils sur les nouvelles & promesses de
 curretes : plus, ces contrarietez d'ac-
 tion en temps & lieu, crainte, mer,
 reculer, courre sus, prodiguer, reffer-
 rer, & mesmes ravir où besoin est,
 cruauté, clemence, simulation, fran-
 chise. Si, dis-je, après luy avoir fait
 contempler toutes ces qualitez & ces
 actions, ouy mesmes en guerre, comme
 il est dict, mais hors l'apparat de Chef
 & hors la victoire, vous luy demandez
 quel homme c'est-là ; certes il le vous
 donnera, s'il vient à point, pour un
 des fuyards de la bataille de Pharsale :
 parce qu'il ne sçait si c'est par telles par-
 ties qu'on le rend grand Capitaine ; &
 que pour juger sur elles purement, d'un
 qui le soit ou puisse estre, il le faut estre
 soy-mesmes, ou capable de le devenir
 par instruction. Enquerez semblable-
 ment ce mesme Vulgaire, ce qu'il luy
 semble de Platon, il vous rebattra l'oreil-
 le d'un celeste Philosophe : mais si vous
 laissez tomber en ses mains le Sympose
 ou l'Apologie desnevez de ce haut nom
 de leur pere, il en fera des farces : &



s'il entre en la boutique d'Appelles, il emportera bien son tableau, mais il n'achetera que le nom du Peintre. Ces considérations m'ont toujours mise en doute de la valeur des esprits, que le credit populaire suivoit de son mouvement & sans autorité précédente des belles ames : autorité certes encore, meurie par divers aages ; j'entens, passée en usage fixe qui est l'unique estoille du Pole, qui peut droitement guider les approbations populaires. Car le Peuple n'a garde de connoistre par luy-même la valeur des esprits, manquant d'esprit ; ny de mettre à prix, ou de suivre sainement en cela une approbation ou autorité, pour équitable qu'elle soit, qui pour estre nouvelle, reste desbattue : puisqu'il ne scauroit par ce mesme defaut d'esprit, connoistre le poids des tenants & des assaillants en ce débat. Celuy qui gagne multitude d'admirateurs parmy la commune, & de son jugement propre, ne peut pas estre grand : puisque pour avoir de bons Juges, il faut beaucoup de semblables,

outre qu'il est vray, que la fortune & la vertu favorisent rarement un mesme sujet. Le Peuple est une foule d'aveugles: quiconque se vante de son approbation, se vante de paroistre honneste homme à qui ne le void pas: adjoustrons, que c'est une espee d'injure d'estre loué de ceux que vous ne voudriez pas ressembler. Qu'est-ce que le dire de la presse? (si cette question n'est desja trop vuidee par les anciens) ce que nulle ame sage ne voudroit ny dire ny croire: qu'est-ce que la raison? le contrepoil de son opinion: & je trouve la reigle de bien vivre aussi certaine, à fuir l'exemple & le sens du siècle, qu'à suivre la Philosophie ou la Theologie. Il ne faut entrer chez le Peuple spirituellement ou corporellement, que pour avoir le plaisir d'en sortir: or Peuple & Vulgaire s'estend jusques-là, qu'il est en un état, surtout en nostre saison, moins de personnes entierement non vulgaires, que de Princes, pour rares que les Princes y soient. Je l'airray toutefois à Seneque, touchant, ce

me semble, ceste corde de là neantise populaire, la charge de dire le reste mieux que moy. Xetres contemplant ses dix-sept cens mille hommes, s'escria de douleur, sur ce que dans cent ans il n'en resteroit un seul en vie. Il nous faudroit tous les jours faire un cri bien divers, sur pareil nombre; de ce qu'il ne s'y trouveroit pas à l'adventure un sage, ni qui pis est un juste. Tu devines desja, Lecteur, que je veux rechercher les causes du froid recueil, que nostre Vulgaire fit d'abord aux Essais. Mais trouvées, ou non, laissons-là ses opinions, qui ne nous doivent peut-estre pas engendrer plus de souoy, hors les sujets ausquels elles blessent notre fortune; qu'elles engendrent d'honneur à leur maistre. Le Proverbe est tres-vray; que s'il faut souhaiter de la loüange, c'est de ceux qui sont loüables. Certes je rends a ce propos un sacrifice au bonheur, qu'une si fameuse & digne main que celle de Justus Lipsius, ait ouvert par Escript public les portes de la loüange aux Essais: & en

ce que la fortune l'a choisi pour en parler le premier de cette part, elle a, ce semble voulu lui deferer une prerogative de suffisance en son siecle, & nous advertir tous de l'escouter comme nostre maistre. L'admiration dont ils me transfirent, lorsqu'ils me firent fortuitement mis en main au sortir de l'enfance, m'alloit faire repouter visionnaire: si quelqu'un pour me remparer contre un tel reproche, ne m'eust decouvert l'Eloge tres-sage, que ce Flamand en avoit rendu depuis quelques années à leur auteur mon Pere. Le bon, ayant à desirer de s'estre agreable, je me pare du beau titre de cette alliance, puisque je n'ay point d'autre ornement: & n'ay pas tort de ne vouloir appeller que du nom paternel, celui duquel tout ce que je puis avoir de bon en l'ame est issu. L'autre qui me mit au Monde, & que mon desastre m'arracha dès l'enfance, tres-bon Pere, orné de vertus, & habile homme, auroit moins de jalousie de se voir un second, qu'il n'auroit de gloire de s'en voir un tel.

Le don du jugement est la chose du monde que les hommes possèdent de plus diverse mesure: le plus digne & avare present que Dieu leur face: leur perfection: Tous biens, ouy les essentiels, leur sont inutiles, si cestuy-la ne les menage: & la vertu mesme tient la forme de luy. Le seul jugement esleve les humains sur les bestes, Socrates sur eux, les Anges sur Socrates: & le seul jugement nous met en droite possession de Dieu: cela s'appelle l'ignorer & l'adorer en la foy. Pythagoras disoit aussi, que la cognoissance de Dieu ne pouvoit estre autre en nous, que l'extreme effort de nostre imaginative vers la perfection. Or vous plaist-il avoir l'esbat de voir eschauder plaisamment les froids estimateurs des Essais? mettez leur jugement sur le troistoir a l'examen des Livres anciens. Je ne dis pas pour leur demande, si Plutarque & Seneque sont de grands Autheurs, car la reputation les dresse en ce poinct-la, mais pour scavoir de quelle part ils le sont plus, si c'est en la faculté de juger, si

c'est en celle d'inventer & de produire,
& comme eux qui devissent de ces fa-
culx les entendent ou comprennent:
qui frappe plus ferme que son compai-
gnon en tel endroit: qu'elle a deu se-
lon leur matiere estre leur conduite &
leur fin en escrivant: quelle des fins
d'escrire est la meilleure en gene-
ral: quelles de leurs pieces ils pour-
roient perdre avec moins d'intereff,
quelles ils devroyent conserver avant
toutes, & pourquoy. Faites leur
apres esplucher une comparaison
de l'utilité de la doctrine de ces
deux ou de leurs semblables, contre
celle des autres Escrivains: & finale-
ment trier en raisonnant sur les causes,
ceux de cette plantureuse bande des
Muses & de Minerve, qu'ils ayme-
roient mieux ressembler & dissembler.
Quiconque scaura pertinemment res-
pondre de tout cela, je luy donne loy
de gouverner, sceller & canceler ma
creance sur nostre Livre.

Pour venir aux reproches que ces
personnes font aux Essais, je ne les dai-

gnerois rabattre, à dessein de les mettre en grace avec elles; malades non curables par les mains de la Raison: toutesfois j'en veux dire un mot en considération de quelques esprits, qui méritent bien qu'on employe un avertissement afin de les garder de chopper après les choppeurs: si desormais le credit qu'un Ouvrage de telle excellence s'est acquis auprès de toutes les belles ames, par la force de la verité, ne nous releve de ce besoin: & sans doute la guerre qu'il a soufferte entre les cerveaux foibles, & la faveur qu'il a nettement gagnée entre les forts, ont esté aussi nécessaires appendances de son mérite l'une que l'autre. Premièrement on l'accuse de quelque usurpation du Latin, de la fabrique de nouveaux mots, & d'employer quelques phrases nonchalantes ou Galconnes. Je reponds, que je leur donne gaigné, s'ils peuvent dire, pere ny mere, frere, sœur, boire, manger, dormir, veiller, aller, voir, sentir, ouïr & toucher, ny tout le reste en somme des plus communs vocables

qui tombent en nostre usage, sans parler Latin. Ouy, mais le besoin d'exprimer nos conceptions, dit quelque un d'eux, nous a contrainsts à l'emprunt de ceux-cy. Ma replique est, que le besoin de mon Pere tout de mesme, l'a contrainst de porter en ceux-là ses emprunts outre les tiens, pour exprimer ses conceptions, qui sont outre les tiennes. Je sçay bien qu'on a tourne les plus nobles conceptions, & les plus excellents Livres en notre langue, où les Traducteurs se sont par fois rendus plus superstitieux d'innover & puiser aux sources estrangeres : mais on doit considerer, que les Essais resserrent en une ligne, ce que ces Traducteurs osent allonger en quatre : joint que nous ne sommes peut-estre pas assez sçavants, ny moy, ny ceux qui devisent ainsi, pour sentir si ces traductions sont par tout aussi vigoureuses que leur texte. J'ayme à dire Gladiateur, j'ayme à dire Escri-meur à outrance, aussi fait ce Livre : cependant qui m'astreindroit à quitter l'un des deux, je retiendrois Gladiateur :

& si ſçay quel bruit on en menera : par tout en choſe ſemblable , je ferois de meſme. J'entends bien , qu'il faut uſer de bride aux innovations & aux emprunts : mais n'eſt-ce pas une ſottile de dire , que l'on n'en defend que l'abus ; & qu'on recognoiſſe , qu'avec la bride & la prudence il ſoit loisible de les employer , on defende aux Eſſais de l'oſer entreprendre comme incapables , le Roman de la Roſe en ayant eſté jugé capable autrefois ? vœu meſmes que le langage de ſon ſiecle , n'eſtoit preſſé non plus que le noſtre , ſinon de la ſeule neceſſité d'amendement : & qu'avant ce vieil Livre , on ne laiſſoit pas de parler & de ſe faire entendre autant qu'on vouloit. Horace vrayment ne s'en rairoit pas.

Ce que Rome a ſouffert de Plaure & de Cécile,
Le peut-elle interdire à Varie ou Virgile ?

Ne doy-je orner la langue , enſant mes vers
hardis,

Puis qu'Enaïd & Caton l'oſoient orner jadis ?

Ils ſemerent de fleurs le Poëme & la Proſe,

Preſtants de nouveaux noms à mainte & mainte
choſe,

Et tousjours à bon droit les chemins sont ouverts,

A forger par les temps phrases & mots divers.

A qui la force d'esprit manque, comme à ceux du temps de ce Roman; les vocables suffisants à exprimer, ne manquent jamais; & suis en doute au contraire, qu'en ceste large & profonde uberté de la Langue Grecque, ils ne se trouvasent encore souvent manques & taris chez Socrates & chez Aristote de Platon. On ne peut représenter que les imaginations communes, par les mots communs: quiconque a des conceptions ou pensées extraordinaires, doit chercher des termes inusitez à s'exprimer. N'ont-ils pas aussi raison, je vous prie? qui pour huit ou dix mots qui leur sembleront estrangers ou hardis, ou pour trois manieres de parler Gasconnes, & vingt bisarres ou nonchalantes, & desreiglées, s'ils veulent, qu'ils espieront en ceste piece si transcendante par tout, & mesmement au langage; n'y trouveront à parler que pour mesdire?

Est-il

Est-il defendu d'appliquer quelques lustrès sur un beau visage , pour en relever la blancheur ? Quand je defends mon Pere des charges du dialecte , je me mocque. Pardonnerions-nous à ces correcteurs, s'ils avoient forgé cent dictions à leur poste , pourveu que chascune d'elles en signifiait deux ou trois ordinaires : & dictions qui perçassent une matiere jusques à la mouëlle , tandis que les autres la frayent ou frappent simplement ? S'ils nous representoient mille nouvelles phrases très-delicates , vives , basties & inventées d'une forme inimitable ; qui dissent en demy ligne , le sujet , le succez & la loüange de quelque chose ? mille metaphores esgalement admirables & inouïes , mille très-propres applications de mots enforcez & approfondis à divers & nouveaux sens ? (car voila l'innovation qu'ils nous reprimant , & qu'ils craignent que les Essais fassent passer en exemple) & tout cela , dis-je , sans qu'un Lecteur y peust rien accuser que nouveauté , mais bien Françoisé ? Or à mesure que jardiner &

provigner à propos une langue , est une plus belle entreprinse , à mesure est-elle permecttable à moins de gens , ainsi que remarque mon Pere. C'est à quelques jeunes discoureurs du siecle , qu'il faudroit donner de l'argent pour ne s'en mesler plus , soit pour edifier ou demolir : comme à ce mauvais fluteur antique , qui prenoit simple loyer pour sonner, & double pour se taire. Ayant traicté du langage ailleurs , j'y renvoye le Lecteur : & la seule necessité de l'occasion presente est cause que je range icy ce dernier passage. Pour descrire le langage des Essais , il le faut transcrire : il n'ennuye jamais le Lecteur que quand il cesse ; & tout y est parfait , s'il n'avoit point de fin. Un si glorieux langage devroit estre par Edict , assigné particulierement à proclamer les grandes victoires , absoudre l'innocence , faire sonner le commandement des Loix , planter la Religion aux cœurs des hommes , & à louer Dieu. C'est en verité l'un des principaux cloux , qui fixeront la volubilité de nostre vulgaire François, con-

tinué jusques icy : son credit s'eslevera chaque jour , empeschant que de temps en temps on ne trouve suranné ce que nous disons aujourd'huy , parce qu'il perseverera de le dire : & le faisant juger bon , d'autant qu'il sera sien.

On proscrit après non seulement pour impudique & dangereuse , mais pour je ne sçay quoy de nefas , usons de ce terme , sa liberté d'anatomiser l'Amour : surquoy je n'oserois respondre un seul mot , ny consequemment sur plusieurs autres articles touchez en cette Preface, après les belles responses que luy-mesme y fait : n'estoit que nos hommes qui jugent toutes choses par opinion , gouteront à l'aventure mieux sa defense d'une autre main , bien que pire , qu'ils ne feront de la sienne propre. Cela s'appellera prester ma foiblesse , à servir de lustre à sa force : mais c'est tout un , je luy dois assez pour subir cet inconvenient. Est-il donc raisonnable de condamner la theorique de l'Amour pour coupable & diffamable , establisant sa pratique pour honneste, legitime & sa-

cramentale par le Mariage? Consentons neantmoins, s'il plaist à ces gens, qu'elle soit coupable & diffamable; il reste à nier qu'elle soit impudique, pour celuy qui la traicte, ny pour son Lecteur: specialement traictée par un personnage, qui demeslant ceste fusée, comme correcteur & scrutateur perpetuel des actions & des passions humaines, presche soigneusement la modestie & la bienseance exemplaire aux Dames, & les dissuade de faire l'amour, ainsi que l'Autheur dont il est question. Car outre que ce Livre prouve fort bien le maquerelage, que l'art de la ceremonie & ses exceptions prestent à Venus; quels suffragants de chasteté sont ceux-cy, je vous prie, qui vont encherissant si haut la force & la grace des effets de Cupidon, que de faire accroire à la jeunesse, qu'on n'en sçauoit pas simplement ouïr deviser sans peril & sans transport? S'ils le disent à des femmes, n'ont-elles pas raison de mettre leur abstinence en garde contre un prescheur qui soustient que c'est chose impossible, d'ouïr seulement

parler de la table sans rompre son jeune ? Je diray donc , qu'à peine S. Paul eust-il refusé la langue ou l'oreille au besoin, sur l'examen de l'Amour , puis qu'il fonde sa vertu à sentir & supporter les aiguillons mesmes de cette passion en son corps : *nam virtus in infirmitate perficitur*. Et quoy , Socrates , qui se levoit continent d'auprès ce bel & brillant sujet, dont la Grece, à ce qu'on disoit , n'eust sçeu porter deux ; faisoit-il alors moins acte de chasteté , d'autant qu'il avoit oüy, veu, dit & touché, que ne faisoit Timon, se pourmenant seul tandis en un desert ? Livia , selon l'opinion des Sages, parloit en Imperatrice & capable Dame , telle qu'on l'a recogneue, soustenant qu'aux yeux d'une femme chaste, un homme nud n'estoit non plus qu'une image. Que si quelqu'un croid neantmoins que cela veuille dire, qu'elle leur eust conseillé d'aller voir un tel spectacle exprès , ou de se lever plus matin pour lire toutes les folies des Poëtes Grecs & Latins , il declare assez sa beuvee. Cette Princesse ju-

geoit sans doute, qu'il faut que le Monde bannisse du tout l'Amour & sa Mere au loin : ou que s'il les reserve chez luy, c'est une bastellerie à quiconque ce soit de faire le pudique, pour sequestrer des yeux, de la langue & des oreilles les images & les discours de la cabale de ce Dieu. Outre que les hommes & les femmes pour qui l'Amour est banny, j'entends qui n'ont aucune part réelle ou presente en luy, sont forcez d'advouër, qu'ils y ont part presumptive, ou du moins acceptable, par le mariage : raison qui les doit divertir de refuser au besoing l'œil, la langue ou l'oreille, à telles appendances de ce mesme Dieu, cela s'appelle telles images, & tels discours. Je n'approuve pas pourtant les licences de ces Poëtes-là, non plus que l'allegation que mon Pere en fait par fois, ny mesme quelque emancipation de son creu ; tant pource qu'elles repugnent à mon goust, que d'autant que je suis tousjours d'avis que chascun contienne autant qu'il peut ses faicts & ses parolles sous le joug des formes & ceremo-

niées communes : mais j'accuse encore plus que telles erreurs , ceux qui les accusent outre leur mesure. La plus legitime consideration que les Dames puissent apporter au refus & fuite d'escouter ces choses , c'est de craindre qu'on ne les tente par leur moyen. Mais outre qu'au contraire , ainsi que j'ay dit , la ceremonie est ministre de Venus , soit par son intention originaire , soit par accident ; ces Dames doivent avoir grand'honte de ne se sentir de bon or que jusques à la couppelle ; & continentes , que parce qu'elles ne rencontrent rien qui heurte la continence. L'assaut est le labeur du combattant , mais il est aussi pere de sa victoire & de son triomphe : & toute vertu desire l'espreuve , comme tenant son essence mesme du contraste. Si n'entends-je pas pourtant , que la chasteté deust desirer ou souffrir l'assaut , en plus amples termes , que ceux dont il est question : c'est-à-dire , vagues , generaux , & hors tout interest & dessein particulier qui peust estre apposé pour la surprendre. Ce ne sont

pas donc les discours francs & speculatifs sur l'Amour, qui sont dangereux; ce sont les mols & delicats, les recits artistes & chatouilleux des passions amoureuses, & de leurs effects, qui se voyent aux Romans, aux Poëtes, & en telles especes d'Escrivains: dangereux, dis-je, tousjours, mais qui le feroient beaucoup moins, sans l'encherissement & le haut prix où les loix de la ceremonie & leurs exceptions, ont eslevé Cupidon & Venus. Toutesfois certes j'ay grand' peur, que le genre humain ne puisse sçavoir plus dangereusement quel animal est l'Amour, que quand personne ne le luy dit. Je crains en somme, que si l'on conjoint en un la jeunesse, l'inclination naturelle, les delices, une gentillesse natale avec une nourriture polie, animées d'abondant par l'art & le succez des ceremonies alleguées; on ne loge Cupidon à tel degré parmy ceux où toutes ces choses se trouveroyent ensemble, que pour beau que ces Romans, & Poëtes, & le grand Platon mesme le peussent descrire, il

ne reste profondement inferieur , à l'image que des gens de cette dangereuse trempe luy supposent : en un mot , la plus friande peinture de l'Amour qu'on leur puisse tracer, ternit en leur imagination l'idée qu'ils conçoivent de luy naturellement.

Pour quelque legere obscurité qu'on reprend après en nos Essais , je diray ; que la matiere n'estant pas aussi bien pour les novices , il leur a deu suffire d'accommoder le style à la portée des profez seulement. On ne peut traicter les grandes choses , selon l'intelligence des petites & basses ames : car la comprehension des hommes ne va guere outre leur invention. Ce n'est pas icy le rudiment des apprentifs , c'est l'Alcoran des maistres : Oeuvre non à goûter par une attention superficielle , mais à digerer & chilifier , avec une application profonde ; & de plus , par un très-bon estomach : encore est-ce davantage , un des derniers bons Livres qu'on doit prendre , comme il est le dernier qu'on doit quitter. Qu'est-ce , diray-je à ce

propôs , que Plutarque trouveroit plus à dire au bonheur de son siècle , que le manquement de la naissance de ce Livre ? & que feroit plus volontiers Xenophon , s'il retournoit , que de l'estudier avec nous ? Il se peut enfin nommer * *la quintessence de la vraye Philosophie , le trosne judicial de la Raison , l'hellebore de la folie , le hors de page des esprits , & la resurrection de la verité morale & humaine ; c'est-à-dire , la plus utile , & seule accessible : je laisse toujours à part celle que Dieu nous communique par le don de l'Evangile , & de sa grace paternelle.*

Je voy qu'on le galloppe en suite du reproche de foiblesse , sur le peu d'obligation qu'on pretend qu'il s'est donné

* Expressions guindées & extravagantes que la Demoiselle de Gournay a imaginées pour exalter le merite du Livre de Montagne ; & qui à force de trop dire , ne disent rien du tout :

— *Voces inopes rerum , nugæque canoræ.*

Ce qui soit dit sans conséquence pour le reste de cette Preface , où la plupart des critiques qu'on avoit faites de Montagne & de son Livre , sont fidèlement exposées , & réfutées avec beaucoup de solidité.

de traiter les matieres au long. Sur-
 quoy confiderant s'ils auoient raison ,
 je n'ay ſceu trouver aux Opuscles de
 Plutarque guere ou point du tout , de
 ſujets traictez à pleine voile , outre le
 nombre qui s'en void aux Effais : Com-
 me de l'Amitié , ſur laquelle il a ren-
 contré ce que les autres ſemblent auoir
 ſeulement cherché juſques icy : de la
 Neantiſe & vanité de l'homme en l'A-
 pologie de Sebonde , piece ſi pleine en
 ſon eſpece , que le ſouhait n'y peut
 qu'adjouſter : de la Vertu : de l'Art de
 conferer : le diſcours qu'il manie ſur des
 Vers de Virgile : contre la Medecine :
 de l'Inſtitution des enfans : du Pedan-
 tiſme : de la Solitude : Que le gouſt des
 biens & des maux dépend en partie de
 l'opinion que nous en auons : du Re-
 pentir : de la Diuerſion : de l'Experien-
 ce : de l'Exercitation : ſur la Simplicité
 des diſcours de Socrates au Traitté de
 la Phyſionomie : le poin& des Fins de
 l'homme qu'il agitte ſi pleinement en
 diuers lieux : comme auſſi celui de l'Er-
 reur des opinions vulgaires , accompa-

gné de leur correction : sa Peinture ; le très-difficile Examen du poids & merite de tant de diverses actions des hommes, & l'Anatomie parfaite de leurs passions & mouvements interieurs: sur lesquelles actions, passions & mouvements interieurs des hommes, je ne sçay si jamais autre Auteur dit ny considera ce qu'il a dit & considéré. Somme, faisant exception des choses qu'il a traitées ample-ment, je les trouve en tel nombre, qu'elles occupent presque la masse complete de l'Ouvrage. Mais à bon escient quand il n'auroit approfondy qu'un de ces articles de la sorte qu'ils le font, luy pourroit-on imputer que sa foiblesse l'empeschaft d'en faire autant des autres ? ou si bien Hercules n'avoit battu qu'un homme, seroit-il peu vaillant, pourveu que celui-là fust Anthée ou Gerion ? La cause qui fait sembler que cet Auteur comprenne moins de matieres pleines que les autres ; c'est que, parce qu'il resserre en un volume toutes les matieres de la Philosophie Morale, il est force qu'outre les pleines & com-

bles, il en entasse de surcroist, infinies, manques ou courtes, plus que ces autres - là ne sont : lesquelles à l'advis de ces repreneurs, excluent les pleines & combles, ou font qu'elles ne doivent pas estre considerées : oultre la bestise de ces gens de manquer maintefois de recognoistre la fuitte par laquelle il continue & accomplit les matieres afin d'y apporter ce comble, à travers de quelque gaillardise d'intermede où son style est porté. Mais qu'est-ce que de traiter les matieres tout du long ? il n'est rien, dit-il, dont il voye le tout : & moins le voyent ceux qui luy promettent de l'escrire. Quiconque n'espuise un theme sans laisser que dire après soy, ne le traite pas tout du long : toutesfois je ne voy point que Platon escrivant le *Lyfis*, ait soustrait le moyen à son disciple *Aristote*, à *Ciceron*, à *Plutarque*, à *Lucien*, & fraichement aux *Essais*, de nous entretenir de l'*Amitié*, ny que luy mesme par sa *Republique*, pour entiere & plantureuse que nos accusateurs la recognoissent, ait empesché de com-

poser cent autres Republiques : ainsi du reste. Voilà doncques , que manier à leur mode un poinct tout entier , ce n'est autre chose , que le laisser à manier tout entier encore comme une source inépuisable , à cent autres Escrivains qui viendront après. Que si corrigeants leur playdoyer , ils disent , qu'on le doit au moins manier amplement : je leur consens , que cette amplitud soit quelque chose : mais non pas de tel poids , qu'elle ne se puisse trouver en un Ouvrage indigne de recommandation : tant s'en faut que son manquement , accordé qu'il fust en nostre Livre , peust flestrir par coherence , la transcendante sagesse de ses conceptions. Je leur demande s'il n'aymeroient pas autant avoir écrit ce seul mot d'Aristote , Que l'amitié est une ame en deux corps , que tout le Toxaris , bien que ce soit un bon Escrit , voire le Lælius peut-estre , qui vaut encore plus : Enquerez Platon , s'il n'ayme au Sympose l'Oraison d'Agathon , que parce que celle d'Aristophanes l'accompagne , estendant l'œu-

vre : mais advisez que devient Platon en ses amples & longs Ouvrages mesmes, si c'est le plus, & non le mieux dire, qu'on cherche ? Or si c'est le poids des conceptions qui fait valoir un Ouvrage, autant le fait-il en celles de divers objets ramassez ensemble, que d'un seul, ouy plus à mon advis : de ce qu'oultre que l'on void par cette diversité, que l'esprit qui parle est plus universel, il paroist aussi qu'il est plus grand : puis qu'il a peu frapper de bons coups, si bons coups y a, sans se donner l'avantage de s'ouvrir si à plein qu'il feroit, s'il prenoit loisir de s'acharner sur une matiere : en laquelle d'abondant un trait enfante l'autre, lors qu'on vient à la filer de long, relayant & secondant l'ouvrier. Celuy qui prend six feuilles de papier pour escrire un Traité de la Medecine, je ne me soucie gueres s'il n'en occupe que deux sur ce texte, pourveu qu'il me rehausse les quatre autres feuilles, de quelque aussi riche couleur : qui perd morceau, pour morceau, ne perd rien. Et me rap-

porte bien au Lecteur, ſçavoir, ſi la couleur dont les Effais luy rehauffent les Chapitres des Boyteux, des Coches, de la Phyſionomie, de la Vanité, ſans aller plus loin; ſe doit contenter d'eſtre ſimplement appellée auſſi riche, que celle qu'on lui promettoit par le tiltre. Puis qu'eſtants hommes on ne nous peut faire voir une choſe pleinement & parfaitement, il faut que les Autheurs s'eſforcent à mettre ordre que nous les voyons toutes ou pluſieurs, le moins imparfaitement qu'il ſe puiſſe. Ainſi quand mes parties auroient prouvé, que ce Livre ne traite rien amplement, qu'ils choiſiſſent à leur poſte autant de ſujets qu'il en comprend, pour nous donner ſur chaſcun, à ſon exemple, un des meilleurs mots qui ſ'y puiſſent dire: & lors j'ay recouvré maſtre en eux, avec pareille joye qu'un autre le trouva jadis en Socrates: quand après l'avoir ouy haranguer, il quitta ſes diſciples, afin d'eſtre diſciple luy-meſme. Il n'eſt point de diſcours ny trop longs ny trop brieſs, ny divagants indeuement, pour toucher

une de leurs autres censures, si l'on ne perd temps à les lire.

Davantage, je viens de rencontrer deux ou trois nouvelles objections contre mon Pere, en Baudius : Auteur que je respecte ailleurs, & par son esprit, & par obligation, m'ayant du fond de la Hollande honoré de ses Eloges. Il le dément, de publier pour foible sa memoire, qui paroist vigoureuse, à son avis, par les autoritez, les allegations & les exemples des Essais. Il se trompe : car mon mesme Pere escrivant sans aucune provision de ces choses, & lisant aux intervalles de sa composition, les descouvroit de hazard çà & là dans les Livres : & puis assortissoit chaque piece en sa place. Baudius l'arguë aussi de vanité, de ce qu'il escrit, que ce defaut de memoire le portoit à ne pouvoir retenir le nom de ses gens, que par celui de leur Nation : semblant à cet Auteur, que cela doit presupposer un nombre infini de domestiques. Quelle conclusion ! Nostredame ? Veu que le nostre ne parle nullement qu'ils fussent

en quantité : & veu qu'il ne peut non plus esperer, de faire par ce recit imaginer le nombre grand : puis que s'il eust esté tel, il estoit aussi facile d'en oublier les Nations, ou les Provinces, que les noms propres. Cet objet est assez rabattu par un seul mot : c'est qu'en tout son Livre, il ne s'attribuë pas seulement Secrétaire ny Maître d'Hôtel, & n'appelle pas Gouvernante, la femme dont il parle, qui servoit l'enfance de sa Fille : l'un & l'autre de ces titres neantmoins, estants en nostre siècle si communs parmy les domestiques des maisons médiocrement qualifiées & moindres que la sienne. Qui plus est, Baudius pretend, que bien qu'il triomphe en metaphores, il s'y laisse par fois emporter de licence : à l'exemple, dit-il, des grands Orateurs. Je ne voy point ces licences : il en devoit remarquer quelques-unes, à faute de quoy son propre silence luy sert de réponse. Il le querelle après d'estimer la Science indigne de sa noblesse, pource qu'il presche en divers lieux son ignorance. Cette

atteinte est encores autant indirecte : car parmi ses défauts il est forcé d'avouer cettuy-là, puisqu'il est veritable, d'ignorer certaines & plusieurs choses, ayant promis sa peinture complete & juste. S'il honore la Science ou non, au partir de là, nous le pouvons comprendre de cette parolle, qu'il prononce autre part; que ceux qui la desdaignent montrent assez leur bestise : & dit au Chapitre, De l'art de conferer; que le sçavoir en son vray & droict usage, est le plus noble & plus puissant acquest des hommes. Baudius en toutes ces censures, se devoit souvenir d'un mot de Sertorius, ce me semble, ayant battu son jeune ennemy, qui ne se desfioit & ne s'armoit que d'un costé; qu'un suffisant Capitaine doit autant regarder derriere lui que devant : ce que si Baudius eust fait, il auroit trouvé en un passage le correctif de l'autre, quand le besoing l'eust requis.

Au surplus, ceux qui pretendent calomnier la pieté de notre Autheur, pour avoir si meritoirement inscrit un here-

rique au roolle des excellents Poëtes de ce temps, ou sur quelqu'autre punctille de pareil air, me jetteroient volontiers en soupçon, qu'ils essayassent à nous faire croire, qu'ils ont des compagnons en la debauche de la leur. Tout ainsi que jamais homme ne voulut plus de mal aux illegitimes & querelleuses Religions, que celuy dont est question; de mesme par consequent, il fut partisan formel de ce qui regardoit le respect de la vraye: & la touche de cellecy, c'estoit pour lui, comme les Essays le publient, & pour moy sa creature, la sainte Loy de nos Peres, leur tradition & leur autorité. Qui pourroit aussi supposer ces nouveaux Tyrans du siecle, ces escheleurs de Ciel, qui pensent arriver à cognoistre Dieu par leur moyens, & circonscrire luy, ses œuvres & leur creances aux limites de leur perquisition & de leur raison: ne voulants rien recevoir pour vray, s'il ne leur semble vraysemblable? Où toutes choses sont plus immenses & plus incroyables, là sont Dieu & ses faicts plus certaine-

ment : Trismegiste à costé de ce propos, appellant la Deité : Cercle dont le centre est par tout, & la circonference nulle part. Quand à Baudius qui touche aussi cette corde, il nous devoit marquer en quoy consistoient ces passages contre la mesme Religion, qu'il dit meriter la liture en nos Essays : ou se résoudre à souffrir luy-mesme, une liture de celuy par lequel il accuse en eux ce défaut. Mais il est bien vray, que ce Livre estant ennemy profez des Sectes nouvelles, plus Baudius huguenot l'accuse en l'article de la Religion, & plus il magnifie son triomphe, & le declare loüable en ce point là. Sur ce lieu principalement, faut-il escouter nostre Livre d'aguet, & se garder de broncher en quelque inique interprétation de ses intentions, par sa libre, brefve & brusque façon de s'exprimer. M'amuseray-je à particulariser quelques regles, pour se gouverner en cette lecture : il faut dire en un mot ; ne t'en messe pas, ou sois sage. Aucuns Livres ne sont sages pour ceux qui ne sont point assez sages

pour eux : en effet je n'ay jamais veu personne l'attaquer , soit du costé de la Religion ou d'autre , qui n'ait rabbattu son atteinte de luy-mesme ; faisant voir sur le champ qu'il luy imposoit , ou qu'il ne l'entendoit pas.

Pro captu lectoris habent sua fata libelli.

Ce que je ne dis nullement pour Baudius , lequel , comme j'ay remarqué , n'a choqué ce lieu que par interest & passion. Je rends graces à Dieu , que parmy la confusion des creances effrenées qui traversent & tempestent aujourd'huy son Eglise , il lui ait plu de l'estayer d'un si puissant pillier humain. La Foy des simples ayant à desirer d'estre fortifiée mondainement contre tels assauts , ainsi qu'elle l'estoit spirituellement par cette faveur divine , qui luy est acquise avant les siècles ; la bonne fortune luy fit un présent tres-propre à ce besoin , de luy produire une ame de si haute suffisance , qui la verifiast par son approbation. En effet , si la Religion Catholique à la naissance de ce person-

nage, eust sceu combien il devoit estre excellent, quelle apprehension eust esté la sienne de l'avoir pour adversaire? Certes il a rendu vraye sa proposition; que des plus habiles & des plus simples ames, se faisoient les bien croyants; comme aussi la mienne: que de ces deux extremités se faisoient les gens de bien. Car je tiens le party de ceux qui jugent que le vice procede de sottise, & conséquemment, que plus on approche de la haute suffisance, plus on s'esloigne de luy; proposition que je me suis peut-estre efforcée de prouver en un autre lieu. Quelle teste bien faite, ne feroit à Platon sa bource & son secret, ayant seulement leu ses Oeuvres? Par cette consideration, je mesprisay le reproche d'extravagance dont on me chargeoit, alors que j'honorois & cheriffois si fort cet esprit sur la simple lecture des Essays; qu'avant l'avoir ny pratiqué, ny veu, j'estois aussi cordialement sa fille que depuis. Je me representois que toute bienveillance estoit mal fondée, si elle ne l'estoit sur la suffisance.

ce & la vertu de son object ; & que non seulement la fuffifance del'Ouvrier paroiffoit en ces Efcrits-là , mais y paroiffoit en appareil fi haut , que le vice ne pouvoit loger chez luy , ny la vertu luy manquer : & que par confequent, nul ne devoit differer à luy departir cette bienvueillance , jufques à l'entreveue ; fi ce n'estoit quelqu'un auquel il fâchast de confesser, que sa Raison eust plus de credit à luy nouer une alliance, que ses yeux : & fâchast d'avouer confequemment encore , qu'il pût rien faire de bien s'il les avoit bandez. Pour engendrer l'amour , intelligence corporelle & spirituelle , la presence & la veue font autant requises que le discours : mais la bienvueillance ou amitié , comme estant une intelligence toute spirituelle , doit germer spirituellement par le pur discours & la cognoissance : bien qu'elle se puisse enrichir de presence , par la conversation assistée & confortée des offices qui la peuvent suivre.

Revenons cependant , pour dire , que
la

la plus generale censure qu'on face sur nostre Livre, c'est que son Autheur s'y dépeint. Quoy le vulgaire le blasme, d'avoir parlé de soy - mesme, & ne le loue pas de n'avoir rien fait qu'il n'ait osé dire en public, ny de la plus meritoire verité de toutes, celle qu'on dit de soy pleinement & sincerement? Il n'ajouste pas aussi, que ceux qui le rabrouent le plus asprement de nous avoir donné sa peinture, osent encore moins qu'ils ne veulent en faire ainsi de la leur : & que nul ne peut avoir bonne grace à l'accuser de produire sa vie nue aux yeux du monde, sauf celui-là, qui perd de la gloire à s'abstenir d'en faire autant. Il est advis au peuple qu'il seroit bien loisible d'exposer au jour quelques actions publiques, suivant Cesar & Xenophon, mais non pas les privées. Veritablement, outre que ces deux-là declarent aussi force menues actions de leur vie, comme de nostre aage Messieurs de Monluc & de la Noue racontent jusques à leurs songes; le Peuple n'entend pas que valent,

ny les privées, ny les publiques, ny que le public mesme n'est fait que pour le particulier. Mon Pere a pensé ne te pouvoir rien mieux apprendre, que l'usage de toy-mesme: & te l'enseigne tantost par raisons, tantost par esprouve. Si sa peinture est vicieuse ou fausse, plains-toy de luy: si elle est bonne & vraie, remercie-le de n'avoir pas voulu refuser à ta discipline le point plus instructif de tous, c'est l'exemple. Tu prends au reste, singulier plaisir, qu'on te face voir, ou qu'on te face toy-mesme un Chef d'armées & d'Estat: il faut estre honneste homme avant que d'estre l'un ny l'autre parfaitement; nos Essais te donnent, aux exemples de leur Ouvrier, tablature de particuliere efficace pour devenir tel: ouy certes, il est requis de passer par leur eschole, pour esveiller tes facultez à la capacité de monter en ces deux grades, quand besoing seroit. *Præcepta docent, exempla movent.* Il est bien vray, que le commun estime la science de vivre, c'est à dire, de se rendre honneste homme &

sage, si facile, qu'il croid que c'est chose superflue de l'enseigner : car mesme, ainsi que Plutarque remarque, il sent bien que les enfans ne sauroient dancier, ny piquer chevaux, ny trancher à table, ny saluer encores, qui ne le leur apprend : mais quant à l'art de vivre, cet animal à plusieurs testes ne l'y trouva jamais à dire. Il s'abuse fort : il est beaucoup plus aisé de vaincre que de vivre, & plus de triomphans que de sages : dont il arrive, que mon Pere imagine bien Socrates en la place d'Alexandre ; Alexandre en celle de Socrates il ne peut. Les exemples de ce personnage te semblent-ils bons ? remercie la fortune qu'ils soient tombez devant tes yeux : te semblent-ils mauvais ? ne crains pas aussi que beaucoup de gens soient pour les suivre. Ouy, mais après tout, on n'a pas accoustumé de se depeindre soy mesme ; voilà le grief. N'est-ce pas un grand cas, de la tyrannie de la coustume sur le vulgaire ? ou n'est-elle pas importune en cet endroit sur tous, de le reduire à ne s'enquerir

jamais, de ce qui se doit faire, mais de ce qui se fait? Vulgaire prest à commettre toute vilenie par bienfiance, si ses voisins continuent un temps de la commettre : renonçant à faire tout bien, voire à foy-mesme, si comme leur finge ils ne luy trainent par exemple : & prest davantage, à justifier tous maux que les Puissans. s'adviseront de luy faire souffrir, pourveu que par la fuite d'une année, ces excès occupent quelque mine d'usage. La coustume luy met-elle l'homme en honneur? il n'adore plus les Dieux mesmes que sous sa forme. Au reste je ne consens non plus au sous-reproche qu'on fait à nostre Auteur, de ce qu'il rapporte en cette fiene peinture, jusques aux moindres particularitez de ses mœurs; & la juge autant instructive par ces punçilles, que par les traicts les plus solempnels; tant à cause que les grands effects dependent ordinairement des petites actions, que d'autant aussi que la vie mesme n'est qu'une contexture de punçilles & de miseries. Observez pour une des preu-

ves de ma these, sur quelles matieres le propre conseil des Roys, prend de trois fois l'une ses meures deliberations. Les autres Escrivains ont eu tort, de ne s'arrester pas à nous instruire en des actions pour petites qu'elles fussent, où plusieurs pouvoient faillir, & que nul ne pouvoit eviter: & n'est aucune chose meslée dans les interets de l'homme, qui soit petite ou legere de poids: elle pese assez si elle touche. Il a certainement eu raison d'enseigner comme il se portoit en l'amour, au devis, à la table, & à la garderobe encore: puis que tant de gens se sont perdus, ou fort incommodés, pour ne sçavoir pas se gouverner en ces choses-là.

Quelqu'un le lapide d'investives en particulier, de ce qu'il declare ses erreurs & ses fautes en cette description de soy-mesme. Vrayement c'est une chose monstrueuse! comme le monde est composé, nul de ses compagnons ne l'estime pire, pour estre defaillant de cette part qu'il le dit estre: ou plustost, chascun d'eux auroit à plaisir qu'on

creust qu'il seroit semblable, si mesme il n'en estoit rien : mais ils l'estiment pire, de ne s'estre feint autre ; & se presument fort honnestes gens & bien exemplaires, parce qu'ils se gardent d'advoüer leurs veritez. Heureux les trouvoy-je certes, qui pour se rendre vertueux, n'ont qu'à desnier leur vice. Mais quand les fautes & prevarications seroient plus odieuses, seroit-il pourtant blasmable de les confesser ? veu mesmes qu'il les confesse, sans impudence, & avec recognoissance d'avoir tort. Dieu reduit toutes les loix à ce mot : Ayme-moy sur toutes choses, & ton prochain comme toy-mesme : & nous voyons que de mille outrages que nous faisons à nostre prochain, nous ne luy en ferions pas quatre, si nous n'estions desguisez : par le desguisement font leur coup, les larrons, les empoisonneurs, assassins, livreurs de villes, brigands, tyrans en herbe, faux contracteurs, faux amis, faux Juges, & qui non ? En somme, levez le masque d'entre nous, vous en extirpez presque

du tout l'offense sur autrui : l'Univers est au calme : car les hommes seroient bons par tout , si par tout en les voyoit. Aussi sçavons-nous qu'il n'est rien , que Jesus-Christ reproche si grièvement aux Pharisiens que l'hypocrisie : & notez aux Pharisiens, auxquels il avoit lors pourtant à reprocher le complot de sa mort. Dont il arrive , que David n'escrit pas plus de loüanges à son Seigneur, que de publiques confessions de ses delicts : & Saint Augustin ny S. Jerosme ne se sont pas oubliez aux mesmes confessions. Outre plus , la Justice ne tire son effet que de la descouverte des crimes : donnant la gehenne aussi pour y contraindre les hommes : & l'Eglise parfait sa confession auriculaire , pour la generale & publique. Chascun au reste se doit constituer Juge sur soy-mesme : comme tel , mon Pere declare & fouette ses vices , non en privé seulement , mais en public : puis que le Prevost ne se contente pas de punir son coupeur de bource , si ce n'est en pleines hales , afin que le chastiment de ce-

luy que plusieurs peuvent ressembler, advertisse plusieurs de ne luy ressembler pas. Nos correcteurs disent, qu'il y a de l'effronterie à prescher ses imperfections & ses tares : noble reformation, qui veut garantir l'ordure du faict par la pudeur de la negation ! reformation que le plus meschant ayme le mieux & s'oultient le plus, entre les bourreaux & les tourments ! Or après tout, celuy vers qui la pudeur n'a point eu la force de le pouvoir garder, d'estre ingrat, lasche, ou traistre ; s'il le cele ou desnie, ce n'est pas la pudeur qui peut desormais avoir la force de le lui faire desnier : c'est quelque autre respect. Grande faveur au criminel, que ce luy soit vertu de voiler ou desmentir la verité. Ceux qui craignent que qui nous permettroit de publier nos vices, nous leveroit le frein de la vergogne, se trompent : il est plus de personnes qui feroient banqueroute à la paillardise, s'ils estoient contraints de dire tout ce qu'ils font ; qu'il n'en est qui osassent continuer d'estre larrons, meurtriers & traistres, estants ne-

cessitez de se declarer tels. Sans doute une telle coustume scauroit arracher seule à dix millions d'hommes, des crimes que l'apprehension de la corde ne leur arrache pas. Puis, comme dit nostre penitent : Il faut voir son vice, & l'estudier pour le redire : ceux qui le celent à autrui, le celent ordinairement à eux-mesmes : ils ne le tiennent pas pour assez couvert, s'ils le voyent : & les maux de l'ame s'obscurcissent en leur force, le plus malade les sent le moins : d'autant que l'ame perd le sentiment, perdant la santé, au contraire du corps. Voilà pourquoy il les faut souventefois remanier au jour, les ouvrant & les eventrant du fond de nos entrailles d'une main impiteuse. Ce sont ses mots environ. Or de la mesconnoissance de nos vices & de nos taches vient, outre l'empirement, le defaut de satisfaction vers Dieu ; comme de la plus ample connoissance, vient la satisfaction plus ample. Joint que pour nous apprendre à hayr la crasse, qui nous difforme le visage de la conscien-

ce, il sert de luy presenter à toute heure son miroüer. Obtenez qu'elle travaille à se contempler en eet estat, comme elle fait en s'estudiant pour se descrire, vous la portez à l'avoir en horreur. Mais laissons ce propos, aussi bien ne sçaurions-nous dire que des sonnettes sur ce sujet, après les excellentes choses que nostre Autheur dit lui-mesme, aux Chapitres qui s'appellent, Sur des Vers de Virgile, & de l'Exercitation. Il est bien vray qu'en faisons telle que la nostre, où les choses plus excellentes ont moins de credit, il faut que les sonnettes en esperent.

Quant à quelques gros bonnets, qui le pretendoient taxer d'ignorance, ils montrent assez qu'ils veulent deviser, & nous nous contenterons de les escouter pour toute responce : Non seulement pour le respect des discours & considerations que cet Escrivain apporte sur l'ignorance & sur la Science, si riches & sublimes, qu'on recognoist assez, qu'il ne peut estre ignorant, qu'ou, & quand il luy plaist : (& quiconque cognoist l'i-

gnorance, & n'est ignorance qu'à sa mode & à son mot, surpasse la Science) que d'autant qu'il publie aussy, que ce-luy qui le surprendra en ce vice, ne fera rien contre luy; voire mesmes que l'ignorance est sa maistresse forme: ad-jouſtons qu'encores ces gens ne la co-gnoissent - ils en son Ouvrage, que par la profession qu'il fait d'estre son parti-san. Nul ne doit avoir honte d'igno-rer, s'il n'ignore les choses necessaires à l'homme en general, ou à luy en parti-culier par sa condition, ou celles qu'il veut qu'on croye qu'il sçache. Or non seulement nostre Autheur n'est blessé d'aucune de ces trois ignorances; mais toutes les fois qu'il parle de quelque Science que ce soit, parlant presque de toutes par occasion; s'il n'en parle fort amplement, au moins ne s'y deffere-t-il jamais, nonobstant sa profession d'i-gnorance! A quel prix je vous supplie se tailleroit la Science, telle que ces Messieurs mesmes la puissent figurer & allonger sa portée; si l'ignorance de cettuy-cy se taille au prix de l'Apolo-

gie de Sebonde, & du Chapitre de la Medecine, pour ne toucher que ces deux pieces seules de son Livre? & notamment considerables, en cette occasion de monstrier, en cas que besoin fust, s'il est sçavant, ou s'il ne l'est pas; veu qu'elles sont hors de son principal gibbier en la pluspart de leur estendue, & presque universelles en ce qu'on appelle vulgairement Science & Doctrine. Quel precieux ignorant, au surplus, qui conçoit si pompeusement l'ignorance que cettuy-cy! ignorant qui se cognoist, qui se proclame, & qui n'est recognu pour tel, que par où il luy plaist qu'on le recognoisse! quel precieux ignorant, qui fait voir où bon luy semble, que s'il n'a appris les Sciences, c'est qu'il a senty qu'il pouvoit enseigner les meilleures sans les apprendre! ignorant enfin, qui sçait choisir aux mesmes Sciences ce qui luy fait besoin; taxer à juste prix la part qu'il en eslit, & celle qu'il en rebute; & nous montrer le droict usage de cette-là! Certes les Sciences sont de si facile acqui-

tion & distribution, qu'eux-mêmes qui parlent, & deux mille autres dans Paris, feroient en trois ans dix mille Docteurs en toutes les parties de la doctrine, qui peuvent à leur compte même deffailir à ce personnage; langue Grecque, Grammaire, Physique, Metaphysique, Mathématique. Mais je leur donne quinze, s'ils peuvent, s'amasants tous ensemble, forger en l'espace entière de leur vie, je ne dy pas un pareil esprit & jugement; ouy bien seulement, un esprit qui ait aussi bonne grace à tympaniser la Science, que cettuy-cy l'ignorance. Qui peut trouver telles Sciences de College, ou communes, à dire, en cette hauteſſe d'entendement, & de jugement, au cas même qu'elles luy manquaſſent du tout; ſinon celuy qui ne ſçait que valent l'entendement ny le jugement en autrui, pource qu'il ne les poſſede pas? Si la Science, outre plus, ſe vante d'enrichir la ſuffiſance, la ſuffiſance ſe vante auſſi d'avoir engendré la Science: & le Sçavant ne porte pas ſon talent par tout,

ce que le suffisant fait: ny la Science ne contrerolle jamais la suffisance: si fait bien la suffisance, la Science: & l'instruit des mesures de sa force & de sa foiblesse, non au revers. De plus, l'effet de celle-là s'exprime souvent à l'imiter, parfois à recuser du tout celle-cy: dont nostre Sage escrit; que le suffisant est suffisant à ignorer mesmes. Or j'appelle Sciences de College, ou communes, ces disciplines que je viens de nommer, & toutes celles en un mot qui sont hors la discipline de l'homme & de la vie: c'est à dire hors la Morale, consistant en la faculté d'agir, raisonner & juger droitement: doctrine pour laquelle assister & servir après tout, les autres doctrines sont forgées, ou elles le sont avec nul ou peu de fruit. Partant quiconque la tient en haut degré, comme faisoit ce mesme personnage, peut oublier ou negliger toutes les autres, quand il luy plaira: qui s'appellent purs amusements scholastiques en ceux qui ignorent celle-cy: & simples ornements & adminicules en ceux qui la

ſçavent. Alcibiades trouvant un jour Pericles empesché à dresser les comptes de son administration pour les rendre au peuple, jugea qu'il se devoit plustost occuper à chercher le moyen de n'en rendre point. Et combien donc a plus dignement fait, que d'acquérir les Sciences vulgaires dont il est question, celui qui a relevé son esprit à tel degré de hauteur par une autre seule bien choisie, en luy dédiant tout ce soing que le commun des ſçavants dissipe entre elle & cette quantité de ses compaignes; que le manquement de celles-là ne luy peut apporter aucune imperfection ou perte, ny l'assistance aucun lustre, qu'il ne puisse pertinemment negliger; & qui ſçait comprendre, & faire comprendre ensuite à tout homme sage, que cette abstinence ou negligeance est bien fondée? Ceux qui apprennent ces doctrines-là s'égallent à elles: celui qui fait ce trait de les negliger à telle condition d'avantage, s'élève par dessus elles: & Socrates Monarque de la sagesse & du genre hu-

main, esleut pour son partage cette es-
pece de sapience, sçavante aux mœurs,
& par tout ailleurs ignorante, & s'y
borna toute sa vie. Pour le regard de
quelques-uns, qui veulent estendre les
effets de cette pretendue ignorance de
l'esprit dont nous parlons, jusques au
changement de quelques termes usitez
en l'art vulgairement, libertinage de
sa methode, suite decousue de ses dis-
cours, & manque de relation des Cha-
pitres avec leurs tiltres mesmes par fois:
s'ils sont capables de croire qu'une teste
de ce calibre ait manqué par incapa-
cité à faire en cela, ce que tout escho-
lier de quinze ans peut & fait, je trouve
qu'ils sont si plaisants à parler, que ce
seroit dommage de les faire taire. Ces
Messieurs, avec leurs belles animadver-
sions, ont volontiers cueilly l'une des
branches de cette ignorance doctora-
le; laquelle mon Pere nous advertit en
quelque lieu, que la Science faict & en-
gendre, comme elle deffaict la popu-
laire. Je dis qu'ils ont cueilly l'une des
branches de cette ignorance-là: car en-

fin il est une autre ignorance haute & Philosophique, qu'ils ne cognoissent point, & qui nous est d'une autre sorte, apportée & enseignée par la Science, s'il est besoing de le dire après ce que j'ay representé: Science à laquelle après elle montre le chemin qu'elle doit tenir, luy taille sa part, & luy fait voir, qu'elle n'est ny sage ny clairvoyante, si elle ne recognoist relever d'elle.

Il se voit une espee d'impertinents Juges des Essays, entre ceux mesmes qui les aymant; ce sont ceux qui les loient sans admiration: signamment en un siecle si esloigné de ceux où tels fruits germoient autrefois. La vraye touche des esprits, c'est l'examen d'un nouvel Auteur: & celuy qui le lit, se met à l'espreuve plus qu'il ne l'y met. Cettuy-cy sans doute, feroit parler en homme ravy, le Lecteur qui le scauroit cognoistre. Quiconque dit de Scipion, que c'est un gentil Capitaine, & de Socrates, un galand homme, leur fait plus de tort, que tel

qui totalement ne parle point d'eux : à cause que si l'on ne leur donne tout, quand il est question de leur attribuer des avantages, on leur oste tout. Vous ne sçauriez louer telles gens, en les mesurant mediocrement, ny peut-estre amplement : ils passent toute mesure, j'entends mesure qui dit & retient à dire : & peut-estre qu'ils passent encores celle qui ne retient rien. C'est à moy de coter combien j'ay veu peu de cerveaux capables de mettre cet Ouvrage à juste prix : moy certes qui ne l'y mets aussi qu'imbecillement. Nos gens pensent bien sauver l'honneur de leur jugement, quand ils luy donnent ce gentil Eloge : C'est un gentil Livre : ou, C'est un bel Ouvrage : un enfant de huit années en diroit bien autant. Après tout j'e leur demande, par où & jusques où beau ? quels raisonnemens, quelle force, quels argumens des Anciens luy font honte ; & veux finalement qu'ils ne notent, que c'est que vous y pouvez surprendre, que Plutarque & gens de sa marque, n'eussent pris

plaisir d'escrier s'ils s'y fussent rencontrés? quel jugement s'est oncques osé si pleinement esprouver? s'est offert si nud? nous a laissé si peu que douter de sa profondeur, & que desirer de luy? je laisse à part sa grace & son elegance. Au surplus je ne daignerois pas louer les Essays, d'estre du tout à leur Auteur; si plusieurs mesmes des Livres anciens & fameux, n'estoient pour la pluspart dérobez. J'avoue qu'il a fait des emprunts: mais ils ne sont pas si fréquents qu'ils puissent usurper la propriété de son œuvre, comme il nous advertit. Et ceux qui pensent avoir appris de la bouche de son Livre mesme, qu'il est basti des despoilles de Plutarque & de Seneque, trouveroient, s'ils avoient tourné feuillet, qu'il entend que ces deux Auteurs l'assistent, non pas qu'ils le couvrent. A quoy nous devons adjoûter, que les emprunts sont si dextrement adaptez, que le benefice de l'application, ou maintefois quelque enrichissement dont il les rehausse de son cru, contrepesent ordinairement le be-

nefice de l'invention. Et qui plus est ; ce qui necessairement se fait recognoistre pour sien , ne doit rien au meilleur du reste : sur tout où la solide vigueur des conceptions & le jugement sont leur jeu. Ceux qui ne cognoistroient pas d'ailleurs cette vertu de nostre Livre , d'estre entierement fils de son Pere , sentent au Genie , enfonçant sa lecture , qu'il est tout d'une main. Mais quiconque veut sçavoir ce que c'est , de sentir au Genie d'un Livre qu'il est tout d'une main , l'apprenne par contre-lustre aux Escriits de Charron , perpetuel copiste de cettuy-cy , reservé les licences où il s'emporte par fois : si bon ou mauvais copiste pourtant encore , hors de là mesme , je croy l'avoir assez exprimé. Adjouſtons , que ceste esgale & plaisante beauté de ce Livre , son nouvel air , son intention & la forme incognues jusques à nos jours , expriment assez , que quiconque l'ait escrit , l'a conçu. Nouvel air , dis-je ; Car vous le voyez d'un particulier & special dessein , scrutateur universel de

l'homme interieur, & de plus, correcteur & fleau continu des erreurs communes. Ses compaignons enseignent la sagesse, il desenseigne la fortise; & a bien eu raison, de vouloir vuider l'ordure hors du vase, avant que d'y verser l'eau de nasse. Les autres discourent sur les choses; cettuy-cy sur le discours mesme, autant que sur elles. Ceux-là sont l'estude du Physicien, du Metaphysicien, du Dialecticien, du Mathematicien, ainsi du reste; cettuy-cy l'estude de l'homme. Il esvente cent mines nouvelles, mais combien difficilement esventables? Davantage, il a cela de propre à luy, que vous diriez qu'il ait espuisé les sources du jugement, & qu'il ait tant jugé qu'il ne reste plus que juger après. Et me semble qu'il ait encores quelque chose de nouveau & de pecculier, en delices & floridité perpetuelles. Comme aussi d'a-t-il en excellence & delicatesse dont il applique non seulement ses emprunts, desquels je viens de parler, mais encores ses allegations & ses exemples: en sorte qu'autant d'ap-

plications, ce sont presque autant de belles inventions; louange au demeurant qu'on peut estendre à la plupart des coustures, de la tiffure, & du bastiment de ses discours & de son langage. Combien nous diront heureux les grandes ames qui naistront après, de ce que la fortune nous ait produits en une saison, où nous ayons peu pratiquer la communication & la bienveillance de celui qui nous a porté ce beau fruit? & combien regretteront-elles, qu'elle leur ait desnié ce bien? Les grands esprits sont desireux outre mesure de rencontrer leurs semblables, la conference & la société leur estant plus necessaires & desirables qu'à tous autres, & ne se pouvant édifier ou rencontrer bien à poinct que de pareil à pareil. Or nous avons escrit un mot de ce sujet en autre lieu; tant pour le merite de la chose, que pour le respect d'un Auteur qui a parlé si noblement & si precieusement, s'il se peut dire, de ces dons celestes, sous le tiltre de l'Amitié.

AU surplus, l'opinion qu'ont eue les Imprimeurs, que la Table des matieres pourroit enrichir la vente des Essais, est cause qu'ils l'y ont plantée : contre mon advis neantmoins ; parce qu'un Ouvrage si plein & si pressé n'en peut souffrir. Autant suis-je contraire à cette vie de l'Auteur, qu'ils ont logée en feste, étant complete dans le volume. Quant aux noms des Auteurs citez qui se voyent icy, ou pourront voir encore, en quelques impressions ; j'ay reveu & confronté sur leur texte, tous ceux qu'un incognu y avoit appliquez ; retenu les vrais, rejetté les faux, augmentant ces veritables d'une moitié. Si bien qu'il ne reste pour ce regard, qu'environ cinquante vuides, ou noms à remplir, en ce plantureux nombre de près de douze cens passages. C'estoit pourtant une assez espineuse difficulté, que de trouver la source d'une bonne partie des autoritez de ce Livre, l'Auteur en ayant parfois meslé deux ou trois ensemble, par fois donné tour de

main de sa façon à quelqu'autre qui les rend de plus obscure recherche. Quoy que ce soit, je ne me fusse jamais demessée de leur queue, si des personnes d'honneur & doctes que j'ay nommées autre part, ne m'eussent presté la main. Après tout, je recognois que cette recherche & ces cottes d'Auteurs, eussent esté negligées par mon Pere; & moy-mesme ne me fusse pas mise en peine de courre après: mais trois raisons m'ont forcée de les entreprendre: en premier lieu, cet avanceement de près de moitié: secondement, bestise d'une part du monde, qui croit beaucoup mieux la vérité sous la barbe chenue des vieux siecles, & sous un nom d'antique & pompeuse vogue: tiercement, l'interest & priere des Imprimeurs. Leur mesme priere expresse m'a contrainte; non pas de changer, ouy bien de rendre seulement moins frequents en ce Livre, trois ou quatre mots à travers champ, & de ranger la syntaxe d'autant de clauses: ces mots sans nulle consequence, comme adverbs ou particules, qui leur sembloient

bloient un peu reveſches au gouſt de quelques douilletſ du ſiecle: & ces clauſes ſans aucune mutation de ſens, mais ſeulement pour leur oſter certaine dureté ou obſcurité, qui ſembloient naiſtre à l'adventure de quelque ancienne erreur d'impreſſion, on au pis aller de ce généreux meſpris de telles niaiserie, que leur Ouvrier affectoit. Je ne ſuis pas ſi inconfiderée ou ſi ſacrilege, que de toucher en plus forts termes que ceux là, ny à mot, ny à phrase d'un ſi précieux Ouvrage edifiée d'ailleurs de telle forte, que les mots & la matiere ſont conſubſtantiels. Si quelqu'un prend la peine d'en faire une confrontation ſur le vieil & bon exemplaire *in-folio*, il pourra dire quelle a eſté ma religion en cela. Cependant il n'appartiendroit jamais à nul après moy, d'y mettre la main à meſme intention, d'autant que nul n'y apporteroit ny meſme reverence ou retenue, ny meſme adveu de l'Auteur, ny meſme zele, ny peut-eſtre une ſi particuliere cognoiſſance du Livre. En ce ſeul point ay-je eſté hardie,

de retrancher quelque chose d'un passage qui me regarde : à l'exemple de celui qui mit sa belle maison par terre, afin d'y mettre avec elle l'envie qu'on luy en portoit. Joint que je veux desmentir maintenant & pour l'advenir, par cette voye, ceux qui croient, que si ce Livre me louoit moins, je le cherirois moins & servirois moins aussi.

Les Imprimeurs m'ont encore pressée de tourner les passages Latins des Essais, sur le desir qu'ils pretendent, que plusieurs ignorants de ce langage, ont de les entendre. Ce desir est assez crud : veu qu'un Lecteur qui cognoist ces passages-là, n'est pas plus prest de demesler bien à point l'Ouvrage auquel ils sont enchassez, que celui qui ne les cognoist pas, s'il n'est d'autre part ferré à glace. Neantmoins afin de servir à l'utilité des mesmes Imprimeurs ou Libraires, je me suis portée à les traduire. Si j'ay rendu la Poësie comme l'Oraison, sous le seul genre de la prose, pour estre plus fidelle traductrice, à l'exemple d'autres versions autorisées de nostre siecle ; on

peut dire , que j'ay esté foulagée de temps , non de sollicitude aiguë : la moins espineuse & scabreuse circonstance d'une telle version estant de la représenter en vers. Je le dis , parce que cette masse , ou plustost nuée & moisson d'Auteurs Latins , est la crespme & la fleur choisie à dessein , comme on void , de l'ouvrage des plus excellents Escrivains & plus elegants & riches de langage comme d'invention : adjouſtons figurez & succincts. Or d'exprimer la conception d'un grand Ouyrier , estoſſée de telles qualitez d'elocution , & l'exprimer en une langue inferieure avec quelque grace , vigueur & briefveté , but d'un pertinent Traducteur , ce n'est pas leger effort. Mais combien plus est-ce d'exprimer près de douze cents passages de ce qualibre , amples , mediocres ou petits ? Or nonobstant ma prose generale , je n'ay pas laissé de rendre en un ou deux vers , les briefves sentences , ou autres traicts d'esslite , j'entens ceux des Poëtes : tant pour n'estre aſtrainte par aucune religion , à renoncer ce privile-

ge de passer de la prose aux vers, que parce qu'ils sont plus faciles à retenir qu'elle. Et si la rythme de telles sentences est par fois diverse, n'importe à l'oreille, puis qu'elle ne passe point le nombre de deux. J'ay tourné d'autre part en vers, quelques passages d'estendue; un à l'entrée du Livre, d'autres au chapitre, sur des vers de Virgile: tant par esbat, que pour piquer si je puis quelqu'un par exemple à faire le mesme du reste. J'ay traduit les Grecs aussi, sauf deux ou trois que l'Auteur a traduits luy-mesme, les inserant en son texte. Ny ne presente point d'excuse d'avoir laissé dormir les libertins, sous le voile de leur langue estrangere, ou d'avoir tors le nez à quelque mot fripon de l'un d'entr'eux: si ce mot a esté le seul qui me puit empêcher d'en faire present au Lecteur. Aussi peu m'excuseray-je, d'avoir au besoing usé de locutions un peu hardies pour la prose: y estant forcée par la nature des vers qu'elle exposoit. Au surplus, en deux ou trois lieux seulement, je me suis donné liberté d'un mot de

paraphrase : jugeant la lumiere necessaire en cet endroit, pour lever au foible Lecteur l'occasion de supposer une batologie. Comme aux lieux, (qui sont courts de nombre pourtant) où je l'ay jugé plus en train d'ignorer & de chercher, que de supposer ; je me suis restrainte dans les loix d'une austere traductrice. J'adjousteray sur le Latin des essais ; que si par fois on trouve quelque dissonance entre le texte original & luy, comme de temps, personnes, & autres legeres circonstances, on le doit attribuer non à l'inadvertance, mais au dessein & mesnagement de l'Auteur, qui par ce tour de souplesse se l'est approprié ; comme il s'est approprié certains passages, à sens tout divers & par fois opposite de leur intention natale, par une excellente application. C'a esté certes une de mes peines, me trouvant sur quelque passage contourné ou frelaté, de l'exprimer en telle sorte qu'il quadraît sortablement s'il estoit possible à la composition originale & à l'application. Enfin s'il se trouve quel-

que faite en mon ouvrage , j'espere qu'elle sera faite , non de circonspection , mais bien de connoistre les menus suffrages du Donat , auxquels je suis peu versée , pour avoir appris cette langue , plustost afin de goustier son Genie & celuy de ses grands Autheurs , que sa Grammaire : ainsi j'espere qu'un Lecteur habile homme , prendra la peine de m'avertir plustost que de me querreller.

Excuse, Lecteur, les fautes d'impression qui nous peuvent estre eschappées : ceux qui sçavent ce que c'est d'imprimer te diront , qu'il est si difficile de s'empescher de broncher à ce pas , que le meilleur ouvrage de la presse n'est autre chose que le moins deffaillant de cette part , comme est certes cettuy-cy : duquel après tout , nous avons pris la peine de corriger la pluspart des erreurs avec la plume , & recueillir en un Errata bien exact le reste de celles qui peuvent importer. Au contraire pourtant du dessein assez ordinaire , de ceux qui font imprimer pour autrui , lesquels

fuyent d'en appliquer aux Livres: d'autant qu'ils ayment mieux que la reputation de la suffisance d'un Autheur demeure fort blessée, que si celle de leur vigilance l'estoit un peu. Passe legèrement les moindres fautes: comme par fois quelque ponctuation, soit au François ou au Latin, & par fois encores quelque manque d'ortographe, *un affaire, pour un à faire, conte pour comte, cœur pour chœur*, & les manquements de pareil air; ou de la façon d'ortographier du temps que le Livre fut premierement imprimé. Si ton esprit est digne de la lecture, tu les sçauras bien r'habiller: & je pense que tu croiras bien qu'aussi eussions-nous fait, si nous les eussions apperceues avant qu'elles eschappassent. Or de peur qu'il n'en reste quelque une, après ma recherche précédente; je te promets de la repeter encores, & d'en mettre après un Exemplaire en la Bibliothèque du Roy, & l'autre en celle de Monseigneur le Garde des Sceaux, corrigez des derniers traits de ma plume: afin que la posterité y puisse avoir

recours au besoing. J'ose dire que la con-
noissance toute particuliere que j'ay de
cet Ouvrage, merite que la mesme pos-
terité s'oblige de mes soins, & s'y tie.
Que si quelqu'un acousoit tant de menus
soins comme poinctilleux, j'estime au
contraire, qu'ils ne le peuvent estre as-
sez, sur l'Ouvrage d'un Esprit de si
haute sagesse, que les fautes pourroient
servir d'exemple, si nous permettions
qu'il en eschappast icy. Pour les accents
du Grec, je n'y entends rien : & cela
n'importe guere à ce Livre, qui n'en
couche que fort peu ; ny telle ignorance
à moy, si j'en suis creue. Quant aux cor-
rectes des Auteurs en marge, on ne s'est
pas tousjours amusé à observer toutes
les particules de la Syntaxe, un *de*, un
apud, &c. tant pour estreindre le champ
des fautes au compositeurs, que parce
que chascun entend ces choses à demy
mot.

Remercie au reste de cette impres-
sion les Grands de la France, desquels
ma gratitude a tellement fait sonner le
Nom par tout, qu'il n'est pas besoing de

le repeter icy : car sans leurs dons, mon zele de te rendre ce digne service en mourant, restoit inutile. Les Libraires & Imprimeurs, que je sollicite il y a sept ou huit ans par tout de l'entreprendre eux-mesmes, comme on sçait, estoient sourds quand je leur proposois mes precautions, quoyqu'elles ne consistassent seulement qu'à les obliger d'apporter à leur Ouvrage une juste correction. Deux raisons causoient ce refus : la premiere, c'est, qu'ils veulent communement tout prendre, & ne rien mettre : la seconde, que ce Livre est en verité d'une correction tres-particulierement difficile ; dont la brevete du langage, & son bastiment aussi nouveau, qu'admirable, sont causes ; en sorte qu'un compositeur & un correcteur ordinaires y perdent leur Ourse. Outre qu'il arrive souvent, que ces Libraires & Imprimeurs n'y mettent point de correcteur du tout, s'ils n'y employent par forme les premiers ignorants, qu'ils trouvent à bon marché. En effet la seule correction de cette impres-

sion m'a autant coûté, qu'une de leurs impressions entiere leur coûte, sans compter ma propre peine & mon soin; & si je tiens en cela, ma despenſe pour bien employée. Sçache donc, Lecteur amoureux de ce divin Ouvrage, que les seules impressions de l'Angelier depuis la mort de l'Auteur t'en peuvent mettre en possession; notamment celle *in-folio*, dont je vis toutes les espreuves; & celle-cy, sa sœur germaine. Si tu prends soin de confronter toutes les autres, en quelques lieux & volumes qu'elles se soyent faites, ou se facent à l'advenir, par la seule entreprise des mesmes Imprimeurs ou Libraires, contre ces deux; tu pourras cognoître si je dis vray; & en concevras autant d'horreur que moy, si la fortune ne fait un miracle pour les suivantes, qu'elle n'a jamais fait pour les precedentes. J'achevois cecy à Paris en Juin mil six cens trente-cinq.





**SOMMAIRE RECIT
SUR LA VIE
DE MICHEL**

**SEIGNEUR
DE MONTAIGNE.**

EXTRAICT DE SES PROPRES ESCRITS.

MICHEL DE MONTAIGNE, Gentilhomme Perigourdin, qui vint au monde en 1533, nasquit à son pere, le troisiéme de ses enfans.

Son pere le donna à tenir sur les fonts à des personnes de la plus abjecte fortune, pour l'obliger & attacher plustost à ceux qui pouvoient avoir besoing de luy, qu'à ceux dont il pouvoit avoir besoing. Aussi l'envoya-il dès le ber-

D vj

ceau, nourrir à un pauvre village des siens, & l'y tint, autant qu'il fut en nourrice, & encores au-delà, le dressant à la plus basse & commune façon de vivre. En quoy certainement il se forma si bien à la frugalité & austerité, qu'on a eu en son enfance principalement peine à corriger le refus qu'il faisoit des choses, que communement on ayme le mieux en cet aage; comme sucres, confitures, pieces de four.

C'est un bel & grand agencement sans doute, que le Grec & le Latin; mais on l'achapte trop cher aujourd'huy. Parquoy son pere ayant fait toutes les recherches qu'homme peut faire, parmy les gens sçavans & d'entendement, d'une forme d'institution exquise; fut advisé de cet inconvenient que l'usage apportoit; & luy disoit-on, que cette longueur que nous mettions à apprendre les Langues des anciens Grecs & Romains qui ne leur coustoient rien, estoit la seule cause pourquoy nous ne pouvons arriver à la grandeur d'ame & de cognoissance qui estoit en eux. Tant

y a donc que l'expedient qu'il y trou-
 va, ce fut qu'en nourrice, & avant le
 premier desnouement de la langue de
 ce sien fils, il le donna en charge à un
 Allemand, qui depuis est mort fameux
 Medecin en France, du tout ignorant
 de nostre Langue, & très-bien versé en
 la Latine. Cettuy-cy qu'il avoit fait ve-
 nir exprés, qui estoit bien cherement
 gagé, l'avoit continuellement entre les
 bras. Il en eut aussi avec luy deux au-
 tres moindres en sçavoir, pour le sui-
 vre, & soulager le premier : ceux-cy
 ne l'entretenoient d'autre Langue que
 Latine. Quant au reste de la maison,
 c'estoit une reigle inviolable, que ny
 son pere mesme, ny sa mere, ny valet,
 ny chambriere ne parloient en sa com-
 pagnie, qu'autant de mots de Latin que
 chascun avoit apprins pour jargonner
 avec luy. C'est merveille du fruit que
 chascun y fit ; son pere & sa mere y ap-
 prirent assez de Latin pour l'entendre,
 & en acquirent à suffisance pour s'en
 servir à la necessité, comme firent aussi
 les autres domestiques qui estoient plus

attachez à son service. Somme ils se latiniserent tant, qu'il en regorgea jusques aux villages tout au tour, où il y a encores, & ont pris pied par l'usage, plusieurs appellations Latines d'artisans & d'outils. Quant à luy il avoit plus de six ans avant qu'il entendist non plus de François ou de Perigordin, que l'Arabesque : & sans art, sans Livre, sans Grammaire, ou precepte, sans foüet & sans larmes; il avoit apprins du Latin tout aussi pur que son Maistre d'Eschole le sçavoit; car il ne le pouvoit avoir melle ny alteré. Si par essay on luy vouloit donner un Theme, à la mode des Colleges, on le donne aux autres en François; mais à luy, il le falloit donner en mauvais Latin, pour le tourner en bon. Et Nicolas Grouchi, qui a escrit, *De Comitibus Romanorum*, Guillaume Guerente, qui a commenté Aristote, George Bucanan, ce grand Poëte Ecoissois, & M. Antoine Muret (que la France & l'Italie recognoissent pour le meilleur Orateur du temps) ses Precepteurs domestiques, luy ont dit souvent, qu'il

avoit ce langage en son enfance si prest, & si à la main, qu'ils craignoient à l'acoster.

Quant au Grec, son pere desseigna de le luy faire apprendre par art, mais d'une voye nouvelle par forme d'esbat & d'exercice : ils pelotoient leurs Declinaisons à la maniere de ceux qui par certains jeux de tablier apprennent l'Arithmetique & la Geometrie. Car entre autres choses, il avoit esté conseillé de luy faire gouster la Science & le devoir, par une volonté non forcée, & de son propre desir, & d'élever son ame en toute douceur & liberté, sans rigueur & contrainte : Je dis jusques à telle superstition, que parce qu'aucuns tiennent que cela trouble la cervelle tendre des enfans, de les esveiller le matin en sursaut, & de les arracher du sommeil, (auquel ils sont plongez beaucoup plus que nous ne sommes) tout à coup & par violence, il le faisoit esveiller par le son de quelque instrument, & ne fust jamais sans homme qui l'en servist.

Mais comme ceux que presse un furieux desir de guerison, se laissent aller à toute sorte de conseil, le bonhomme, ayant extrême peur de faillir en chose qu'il avoit tant à cœur, se laissa enfin emporter à l'opinion commune, qui suit toujours ceux qui vont devant, comme les gruës; & se rangea à la coustume, n'ayant plus autour de luy ceux qui luy avoient donné ces premières institutions, qu'il avoit apportées d'Italie; envoyant son fils environ ses six ans au College de Guyenne, très-florissant pour lors, & le meilleur de France. Et là il n'est pas possible de rien adjouster au soin qu'il eut & à luy choisir des precepteurs de chambre suffisants, & à toutes les autres circonstances de sa nourriture, en laquelle il reserva plusieurs façons particulieres contre l'usage des Colleges; mais tant y a que c'estoit toujours College. Et ne luy servit cette sienne inaccoustumée institution, que le faire enjamber d'arrivée aux premières classes: car à treize ans qu'il sortit du College, il avoit achevé son Cours.

Il se maria à l'âge de trente-trois ans, combien que de son dessein il eust fuy d'épouser la Sagesse mesme, si elle l'eust voulu. Mais nous avons beau dire, la coutume & l'usage de la vie commune nous emportent. La plupart de nos actions se conduisent par exemple, non par choix. Toutefois il ne s'y convia pas proprement: on l'y mena, & y fut porté par des occasions estrangères. Et tout licentieux qu'on le tenoit, il a en verité plus severement observé les loix de mariage, qu'il n'avbit ny promis ny esperé. Son pere luy laissa Montaigne en charge comme à l'aîné de ses fils, prognostiquant qu'il la deust ruiner, veu son humeur si peu casaniers. Il se trompa, il y a vescu comme il y estoit entré, sinon un peu mieux, sans office pourtant, & sans bénéfice. Au demeurant si la fortune ne luy a fait aucune offense violente & extraordinaire, aussi n'a-elle pas de grace. Tout ce qu'il y a eu de ses dons chez luy, il y estoit avant luy, & au-delà de cent ans. Il n'a eu particulièrement aucun bien essentiel & solide

qu'il deust à sa liberalité. Elle luy fist quelques faveurs venteuses, honoraires, & titulaires, sans substance. Elle luy acquist le Collier de l'Ordre S. Michel, qu'il luy avoit demandé autant qu'autre chose estant jeune : Car c'estoit lors l'extreme marque d'honneur de la Noblesse Françoise, & très-rare. Mais parmy toutes ses faveurs, il n'en eut point, dit-il, qui pleust tant à son humeur, qu'une Bulle authentique de Bourgeoisie Romaine, qui lui fut octroyée avec toute gracieuse liberalité, en un voyage qu'il fit à Rome; laquelle est transcrite en forme au troisieme Livre des Essais, Chap. IX. Tome VIII. p. 298 de cette Edition.

Messieurs de Bordeaux l'eleurent Maire de leur ville, estant esloigné de France & à Rome, & encore plus esloigné d'un tel pensément. Il s'en excusa; mais on luy apprint qu'il avoit tort, le commandement du Roy s'y interposant aussi. Son pere avoit autrefois eü mesme dignité. C'est une charge qui doit sembler d'autant plus belle, qu'elle n'a ny

loyer ny gain autre que l'honneur de son execution. Elle dure deux ans; mais elle peut estre continuée par une seconde election, ce qui advient très-rarement. Elle le fut à luy, & ne l'avoit esté que deux fois auparavant, quelques années y avoit, à Monsieur de Lansac, & fraichement à Monsieur de Biron, Marechal de France: en la place duquel il succeda, & laissa la sienne à Monsieur de Matignon, aussi Marechal de France: glorieux de si noble assistance. Tous les enfants qui luy nacquirent moururent en nourrice, fors Leonore une seule fille eschappée à cet inconvenient.

Les premieres publications de ses Essais furent l'an 1580, auquel temps la faveur publique luy donna un peu plus de hardiesse qu'il n'esperoit. Il y a depuis adjousté; mais il n'a pas rien corrigé: Son Livre a tousjours esté un, sauf qu'à mesure qu'on se mettoit à le renouveler, afin que l'acheteur ne s'en allast les mains du tout vuides, il se donnoit loy d'y attacher quelque chose.

Il avoit la taille forte & ramassée,

84 VIE DE L'AUTEUR.

le visage non pas gras , mais plein , la complexion entre le jovial & le melancholique , moyennement sanguine & chaude : la santé forte & allegre , rarement troublée par les maladies , jusques bien avant en son âge : lors qu'il commença d'estre affligé de la pierre , & de la cholique. Fort opiniastre au reste en la haine & au mespris de la Doctrine des Medecins ; antipathie à luy hereditaire. Son pere a vescu 74 ans , son ayeul 79 , son bisayeul près de 80 ans , sans avoir gousté aucune sorte de medecine.

Il deceda l'an mil sept cens quatre-vingts & douze , le treiziesme de Septembre , d'une mort tres-constante & philosophique , estant aagé de cinquante & neuf ans , sept mois & onze jours , & fut ensevely à Bordeaux en l'Eglise d'une Commanderie de S. Antoine , maintenant donnée aux Religieux Feuillantins , où sa Femme Françoise de la Chassaigne lui a fait eriger une honorable sepulture , avec l'Epitaphe suivante en latin & en grec.

D. O. M. S.

Michaeli Montano Petrocorensi Petri F. Grimundi N. Remundi Pron. Equitis torquato, Civi Romano, civitatis Biturigum Viviscorem Ex-Majori, viro ad Naturæ gloriam nato. Qujus morum suavitus, ingenii acumen, extemporalis facundia, & incomparabile iudicium supra humanam sortem æstimata sunt. Qui amicos usus Reges maximos, & terræ Galliæ primores viros, ipsos etiam sequiorum partium præstitos, tametsi patriarum legum, & sacrorum avitorum retinentissimus, sine quojusquam offensa, sine palpo, aut pipulo, universis populatim gratus, utque antidhac semper adversus omnes dolorum minacias, mœnitam sapientiam labris & libris professus, ita in procinctu fati cum morbo pertinaciter inimico diutim validissime conluctatus, tandem dicta factis exæquando, polcræ vitæ polcram pausam cum Deo volente fecit.

Vixit ann. LIX. mens. VII. dieb. XI.
Obiit anno salutis c15 15 VIIIc, Idib.
Septemb.

Francisca Chassanea, ad luctum per-
petuum heu relicta, marito dulcissimo
univira unijugo, & bene merenti mœ-
rens P. C.

Ἦ ῥίον ὅστις ἰδὼν· ἡ δ' ἔνομα τῦμόν ἐρωτᾷς,
Μῶνθακε Μοντανός. Πάυσο θαμβοπαθεῖν.

Ὅμη' ἐμὰ ταῦτα, φέμας, γένος εὐγενεῖς, ὄλβος
ἀκαλῆος.

Προστασίας, δυνάμεις, παύγια δυντά
τύχης.

Οὐρανός ἐν Κατέβην, Δείον φυτὸν, εἰς χθόνα
Κελτῶν.

Οὐ σοφὸς Ἐκμήναν ὄγδ' οὖος, ἔτε τρίτος
Αὐσοῖων. Ἀμ' εἰς πᾶντα ἀντάξιος ἀλλων.

Τῆς τε βαθεῖ σοφίης, ἀνδρεί τ' εὐεπίης.

Ὅς, ἢ Χριστοσεβαῖ ζυνώσα διδάσματι σκέψιν

Τὴν Πυρρῶνσίην, Ἐμαδα δ' εἰλε φθόνος,

Εἰλε ἢ Αὐσοκίην, φθονερίν δ' ἔριν αὐτὸρ ἐπίσ-

χῶν

Τάξιν ἐπ' Οὐρανίδων, πατρίδα μεῦ, ἀνέ-

βην.

*Le sens de cette élégante Epitaphe Gre-
que a été ainsi rendu en pareil nombre
& genre de vers Latins, par M. DE
LA MONNOYE.*

QUIS QVIS ades, nomenque rogas, lugere
paratus

Montani audire nomine, parce meto,
Nil jacet hic nostri, nec enim titulosque, genus-
que,

Fasces; corpus, opes, nostra vocanda puto.
Gallorum ad terras superis demissus ab oris

Non alter cecidi Chilo, Catove novus;
Ast omnes æquans unus, quoscumque vetustas.

Enumerat, celebres corde vel ore Sophos;
Soliis addictus jurare in dogmata Christi,

Cætera Pyrrhonis pendere lance sciens.
Jam mihi de sophia Latium, jam Græcia certent:

Ad Cælum reducem his nihil ista moves.



JUGEMENS ET CRITIQUES
SUR LES ESSAIS
DE MONTAIGNE.

SCÆVOLÆ SAMMARTHANI
Elogiorum Lib. II.

HIC [Michael Montanus] apud Montanum gentile castrum in agro Petraco-riensi, Equite patre natus, avitam rei bellicæ gloriam initio neglexerat, partisque felici studiorum labore disciplinis in eundem Senaturn fuerat assumptus : sed fratre natu majore post aliquot annos vitâ functo, Magistratu se sponte abdicavit, Regiique ordinis insignibus à Principe cohonestatus aliud planè vitæ genus instituit : Ita tamen ut quæ togatus fœdera

eum Musis iniverat, ea nec torquatus quidem desereret. Hoc enim testantur elegantes illi, & ingenuâ loquendi libertate non minus quam doctrinæ varietate amabiles *Miscellaneorum Libri* ab eo Gallicè conscripti, quos titulo sanè superbiore dignos, modestissimè Conatus appellavit. Quantam porrò sibi pepererit ex illius pulcherrimi operis editione vel apud exterarum nationes eruditionis & sapientiæ opinionem, tum patuit, cum ipsa illa Roma, quæ inter omnes totius Orbis terræ civitates principem sibi locum vindicat, eum ultrò in Civium suorum numerum allegit atque cooptavit. Nec potuit sibi temperare vir ceteroqui ab inani gloriæ cupiditate remotissimus, quominus hunc honorem sibi habitum post se prædicaret, ipsumque Romanorum diploma scriptis suis interfereret. Vixit Boëtiano suo longè senior, superatis admirabili constantia colici doloris, qui senescentem invasit, assiduis propè molestiis. Demumque tricesimo post amici casum anno, fatis etiam concessit.

THUANI Historiarum Lib. CIV.
 ad an. 1592. p. 264. edit. Roveriana
 1530. in-fol. T. V.

.... Ante eum Michaël Montanus,
 Eques, haut sexagenario major vitæ ulti-
 mum diem clausit xv. Kalen. VIIIbr. in
 Montibus Petrocoriorum, à quibus nobili
 familia women, ità dictus, olim in Burdi-
 galensi Senatu Assessor dignissimus cum
 Stephano Boëtiano, quem & vivum in-
 dissolubili amicitia profecutus est, &
 mortuum summa religione coluit, vir
 libertatis ingenue, quam Conatus ejus,
 sic enim immortalia sui ingenii monu-
 menta indigitavit, ad omnem posterita-
 tem testabuntur. Bardigala Major, que
 dignitas primaria provincia, proceribus
 atque adeo præfælis defertur, dum Ve-
 netiis esset, electus, & à Jacobo Ma-
 tignone Aquitanie præfide consiliis de re-
 rum summa per hos motus adhibitus;
 mihi, dum in ea provincia, in aula, at-
 que adeo Lutetie postea cum ipso versa-

rer, studiorum & voluntatum consensione
conjunctissimus.

THUANUS de vita sua, Lib. III.

P. 52.

.... ANTe tumultum Parisiensem &
postea Autrici & Rotomagi fuerat, in
aula & tunc Bloësis erat Michaël Monta-
nus, de quo in superioribus demonstra-
tum est, qui arctum cum Thuano exerce-
bat amicitiae officium; & ipsum in dies
urgebat, ut de Veneta Legatione, cui
destinabatur, serio cogitaret. Nam sub
id ex ea redierat Andreas Huraltius Mes-
sius Chevernii Gentilis. Ipse Venetias co-
gitabat; & toto tempore quo Thuanus in
ea urbe esset, ab ejus consuetudine non
recessurum se ostendebat. Cum verò de
caussis horum motuum differeret, sic aie-
bat, nam se aliquando inter Navarrum
Guisiumque, cum simul in aula essent,
medium interposuerat: Guisium ami-
citiam Navarri omni officio & sedulitate
ambivisse; ab eo quem amicum, quem
placatum habere expetiverat, delusum &

E ij

dissimulatione exclusum; cum se hostem
 eumque infensissimum habere sentiret, ad
 extremum armorum remedium, ut se
 decusque familiae tueretur, confugere ne-
 cesse habuisset. Hæc alienati animi inter
 eos initia in hoc belli incendium postremo
 exarsisse, cujus non alium exitum videat,
 quam alterutrius exitium; cum & Gui-
 sius incolumi Navarro de vita propria &
 suorum salute desperet; nec Navarrus
 superstitie Guisio ab iis, qui illos sequun-
 tur, specioso prætexi; ceterum neutrum
 ipsorum respicere. Nam & Navarrum
 nisi à suis deserui metueret, ultro ad sacra
 majorum paratum redire; & Guisium
 si periculum absit, ab Augustana Confes-
 sione, cujus gustum aliquem sub Carolo
 Cardinali patruo quondam habuerit, non
 abhorrere. Ita cum inter eos communi-
 caret, utrumque sentire animadvertisse.



PASOVIER, Lettre I. Liv. XVIII.
à Monsieur **PELGE** Maître des
Comptes.

Vous desirez sçavoir de moi quel jugement je fais des Essais de feu Seigneur de Montaigne, amy commun de nous deux quand il vivoit. Je le vous diray en un mot. Rien ne me deplaist en iceux, encores que tout ne m'y plaise. Il estoit personnage hardy, qui se croyoit & comme tel se laissoit aisément emporter à la beauté de son esprit; tellement que par ses escrits il prenoit plaisir de desplaire plaisamment. De là vient que vous trouverez en luy plusieurs chapitres, dont le chef ne se rapporte aucunement à tout le demeurant du corps, fors aux pieds; je veux dire aux dix ou douze lignes dernieres du chapitre, ou en peu de paroles, vers un autre endroit; & neanmoins le chapitre sera quelquefois de douze feuillets & plus. Tels trouverez-vous ceux dont les titres sont : *L'Histoire de Spurina*; des

*Coches ; de la Vanité ; de la Phisionomie ; de la Ressemblance des enfans à leurs peres ; des Boyteux : & sur tout , celui des Vers de Virgile , qu'il pouvoit à meilleur compte intituler , Cocq à l'Asne ; pour s'estre donné pleine liberté de sauter d'un propos à autre , ainsi que le vent de son esprit donnoit le vol à sa plume. Tout de ceste mesme façon s'est-il dispensé plusieurs fois d'user de mots inaccoustumez , auxquels , si je ne m'abuse , malaisément baillera-il vogue ; Gendarmer , pour braver ; Abrier , pour mettre à l'abry , Silence parler ; réduit en enfantillage , pour ce que nous disons , au rang d'enfance ; Assure , pour à cette heure ; & autres de mesme trempe : pour le moins ne voy-je point , que jusques à luy ils soient tombez en commun usage ; & sur tout , je n'ai sceu jamais entendre ce qu'il vouloit dire par ce mot *diversion* , sur le modelle duquel toutefois il nous a servy d'un bien long chapitre. Mais quoy ? je vous respondray à tout ce que dessus par luy (car je veux estre son Advocat ; &*

m'assure que s'il vivoit, je ne serois par luy desadvoué). Prenez de luy ce qui est bon, sans vous attacher a aucune courtizanie : ne jettez point l'œil sur le titre, ains sur son discours : il vous apporte assez de matiere pour vous contenter. C'est en quoy il s'est voulu de propos délibéré moquer de nous, & par aventure de luy mesmes par une liberté particuliere qui estoit née avec luy. Il n'y a chapitre plus long que celuy qu'il intitule, *l'Apologie de Raymond Sebond*, ny auquel il se soit donné si ample carriere : car il contient 80 feuillets. Sebond estoit à nous auparavant incogneu, & neanmoins la moindre partie est de cet Espagnol, tout le demeurant est de notre Montaigne : car mesmes, comme il ne s'oublie jamais, il nous a fait expresse mention de l'Ordre de S. Michel, dont il avoit esté honoré. Il n'y avoit homme moins chicaneur & practicien que luy : car aussi sa profession estoit toute autre : toutes-fois en son Chapitre *des Noms*, il a, par une forme de guet-appeus, pris plai-

fit de faire commencer trois ou quatre clauses, par ce mot de, *Item*, réservé spécialement à la pratique. Et je ne trouve rien en tout cecy de mauvais, sinon que luy, qui sur sa primeverre avoit fait gloire de nous braver par ces contrepointes & piaffes; toutesfois en quelqu'endroit de son troisieme Livre, par luy composé longtemps après les deux premiers, il s'en voulut aucunement excuser : chose que j'impute à la foiblesse de son aage, qui emportoit lors à la balance, la force de son naturel.

Tout ce que j'ay ci-dessus touché fut par luy fait à dessein, ce que je diray maintenant sera autre. Nous estions luy & moy familiers & amis, par une mutuelle rencontre de Lettres; fusmes ensemblement en la ville de Blois, lors de cette fameuse Assemblée des trois Estats, de l'an 1588, dont la fin produisit tant de malheurs à la France. Et comme nous nous promenions dedans la cour du Chasteau, il m'advint de luy dire qu'il s'estoit aucunement oublié de n'avoir communiqué son Œuvre à quelques siens

amis avant que de le publier ; d'autant que l'on y recognoissoit en plusieurs lieux, je ne scay quoy du ramage Gascon, plus aisément que Pollion n'avoit autrefois faict le Padouan de Tite-Live ; chose dont il eust peu recevoir advis par un sien amy. Et comme il ne m'en voulust croire, je le menay en ma chambre où j'avois son Livre ; & là je luy montray plusieurs manieres de parler familiares non aux François, ains seulement aux Gascons, un *Patenostre*, un *debte*, un *couple*, un *rencontre*, les bestes nous *flattent*, nous *requierent*, & non nous à elles : Ces ouvrages sentent à l'huile, & à la lampe. Et sur tout je luy montray, que je le voyois habiller le mot de *joüyr*, du tout à l'usage de Gascongne, & non de nostre Langue Françoise, ny la *santé* que je joüy jusques à présent ; la *Lune* est celle mesmes que vos ayeuls ont joüye ; l'*amitié* est joüye ; à mesure qu'elle est desirée ; c'est la *vraye solitude*, qui se peut joüyr au milieu des *Villes* ; & des *Cours des Rois*, mais elle se peut joüyr plus commodément à

part ; je reçois ma santé les bras ouverts, & aiguise mon goût à la jouir. Plusieurs autres locutions luy representay-je, non seulement sur ce mot, ains sur plusieurs autres, dont je me fais proposé de vous faire icy l'inventaire, & estimoy qu'à la premiere & prochaine impression, que l'on feroit de son Livre, il donneroit ordre de les corriger. Toutesfois non seulement il ne le fit, mais comme ainsi, soit qu'il fust prevenu de mort, sa fille, par alliance, l'a fait imprimer, tout de la mesme façon qu'il estoit ; & nous advint par son Epistre liminaire, que la Dame de Montaigne le luy avoit envoyé tout tel que son mari projettoit de le remettre au jour. J'adjouteray à tout cecy que pendant qu'il faict contenance de se desdaigner, je ne leus jamais Auteur qui s'estimast tant que luy ; car qui auroit rayé tous les passages qu'il a employés à parler de soy, & de sa famille, son Œuvre seroit raccourcie d'un quart, à bonne mesure, spécialement en son troisieme Livre, qui semble estre une histoire de ses mœurs &

actions; chose que j'attribue aucunement à la liberté de sa vieillesse, quand il composa. Vous jugerez par tout ce que je vous ay ci-dessus deduit, que le sieur Montaigne, après la mort, a un ennemy profez en moy, qui m'estimoy, pendant sa vie, bienheureux d'estre honoré de son amitié. Ja à Dieu ne plaise: j'aime, respecte, & honore sa memoire, autant & plus que nul autre. Et quant à ses Essais (que j'appelle Chefs-d'œuvre) je n'ay Livre entre les mains que j'aye tant caressé que celuy-là. J'y trouve tousjours quelque chose à me contenter. C'est un autre Senèque en notre Langue. A toutes ces manieres de parler de Gascongne, & autres mots inusitez, que je ne puis faire passer à la monstre, j'oppose une infinité de beaux traits François & hardis, une infinité de belles pointes, qui ne sont propres qu'à luy, selon l'abondance de son sens, & ne me puis encore offenser, quand il se desbonde à parler de luy; cela est dit d'un tel air, que j'y prends autant de plaisir, comme s'il parloit d'un autre. Mais,

sur tout, son Livre est un vray seminaire de belles & notables Sentences, dont les unes sont de son estoc; & les autres transplantées si heureusement, & d'une telle naïfveté dans son fonds, qu'il est malaisé de les juger pour autres, que siennes, dont je vous remarqueray à la traverse quelques-unes: remettant à vostre diligence de voir toutes les autres dedans son Livre.

L'amour est un desir forcené de ce qui nous fuit.

La sagesse de la femme est un vray leurre de l'Amour.

Le plaisir mutuel d'entre le mary & la femme doit estre une volupté consciencieuse.

S'il est mauvais de vivre en nécessité; au moins de vivre en nécessité, il n'est aucune nécessité.

En quelque lieu où la mort nous attende, nous devons attendre par tout.

Nostre Religion n'a point de plus assuré fondement que le mespris de la vie.

L'Homme d'entendement n'a rien perdu, s'il a soy-mesme.

Pendant la faveur de fortune, il se faut
preparer à sa desfaveur.

Il se trouve autant de differences de
nous à nous mesmes, comme de nous à
autrui.

Le Riche avaritieux a plus mauvais
compte de sa passion que non pas le pau-
vre.

Les haïres ne rendent pas tousjours
heres, ceux qui les portent.

Une fierté genereuse accompagne la
bonne conscience.

Pay ma Cour & mes Loix pour juger
de moy.

La vieillesse nous attache plus de rides
en l'esprit, qu'au visage.

La gehenne est plustost un essay de la
patience que de la verité.

Beaucoup sçavoir apporte occasion de
plus douter.

Nous formons une verité sur la consub-
tation & occurrence de nos cinq sens.

Nous ne sommes que ceremonies; les
ceremonies nous emportent, & laissons la
substance des choses: nous nous tenons aux
branches & abandonnons le tronc.

Quoy ! y eut-il jamais Sentences plus belles en toute l'ancienneté, que celles-cy ? Plusieurs autres vous pourrois-je alléguer, si je m'étois proposé de faire un Livre, & non une Lettre. Tout son Livre n'est pas proprement un parterre, ordonné de divers carreaux & bordures; ains comme une prairie diversifiée pelle mesle & sans art, de plusieurs fleurs. Vous n'y rencontrerez que Sentences, les unes courtes, les autres plus longues; mais toutes en general pleines de moelle: & au surplus divers subjects, qui en les lisant vous garantissent du sommeil, encorres qu'en quelques-uns j'y souhaiteroy je ne scay quoy de retranchement. Comme au chapitre *des Vers de Virgile*; & sur tout en celuy *du Boyteux*: car en l'un & en l'autre, il me semble avoir fait un eschange de sa liberté contre une licence extraordinaire.

Tout cela va à son esprit. Or pour le regard de sa vie, estant à Rome, il fut fait par honneur, Bourgeois de la Ville: en France par le Roy Charles IX. Chevalier de l'Ordre de S. Michel; & entre

ses compatriotes, honoré de la Mairie de Bourdeaux, qui n'est pas petite dignité en la Ville. Au demeurant ne pensez pas que sa vie ait esté autre que le general de ses escrits. Il mourut en sa maison de Montaigne, où lui tomba une esquinancie sur la langue, de telle façon qu'il demeura trois jours entiers, plein d'emendement, sans pouvoir parler. Au moyen de quoy il estoit contraint d'avoir recours à sa plume, pour faire entendre ses volontéz : & comme il sentit sa fin approcher ; il prit, par un petit bulletin, sa femme de semondre quelques Gentilshommes siens voisins, afin de prendre congé d'eux. Arrivez qu'ils furent, il fit dire la Messe en sa chambre & comme de Presire estoit sur l'elevation du Corps Divin, ce pauvre Gentilhomme s'estance au moins mal qu'il peut comme à corps perdu, sur son lit, les mains jointes : & en ce dernier acte rendit son esprit à Dieu. Qui fut un beau misoir de l'intérieur de son ame. Il laissa deux filles, l'une qui n'asquise son mariage, l'autre de tous & de cha-

cuns ses biens, qui est mariée en bon lieu; l'autre, sa fille par alliance, héritière de ses études. Toutes deux Damoiselles tres-vertueuses. Mais sur tout je ne puis clore ma Lettre sans vous parler de la seconde. Cette-cy est la Damoiselle de Jars qui appartient à plusieurs grandes & nobles familles de Paris; laquelle ne s'est proposée d'avoir jamais autre mary que son honneur enrichi par la lecture de bons Livres, & sur tous les autres, des Essais du Seigneur de Montaigne; lequel faisant en l'an 1588 un long séjour en la ville de Paris, elle le vint exprès visiter, pour le cognoistre de face. Mesmes que la Damoiselle de Gournay sa mere, & elles le menerent en leur maison de Gournay, où il séjourna trois mois en deux ou trois voyages, avec tous les honnestes accueils que l'on pourroit souhaitter. Enfin cette vertueuse Damoiselle advertie de sa mort traversa presque toute la France, sous la faveur des Passeports; tant par son propre dessein, que par celui de la veuve & de la fille, qui la

SUR LES ESSAIS DE MONTAIGNE. 105
convierent d'aller mesler ses pleurs &
regrets, qui furent infinis, avec les leurs.
L'Histoire en est vrayement memora-
ble. La vie de ce Gentilhomme ne pou-
voit être clause d'une plus belle cataf-
rophe que celle-cy. A Dieu.

JUSTI LIPSII Epist. Cent. I.
Miscellanea. Epist. xliij Theodoro
Leewio.

... *Plantinus nunc adest, serio à me
monitus * de Thalete illo Gallico, serio
ad suos iterum scripsit: & illi responde-
runt jam Lutetia se petiisse: apud nos sci-
licet sapientia illa non habitat.*

Cent. II. Miscellanea. Epist. xlj. Mi-
chaëli Montano,

... *Non blandiamur inter nos. Ego
te talem censeo, qualem publicè descripfi*

* *Ita indigitavi Michaëlis Montani Librum
Gallicum Gustuum titulo: probum, sapientem &
valde ad meum gustum.*

uno verbo. Inter septem illos te referam, aut, si quid sapientius illis septem. Nam externa & polita ista doctrinarum, sermonis & linguarum ad fastum & fastidium usque Scientiam (audi intimum meum sensum) sperno ego valde, nisi cum prudentiâ quadam & recti judicii norma conjuncta dirigantur ad usum vitæ. Ea duo postrema in te esse vidi, & illa non deesse. . . .

Cent. II. Miscell. Epist. lv. Michaëli Montano.

. . . Diu est cum te novi, nec novi, à mente & scriptis, non à corpore, & admiratus sum (nihil hic vanum) rectitudinem judicii tui, eò magis fortasse quòd in plerisque simillimum id meo. Nam fateor: in Europâ non inveni, qui in his talibus sensu mecum magis consentiret. Utinam plura tibi scribere mens, aut otium! quamquam istud fortasse, non illa: quia aversum te ab omni gloriâ video, etiam verâ. Non debebas, & habere in oculis si non aternitatem temporum, at

miseriam hominum : qui talibus monitorum auxiliis omnino ducendi, fulcien-
di. . . .

Cent. II. Miscell. Epist. lix. Mariæ
Gornacensi.

. . . O mihi lucem, quâ te propius nô-
rim? non enim dicam probius. Adeò satis
te nosse videor è pauculis scriptis, atque
adeò vel sine scriptis. Ex uno iudicio tuo,
quod de viro illo magno fecisti, non ego
de te iudicem? Non cadit hoc nisi in il-
lum, illamve (tu ad cautionem hanc nos
ducis) qui ipse valdè magnus. Ut animam
nisi anima non capit : sic sapientem nisi
sapiens. . . .

Cent. II. Miscell. Epist. lxi. Michaëli
Montano.

. . . Politica nostra tandem edidi, diu
pressa, & nescio an vel nunc amissa an
satis fausta. Eum ego & hæc præjudicia
an ignoro? sed tamen temperasse me vi-
debis, & nihil nisi communibus præceptis
scripsisse : excipio paucula de Religione.

*In quâ consilium nostrum nec improbum,
nec imprudens fortasse apud probos. O
tui similis mihi Lector sit ! & tu judi-
cium tuum liberè, & tu vir es, scribe.
Turbæ apud vos magnæ : si ingenium
tuum novi (ut certè è scriptis novi : in
quibus non fallax tui imago :) quies-
cis*

Cent. I. ad Belgas, Epist. xv. Mariæ
Gornacensi.

*. . . Tuus Pater jam est. Nuncio tibi si
nescis ; renovo si jam scis , periisse , quid
dixi ? abiisse à nobis magnum illum vi-
rum ; Montanum , inquam , nostrum ad
alta & æthereos illos montes. Ita scrip-
tum ad me Burdegalis ; & quia litteras
tuas veteres esse video , arbitror te quo-
que sensum jam habere hujus plagæ. Sed
quid mali factum ? vident ille nos , si
sciat dolere : quem opinor in ipsâ morte
hilarem eam suscepisse , & victorem etiam
ejus , cum ab ipsa vinceretur . . .*

Cent. II. ad Belgas. Epist. xxj. Remacle Roberti.

Cum fide remisisti Montanum meum, an nostrum potius, quia vos quoque eum amatis. Profecto vir ille magnus est, & factus ad mores judiciumque formandum, sed maxime ad robur animis ingnendum, sine quo quid nisi fluctus hæc vita? Assiduus in metu, spe sumus; ab omni undâ cupidinum rapimur: firmat hæc Sapientiæ ancora, quem ille navigio nostro aptat. Litteræ ejus apud me sunt, sed pauca, & plura talia apud Franciscum Raphaelengiam memini me deposuisse. Si quid tamen dignum lectione tuâ aut aliorum reperera, videbis. . . .

BALZAC. Dissertation Critique.

xix & xx.

... Nous demeurâmes d'accord, que l'Auteur qui veut imiter Seneque, commence par tout, & finit partout. Son

Discours n'est pas un corps entier : c'est un corps en pieces ; ce sont des membres coupez ; & quoique les parties soient proches les unes des autres, elles ne laissent pas d'estre separées. Non seulement il n'y a point de nerfs qui les joignent ; il n'y a pas mesmes de cordes, ou d'aiguillettes, qui les attachent ensemble ; tant cet Auteur est ennemi de toutes sortes de liaisons, soit de la nature, soit de l'art :

Ma pensée estoit donc, & je suis encore de mesme avis, que Montaigne sçait bien ce qu'il dit ; mais, sans violer le respect qu'il luy est deu, je pense aussi qu'il ne sçait pas toujours ce qu'il va dire. S'il a dessein d'aller en un lieu, le moindre objet qui luy passe devant les yeux le fait sortir de son chemin, pour courir après ce second objet. Mais l'importance est qu'il s'egare plus heureusement qu'il n'alloit tout droit. Ses digressions sont très-agréables, & très-instructives. Quand il quitte le Bon, d'ordinaire il rencontre le Meilleur ; & il est certain qu'il ne change gueres de

matiere, que le Lecteur ne gagne en ce changement. Il faut advouer qu'en certains endroits il porte bien haut la Raison humaine : il l'esleve jusques où elle peut aller, soit dans la Politique, soit dans la Morale. Pour le jugement qu'il fait des Livres & des Autheurs, c'est une autre chose. Assez souvent il prend la fausse monnoye pour la bonne, & le bastard pour le legitime. Il hazarde les choses, comme il les pense d'abord; au lieu de les examiner, après les avoir pensées; au lieu de se desfier de sa propre connoissance, & de s'en rapporter à son Turnebe, plustost que de s'en croire soi-mesme.

Aux autres lieux de son Livre, je suis tout à fait pour sa liberté. Ce qu'il dit de ses inclinations, de tout le détail de sa vie privée, est très-agréable. Je suis bien aise de connoistre ceux que j'estime, & s'il y a moyen, de les connoistre tout entiers, & dans la pureté de leur naturel. Je veux les voir, s'il est possible, dans leurs plus particulieres & leurs plus secretes actions. Il m'a donc

fait grand plaisir de me faire son histoire domestique.

Mais vous souvient-il, Monsieur, du manquement qu'y trouva ce galant-homme, qui estoit de notre conversation, & qui eust bien voulu que Montaigne, estant luy-mesme son Historien, n'eust pas oublié qu'il avoit esté Conseiller au Parlement de Bordeaux. Il nous disoit ce galant-homme, qu'il soupçonnoit quelque dessein en cette omission; & que Montaigne avoit peut-estre apprehendé que cet article de Robbe longue fist tort à l'espée de ses Predecesseurs, & à la noblesse de sa Maison. Nous ne fûmes pas de ce sentiment, ni vous, ni moy, & soutinmes que cette pensée ne pouvoit estre venue à Monsieur de Montaigne, qui voyoit de ses propres yeux que Monsieur de Foy, nommé à l'Archevêché de Thoulouze, estoit Conseiller au Parlement de Paris...

Mais pour revenir à Montaigne, soit dessein, soit oubli, qui nous prive de cette partie de sa Vie, j'ay tousjours bien de la peine à m'en consoler. Il nous
eust

eust dit mille choses plaisantes de ce qu'il avoit remarqué au Palais, de l'humeur des Juges; de la misere des Plaideurs, des artifices, & des stratagemes de la Chicane. Après tout j'eusse bien mieux aimé qu'il nous eust conté des nouvelles de son Clerc, qui ne s'appelloit point en ce tems-là *Secrétaire*, que de son Page.

N'est-ce pas en effet se moquer des gens, de faire sçavoir au monde qu'il avoit un Page? Quelque amitié & quelque estime que j'aye pour luy, je ne sçau-rois luy souffrir ce Page. C'eust esté une vanité de Capitan de Comédie, de dire qu'il en avoit, s'il n'en eust pas eu; mais s'il en avoit, je soustiens qu'il n'en devoit pas avoir; il me semble qu'un Page est une personne assez inutile, & assez hors d'œuvre dans une Maison de cinq à six mille livres de rente. Un Gentilhomme de Beauffe qui n'eust pas eu plus de revenu, ne se fust chargé d'un tel Officier. Aussi quand il auroit voulu cacher son pays, comme Homere cacha le sien, je l'aurois descouvert à cette

marque de Perigord. De-là il fut conclu que Montaigne avoit fait deux fautes ; la premiere d'avoir eu un Page ; & la seconde plus grande que la premiere , d'avoir imprimé qu'il en avoit eu.

Le mesme Homme qui accusa Montaigne de vanité, nous en fit aussi un contre , que nous eussions de la peine à croire , quelque assurance qu'il nous donnast de le sçavoir de fort bon lieu. Il nous dit que Montaigne s'habilloit quelquefois tout de blanc , & quelquefois tout de vert , & paroïssoit ainsi vestu devant le monde. Force gens graves aiment les couleurs qui respectent la veue aussi bien que luy : mais ils ne s'en servent qu'en robe de chambre , & dans le particulier. Telle singularité ne peut estre approuvée , étant contre la bienséance : & j'ay ouy dire , il y a long-temps , que si les actions extraordinaires ne sont grandes , elles passent le plus souvent pour ridicules. J'ay veu à la vérité de-là les Monts de pareilles fantaisies , qui mêmes estoient appuyées de quelque prétexte de Religion , & on me disoit

SUR LES ESSAIS DE MONTAIGNE 115
d'un homme tout vestu de gris, depuis
la tette jusques aux pieds; d'un autre
vestu de vanné, & d'un autre de feuille
morte; ces gens que vous voyez ont
fait vœu de s'habiller de la sorte, les
uns pour tant de temps, les autres pour
toute leur vie; mais les fantaisies d'I-
talie ne justifient pas celles des autres
Pays: b. 20. p. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30.

Notre Homme tascha bien encore de
nous persuader que le mesme Montai-
gne n'avoit pas trop bien reüssi en sa
Mairie de Bordeaux.

Cette nouvelle ne surprendra point
Monsieur de la Tribançiere; & il se
souviendra bien qu'il dit un jour en ma
présence à Monsieur de Blassac Meré,
administrateur de Montaigne, qui se louoit
ce jour là au desavantage de Cicéron:
Vous avez beau estimer vostre Montai-
gne plus que nostre Cicéron; je ne scau-
rois m'imaginer qu'un Homme qui a
sceu gouverner toute la Terre, ne valust
pour le moins autant qu'un Homme qui
ne sçeut pas gouverner Bordeaux.
Je vous diray demain quelle est mon

opinion du stile de Montaigne, quoy-
qu'il n'en fust point parlé en nostre
Conference de l'autre jour. Vous sçau-
rez cependant, que c'est un personnage
que je revere par tout, & que je tiens
comparable à ces anciens qu'on appel-
loit *maximos ingenio, & arte rudes*: &
partant non plus qu'à eux, on ne luy
doit pas imputer les fautes de son
Siecle.

Dissertation xx.

Celui de qui je vous parlois hier;
vivoit sous le Regne des Valois, & de
plus il estoit Gascon. Par consequent,
il ne se peut pas que son langage ne se
fente des vices de son siecle, & de son
Pays. Il faut advouer avec tout cela
que son ame estoit eloquente: qu'elle
se faisoit entendre par des expressions
courageuses; que dans son stile il y a
des graces & des beautez au-dessus de
la portée de son siecle.

Je n'en veux pas dire d'avantage, &
je sçay bien que ce seroit une espece de
miracle, qu'un homme eust pû parler

purement François dans la Barbarie de Quercy, & de Perigord. Un homme qui est assiéé de mauvais exemples, qui est éloigné du secours des bons, pourroit-il estre assez fort pour se defendre tout seul, contre un Peuple tout entier, contre sa femme, contre ses parens, contre ses amis, qui sont autant d'ennemis du bon François? quelle difficulté seroit ce de garder parmi tant d'embusches, & tant de larrons, les saines opinions qu'on auroit apportées de la Cour?

Mais d'ailleurs lorsque Montaigne escrivoit, la Cour estoit aussi indulgente, qu'elle est aujourd'huy rigoureuse. Sa délicatesse va jusqu'au degoust, & jusqu'à la maladie. De la plupart des viandes qu'elle rejette, on en eust fait des festins sous le Regne de Henry III. L'incomparable Malherbe n'estoit point encore venu corriger & degasconner la Cour, comme il disoit, faire des leçons aux Princes & aux Princesses; dire, cela est bon, & cela ne l'est pas. On ne sçavoit point qu'il y eust deux usa-

118 JUGEMENTS ET CRITIQUES
ges dont l'un s'appelle le Beau. Il ne se
parloit ny de Vaugelas, ny d'Acade-
mie. Cette Compagnie qui juge souve-
rainement des Compositions François-
ses, estoit encore dans l'idée des cho-
ses. Ainsi il n'y avoit rien d'assuré, ny
de resolu en nostre Langue & pour tou-
tes ces raisons, il me semble que Mon-
taigne est excusable, s'il n'a pas tous-
jours écrit, comme voudroient nos
Delicats. De son temps il n'estoit pas
deffendu de faillir, & les fautes sont
innocentes qui sont plus anciennes que
les Loix.

LETTRE cx. de M. de Plasseat Mère,
à M. de Milton.

Monsieur, je vous ay souvent
parlé des obligations que j'avois à l'ex-
cellent Montaigne. Je n'oserois pas dire
qu'il m'ait conduit dans le Monde, de
crainte de luy faire tort; mais si j'en ay
peu faire mon profit des biens qu'il m'a
presentez, au moins j'advoue qu'il a tou-

jours esté le consolateur de ma vie. Je regarde donc sa memoire avec un grand respect , & m'interesse des moindres choses qui la peuvent toucher. J'ay regret qu'il ait si fort meprisé l'élocution, & que le peu de soin qu'il a pris , le fasse lire avec moins de plaisir. Cette negligence est cause que quelques-uns n'ont point eu de honte de lui preferer certaines gens, qui, à dire vray, ne se fussent point fait de tort d'estre ses Secrétaires. Peut-estre que l'estime qu'il faisoit de Seneque, que les Autheurs de son siecle ont accusé de rudesse, a contribué quelque chose à sa façon brusque, peu cultivée. S'il a quelques defauts qui luy soient propres, je n'y voudrois pas toucher; mais je luy voudrois offer ceux de son temps, qui ne sont pas supportables dans cettuy-cy. Je connois peu d'hommes qui luy puissent rendre ce bon office, & à ceux qui se plaisent dans ses Ouvrages. Vous le pouvez, Monsieur, avec succez, vous qui avez de si belles connoissances, tant d'esprit, & de bon sens. Je souhaite de tout mon

cœur que vous preniez cette peine, ou pour mieux dire, ce divertissement. Luy qui mesprisoit tant les paroles, je m'assure que s'il revenoit au monde, il ne trouveroit pas mauvais que vous en eussiez mis d'excellentes pour les siennes qui ne sont pas tousjours les meilleures. Sans doute, vous estes capable de l'éclaircir, & de l'ajuster sans l'affoiblir, ny l'estendre. Vous en pouvez retrancher de petites comparaisons; & des superfluités, qui ne font rien à son sens, & vous conduire dans les choses essentielles, avec autant de scrupule que vous feriez aux mystères d'une Religion. J'ay connu que vous n'estiez pas esloigné de ce dessein, & vous m'avez dit qu'autresfois Aristote prit le même soin des Oeuvres d'Homere. Il se pourra faire qu'à vostre exemple, quelque esprit delicat & nourry parmy les Dames, comme vous pourriez dire Monsieur de Voiture, purifiast ces trois beaux Volumes d'Astrée, où il ne faudroit pas estre si scrupuleux, bien que dans ce genre d'escrire, je n'aye rien vu de plus ex-

quis. Je voudrois connoistre la personne qui a le plus de pouvoir sur luy, afin que par mes prieres, elle peust l'obliger à l'entreprendre. Si je me trouvois assez habile homme, je n'en quitterois pas la gloire à un autre. Pour revenir à Montaigne, lisant ce matin le Chapitre qu'il a fait de la Vanité des paroles, j'ay voulu voir s'il ne leur faisoit point d'injustice, & connoistre en m'essayant sur le mesme Chapitre, si le changement de quelques paroles ne le pouvoit pas embellir. Vous devez croire que si je ne l'ay point quitté, moy qui suis si foible, & si mal-adroit, vous le mettrez en perfection. A faire comme j'ay fait, il ne vous coustera pas davantage qu'à le copier, & vous obligerez parfaitement une personne qui est de toute son ame.



ROLANDI MARESII Epist. Lib. I.

Ep. xxij. Joanni Capellano.

V Aldè mihi jucundum est, quòd exor-
 nandæ Michaëlis Montani scriptorum
 editioni, quam Elzevirii parant, elogia,
 & testimonia eorum, qui de illo aliquid
 memoria prodiderunt, colligis, & hac
 opera tanti viri nostratis gloriæ pro virili
 parte consulis. Tam elegantibus enim
 scriptis id hætenus deesse videbatur, ut
 tam elegantibus typis excuderentur. Quæ
 quanto in pretio semper habita sint, inde
 judicium facere licet, quòd eorum editio
 toties repetita sit; malus enim liber ve-
 tustatem non perfert. Nec verò sine ra-
 tione, aut felicitate quadam genii solùm,
 scriptor iste tantam meruit famam. Nam
 præter alia multa, quæ ex ejus lectione
 haurire licet, attenti Lectoris, judicium
 maxime format, & instruit. Quo nomine
 inter aliquot scriptores, quos Gallia tulit,
 præcipuè numerandus, & si fas dicere,

primariis illis, qui de moribus antiquitus scripsere, quodammodo accensendus venit. Quos cum ob oculos semper haberet, & ad eorum normam se componere cuperet, nulli alii rei totâ vitâ, quàm sibi, vacavit, & juxta Apollinis præceptum, se nosse, & in se descendere studuit. Cum verò quid profectus in virtute fesisset, qualésque mutationes in opinionibus, & moribus in dies subiret, explorare vellet, denique ut imaginem suâ amicis relinqueret, more Lucilii, de quo notissimi sunt Horatii versus, quas ipse citat, libris suis se totum, quantus erat depinxit; & vitam suam prosecutus est; quamvis alioqui scriptor librorum haberi nollit, omnemque illam, qua ex operum publicatione venit gloriam omnino respueret: quam utinam adeò non neglexisset, aut ingenio suo homo omnium liberrimus, & solutissimus non tantum indulxisset, absolutissimos planè de Philosophia libros habere-mus; nec qui illum culpant, quid carperent haberent; nimirum quod nullam materiam distinctè, & ordine prosequatur aut tractet, sed omnia apud illum sint in-

connexa & crebris digressionibus inter-
 rupta. Quæ pro mentis excursibus, per
 me licet, vel, si ita lubet, etiam pro som-
 niis habeant (modo enim alioqui insolito
 scripta esse fateri cogimur) dummodo pul-
 cherrima & jucundissima, nec ægri, sed
 excellenti ingenio hominis esse judicent :
 doctrinamque in iis eximiam, quamvis
 ipse se indoctum esse ubique calumniatur,
 sensum, judicium profundum, vim inge-
 nii summam, rerum minutarum, & dif-
 ficilium, nempe quotidianarum ipsius cogi-
 tationum subtilem explicationem, ob au-
 dacem, sed non damnandam in sermone no-
 vitatem, crebrisque figuris plane admira-
 bilem, & inimitabilem esse agnoscant. Quæ
 etiam in viro nobili majora sunt, qui in
 aulâ versatus, & usu rerum tritus, va-
 riisque in regionibus peregrinatus, quæ
 affert, non magis ex librorum lectione,
 quam ex propriâ experientiâ mutuari vi-
 detur. Cujus liber quamvis in molem sa-
 tis amplam excrescat, tamen adeo non
 lassat ut plerique legentium doleant, vi-
 rum ingenii minimè vulgaris non plura,
 quæ minimo labore scribere potuisset, pos-

teris reliquisse : cum etiam sermones illius familiares , & eum eruditis cordatissime viris confabulationes minimum scriptis cessisse acceperimus. Itaque optimo consilio facere videris , quod virum numquam satis ornatum , undecunque potuisti conquisitis elogiis ornatorem , editionemque illius operum per se satis commendatam , his additamentis commendatorem facere conaris. Vale.

DOMINICI BAUDII Iambicorum
Lib. II. Lugd. Bat. 1607.

Heroicæ viragini Mariæ Gornacensi.

*Montanus ille, cujus augustum viget
In ore Famæ nomen , haud suo magis
Fulgore claret , quàm tuis amoribus.*

Idem in notis.

*De nullo Scriptore tam diversa vel
potius adversa judicia fiunt , quam de
Michaële Montano , cujus in precedenti*

carmine memini. Sunt qui ejus ingenium, stylum, judicium laudibus ad cælum extollunt, quidam humiliter deprimunt, & vix hominem tanti putant, qui ab eruditiss alio censu censeatur, quàm ad explendum numerum eorum qui otio & litteris intemperanter abutuntur. Ego mihi tantum juris non arrago, ut cuiquam arbitrandi libertatem præceptam velim: imperare tamen affectui non possum, quin serio succenseam iis, qui tam contemptim eum conterunt. Abundat ille quidem vitiis, sed quæ non temere nisi in præclaris & excellentibus ingeniis deprehendantur. Adde quod hæc compensantur pluribus longè virtutibus, inter quas vitia illa blandientia stationem honorificam tueri possunt. Ut herba quedam inutiles non innascuntur nisi solo præpingui ac feraci: sic luxuries illa efflorescit ex redundantia quadam & fœcunditate generosæ indolis. Vix est ut unquam supra mediocritatem assurgant ingenia, quæ se continent intra terminos artium & scholasticarum præceptionum. Umbraticis Doctoribus hæc anxia & jejuna laus relinquatur. Ab hoc

valetudinario noster ille heros immane quantum diffidet ! Scopus scriptiois & antestatis auctoris ab omni calumnia vindicant eum apud benignos & eruditos censores, qui sciunt non esse modum statuendum alienae industriae. Quamquam divinus non sum, tamen affirmare ausim plerosque vituperatores ejus esse hoc animo, ut cuperent idem posse. Varietas ipsa & dissimilitudo tanta judiciorum argumento est, hominem non esse vulgaris nota. Pars utraque magnos habet assertores, sed humanius videtur sententiam ferre secundum eos qui se benevolos magis & fautores profitentur. Nam quò proclivior est humana mens ad livorem & obtreactionem, quibus vitiis falsa libertatis species suffragatur : ita majori cautione vitari debent, & amplectenda potius est laus benignitatis, qua tamen à servili probro adulationis absit. Si punctum omne fert scribendi dicendique rectè, qui facillimè felicissimèque cogitata mentis enunciare novit ; vix quisquam hac facultate cum nostro Montano conferri potest. Sensus & conceptiones ejus summovent plebem : ser-

mo ne tum quidem humile aut abjectum quidquam sonat, quam res minutas exsequitur & positas in quotidiana consuetudine vivendi. Verbis è trivio quæsitis dignitatem ac splendorem conciliat. Dicas aliquem è plebe per adoptionem transire ad Patres. In metaphoris dominatur, nisi quod interdum exemplo summorum Orationum peccat nimis in iis audendo. Quæ non injuria putem reprehendi posse, & vix illo colore defendi, paucula quadam annotavi, ut si

Egregio insperfos mireris corpore navos.

Plerumque titulus aliud fronte pollicetur, aliud in recessu sedulus & attentus Lector offendit : nec tamen sine fructu, certè cum oblectatione decipitur, errori-que suo gratulatur. Solemne est magnis ingeniis hallucinari : noster tum mirabilia effundit quum aberrat à proposito. Possis & illud vitio vertere, quod quum hoc unum affectet ne quid affectare videatur, tamen nimis interdum pellucet artificium, proditque se studio latendi. Quamquam item ubique fortuita dictionis glo-

riam affectat, & nihil pejus timet quam ne diligens fuisse arguatur, tamen multis in locis apparent non adumbrata, sed expressissima signa elaborationis meditamenti. Quod passim etiam doctrinæ ac scientiæ opinionem, tanquam indignum suæ nobilitate crimen deprecatur, valde fraudis & ironiæ suspectum est apud eos qui norunt patricias artes: id ea mente factum arbitror, ut maiorem dexteritatis famam assequeretur, si nullis aut perexiguis disciplinarum prædiis munitus tam copiosè ac magnificè sententias funditaret. Illud vero nimis putidum ac puerilis jactantiæ est, quod toties delamentatur ad nauseam & irrisum legentis, quàm sit labili ac nulla prorsus memoria. Quanquam bonum nomen es, Montane ignoscat mihi tuus genius, ὃ πελοεὺς ὃ δ' ἡν πελοεὺς. Domesticotestimonio tute tibi fidem demis, quum tam aptè tot lectissimos Poëtarum versus, tot sapientum dicta velut ad nutum parata scriptis tuis instar emblematum intexis. Jam vero quid inanius, quid μικροφιλοτιμέτης excogitari potest, quam quod negat se recordari ser-

vorum, nisi eos officiorum hominibus appellet? Videor mihi in scena audire Petronii Eumolpum, cui tanta familia scilicet erat, ut Carthaginem capere posset. Gloria cupiditatem specie contemnentis manifestius ostendat, quam si palam praese ferret. Injurius suae dignitati credere-
tū errore simplicium hominum, qui non penetrant animos sub vulpe latentes, quod sordidos actus, Et humiles minutias vitae suae plusculum inculcare soleat: ego contra censeo, eum nusquam elatius de sua persona sensisse, nusquam humilius de posteritate, si speravit ad ejus curam pertinuisse, ne ignorarent qua hora, verbi gratia, meridiari solitus esset. Nam de ceteris silere malo quam pudorem violare, ne dum alienas papulas curiosius servo, ipse deprehendar.

Ἰατρὸς ἀνὴρ, αὐτὸς ἰατρός.

De religione viri non est meum sententiam ferre, ad Inquisitores haereticae pravitatis haec notio pertinet, quibus si tantum est ab re sua otii ut volumen ejus evol-

*vere velint, invenient procul dubio quod
atroci stylo effodere possint.....*

PREFACE de la Galerie des Peintures.
Paris, Sercy. 1693.

... N'EST-IL pas vray qu'Horace s'est
depeint, & qu'il a autant fait de Saty-
res contre luy-mesme que contre les au-
tres ? Ne tombe-t-il pas d'accord qu'il
n'avoit pas l'ame craintive, qu'il se de-
contenangoit aysément, & qu'il par-
loit peu ? Michel de Montagne en a usé
de la sorte ; & combien y a-t-il de Cha-
pitres en ses Essais, où il ne nous entre-
tient que de ses imperfections ! C'est en
quoy l'on trouve qu'il estoit plus Phi-
losophe & plus honneste homme que
Seneque, qui n'a garde de nous entre-
tenir des siennes : il estoit trop politi-
que, & bien-loin d'avoir cette noble
ingenuité, il s'élève au-dessus de la con-
dition humaine, & nous veut persua-
der adroitement qu'il n'est point sujet

132 JUGEMENS ET CRITIQUES
aux passions ; il nous debite une Morale
qu'il est impossible de reduire en prati-
que ; & ce Precepteur de Neron mon-
tre dans ses Eserits un mespris étrange
pour les richesses , cependant qu'il
amasse Tresor sur Tresor ; & qu'il pos-
sede des Maisons superbes aux Champs
& à la Ville.

DE SILHON. *De l'immortalité
de l'Ame*, Liv. I. Discours ij.
pag. 76.*

...SI les Chrétiens qui ont protégé
le Pyrrhonisme , eussent prévu les suites
de cette erreur , je ne doute point qu'ils
ne l'eussent abandonné , & il y a de
l'apparence que Montagne , qui semble
en avoir été un des plus âpres défen-
seurs , ne l'a pas crue tout de bon , &
que son intention n'a pas été d'abolir
la certitude de nos connoissances ; mais

* Voyez encore le même, L. II. Discours vj.
p. 290. & suiv.

seulement de s'opposer à la vanité de ceux qui présument trop de leur esprit, & à l'imitation de ceux qui demandent excessivement pour avoir la raison, ou qui pour redresser un bois courbé, le plient de l'autre côté, comme lui-même dit, de prouver à ces vains, qui s'en font tant accroire, qu'ils ne sçavent rien, pour leur faire comprendre qu'ils sçavent peu, & que ce qu'ils sçavent est si peu de chose, au prix de ce qu'ils ignorent, qu'ils doivent être en quelque façon censés comme s'ils ne sçavoient rien du tout.

LAMY. *Démonstration de la sainteté de la Morale Chrétienne.* Rouen. 1706. in-12. Entret. I. Ch. XII, p. 122.

LA Morale d'Epicure est la même que celle de Montagne, si bien reçue de plusieurs personnes, qui passent dans le pour honnêtes gens, c'est-à-dire, avec

qu'il y a plaisir de vivre, & qu'on honore, parce qu'ils sont sociables. Saint Evremond marche sur les traces de Montagne; il est moins naturel en ses expressions, mais il est plus fin.

L'ABBE' DE VILLIERS.

*Reflexions sur les défauts d'autrui,
Chap. de la nature & du vray, Tom. II.*

Pourquoi Montagne est-il un si bon Livre? Pourquoi les Mémoires de Commines ne vieillissent-ils point? Pourquoi la Chronique même de S. Louis faite par Joinville fait-elle plaisir à ceux qui en entendent les termes Gaulois? C'est parce que les Auteurs on pensé, ont parlé comme on pense, & comme on parle naturellement.

Nos Ancêtres, dit-on, étoient de bonnes gens, il ne faut que voir leurs Ecrits: Quelles simplicités & quelles naïvetés n'y trouve-t-on point? Pour moi, plus les Ecrits de nos Ancêtres

me paroissent naïfs & simples, moins je dis, *nos Ancêtres étoient de bonnes gens.*

Quel bon homme, que Montagne ! tout est exquis dans ses pensées, tout est simple dans ses expressions ; quand on le lit ; on croit l'entendre parler au coin de son feu : & cependant où trouve-t-on tant de solides reflexions & des tours plus propres à mettre une pensée en son jour ? On est réjoui, on est frappé en le lisant, on a plus d'esprit après qu'on l'a lu. Son Livre plaira toujours, parce qu'on y trouvera toujours la nature & le vrai.

Combien de Montagnes aurions-nous, si ceux qui avoient autant d'esprit que lui, avoient voulu exprimer avec naïveté ce qu'ils étoient capables de penser comme lui ?



(1) *Essai de Montaigne, Livre I, Chapitre I.*
 (2) *Essai de Montaigne, Livre I, Chapitre I.*
 (3) *Essai de Montaigne, Livre I, Chapitre I.*
 (4) *Essai de Montaigne, Livre I, Chapitre I.*
 (5) *Essai de Montaigne, Livre I, Chapitre I.*
 (6) *Essai de Montaigne, Livre I, Chapitre I.*
 (7) *Essai de Montaigne, Livre I, Chapitre I.*
 (8) *Essai de Montaigne, Livre I, Chapitre I.*
 (9) *Essai de Montaigne, Livre I, Chapitre I.*
 (10) *Essai de Montaigne, Livre I, Chapitre I.*

L'ANT. TEISSIER. Eloges des Hommes Illustres. Leyde, 1715.

IL n'y a point d'Auteur dont on fasse des Jugemens si divers & si opposez que ceux que l'on fait de Michel de Montaigne. Il y en a qui admirent son esprit, son jugement, & son stile. D'autres le traitent avec un extrême mepris, & le regardent comme un des plus méchans & des plus dangereux Ecrivains qui fût jamais. Lipse l'appelle le *Thalès François* (1), & Mezeray le *Senèque Chrétien* (2). Quelques-uns assurent, qu'il n'y a point d'Auteur au monde, plus capable de faire connoître aux hommes ce qu'ils sont & ce qu'ils peuvent, & de faire observer les ressorts & les mouvemens les plus cachez des esprits, tellement qu'ils concluent que

(1) Epist. Miscellan. xliij. Cent. I. Voyez ce passage de Lipse ci-dessus, p. 222.

(2) Sur la fin de l'Hist. de François I. Art. des Gens de Lettres.

son Livre doit être continuellement entre les mains des gens de la Cour & du Monde , afin d'y apprendre ce qu'ils doivent sçavoir & ce qu'ils doivent faire.

Plusieurs au contraire prétendent que bien-loin que Montagne nous puisse enseigner la vertu , quelques-uns de ses discours sont remplis de paroles très-licencieuses , & peuvent apprendre aux Lecteurs des vices qu'ils ignoroient , ou sont cause qu'ils se plaisent à s'en entretenir , & se trouvent après excitez à les commettre ; que ses raisonnemens sur beaucoup d'effets de la Nature, sont peu convenables à un Philosophe Chrétien, qu'il n'étoit guères instruit dans les Sciences & dans les Arts ; qu'il ignoroit la Philosophie ; qu'il n'étoit pas sçavant en la belle Litterature , & que néanmoins il ne laissoit pas de parler avec une audace aussi grande , que s'il eût été un des plus doctes hommes du monde : c'est pourquoi Joseph Scaliger avoit accoutumé de l'appeller *un hardi ignorant*.

LA LOGIQUE, ou l'Art de penser,
III. Part. ch. xx. n°. 7. Amster-
dam, 1718.

MONSIEUR Pascal prétendoit qu'un honnête homme devoit éviter de se nommer, & même de se servir des mots de *je*, & de *moi*, & il avoit accoutumé de dire sur ce sujet, que la pieté chrétienne anéantit le *moi* humain, & que la civilité humaine le cache & le supprime. Ce n'est pas que cette regle doive aller jusqu'au scrupule; car il y a des rencontres, où ce seroit se gêner inutilement que de vouloir éviter ces mots; mais il est toujours bon de l'avoir en vue, pour s'éloigner de la méchante coutume de quelques personnes qui ne parlent que d'eux mêmes, & qui se citent par tout, lorsqu'il n'est point question de leur sentiment; ce qui donne lieu à ceux qui les écoutent de soupçonner que ce regard vers eux-mêmes, ne naisse d'une secrette complaisance, qui

les porte souvent vers cet objet de leur amour , & excite en eux , par une suite naturelle , une averfion fécette pour ces perfonnes , & pour tout ce qu'elles difent. C'eft ce qui fait voir qu'un des caracteres les plus indignes d'un honnête homme, eft celui que Montagne a affecté , de n'entretenir fes Lecteurs , que de fes humeurs , de fes inclinations , de fes fantaifies , de fes maladies , de fes vertus & de fes vices ; & qu'il ne naît que d'un défaut de jugement , auffi-bien que d'un violent amour de foi-même. Il eft vrai qu'il tâche autant qu'il peut d'éloigner de luy le foupçon d'une vanité baffe & populaire , en parlant librement de fes défauts , auffi-bien que de fes bonnes qualitez ; ce qui a quelque chofe d'aimable , par une apparence de fincerité : mais il eft facile de voir que tout cela n'eft qu'un jeu & un artifice , qui le doit rendre encore plus odieux. Il parle de fes vices pour les faire connoître , & non pour les faire détefter ; il ne prétend pas qu'on l'en doive moins

estimer ; il les regarde comme des choses à peu près indifferentes , & plutôt galantes , que honteuses. S'il les decouvre , c'est qu'il s'en soucie peu , & qu'il croit qu'il n'en sera pas plus vil , ni plus méprisable : mais quand il apprehende que quelque chose le rabaisse un peu , il est aussi adroit que personne à le cacher ; c'est pourquoi *un Auteur* * celebre de ce temps remarque agréablement qu'ayant eu soin fort inutilement de nous avertir en deux endroits de son Livre , qu'il avoit un Page , & qui étoit un Officier assez peu utile en la maison d'un Gentilhomme de six mille livres de rente , il n'avoit pas eu le même soin de nous dire , qu'il avoit eu aussi un Clerc , ayant été Conseiller au Parlement de Bourdeaux. Cette charge , quoique très-honorable en soi , ne satisfaisoit pas assez la vanité qu'il avoit de faire paroître partout une humeur de Gentilhomme & de Cavalier , & un éloignement de la Robe & des Procès.

Il y a néanmoins de l'apparence , qu'il ne nous eût pas celé cette circon-

* Balzac. Voyez ses paroles ci-dessus p. 112. 113.

stance de sa vie , s'il eût pû trouver quelque Maréchal de France , qui eût été Conseiller de Bordeaux , comme il a bien voulu nous faire sçavoir qu'il avoit été Maire de cette Ville ; mais après nous avoir averti qu'il avoit succédé en cette Charge à Monsieur le Maréchal de Biron, & qu'il l'avoit laissée à Monsieur le Maréchal de Matignon.

Mais ce n'est pas le plus grand mal de cet Auteur , que la vanité , & il est plein d'un si grand nombre d'infamies honteuses , & de maximes Epicuriennes & impies , qu'il est étrange qu'on l'ait souffert si longtemps dans les mains de tout le monde , & qu'il y ait même des personnes d'esprit qui n'en reconnoissent pas le venin.

Il ne faut point d'autres preuves pour juger de son libertinage , que cette manière même dont il parle de ses vices ; car reconnoissant en plusieurs endroits , qu'il avoit été engagé en un grand nombre de desordres criminels , il déclare néanmoins en d'autres , qu'il ne se repent de rien , & que s'il avoit à revi-

vre, il revivroit comme il avoit vécu :

* Quant à moy, dit-il, je puis desirer en general d'estre autre ; je puis condamner ma forme universelle, m'en desplaire, & supplier Dieu pour mon entiere reformation, & pour l'excuse de ma foiblesse naturelle ; mais cela, je ne le dois nommer repentir, non plus que le desplaisir de n'estre ny Ange ny Caton. Mes actions sont réglées & conformes à ce que je suis, & à ma condition. Je ne puis faire mieux, & le repentir ne touche pas proprement les choses qui ne sont pas en nostre force.... Je ne me suis pas attendu d'attacher monfrueusement la queue d'un Philosophe, à la teste & au corps d'un homme perdu ; ny que ce ce chetif bout eust à desadvoüier, & à desmentir la plus belle, entiere & longue partie de ma vie... Si j'avois à revivre, je revivrois comme j'ay vescu. Ny je ne plains le passé, ny je ne crains l'advenir. Paroles horribles, & qui marquent une extinction entiere de tout sentiment de Religion ; mais qui sont dignes de celui qui parle ainsi en un au-

tre endroit : * *Je me plonge la teste baissée stupidement dans la mort, sans la considérer & recognoistre, comme dans une profondeur muette & obscure, qui m'engloutit d'un saut, & m'estouffe en un instant, plein d'un puissant sommeil; plein d'insipidité & d'indolence. Et en un autre endroit, * La mort qui n'est qu'un quart d'heure de passion, sans consequence, sans nuisance, ne mérite pas des préceptes particuliers.*

Quoique cette digression semble assez éloignée de ce sujet, elle y rentre néanmoins par cette raison; qu'il n'y a point de Livre qui inspire davantage cette mauvaise coutume de parler de soi, de s'occuper de soi, & de vouloir que les autres s'y occupent: ce qui corrompt étrangement la Raison, & dans nous, par la vanité qui accompagne toujours ces discours, & dans les autres, par le dépit & l'aversion qu'ils en conçoivent. Il n'est permis de parler de soi-même qu'aux personnes d'une vertu émi-

* Tom. VIII. L. III. ch. ix. p. 211. 212.

* Tome. IX. L. III. ch. xij. p. 74.

nente, & qui témoignent par la manière avec laquelle elles le font, que si elles publient leurs bonnes actions, ce n'est que pour exciter les autres à en louer Dieu, ou pour les édifier; & si elles publient leurs fautes, ce n'est que pour s'en humilier devant les hommes, & pour les en détourner: mais pour les personnes du commun, c'est une vanité ridicule de vouloir informer les autres de leurs petits avantages, & c'est une effronterie punissable, que de découvrir leurs desordres au monde, sans témoigner d'en être touchés, puisque le dernier excès de l'abandonnement dans le vice, est de n'en rougir point, & de n'en avoir ni confusion ni repentir, mais d'en parler indifféremment comme de toute autre chose; en quoi consiste proprement l'esprit de Montagne. . . .

Au n. 7. le même Auteur de *l'Art de penser* infere presque mot pour mot la description des vices qui accompagnent ordinairement nos disputes, que Montagne avoit employée au L. III, c. viij. de ses *Essais*, mais sans le nommer, & le désigne seulement par le titre vague d'*Auteur celebre*; & il ajoute: *Ce sont les vices ordinaires*.

N^o. 9.... Une personne intelligente ne soupçonnera jamais Montagne d'avoir crû toutes les rêveries de l'Astrologie judiciaire ; cependant quand il en a besoin pour rabaisser sottement les hommes, il les emploie comme de bonnes raisons : * *A considerer, dit-il, la domination & puissance que ces corps-là ont non seulement sur nos vies & conditions de nostre fortune, mais sur nos inclinations mesmes . . . qu'ils régissent, poussent & agitent à la mercy de leurs influences ; . . . pourquoy les privons-nous & d'ame, & de vie, & de discours ?*

Veut-il détruire l'avantage que les hommes ont sur les bêtes, par le commerce de la parole ? Il nous rapporte des contes ridicules, & dont il connoit l'extravagance mieux que personne, & en tire des conclusions plus ridicules : Il y

de nos disputes qui sont ingenieusement representez par cet Ecrivain, qui n'ayant jamais connu les véritables grandeurs de l'homme, en a assez bien connu les défauts . . . Sur quoi voyez la Note 5. de la page 82. du Tome VIII. de la présente Edition. Voyez aussi la Note 33. de la page 211. du Tome VIII.

* Tom. IV. L. II. ch. xij. p. 224. 252. 226.

en a, dit-il, qui se sont vantez d'entendre le langage des bestes, comme Apollonius Thyaneus, Melampus, Tiresias, Thalès, & autres. Et puisqu'il est ainsi, comme disent les Cosmographes, qu'il y a des Nations qui recoivent un Chien pour leur Roy, il faut bien qu'ils donnent certaine interprétation à sa voix & à ses mouvemens.

L'on conclurra par cette raison, que quand Caligula fit son cheval Consul il falloit bien que l'on entendit les ordres qu'il donnoit dans l'exercice de cette Charge : mais on auroit tort d'accuser Montagne de cette mauvaise consequence ; son dessein n'étoit pas de parler raisonnablement, mais de faire un amas confus de tout ce qu'on peut dire contre les hommes ; ce qui est néanmoins un vice très-contraire à la justesse de l'esprit, & à la sincérité d'un homme de bien.

Qui pourroit de même souffrir cet autre raisonnement du même Auteur sur le sujet des augures que les Payens

* Tom. IV. L. II. c. xij. p. 231. 232.

tiroient du vol des oiseaux, & dont les plus sages d'entre eux se sont moquez ?

** De toutes les predictions du temps passé, dit-il, les plus anciennes & plus certaines estoient celles qui se tiroient du vol des oiseaux. Nous n'avons rien de pareil ny de si admirable. Cette regle, cet ordre du bransler de leur aïse, par lequel on tire des consequences des choses à venir, il faut bien qu'il soit conduit par quelque excellent moyen à une si noble operation ; car c'est prester à la lettre, d'aller attribuant ce grand effect à quelque ordonnance naturelle, sans l'intelligence, consentement, & discours de qui le produit, & c'est une opinion évidemment fausse.*

N'est-ce pas une chose assez plaisante, que de voir un homme qui ne tient rien d'évidemment vray, ni d'évidemment faux dans un Traité fait exprès pour établir le Pyrrhonisme, & pour detruire l'évidence & la certitude, nous debiter serieusement ces rêveries comme des veritez certaines, & traiter l'opinion contraire d'évidemment fausse ? Mais il se moque quand il parle de la

forte , & il est inexcusable de se jouer ainsi de ses Lecteurs , en leur disant des choses qu'il ne croit pas , & que l'on ne peut croire sans folie.

Il étoit sans doute aussi bon Philosophe , que Virgile , qui n'attribue pas même à une intelligence qui soit dans les oiseaux , les changemens réglés qu'on voit dans leurs mouvemens selon la diversité de l'air , dont on peut tirer quelque conjecture pour la pluie & le beau temps , comme l'on peut voir dans ces vers admirables des Georgiques : (Lib. I. v. 412.)

*Haud equidem credo , quia sit divinitus illis
Ingenium aut rerum fato prudentia major :
Verum ubi tempestas , &c. . .*

PENSEES DE M. PASCAL.
chap. xxvii. n. 43.

Les deffauts de Montagne sont grands. Il est plein de mots sales & deshonnêtes. Cela ne vaut rien. Ses sentimens sur l'homicide volontaire & sur la mort ,

font horribles. Il inspire une nonchalance du salut, sans crainte & sans repentir. Son Livre n'étant point fait pour porter à la piété, il n'y étoit pas obligé; mais on est toujours obligé de n'en pas détourner. Quoi qu'on puisse dire, pour excuser ses sentimens trop libres sur plusieurs choses, on ne sauroit excuser en aucune sorte ses sentimens tout payens sur la mort; car il faut renoncer à toute piété, si on ne veut au moins mourir chrétiennement: or il ne pense qu'à mourir lâchement & mollement par tout son Livre.

Chap. xxix. n. 41.

Le sot projet que Montagne a eu de se peindre! & cela non pas en passant, & contre ses maximes, comme il arrive à tout le monde de faillir; mais par ses propres maximes, & par un dessein premier & principal: car de dire des sottises par hasard & par foiblesse, c'est un mal ordinaire; mais d'en dire à dessein, c'est ce qui n'est pas supportable, & d'en dire de telles que celles-là.

Chap. xxxj. n. 2.

Ce que Montagne a de bon ne peut être acquis que difficilement. Ce qu'il a de mauvais, j'entens hors les mœurs, eût pu être corrigé en un moment, si on l'eût averti qu'il faisoit trop d'histoires, & qu'il parloit trop de foi.

LE P. MALLEBRANCHE.

Recherche de la Verité, Liv. II.

Part. III. Ch. iij.

UNE des plus grandes & des plus remarquables preuves de la puissance que les imaginations ont les unes sur les autres, c'est le pouvoir qu'ont certains Auteurs de persuader sans aucunes raisons. Par exemple, le tour des paroles de Tertullien, de Senèque, & de quelques autres, a tant de charmes & tant d'éclat, qu'il éblouit l'esprit de la plupart des gens, quoique ce ne soit qu'une foible

peinture, & comme l'ombre de l'imagination de ces Auteurs. Leurs paroles toutes mortes qu'elles sont, ont plus de vigueur que la raison de certaines gens. Elles entrent, elles pénètrent, elles dominent dans l'ame d'une maniere si imperieuse, qu'elles se font obéir sans se faire entendre, & qu'on se rend à leurs ordres sans les sçavoir. On veut croire, mais on ne sçait que croire : car lorsqu'on veut sçavoir précisément ce qu'on croit ou ce qu'on veut croire ; & qu'on s'approche, pour ainsi dire, de ces fantômes pour les reconnoître, ils s'en vont souvent en fumée avec tout leur appareil & tout leur éclat.

Quoique les Livres des Auteurs que je viens de nommer, soient très-propres pour faire remarquer la puissance que les imaginations ont les unes sur les autres, & que je les propose pour exemple, je ne prétens pas toutefois les condamner en toutes choses. Je ne puis pas m'empêcher d'avoir de l'estime pour certaines beautés qui s'y rencontrent, & de la déférence pour l'approbation

152 JUGEMENTS ET CRITIQUES
universelle qu'ils ont eue pendant plusieurs siècles. Je proteste enfin que j'ai beaucoup de respect pour quelques Ouvrages de Tertullien , principalement pour son Apologie contre les Gentils , & pour son Livre des Prescriptions contre les Hérétiques , pour quelques endroits des Livres de Senèque , quoique je n'aye pas beaucoup d'estime pour tout le Livre de Montagne. *

LE MESME. Chap. v.

Les Essais de Montagne nous peuvent aussi servir de preuve de la force que les imaginations ont les unes sur les autres : car cet Auteur a un certain air libre , il donne un tour si naturel & si vif à ses pensées , qu'il est mal-aisé de le lire sans se laisser préoccuper. La négligence qu'il affecte lui sied assez bien , & le rend aimable à la plupart du monde sans le faire mépriser , & sa fierté est une certaine fierté d'honnête homme , si cela se peut

* Voyez aussi les Eclaircissemens sur cet endroit, p. 246. Edition de Paris 1712.

dire ainsi, qui le fait respecter sans le faire haïr. L'air du monde & l'air cavalier soutenus par quelque érudition, font un effet si prodigieux sur l'esprit, qu'on l'admire souvent, & qu'on se rend presque toujours à ce qu'il décide, sans oser l'examiner, & quelquefois même sans l'entendre. Ce ne sont nullement ses raisons qui persuadent; il n'en apporte presque jamais qui ayent quelque solidité. En effet, il n'a point de principes sur lesquels il fonde ses raisonnemens, & il n'a point d'ordre pour faire les déductions de ses principes. Un trait d'histoire ne prouve pas; un petit conte ne démontre pas; deux vers d'Horace, un apophthegme de Cléomenes ou de César, ne doivent pas persuader des gens raisonnables: cependant ces Essais ne sont qu'un tissu de traits d'histoires, de petits contes, de bons mots, de distiques, & d'apophthegmes.

Il est vrai qu'on ne doit pas regarder Montaigne dans ses Essais, comme un homme qui raisonne; mais comme un homme qui se divertit, qui tâche de

154 JUGEMENS ET CRITIQUES

plaire , & qui ne pense point à enseigner ; & si ceux qui lisent ne faisoient que s'en divertir , il faut tomber d'accord que Montagne ne seroit pas un si méchant livre pour eux. Mais il est presque impossible de ne pas aimer ce qui plaît , & de ne pas se nourrir des viandes qui flattent le goût. L'esprit ne peut se plaire dans la lecture d'un Auteur , sans en prendre les sentimens , ou tout au moins sans en recevoir quelque teinture , laquelle se mêlant avec ses idées , les rende confuses & obscures.

Il n'est pas seulement dangereux de lire Montagne pour se divertir , à cause que le plaisir qu'on y prend engage insensiblement dans ses sentimens ; mais encore parce que ce plaisir est plus criminel qu'on ne pense. Car il est certain que ce plaisir naît principalement de la concupiscence , & qu'il ne fait qu'entretenir & que fortifier les passions ; la maniere d'écrire de cet Auteur n'étant agréable que parce qu'elle nous touche , & qu'elle réveille nos passions d'une maniere imperceptible.

Il seroit assez inutile de prouver cela dans le détail & généralement, que tous les divers stiles ne nous plaisent ordinairement, qu'à cause de la corruption secrète de notre cœur. Mais ce n'en est pas ici le lieu, & cela nous meneroit trop loin. Toutefois si l'on veut faire réflexion sur la liaison des idées, & des passions dont j'ai parlé auparavant*, & sur ce qui se passe en soi-même dans le tems que l'on lit quelque piece bien écrite, on pourra reconnoître en quelque façon, que si nous aimons le genre sublime, l'air noble & libre de certains Auteurs, c'est que nous avons de la vanité, & que nous aimons la grandeur & l'indépendance; & que ce goût que nous trouvons dans la délicatesse des discours effeminez, n'a point d'autre source qu'une secrète inclination pour la mollesse & pour la volupté: en un mot, que c'est une certaine intelligence pour ce qui touche les Sens, & non pas l'intelligence de la Vérité, qui fait

* Ch. dern. de la premiere part. de la Recherche de la Vérité.

que certains Auteurs nous charment & nous enlèvent comme malgré nous. Mais revenons à Montagne.

Il me semble que ses plus grands admirateurs le louent d'un certain caractère d'Auteur judicieux & éloigné du pédantisme, & d'avoir parfaitement connu la nature & les foiblesses de l'esprit humain. Si je montre donc que Montagne tout cavalier qu'il est, ne laisse pas d'être aussi pédant que beaucoup d'autres, & qu'il n'a eu qu'une connoissance très-médiocre de l'esprit; j'aurai fait voir que ceux qui l'admirent le plus, n'auront point été persuadés par des raisons évidentes, mais qu'ils auront été seulement gagnés par la force de son imagination.

|| Ce terme *pédant* est fort équivoque; mais l'usage, ce me semble, & même la Raison veulent que l'on appelle pédant, ceux qui pour faire parade de leur fausse science, citent à tort & à travers toutes sortes d'Auteurs, qui parlent simplement pour parler, & pour se faire admirer des sots; qui amassent sans jugement & sans discernement des apophthégmes

& des traits d'histoire, pour prouver, ou pour faire semblant de prouver des choses, qui ne se peuvent prouver que par des raisons.

Pédant est opposé à raisonnable ; & ce qui rend les pédans odieux aux personnes d'esprit, c'est que les pédans ne sont pas raisonnables ; car les personnes d'esprit aimant naturellement à raisonner, ils ne peuvent souffrir la conversation de ceux qui ne raisonnent point. Les Pédans ne peuvent pas raisonner, parce qu'ils ont l'esprit petit, ou d'ailleurs rempli d'une fausse érudition ; & ils ne veulent pas raisonner, parce qu'ils voyent que certaines gens les respectent & les admirent davantage, lorsqu'ils citent quelque Auteur inconnu, & quelque Sentence d'un Ancien, que lorsqu'ils prétendent raisonner. Ainsi leur vanité se satisfaisant dans la vue du respect qu'on leur porte, les attache à l'étude de toutes les Sciences extraordinaires qui attirent l'admiration du commun des hommes.

Les pédans sont donc vains & fiers,

de grande mémoire & de peu de jugement ; heureux & forts en citations, malheureux & foibles en raisons ; d'une imagination vigoureuse & spacieuse , mais volage & dereglee , & qui ne peut se contenir dans quelque justesse.

Il ne sera pas maintenant fort difficile de prouver que Montagne étoit aussi pédant que plusieurs autres, selon cette notion du mot pédant , qui semble la plus conforme à la raison & à l'usage : car je ne parle pas ici de pédant à longue robe, la robe ne peut pas faire le pédant. Montagne qui a tant d'aversion pour la pédanterie, pouvoit bien ne porter jamais de robe longue ; mais il ne pouvoit pas de même se défaire de ses propres défauts. Il a bien travaillé à se faire l'air cavalier ; mais il n'a pas travaillé à se faire l'esprit juste , ou pour le moins il n'y a pas réussi. Ainsi il s'est plutôt fait un pédant à la cavaliere , & d'une espece toute singuliere , qu'il ne s'est rendu raisonnable , judicieux , & honnête homme.

Le Livre de Montagne contient des

preuves si évidentes de la vanité & de la fierté de son Auteur, qu'il paroît peut-être assez inutile de s'arrêter à les faire remarquer : car il faut être bien plein de soy-même, pour s'imaginer, comme lui, que le monde veuille bien lire un assez gros livre, pour avoir quelque connoissance de nos humeurs. Il falloit nécessairement qu'il se séparât du commun, & qu'il se regardât comme un homme tout-à-fait extraordinaire.

Toutes les créatures ont une obligation essentielle de tourner les esprits de ceux qui les veulent adorer, vers celui-là seul qui mérite d'être adoré ; & la Religion nous apprend que nous ne devons jamais souffrir que l'esprit & le cœur de l'homme, qui n'est fait que pour Dieu, s'occupe de nous & s'arrête à nous admirer & à nous aimer. Lorsque S. Jean se prosterna devant l'Ange du Seigneur, cet Ange lui défendit de l'adorer : *Je suis serviteur*, lui dit-il, *comme vous & comme vos freres : Adorez Dieu.* Il n'y a que les Démon & ceux qui participent à l'orgueil des Démon,

qui se plaisent d'être adorez ; & c'est vouloir être adoré , non pas d'une adoration extérieure & apparente , mais d'une adoration intérieure & véritable , que de vouloir que les autres hommes s'occupent de nous ; c'est vouloir être adoré comme Dieu veut être adoré , c'est-à-dire , en esprit & en vérité.

Montagne n'a fait son Livre que pour se peindre , & pour représenter ses humeurs & ses inclinations : il l'avoue lui-même dans l'Avertissement au Lecteur inféré dans toutes les éditions : *C'est moy que je peins* , dit-il , *je suis moy-mesme la matiere de mon Livre* ; & cela paroît en le lisant : car il y a très-peu de chapitres dans lesquels il ne fasse quelque digression pour parler de lui , & il y a même des chapitres entiers dans lesquels il ne parle que de lui. Mais s'il a composé son Livre pour s'y peindre , il l'a fait imprimer afin qu'on le lût. Il a donc voulu que les hommes le regardassent & s'occupassent de lui ; quoiqu'il dise *que ce n'est pas raison qu'on employe son loisir en un sujet si frivole & si vain*. Ces paroles

les ne font que le condamner : car s'il eût crû que ce n'étoit pas *raison* qu'on employât le temps à lire son Livre, il eût agi lui-même contre le sens commun en le faisant imprimer. Ainsi on est obligé de croire, ou qu'il n'a pas dit ce qu'il pensoit, ou qu'il n'a pas fait ce qu'il devoit.

C'est encore une plaisante excuse de sa vanité de dire, qu'il n'a écrit que pour ses *parens & amis*. Car si cela eût été ainsi, pourquoy en eût-il fait faire trois impressions : Une seule ne suffisoit-elle pas pour ses parens & pour ses amis ? D'où vient encore qu'il a augmenté son Livre dans les dernières impressions qu'il en a fait faire, & qu'il n'en a jamais rien retranché, si ce n'est que la fortune secundoit ses intentions ; * *J'adjouste*, dit-il, *mais je ne corrige pas* : parce que celui qui a hypothéqué au monde son ouvrage, je le trouve apparence qu'il n'y ayt plus de droit. Qu'il die, s'il peut, mieux ailleurs, & ne corrompe la besongne qu'il a

* Tome VIII. L. III. Ch. ix. p. 136. 137.

vendue. De telles gens il ne faudroit rien accepter qu'après leur mort ; qu'ils y pensent bien , avant que de se produire. Qui les hâte ? Mon Livre est toujours un, &c. Il a donc voulu se produire & hypothéquer au monde son ouvrage , aussi-bien qu'à ses parens & à ses amis. Mais sa vanité seroit toujours assez criminelle , quand il n'auroit tourné & arrêté l'esprit & le cœur de ses parens & de ses amis vers son portrait , qu'autant de temps qu'il en faut pour lire son Livre.

Si c'est un défaut de parler souvent de soi , c'est une effronterie , ou plutôt une espèce de folie que de se louer à tous momens , comme fait Montagne : car ce n'est pas seulement pécher contre l'humilité chrétienne , mais c'est encore choquer la Raison.

Les hommes sont faits pour vivre ensemble , & pour former des Corps & des Sociétez civiles. Mais il faut remarquer , que tous les particuliers qui composent les Sociétez , ne veulent pas qu'on les regarde comme la dernière partie du corps duquel ils sont. Ainsi ceux qui se

loüent se mettent au-dessus des autres, les regardant comme les dernières parties de leurs Societez, & se considerant eux-mêmes comme les principales & les plus honorables, ils se rendent nécessairement odieux à tout le monde, au lieu de se faire aimer & de se faire estimer.

C'est donc une vanité, & une vanité indiscrete & ridicule à Montagne de parler avantageusement de lui-même à tous momens : mais c'est une vanité encore plus extravagante à cet Auteur de décrire ses défauts. Car si l'on y prend garde, on verra qu'il ne découvre gueres que les défauts dont on fait gloire dans le monde, à cause de la corruption du siècle ; qu'il s'attribue volontiers ceux qui peuvent le faire passer pour esprit-fort, ou lui donner l'air cavalier, & afin que par cette franchise simulée de la confession de ses desordres, on le croye plus volontiers, lorsqu'il parle à son avantage. Il a raison de dire que ** se priser & se mespriser, naissent souvent de pareil air*.

* L. III. Ch. xiiij.

d'*arrogance*. C'est toujours une marque certaine que l'on est plein de soi-même ; & Montagne me paroît plus fier & plus vain quand il se blâme, que lorsqu'il se loue ; parce que c'est un orgueil insupportable, que de tirer vanité de ses défauts, au lieu de s'en humilier. J'aime mieux un homme qui cache ses crimes avec honte, qu'un autre qui les publie avec effronterie ; & il me semble qu'on doit avoir quelque horreur de la manière cavaliere & peu chrétienne, dont Montagne représente ses défauts ; mais examinons les autres qualitez de son esprit.

Si nous croyons Montagne sur sa parole, nous nous persuaderons que c'étoit un homme * *de nulle rétention* ; † qu'il n'avoit point de gardeoir ; § que la mémoire lui manquoit du tout, mais qu'il ne manquoit pas de sens & de jugement ; cependant si nous en croyons le portrait même qu'il a fait de son esprit, je veux dire son propre Livre, nous ne serons

* Tome IV. L. II. c. x. p. 106.

† Tom. II. L. I. c. xxiv. p. 12.

§ Tome VI. L. II. c. xvij. p. 99.

SUR LES ESSAIS DE MONTAIGNE. 165
pas tout-à-fait de son sentiment. * Je ne
sçaurois recevoir une charge sans tablet-
tes, dit-il, & quand j'ay un propos de
consequence à tenir; s'il est de longue ha-
leine, je suis réduit à cette vile & misera-
ble nécessité d'apprendre par cœur mot à
mot, ce que j'ay à dire; autrement je n'au-
rois ny façon ny assurance, estant en crain-
te que ma memoire vinst à me faire un
mauvais tour. Un homme qui peut bien
apprendre mot à mot des discours de lon-
gue haleine, pour avoir quelque façon, &
quelque assurance, manque-t-il plûtôt de
memoire que de jugement? Et peut-on
croire Montagne, lorsqu'il dit de lui,
Les gens qui me seruent, il faut que je les
appelle par le nom de leur pays; car il
m'est très-malaysé de retenir des noms; &
si je durois à vivre longtemps, je ne crois
pas que je n'oubliaisse mon nom propre. Un
simple Gentilhomme qui peut retenir
par cœur & mot à mot avec assurance
des discours de longue haleine, a-t-il un
si grand nombre d'Officiers qu'il n'en

* Tome VI. L. II. c. xviii. p. 90.

puisse retenir les noms? * Un homme qui est né & nourry aux champs & parmy le labourage, qui a des affaires & du ménage en main, & qui dit, que de mettre à nonchaloir ce qui est à nos pieds, ce que nous avons entre nos mains, ce qui regarde de plus près l'usage de la vie, c'est chose bien esloignée de son dogme, peut-il oublier les noms François de ses domestiques? Peut-il ignorer, comme il dit, la pluspart de nos monnoyes, la différence d'un grain à l'autre en la terre & au grenier, si elle n'est pas trop apparente... les plus grossiers principes de l'Agriculture, & que les enfans sçavent... de quoy sert le levain à faire du pain, & que c'est que faire cuver du vin? Et cependant avoir l'esprit plein de noms des anciens Philosophes, & de leurs principes, des idées de Platon, des atomes d'Epicure, du plein & du vuide de Leucippus & de Démocritus, de l'eau de Thalès, de l'infinité de nature d'Anaximandre, de l'air de Diogenes, des nombres & & de la sym-

* VI. L. II. c. xvij. p. 99. 100.

* L. II. c. xij.

metrie de Pythagoras, de l'infini de Parmenides, de l'un de Maseus, de l'eau & du feu d'Apollodorus, des parties similaires d'Anaxagoras, de la discorde & de de l'amitié d'Empedocles; du feu d'Heraclite, &c. Un homme qui dans trois ou quatre pages de son Livre rapporte plus de cinquante noms d'Auteurs differens avec leurs opinions, qui a rempli tout son ouvrage de traits d'Histoires, & d'apophthegmes entassez sans ordre; qui dit que l'Histoire & la Poësie sont son gibier en matiere de Livre; qui se contredit à tous momens & dans un même chapitre, * lors même qu'il parle des choses qu'il prétend le mieux sçavoir, je veux dire, lorsqu'il parle des qualitez de son esprit, se doit-il piquer d'avoir plus de jugement que de memoire?

Avouons donc; que Montagne étoit excellent en oubliance, puisque Montagne nous en assure, qu'il souhaite que nous ayons ce sentiment de lui, & qu'enfin cela n'est pas tout-à-fait contraire à

* T. II. L. I. c. xxv. p. 36. 37.

la vérité. Mais ne nous persuadons pas sur sa parole, ou par les louanges qu'il se donne, que c'étoit un homme de grand sens, & d'une pénétration d'esprit toute extraordinaire. Cela pourroit nous jeter dans l'erreur, & donner trop de crédit aux opinions fausses & dangereuses, qu'il débite avec une fierté & une hardiesse dominante, qui ne fait qu'étourdir & qu'éblouir les esprits foibles.

L'autre louange que l'on donne à Montagne, est qu'il avoit une connoissance parfaite de l'esprit humain, qu'il en pénétoit le fond, la nature, les propriétés; qu'il en sçavoit le fort & le foible; en un mot, tout ce que l'on en peut sçavoir. Voyons s'il mérite bien ces louanges, & d'où vient qu'on en est si libéral à son égard.

Ceux qui ont lu Montagne, sçavent assez que cet Auteur affectoit de passer pour Pyrrhonien, & qu'il faisoit gloire de douter de tout. * *La persuasion de la servitude*, dit-il, *est un certain tesmoigna-*

* L. I. c. xij.

ge de folie & d'incertitude extrême; & n'est point de plus folles gens & moins Philosophes, que les Philodoxes de Platon. Il donne au contraire tant de louanges aux Pyrrhoniens dans le même chapitre, qu'il n'est pas possible qu'il ne fût de cette Secte. Il étoit nécessaire de son temps, pour passer pour habile & pour galant homme, de douter de tout; & la qualité d'esprit-fort dont il se piquoit, l'engageoit encore dans ces opinions. Ainsi en le supposant Académicien, on pourroit tout d'un coup le convaincre d'être le plus ignorant de tous les hommes, non seulement dans ce qui regarde la nature de l'esprit, mais même en toute autre chose. Car puisqu'il y a une différence essentielle entre sçavoir & douter, si les Académiciens disent ce qu'ils pensent, lorsqu'ils assurent qu'ils ne sçavent rien, on peut dire que ce sont les plus ignorans de tous les hommes.

Mais ce ne sont pas seulement les plus ignorans de tous les hommes, ce sont

* Un peu plus haut.

aussi les défenseurs des opinions les moins raisonnables. Car non seulement ils rejettent tout ce qui est de plus certain & de plus universellement reçu, pour se faire passer pour esprits-forts, mais par le même tour d'imagination, ils se plaisent à parler d'une manière décisive des choses les plus incertaines & les moins probables. Montagne est visiblement frappé de cette maladie d'esprit; & il faut nécessairement dire, que non seulement il ignoroit la nature de l'esprit humain, mais même qu'il étoit dans des erreurs fort grossières sur ce sujet, supposé qu'il nous ait dit ce qu'il en pensoit, comme il l'a dû faire.

Car que peut-on dire d'un homme qui confond l'esprit avec la matière : qui rapporte les opinions les plus extravagantes des Philosophes sur la nature de l'ame, sans les mépriser, & même d'un air qui fait assez connoître, qu'il approuve davantage les plus opposées à la Raison : qui ne voit pas la nécessité de l'immortalité de nos ames : qui pense que la Raison humaine ne la peut reconnoître;

Et qui regarde les preuves que l'on en donne comme des songes que le desir fait naître en nous : *Somnia non docentis , sed optantis* : qui trouve à redire que les hommes se séparent de la presse des autres créatures , & se distinguent des bestes , qu'il appelle , nos confreres , & nos compagnons , qu'il croit parler , s'entendre , & se moquer de nous , de même que nous parlons , que nous nous entendons , & que nous nous moquons d'elles : qui met plus de différence d'un homme à un autre homme , que d'un homme à une bête , qui donne jusqu'aux araignées , *déliberation , pensément & conclusion* : Et qui après avoir soutenu que la disposition du corps de l'homme n'a aucun avantage sur celle des bêtes , accepte volontiers ce sentiment , que ce n'est point par la raison , par le discours & par l'ame que nous excellons sur les bestes , mais par nostre beauté , nostre beau teint , & nostre belle disposition de membres , pour laquelle il nous faut mettre nostre intelligence , nostre prudence , & tout le reste à l'abandon , &c. Peut-on

dire qu'un homme qui se sert des opinions les plus bizarres pour conclurre, que ce n'est point par *vray discours*, mais par une *fierté & opiniastreté*, que nous nous préférons aux autres animaux, eût une connoissance fort exacte de l'esprit humain, & croit-on en persuader les autres?

Mais il faut faire justice à tout le monde, & dire de bonne foi quel étoit le caractère de l'esprit de Montagne. Il avoit peu de memoire, encore moins de jugement, il est vrai : mais ces deux qualitez ne font point ensemble ce que l'on appelle ordinairement dans le monde beauté d'esprit. C'est la beauté, la vivacité, & l'étendue de l'imagination, qui font passer pour bel-esprit. Le commun des hommes estime le brillant & non pas le solide, parce que l'on aime davantage ce qui touche les Sens, que ce qui instruit la Raison. Ainsi en prenant beauté d'imagination pour beauté d'esprit, on peut dire que Montagne avoit l'esprit beau & même extraordinaire. Ses idées sont fausses, mais bel-

les ; ses expressions irrégulières ou hardies, mais agréables ; ses discours mal raisonnez, mais bien imaginez. On voit dans tout son Livre un caractere d'original, qui plaît infiniment : tout copiste qu'il est, il ne sent point son copiste ; & son imagination forte & hardie donne toujours le tour d'original aux choses qu'il copie. Il a enfin ce qu'il est nécessaire d'avoir pour plaire & pour imposer ; & je pense avoir montré suffisamment, que ce n'est point en convainquant la Raison qu'il se fait admirer de tant de gens, mais en leur tournant l'esprit à son avantage, par la vivacité toujours victorieuse de son imagination dominante.

PREFACE de l'Esprit des Essais de Montaigne. Paris, de Sercy, 1677.

in - 12.

LE merite de Monsieur de Montaigne est si connu, qu'il n'a pas besoin d'être recommandé par de nouveaux Elo-

ges. Aussi n'est-ce pas mon dessein de faire le detail de toutes les circonstances qui ont contribué à établir sa réputation dans l'estime du monde. Ceux qui auront la curiosité de sçavoir les particularitez de sa Vie, s'en pourront éclaircir dans les Livres où elle est écrite, ou, sans aller plus loin, ils reconnoîtront dans ses propres expressions, & par ce qu'il dit luy-mesme, beaucoup mieux son véritable caractère, que dans la foible idée que j'en pourrois donner par les périodes ennuyeuses d'un panegyrique inutile. Il me suffira de dire, pour ne rien omettre, & pour ne pas exagérer en sa faveur, que c'étoit un Gentilhomme très-noble par son extraction, considérable par ses alliances; mais encore plus illustre par sa doctrine & par sa vertu. Il ne s'est pas contenté de la pratiquer lors qu'il a vécu, il en a voulu donner des preceptes à sa postérité; & c'est dans cette pensée, qu'il a pris la peine de composer un Livre sous le titre des Essais de Michel de Montaigne, où se dépeignant luy-mes-

SUR LES ESSAIS DE MONTAIGNE. 175
me avec exactitude, il nous a donné un
modele d'honneur, de conscience &
de probité; sur lequel tous les hommes
devroient prendre la resolution de se
copier. Sa maniere d'instruire est gene-
reuse & si modeste, qu'il semble qu'il
ne fait que raisonner en luy - même,
lorsqu'il enseigne les autres; & il affecte
de persuader qu'il n'a entrepris que
pour son usage particulier, ce qu'il
destinoit pourtant à l'utilité publique.
Quoy qu'il en soit, il est certain que
les Essais sont un chef-d'œuvre, dont
la lecture fait l'admiration & les deli-
ces de la plupart des honnestes gens.

Mais ce grand nombre d'approba-
teurs n'a pas ôté le courage à quelques
Critiques, dont les uns se sont plaints,
que la beauté de ce Livre estoit défigu-
rée par les longues digressions & les rai-
sonnemens trop estendus de son Au-
theur. D'autres moins severes, & avec
plus d'apparence de justice, ont dit,
que tout ce qui estoit de la composition,
avoit des charmes & des delicatesces,
dont on ne peut être fatigué; & qu'il

ne s'y trouvoit rien d'ennuyeux, que les trop frequentes citations Latines, qu'il devoit d'autant plus éviter, qu'elles sont inutiles; & que d'ailleurs elles interrompent la liaison de ses sujets, & la suite de son discours.

Quoyque Monsieur de Montagne eust de très-bonnes raisons pour défendre les endroits par où on l'attaque, j'ai crû, sans sortir de ses interests, & sans entrer dans le party de ses censeurs, pouvoir retrancher de son Livre ce qu'ils y trouvent à redire. C'est pourquoy j'ay pris la liberté de travailler après luy: non pour le réformer, mais pour en faire une agréable réduction; dans laquelle il paroît dans toute la force & la vivacité de son esprit.

JOURNAL DES SAVANS.

Avant 1677.

Les longues digressions avec les raisonnemens trop étendus, & les citations Latines trop frequentes, sont les trois

choses que les Critiques ont trouvé à redire jusques icy dans les Essais de Montaigne, quoique d'ailleurs ils avouent qu'ils sont admirables, & qu'ils ont toujours fait avec justice le plaisir & les délices des honnestes gens. . . .

JACQUES BERNARD, *Nouvelles de la Rep. des Lettres: Avril*

1710.

JAMAIS Livre ne fut plus goûté que celui de Montagne, & ce goût n'a point été un goût passager; il subsiste encore aujourd'hui presque dans toute sa force, & tout homme qui ne se plairait pas dans la lecture de cet Auteur, passerait pour un homme de très-mauvais goût. . . .

Cependant il est sûr que la lecture de Montagne est très-dangereuse, & qu'il y a mille maximes incompatibles avec la Religion & avec la droite Raïson. . . .

Quant au langage: Montagne a une

diction & de certains termes qui lui sont propres, & qui donne à tout ce qu'il dit un caractère simple & naïf, plein de vivacité & d'agrément : on auroit tout gâté, si on avoit voulu y toucher....

M E M O I R E S pour l'Histoire des
Sciences & des beaux Arts. Mai, &
& Juin 1701.

L'AUTEUR de ces Mémoires, après avoir rapporté quelques passages du Livre des *Pensées de Montagne* recueillies par Mr. Arthaud, ajoute : ... Ces sentimens & d'autres semblables qui sont semez dans les Essais, ne marquent ni irréligion ni libertinage. Avec tout cela on croit, comme M. Arthaud, que la lecture de Montagne est dangereuse, surtout aux jeunes gens, qui n'ont pas l'esprit encore fait, & qui d'ordinaire s'attachent plus à ce qui peut les corrompre, qu'à ce qui doit les édifier. C'est aussi dans cette vue que l'Auteur du Re-

SUR LES ESSAIS DE MONTAIGNE. 179
cueil des *Pensées de Montaigne* propres à
former l'esprit & les mœurs, a cru de-
voir séparer le bon grain de la zizanie,
le pur de l'impur, en ne donnant au
Public que ce qu'il y a de meilleur dans
un Livre plein de bonnes & de mauvai-
ses choses.

Il est bon au reste d'avertir ici en pas-
sant, que les Ecrivains qui ont le plus
décrié Montaigne, le louent malgré eux
en quelques endroits, & le pillent en
d'autres. C'est le sujet & le fond d'un
nouvel ouvrage qui paroîtra peut-être
bien-tôt.

DICTIONNAIRE Critique de Bayle
T. I. p. 852. Rem. (B) Edition de
1720.

CHARRON après avoir prêché le Carê-
me à Angers en 1589, vint à Bordeaux
où il eut une amitié très-étroite avec
Montaigne. Il faisoit * un merveilleux

* Eloge de Charron par George Michel de
Rochemauiller, à la tête de l'Edition de la *Sageſſe*
de Charron. Paris 1607.

cas des Essais de cet Auteur, & en adopta plusieurs Maximes. On peut croire sans temerité, que celui de ces deux amis qui eût dû instruire l'autre, en fut le disciple, & que le Théologien apprit plus de choses du Gentilhomme : que celui-ci du Théologien. Il y a dans les Livres de la Sagesse une infinité de pensées qui avoient paru dans les Essais de Montagne. Ne doutez pas que cette docilité de Charron n'ait contribué beaucoup à l'affection très-particulière que Montagne avoit pour lui, & qui fit qu'il lui permit par son testament de porter après son décès les pleines armes de sa noble famille ; parce qu'il ne laissoit aucuns enfans mâles.

Tome IV, page 2986.

... C'est ainsi que se comporterent en France les Facultez de Théologie par rapport au Livre de Michel de Montagne. Elles laisserent passer toutes les Maximes de cet Auteur, qui sans suivre aucun système, aucune methode, au-

cun ordre entassoit & fauiloit tout ce qui lui étoit présenté par sa mémoire. Mais quand Pierre Charron, Prêtre & Théologal, s'avisa de débiter quelques-uns des sentimens de Montagne dans un Traité méthodique & systématique de Morale, les Théologiens ne se tinrent plus en repos.

Tome IV. page 3025.

Après tout oseroit-on dire que mon Dictionnaire approche de la licence des Essais de Montagne, soit à l'égard du Pyrrhonisme, soit à l'égard des saletez? Or Montagne n'a-t-il point donné tranquillement plusieurs Editions de son Livre? Ne l'a-t-on pas réimprimé cent & cent fois? Ne l'a-t-on pas dédié au grand Cardinal de Richelieu? N'est-il pas dans toutes les Bibliothèques?



LA BRUYERE 10^e Edition, Paris
1699. page 31.

DEUX Ecrivains dans leurs Ouvrages ont blâmé Montagne, que je ne crois pas aussi-bien qu'eux, exempt de toute sorte de blâme : il paroît que tous deux ne l'ont estimé en nulle maniere. Balzac ne pensoit pas assez pour goûter un Auteur qui pense beaucoup : le P. Mallebranche pense trop subtilement pour s'accommoder de pensées qui sont naturelles.

Oeuvres de S. EREMOND,
Edition d'Amsterdam, 1726.
in-12. Tom. III. p. 103.

LES Essais de Montagne, les Poësies de Malherbe, les Tragédies de Corneille, & les Œuvres de Voiture se sont établi

comme un droit de me plaire toute ma vie. *Montagne* ne fait pas le même effet dans tout le cours de celle des autres. Comme il nous explique particulièrement l'Homme, les jeunes & les vieux aiment à se trouver en lui par la ressemblance des sentimens. L'espace qui éloigne ces deux âges, nous éloigne de la Nature, pour nous donner aux Professions; & alors nous trouvons dans *Montagne* moins de choses qui nous conviennent. La Science de la Guerre fait l'occupation du Général; la Politique, du Ministre; la Théologie, du Prélat; la Jurisprudence, du Juge. *Montagne* revient à nous quand la Nature nous y ramene, & qu'un âge avancé, où l'on sent véritablement ce qu'on est, rappelle le Prince, comme ses Sujets, de l'attachement au personnage, à un intérêt plus proche & plus sensible de la personne. . . .

[*Ibid.* pag. 159, 160,] . . . *Montagne* vous fera mieux connoître l'homme qu'aucun autre; mais c'est l'homme avec toutes ses foiblesses; connois-

sance utile dans la bonne fortune pour la modération; triste & affligeante dans la mauvaise. Que les malheureux donc ne cherchent pas dans les Livres à s'attrister de nos miseres, mais à se réjouir de nos folies; & par cette raison vous préférerez à la lecture de Sénèque, de Plutarque & de Montagne, celle de Lucien, de Petrone, de Don Quichotte....

Mélange curieux, même Edition, Tome I. page 150.

... Cette liberté que je reprends en ce Livre, est sans comparaison plus excusable dans les *Essais de Montagne*. Il est vrai qu'il dit un peu trop naïvement ses pensées & ses inclinations, & que, lorsqu'il a fait quelques digressions, il en revient toujours à lui-même, qui est le sujet de son Ouvrage. Mais en ramenant son Lecteur chez lui, il a toujours de quoi lui plaire & le réjouir, Ce n'est point un hôte importun. Quand la Conversation lui manque, il a des
Amis

Amis qui la soutiennent , jusqu'à ce qu'il ait un peu respiré. On y entend avec plaisir les Anciens , & même quelques Modernes ; & il se fait par ce mélange une variété qui plaît toujours.

Il y a eu beaucoup d'affectation à blâmer cet Auteur , & on a vû peu de certains Livres où il ne soit extrêmement maltraité *. Cependant ces Auteurs l'ont lû eux-mêmes , & on le lira toujours. Je ne veux pas entreprendre ici son Apologie. Qui est l'Auteur qui n'a point eu ses défauts ? Celui de parler franchement de soi-même n'est peut-être pas plus grand que celui d'affecter de n'en parler jamais , lors même que la suite du discours y oblige.

* L'Auteur de *l'Art de penser* & le P. Malebranche dans la *Recherche de la Vérité* , ont pris à tâche de décrier Montagne ; (Voyez ci-dessus page 138. & suiv. & page 150. & suiv.) ce qui a donné lieu à M. de la Bruyere de faire la Reflexion (insérée ci-dessus p. 182.) On prit le parti de Montagne , contre l'Auteur de *l'Art de penser* , dans un Livre imprimé à Paris en 1688. sous ce titre : *Reponse aux injures & railleries écrites contre Michel de Montagne dans la Logique de P. R. par Guillaume Berenger. . .*

*SEIGRAISIANA. Page 143.
Edition de Paris, 1721.*

BALZAC & Messieurs de Port-Royal ont fait ce qu'ils ont pû pour décrier Montagne, à quoi ils n'ont pas réussi; Montagne sera toujours agréable, & toujours lû. Madame de la Fayette disoit qu'il y avoit plaisir d'avoir un voisin comme lui.

*MUETIANA. Article vj. page 14.
Edition de Paris, 1722. page 15.
Edition d'Amsterdam.*

LES Essais de Montagne sont de véritables *Montaniana*, c'est-à-dire un Recueil des pensées de Montagne, sans ordre & sans liaison. Ce n'est pas peut-être ce qui a le moins contribué à le rendre si agréable à notre Nation, enne-

mie de l'assujettissement que demandent les longues Dissertations ; & à notre siècle , ennemi de l'application que demandent les Traitez suivis & methodiques. Son esprit libre , son style varié , & ses expressions métaphoriques , lui ont principalement merité cette grande vogue , dans laquelle il a été pendant plus d'un siècle , & où il est encore aujourd'huy : car c'est pour ainsi dire le Breviaire des honnêtes paresseux , & des ignorans studieux , qui veulent s'enfariner de quelque connoissance du monde & de quelque teinture des Lettres. A peine trouvez-vous un Gentilhomme de campagne qui veuille se distinguer des preneurs de lievres , qui n'ait un Montagne sur sa cheminée. Mais cette liberté , qui a son utilité quand elle a ses bornes , devient dangereuse quand elle dégenere en licence. Telle est celle de Montagne , qui s'est cru permis de se mettre au-dessus des Loix , de la modestie & de la pudeur. Il faut respecter le Public , quand on se mêle de lui parler , comme on fait

quand on s'érige en Auteur. La source de ce défaut dans Montagne, a été sa vanité & son amour propre. Il a cru que son mérite l'affranchissoit des regles; qu'il devoit donner l'exemple, & non pas le suivre. Ses partisans ont beau excuser cette vanité, qu'on lui a tant reprochée : tous ces tous & cet air de franchise qu'il prend, n'empêchent pas qu'on n'entrevoie une affectation secrète de se faire honneur de ses emplois, du nombre de ses domestiques, & de la réputation qu'il s'étoit acquise. Qu'on ramasse tout cela, qu'il a semé par-ci par-là adroitement dans ses Ecrits, on trouvera qu'il s'est rendu son propre Panégyriste. Scaliger avoit grande raison de dire, *J'ai bien affaire de sçavoir, si Montagne aime le vin blanc, ou le vin clair.* En effet, n'est-ce pas abuser de l'audience de son Lecteur, que de l'entretenir de ses goûts : & de toutes ses autres fadaïses domestiques ? Scaliger pourtant ne parloit pas aussi sans intérêt de son compatriote. Montagne avoit donné dans ses Ecrits à Juste-

Lipse la premiere place dans l'empire des Lettres ; quoi qu'en cela d'un mauvais goût, comme en bien d'autres choses : Quand il avance quelque sentiment hardi , & sujet à contradiction , *Je ne le donne pas pour bon* , dit - il , *mais pour mien* : & c'est dequoi le Lecteur n'a que faire ; car il lui importe peu de ce qu'a pensé Michel de Montagne , mais de ce qu'il falloit penser pour bien penser. Il déclare dans tout son ouvrage , qu'il a voulu s'y peindre au naturel , & se représenter aux yeux du Public. Pour se proposer un tel dessein , ne faut-il pas être persuadé que cet original mérite d'être regardé , étudié , & imité de tout le monde ? Et cette idée a - t - elle pu naître ailleurs que dans un grand fonds d'amour propre ?

Pour son style , il est d'un tour véritablement singulier , & d'un caractère original. Son imagination vive lui fournit sur toutes sortes de sujets une grande variété d'images , dont il compose cette abondance d'agréables métaphores , dans lesquelles aucun Ecrivain ne l'a ja-

mais égalé. C'est la figure favorite, figure qui selon Aristote est la marque d'un bon esprit, *εὐπρίας*; parce qu'elle vient de la fécondité du fonds qui produit ces images, de la vivacité qui les découvre facilement & à propos, & du discernement qui fait choisir les plus convenables.

SOREL, *Bibliothèque Française. Paris,*
1667. page 80.

Les Essais de Michel de Montagne, sont à bon droit mis au rang des Livres meslez : Car ils sont faits sur divers sujets sans ordre ni liaison, & le corps de leurs Discours a encore un plus grand mélange. Cela n'empêche pas que des Gens de toutes qualitez ne les élèvent au-dessus de la plupart des Ouvrages qu'ils ont veus, & n'en fassent leur principale étude. Ils croient que le mélange de plusieurs Livres anciens ou mo-

dernes, n'est rien à comparaison, & n'est composé que des rapports differens de ce qui se trouve en d'autres Livres, sans aucune application ; Au lieu que celuy-cy nous présente des authoritez qui sont fort à propos, & que l'Autheur y entremesle des pensées rares & hardies qui sont toutes de luy, lesquelles ne tendent qu'à faire connoître à l'Homme sa foiblesse & sa vanité, & le porter à la recherche de la vertu & de la felicité par des voyes legitimes. Mais pour ce que chacun n'est pas de ce sentiment, il faut sçavoir ce qui se dit de part & d'autre pour juger de ce qu'on en doit croire. Puisque cet Ouvrage a tant de cours, & qu'on rencontre souvent l'occasion d'en parler, & que mesme on peut estre en balance, si on en doit faire la lecture, il est bon de découvrir le bien & le mal qu'on lui attribue.

Ceux qui le veulent condamner, nous assurent, Que tant s'en faut que ce Livre de Montaigne nous puisse enseigner la Vertu, qu'au contraire quelques-uns de ses Discours sont remplis de paroles

fort licentieuses, & peuvent apprendre aux Lecteurs des vices qu'ils ignorent, ou sont cause qu'ils se plaisent à s'en entretenir, & se trouvent après excitez à les commettre : Que d'ailleurs ses raisonnemens sur beaucoup d'effets de la nature, sont plus propres à détourner les Esprits de la vraie Religion qu'à les y porter, & sont peu convenables à un Philosophe Chrestien : Qu'encores que la plupart de ses Propositions soient fausses & foibles, des personnes sans estude, s'y arrestant, s'y peuvent tromper, avec la pente que plusieurs ont au libertinage : Qu'aussi outre quelque connoissance de la Morale pratique & de l'Histoire, que Montagne avoit acquise dans Seneque & dans Plutarque, ayant eu fort peu de commerce avec d'autres Livres (comme il le confesse lui-mesme) il n'avoit gueres d'instruction des Arts, non pas mesmes de la Morale théorique : Qu'il ignoroit les autres parties de la Philosophie, comme la Physique, la Metaphysique, & la Logique, puisqu'il tiroit de mauvaises

conséquences de beaucoup de choses : Que mesme il sçavoit peu d'Humanitez, ainsi, que monstroit la rudesse de ses paroles, & la confusion de ses Discours, qui ne pouvoient partir que d'un mauvais Grammairien & Rhetoricien ; Et que comme il ne laisse pas de parler avec une audace aussi grande, que les plus doctes Hommes, Scaliger avoit accoustumé de l'appeller *un hardy ignorant*. Au reste l'on prétend que ce qu'il dit de meilleur vient de quelques anciens Auteurs, & que si on luy avoit osté ce qu'il raconte de sa vie & de son humeur, & les passages qu'il cite, le reste de son livre ne seroit presque rien. Voila en bref ce que l'on allegue contre Montagne. D'ailleurs plusieurs Auteurs contredisent en particulier à quelques unes de mes opinions, comme Mr. Silhon dans son Livre de *l'Immortalité de l'Ame**, touchant le raisonnement attribué aux bestes; & le Sr. Chanet, qui dans son Livre, *des Fonc-*

* L. I. Discours ij. p. 67.

tions de l'Esprit †, donne les *Essais* de Montagne pour exemple d'un Ouvrage, où le jugement n'a point esté employé, parce, dit-il, que tout Esprit judicieux est amy de l'ordre.

Ayant parlé des attaques contre cet Auteur, il faut penser à sa défense. Il ne serviroit de rien d'alleguer la Préface, que Marie le Jars, dite la Demoiselle de Gournay, a faite, pour ses *Essais*: où non seulement elle répond à tout ce que l'on peut dire, mais elle parle de luy comme d'un homme dont les Ouvrages ont fait ressusciter la Verité en leur siècle, & qu'elle nomme *la Quinte-essence de la Philosophie*, *l'Hellebore de la folie des hommes*, *le Hors de Page des Esprits*, & *le Trosne judiciaire de la Raison*. Son témoignage ne sera point receu parce qu'on la croit intéressée, & qu'elle parle comme une Fille passionnée pour un excellent Pere. Mais un si grand nombre d'autres personnes ont loué Montagne de parole & par escrit,

† L. II. Discours vj. p. 169.

SUR LES ESSAIS DE MONTAIGNE. 195
qu'il y en a assez dequoy opposer à ceux
qui le blâment : Ils disent que s'il a traité
de diverses choses fort librement, c'est
sa franchise qui en est cause, & que pour
son affection à la Vertu, & pour sa
croyance en ce qui est de la vraye Reli-
gion, on en trouve assez de marques
dans ses Escrits, quand on les lit avec
soin, & qu'on explique nettement ce
qu'on s'y figure de plus fâcheux. Pour
la confusion qui luy est reprochée, on
ne l'en peut mieux defendre qu'a fait
Estienne Pasquier *, qui quoyqu'il fust
son amy, ne cele point ses défauts avant
que de les excuser. Il dit dans l'une de
ses Lettres, *que Montagne a fait des Cha-
pitres dont le corps ne se rapporte aucu-
nement à la teste, comme ceux de l'Hif-
toire de Spurina ; de la ressemblance des
Enfans aux Peres ; des Vers de Virgile ;
des Coches ; de la Vanité ; des Boyteux ;
& de la Physionomie : Et que ce sont de
vrais Coq-à-l'asnes, où il se donne pleine
liberté de sauter d'un propos à l'autre,*

* Lettre I. L. XVIII.

ainsi que le vent de son esprit donne le vol à sa plume. Mais après tout cecy Pasquier déclare ; Qu'il ne faut prendre de Montagne que ce qui est bon ; Qu'il ne faut point jetter l'œil sur ses tiltres , mais sur son Discours , & qu'il s'est possible voulu mocquer de luy-mesme & des autres , & de toute l'infirmité humaine , méprisant les Loix & l'appareil des Escrivains.

J'adjousteray qu'encore que plusieurs de ses discours contiennent autre chose que ce qui est promis par le Titre, cela ne se rencontre pas dans tous, & que lorsqu'il l'a fait, il a semblé que c'estoit par affectation plustost que par inadvertance, afin de nous montrer qu'il ne prétendoit pas faire un Ouvrage réglé à l'ordinaire. Cela se connoist par l'enchaînement bigearre de ses Entretiens, où parlant d'une chose à propos d'une autre ; il en enfile plusieurs différentes ensuite. Il s'estoit possible imaginé qu'un homme pouvoit bien faire cecy dans ses meditations particulieres, ainsi qu'on le fait dans les conversations or-

dinaires; Car quand elles ne seroient qu'entre deux ou trois personnes, leurs discours varient extremement, & de forte que si on les mettoit par escrit, on verroit que les derniers ne repondroient gueres aux premiers. Il a voulu imiter cela exprès pour nous donner un Ouvrage libre non encore veu, tellement que ce qu'en a dit le Sieur Chanet, ne nous persuadera pas qu'il l'ait fait par un défaut de jugement. Quelquesfois aussi il a caché son dessein dans ses Titres, comme par exemple dans son troisieme Livre, ayant rempli un Chapitre presque entier de Discours contre les Medecins: il faut croire qu'il a voulu empescher qu'on ne connust d'abord ce qu'il desiroit traiter: Il a donc mis le titre *de la Ressemblance des Enfans aux Peres*, & ayant pris son sujet de ce que de mesme que son pere, il estoit affligé de la Gravelle, il vient après à parler de la cure de diverses maladies, & de l'incertitude des Medecins & de leur sçavoir. En ce Chapitre & en d'autres,

il y peut ainſi avoir de l'artifice, bien loin d'y avoir de l'ignorance. Il eſt vray qu'on luy a objecté encore, qu'il eſtoit ſi amoureux de luy-meſme, qu'il ne parloit que de luy dans ſes Eſcrits, comme ſ'il euſt deu eſtre un exemple neceſſaire à tous les hommes, quoyque ce qu'il rapportoit ne fuſt d'ordinaire que des caprices. On peut répondre que tout homme peut ſervir d'exemple aux autres, ſoit pour ſuivre le bien ou pour fuir le mal, & qu'en ce qui eſt de Montagne, il ne prétend pas que ce qu'il dit de luy-meſme, ſoit pris pour autre choſe que pour ce que c'eſt, ayant aſſez reconnu toutes les foibleſſes humaines, & les ſiennes propres. En ce qui eſt de ſes allegations, comme elles viennent fort à propos aux ſujets qu'il traite, on n'y doit point trouver à reprendre, ſi on conſidere qu'il a eu en cecy Plutarque pour patron, qu'il cite par-tout des vers d'autres Autheurs que de luy. On repliquera, que ce que Plutarque allegue eſt en langage Grec, comme le reſte

de son Ouvrage, & que cela est tiré des Poëtes de la Nation ; Au lieu que Montagne ayant escrit en François, cite des vers Grecs, Latins & Italiens : Mais s'il n'a rien trouvé de son temps de quoy citer en nostre Langue, & s'il a cru que les Autheurs anciens ou estrangers, avoient plus de poids que les nôtres, pourquoy n'y auroit-il point eu recours ? Il y a aussi des Autheurs dont il a traduit quelques passages en François, les ayant incorporez adroitement dans ses discours ; Et cela n'empesche pas qu'il n'ait quantité de pensées qui sont toutes siennes, & mesmes qui sont plus excellentes & plus relevées que tout ce qu'il a peu alleguer.

On luy reproche son langage, qu'on tient n'estre pas si pur qu'estoit desja celuy de la Cour de France : mais si on y trouve de quoy censurer, à cause de quelques façons de parler Gasconnes, elles sont pourtant en petit nombre. Il est vray qu'il fait un mauvais employ de *jouyr*, & de *jouye*, lorsqu'il dit *la santé*

que je jouy, l'amitié que j'ay jouye; comme aussi il fait masculins ou féminins plusieurs noms contre la coustume & contre la nature. Ce reproche n'est pas de grande considération, & mesmes il faut remarquer qu'on l'a repris de quelques mots qui depuis ont passé en usage; ce qui peut-estre est arrivé par le crédit qu'il leur a donné, comme estant un privilège des grands Auteurs de faire des mots. Je me souviens qu'on n'a pas toujours usé du mot d'*Enjoué*, pour parler d'une personne gaye, & qu'il n'a esté escrit nulle part avant que de l'estre dans les *Essais de Montagne*. Ceux qui se sont servis de ce mot les premiers, avoient peu l'apprendre là dedans; & enfin il s'est rendu commun, estant fort agréable & fort significatif, pour ce que non seulement il nous figure une personne qui aime le plaisir & le jeu: mais il la représente lorsque la joye paroist en ses joues & en tout le reste de son visage, par son ris & par quelque autre mine ouverte. En ce qui est de tous les

mots nouveaux que Montagne a inventez, il faut remarquer que ç'a esté pour exprimer les choses plus naïvement ; & au reste, on ne sçauoir nier, qu'ayant eu tant de lumieres d'esprit, il n'ait fait voir qu'il s'estoit fort exercé à la connoissance des bonnes Lettres, & que ce ne doive être une invention de la calomnie, d'avoir dit que Scaliger l'ait appelé ignorant. Ce sçavant estoit trop bon & trop équitable juge des Auteurs, pour parler d'une telle maniere de celuy-cy.

Quelques-uns disent encore, que si son langage, & sa façon d'escrire ne sont plus à la mode, on les peut corriger en conservant ses pensées, afin d'attirer davantage les Gens du Monde à la lecture de ses Oeuvres. M. de Plassac en a donné l'exemple dans son Livre de *Lettres* *, où il a pris la peine de réduire au langage d'aujourd'huy, le Chapitre de la *Vanité des paroles*. Plusieurs croiront

* Lettre xc. à M. Mirton.

pourtant que cette manière de correction ou de mélioration, lui ôtant ses Proverbes & ses Similitudes, lui ôte aussi sa naïveté, de sorte que ce n'est plus le Discours de Montagne, mais une imitation de ses raisonnemens en autre style. Ce n'est pas ici un Auteur assez ancien & assez esloigné de notre usage pour le traiter d'une telle sorte; cela seroit bon pour Alain Chartier: Néanmoins cette espreuve est fort agréable. On y pourroit adjouster l'invention de réduire en quelque ordre ce qui se suit le moins dans le Livre des Essais, & d'en faire divers lieux communs ou des Chapitres: mais certainement cela ne devroit point estre appelé les vrais Ouvrages de Montagne; il faudroit dire que c'en seroit d'autres qu'on auroit formés du débris des siens; il faut donc se contenter de les voir comme ils sont; on estime plus leur mélange que la régularité des autres; leur langage ferme & concis, plaist davantage que quelques paroles foibles & délicates de ce temps;

joint que leurs Discours sont tousjours accompagnez de Sentences & de Raisonnemens solides.

Ayant défendu Montaigne l'on passe à ses louanges toutes pures. On dit qu'il n'y a point d'Autheur au monde plus capable de faire connoistre aux Hommes ce qu'ils font & ce qu'ils peuvent, & de faire observer les cachettes & les ressorts des Esprits; tellement que l'on conclud que son Livre doit estre le Manuel ordinaire des gens de la Cour & du Monde, afin d'y apprendre tout ce qui est de leurs fonctions, & ce qui peut tomber dans leurs connoissances, & quels doivent estre leurs sentimens.

Pour donner quelque jugement là-dessus, & ne point laisser les Esprits en suspens, il faut déclarer qu'en general. nonobstant tout ce qu'on dit contre Montaigne pour le peu de choix des matieres de ses Essais, rien ne doit empescher qu'on n'en fasse estime, puisque les bonnes choses ne laissent pas de s'y trouver en quantité; qu'on les peut

prendre aussi en tel lieu, qu'on voudra; & que ce n'est pas plustost un commencement qu'une fin, en un lieu qu'en l'autre; que cette methode d'enseigner ayant été suivie de plusieurs Philosophes, ils n'ont parlé de chaque chose que selon les occurrences. Neantmoins il faut se persuader, qu'il seroit mal-aisé d'excuser cet Auteur en de certains endroits, où il passe d'un sujet à l'autre par une mauvaise liaison, & avec une disconvenance indigne, comme lors qu'ayant parlé de pieté & de mortification & de la vie exemplaire d'un saint Cardinal, il vient à prrler de Cocuage & du Membre viril, & de plusieurs choses plus comiques qu'austeres; & que ce n'est pas en ce lieu-là seul qu'il se donne une telle licence. Quelques-uns croient que tant s'en faut que son Livre doive estre celuy des Gens du Monde, & mesme de ceux qui n'ont aucun commerce avec les Lettres, qu'au contraire la lecture en devroit estre interdite à ceux qui n'auroient jamais leu d'autre Livre, pour ce qu'ils

tourneroit en mauuaife part beaucoup de chofes qu'ils ne feroient pas capables de digérer ; qu'en ce qui eft des femmes qui auront foin d'éviter tout ce qui porte la moindre marque d'impureté , il eft bon qu'elles s'abftiennent de lire des Difcours où en quelque lieu elles rencontreroient ce qui déplairoit à leur pudeur ; & qu'elles feroient injure à tant de bons Livres de Morale & de Devotion qui font plus propres pour elles , fi elles les quittoient pour celui-ci ; que pour s'y arrefter quelque temps , il faut donc qu'elles foient de celles dont le Jugement & la Sageffe ne redoutent rien ; qu'enfin ce n'eft point là une lecture pour des Ignorans & des Apprentifs , ny pour des Efprits foibles ; qu'ils ne fçauroient fuppléer au défaut de l'ordre , & tirer profit des penfées extraordinaires & hardies de cet Auteur. Voilà tout ce qu'on en dit , & ce n'eft point une opinion fort defavantageufe pour Montagne , qu'on reconnoiffe la hardieffe & la vigueur de fes penfées. On fouhaiteroit feulement

qu'il eust un peu plus d'ordre & de retenue dans ses Elcrits : mais puisqu'on n'y scauroit rien changer sans les rendre tout autres que ce qu'ils sont , il les faut laisser dans un estat qui leur a desja acquis tant de reputation.

Nous avons veu de vrayes & solides objections avec les reponses. Ce ne sera point ici qu'on reprochera à Montagne des choses de neant, comme de dire qu'il a eu trop de vanité pour un Autheur & pour un Philosophe , ainsi que font ceux qui le blâment d'avoir eu un Page, & de l'avoir déclaré dans son Livre, & qui nous alleguent qu'un Page estoit un personnage assez inutile dans une Maison telle que la sienne, qui n'estoit que de cinq à six mille livres de rente. Nous scavons que de son temps, & plus de vingt ans après, les Gens de bon lieu qui n'avoient pas beaucoup de bien, ne laissoient pas d'avoir un Page pour montrer leur qualité, quoy qu'à peine ils eussent des Laquais, & que mesme les six mille livres de ce temps-là estoient plus

que vingt mille livres de ce temps-ci; & surtout à la campagne. Les railleries sur ce que Montagne avoit esté Conseiller au Parlement, & qu'il devoit remplir son Livre des Discours qu'il avoit eus avec son Clerc, sont des bagatelles qui ne font point de tort à son mérite. Je ne m'arresterais pas à représenter, qu'ayant esté peu de tems Conseiller en sa jeunesse, cela ne vaut pas la peine qu'on en parle. Il n'estoit gueres à propos non plus de l'aller accuser de ne s'estre pas fort bien acquité de sa Mairie de Bourdeaux: quand il est question du prix des Ouvrages de quelque Auteur, il n'est pas besoin de s'attacher à des incidens particuliers touchant la personne & la condition. Je n'en impute rien à *Mr. de Balsac*, sous le nom duquel on a publié de telles choses; cecy a esté imprimé après sa mort, dans des Memoires à qui on a donné le nom d'*Entretiens*, lesquels sont des Pieces detachées qui auroient souffert quelque retranchement s'il avoit plus long-temps vescu. Nonob-

208 JUGEMENS ET CRITIQUES

stant ces reproches, M. de Montagne ne
laissera point de passer dans la croyance
de la Posterité, pour un grand Auteur,
& pour homme de rare merite.

Fin des Jugemens & Critiques.



TABLE



TABLE DES MATIERES

CONTENUES
DANS LES ESSAIS DE MONTAGNE.

*Les Chiffres Romains marquent le Volume, & les
Arabes désignent les Pages.*

A

ABEILLES : leur police bien ordonnée IV.
236. Des Abeilles chassent les Portugais de
Talmy. IV. 293.

Abrier, mot peu usité : sa signification. I. 202.
note 13.

ABIDE'ENS, leur obstination à périr jusqu'à un
seul. III. 345.

Absence, ranime l'amitié des personnes mariées.
VIII. 222.

Abus, fondement de tous les abus. IX. 14.

ACADEMICIENS, leur sentiment moins aisé à
défendre que celui des *Pyrrhoniens*. V. 214.
Ce qui a donné lieu à leur opinion. IX. 50.

Tome X.

K

Accidens funestes, supportés sans peine par certaines personnes. III. 32. *Accidens pires à souffrir que la mort.* 310.

Accointances domestiques: ce qu'il y faut rechercher. II. 178.

Accouër, quelle est la signification propre de ce mot. VI. note *

Accoutumance. Voyez *Coutume*.

ACHAIENS: détestoient toutes sortes de tromperies dans les guerres. I. 50.

Action: la joindre au discours & à l'instruction. IV. 1. *Actions extraordinaires produites par une soudaine résolution.* VI. 246. L'utilité d'une action ne la rend pas plus honorable. VII. 146. Pourquoi l'action qui nous met au monde est exclue des propos sérieux. 273. La Nature a rendu agréables celles que l'homme doit faire nécessairement. IX. 281.

Adestrer, vieux mot: sa signification. III. 147. note 2.

Adirer, vieux mot: sa signification. VII. 330. note 54.

ÆLIUS VERUS, ce qu'il répondit à sa femme, qui lui reprochoit d'entretenir des Maîtresses. II. 219.

ÆMILIUS LEPIDUS: sa mort. I. 157.

ÆMILIUS (L.) REGILIUS, ne peut empêcher ses Soldats de saccager une ville qui s'étoit rendue à lui par composition. I. 57.

ÆSCHILUS: sa mort I. 157. Blâme sur le rôle

DES MATIÈRES. 211

qu'il avoit donné à *Achille* vis-à-vis de *Patrocle*.

II. 163.

AFFER : son dédain pour les regles de Grammaire & de Rhetorique. II. 112.

Affectation dans le parler est un vice. II. 120.

Affection. Nos affections s'emportent au-delà de nous I. 22. & *suiv*. Du danger qu'il y a d'en devenir l'esclave. VIII. 334.

Affert (il) : signification de ce verbe II. 64.

Affolir : vieux mot : ce qu'il signifioit, VI. 141.

Affreter, vieux mot, sa signification, VII. 104.

AFRICANUS. Vers à la gloire, III. 127, 128.

AGATHOCLES : éloge de sa conduite. III. 145.

Age : quel est l'âge où l'homme est capable des plus grandes actions. III. 261. Et celui où son

corps & son esprit vont en diminuant. *Ibid*.

Âge où l'amour convient le plus naturellement

VII. 412.

AGESILAUS, comment il rendit certaine, de douteuse qu'elle étoit, sa victoire sur les *Bœotiens* I. 30. Mot de ce Prince au sujet du Roi

de Perse, 139. Ordonna que les loix dormissent 24 heures. 269. Ce qu'il vouloit que les

enfants apprissent. II. 31. Surpris jouant avec

ses enfans. 179. Comment alloit vêtu. 292.

Par trop d'ardeur il manque l'occasion de dé-

faire les *Bœotiens*. III. 133. Sa réponse aux

Thasiens qui l'avoient fait Dieu. III. 379.

Pourquoi il fut mis à l'amende par ses citoyens.

VI. 302. Laisse passer à travers son pays un

- Prince qui avoit été son ennemi. VIII. 279.
280. Sa générosité envers *Cesibius*. 290.
- AGIS**, Roi de *Sparte* : sa réponse à quelqu'un
qui lui demandoit comment on pouvoit vivre
libre, III. 310, 311. Sa réponse aux Ambassa-
deurs de la ville d'*Abdere*. V. 236.
- AGONIE** : si les défaillances en l'agonie de la mort
sont fort douloureuses. IV. 11.
- AGRICOLA**, retenu par sa mere de se livrer trop
aux sciences. IX. 37.
- AGRICULTURE** (l') étoit l'amusement privé de *Cyrus*.
II. 336. 352.
- AGRIGENTINS**, élevoient des monumens à l'hon-
neur des bêtes qui leur avoient été cheres. IV.
186.
- AGUET** ; marcher d'*aguet* : ce que signifie cette ex-
pression. VII. 280. note *
- AIGUEMOND** (le Comte d') demande à mourir
avant le Comte d'*Horne*. I. 64.
- AIGUILLETTE**. Conjecture sur ce que le peuple appel-
le nouer l'*aiguillette*. I. 198. Mal d'imagina-
tion guéri par un moyen fondé sur le même
principe. 200. & suiv.
- ALBE**, (Le Duc d') Fait mourir les Comtes d'*Ai-
guemond* & de *Horne*. I. 64. Comparé avec le
Connétable de *Montmorency*. VI. 151.
- ALBIGEOIS**, brûlés tout vifs pour ne vouloir pas
désavouer leurs opinions. III. 14.
- ALBUQUERQUE** : précaution singuliere qu'il
prend pour échapper au danger d'une tempête,
II. 319.

DES MATIERES. 213

ALCIBIADE, sa prodigieuse facilité à prendre toutes les formes qu'il vouloit. II. 103. Il donne un soufflet à quelqu'un qui lui déclara n'avoir pas un Homere VII. Pourquoi il coupa la queue & les oreilles à un fort beau chien qu'il avoit. VII. 240. Il étoit naturellement ambitieux. VIII. 357. 358. Ne vouloit point de musique à table. IX. 255.

ALCIME, pesanteur de ses armes. IV. 103.
note 15.

ALCMEON, quels Etres il reconnoissoit pour Dieux. V. 63.

ALEXANDRE le Grand : Sa cruauté envers *Betis*, Gouverneur de Gaza. I. 9. Son inhumanité contre la ville de Thebes. 11. Pourquoi refusa de combattre la nuit. 61. A quel âge mourut 156. Du mois de Juin fit un second Mai. 269. En quel cas son intrépidité parut le plus. 286, 287. Blâmé par son pere Philippe de ce qu'il chantoit trop bien. II. 354. Comment il se moqua de ses flatteurs qui vouloient lui faire accroire qu'il étoit *Fils de JUPITER*. III. 78. Profondement endormi un peu avant sa dernière bataille contre Darius. 102. Digne récompense qu'il donne à l'extrême adresse d'un Art inutile. 215. & note 1. Quelle odeur exhaloit de son corps. 224. Sa valeur n'étoit point parfaite & universelle. 276. Il portoit rarement des armes défensives IV. 95. Il fait des sacrifices de victimes humaines à *Thetis* V.

85. Logea son Homere dans un riche coffre.
 VII. 6. Il avoit un mérite supérieur ; & étoit
 préférable à César même. 9. & *filiv.* A quoi
 sur tout il se reconnoissoit mortel. 361. 362.
 Repris par son pere de ce qu'il tâchoit de ga-
 gner l'amitié des *Macédoniens* par des présens.
 VIII. 25. Accepte la bourgeoisie de Corinthe
 qu'il avoit d'abord dédaignée. 308. Etoit ja-
 lous des l'enfance des victoires de son pere.
 357. note 23.
ALEXANDRE, *Tyrant de Phères* : pourquoi ne
 vouloit pas assister à la représentation des Pié-
 ces Tragiques. VI. 208.
ALEXANDRE VI. (Pape) comment il fut empoi-
 sonné avec son fils le Duc de Valentinois. II.
 275.
ALEXANDRIDAS. Mot de ce Spartiate, à quel-
 qu'un qui ne lui paroissoit pas assez laconique.
 II. 72.
ALEXIA, deux événemens extraordinaires con-
 cernant le siège de cette ville, entrepris par
César. VI. 344.
ALLEMANDS, *Soldats Allemands*, quoique ivres,
 difficiles à vaincre. III. 287.
Almanachs, à force de mentir disent quelquefois
 vrai. I. 99.
ALPHONSE (Roi) en quoi trouvoit les ânes plus
 heureux que les Rois. III. 87.
ALVIANE (*Barthelemi d*) pourquoi son corps fut
 rapporté à Venise à travers les terres des
 Ennemis. I. 29.

DES MATIERES. 215

Amadis de Gaule : belles paroles tirées de ce Roman. I. 57. note 3.

Amans favorisés, qui s'attribuent un pouvoir injuste sur leurs Maîtresses.

AMASIS, Roi d'*Egypte*, épouse une belle Grecque; mais sans en pouvoir jouir pendant quelque tems. I. 203, 204.

Ambassadeurs, surpris dans un mensonge par François premier. I. 80. & suiv. Autre Ambassadeur surpris en faute par Henri VIII. Roi d'Angleterre. 83, 84. Si les Ambassadeurs d'un Prince lui doivent rien cacher de ses affaires. 123. & suiv.

Ambition, cherche-t-elle ou fuit-elle la solitude. II. 317. 343. Pouvoir de cette passion sur le cœur. III. 280. Plus difficile à dompter que l'amour, à en juger par l'exemple de César. VI. 310. L'exemple de *Ladislas* Roi de *Naples*, semble prouver le contraire. 313.

Âme, décharge ses passions sur des objets faux quand les vrais lui manquent. I. 41. Elle se découvre en tous ses mouvemens. III. 191. Donne aux choses telle forme qu'il lui plaît. 192. Est inconstante & variable. 273. Les âmes les plus parfaites peuvent être dérangées par des accidens. 301. Les excellentes ne sont jamais exemptes d'un mélange de folie. 308, 309. Ce que la raison nous apprend de sa nature. V. 155. & suiv. Grande diversité d'opinions sur l'endroit du corps où réside notre

ame. 160, 161. Différens sentimens sur l'origine de l'Ame. 172. & *suiv.* L'opinion de la préexistence des Ames avant que d'être unies à nos corps, réfutée. 175. Raisons d'*Epicure*, pour prouver que l'ame meurt avec le corps. 179. L'Ame de l'homme le plus sage, sujette à devenir l'Ame d'un fou. 182. L'immortalité de l'Ame foiblement soutenue par les plus hardis Dogmatistes. 187. Sur quoi est fondée l'opinion de l'immortalité des Ames. 188 & *suiv.* C'est de la révélation que nous vient la connoissance de leur immortalité. 191. Ce qui constitue cette immortalité, suivant différens Philosophes. 193. Transmigration de l'ame, d'un corps dans un autre, soutenue par *Platon* : comment réfutée par *Epicure*. 194. & *suiv.* Si les facultés & les inclinations de nos ames dépendent de l'air, du climat & du terroir où nous vivons; quelle est la conclusion qu'on peut tirer de-là. V. 256. & *suiv.* En quoi consiste le véritable prix de l'ame. VII. 163. En quoi paroît sa grandeur. *Ibid.* & IX. 289. Elle ne doit pas fuir les plaisirs, mais les goûter avec modération. 290. Comment elle devroit se conduire à l'égard de la douleur & du plaisir. 291.

AMERICAINS, avec quelle constance ils se laissent sacrifier aux Dieux. II. 224. En quel sens on peut les appeller Barbares. 237, 249. Portrait de ces Peuples. 238. & *suiv.* Ce fut

DES MATIERES. 217

- leur candeur & leur vertu qui les livra à la perfidie & à la férocité des Espagnols, VIII. 35.
 Magnificence des jardins de leurs Rois, 36.
 Par quels moyens les *Americains* furent subjugués, 37. Comment ils ont été traités par les Espagnols, 38. Réponse vigoureuse & sensée que certains Peuples d'Amerique firent aux Espagnols, qui les vouloient rendre tributaires, 41.
 Horrible boucherie que les Espagnols firent en Amerique de leurs prisonniers de guerre, 47.
 Les richesses des *Americains* moins considérables qu'on n'avoit cru d'abord; & pourquoi, 49.
AMERIQUE: quel compliment certains Peuples d'Amerique firent à *Fernand Cortez*, II. 225.
 Reflexions sur la découverte de ce pays, 227.
 Excellence de la police des habitans, *ibid.* Qualité de leur climat, 239. Leurs bâtimens, leurs lits, 240. Leurs repas, leur boisson, leur pain, 241.
 Comment ils passent le tems, *ibid.* & 242.
 Où ils logent les ames après la mort, 243.
 Leurs guerres, leurs armes, leurs combats, 245.
 Pourquoi ils mangent leurs prisonniers, *ibid.* Leurs guerres nobles & généreuses, 249.
 Leur modération, leur cordialité, & comment ils usent de la victoire, *ibid.* & 250. Quelle est la jalousie de leurs femmes, 257.
AMESTRIS, femme de *Xerxès*: inhumainement pieuse, 27. Nommée par méprise mere de *Xerxès*, *ibid.* note 224.

Ami : Tout est commun entre deux amis, II. 172. Si l'on peut avoir deux amis, 173. & suiv. Ce qui console le plus de la perte d'un ami, IV. 71.

Amiral : la loi défendoit aux Lacédémoniens de conférer cette dignité deux fois de suite au même homme, I. 269, 270.

Amitié, le fruit le plus parfait de la société, II. 153. Quatre especes de liaisons entre les hommes, auxquelles le nom d'amitié ne convient pas proprement, 154. & suiv. *Amitié contre Nature* : ce qu'en jugeoit Montagne, 161. Idée de l'amitié la plus accomplie, 164. Idée des amitiés communes, 170. L'amitié parfaite est indivisible, 175. Amitiés ordinaires peuvent être partagées entre plusieurs personnes, *ibid.* Amitié unique dénoue toutes autres obligations, 176.

Amitié des maris envers leurs femmes, restreinte par la Théologie, II. 213. Amitié de quelques chiens pour leurs Maîtres, IV. 235. Le vrai but de l'amitié, VIII. 229.

Amour : c'est une affection plus vive, mais moins durable que l'amitié, II. 158. Amour conjugal doit être accompagné de respect, II. 219. Combien cette passion a d'empire sur l'esprit de l'homme, V. 235. Si les desirs que l'amour inspire aux hommes sont les plus violents, 307. Moyens dont on s'est servi pour les amortir, *ibid.* & suiv. Tout tend parmi les hommes à

DES MATIÈRES. 219

mettre en jeu cette passion, VII. 301 & *suiv.*
 Ce que c'est que l'amour, 358. Il rend l'homme ridicule & semblable aux bêtes, 359. Ne doit point être condamné, puisqu'il nous est inspiré par la Nature, 362. Parler discrètement de l'Amour, c'est le rendre plus piquant, 368. L'Amour des *Espagnols* & des *Italiens*, plus respectueux & plus timide, n'en est que plus piquant, 369. L'amour doit être conduit par degrés & sans précipitation, 370. & *suiv.* Pourquoi en amour les hommes ont tort de blâmer la légèreté & l'inconstance des femmes, 383. Avantages qu'on pourroit retirer de l'amour, dans un âge fort avancé, 406. Quel est l'âge auquel l'amour convient proprement & naturellement, 412.

Amours dénaturees : vrai moyen de les décréditer, I. 249.

AMURAT immola six cens Grecs à l'ame de son père, II. 223. Détestable cruauté de ce Sultan, VII. 133.

AMYOT (*Jacques*) Traducteur de *Plutarque*, Grand Aumônier de France, contemporain de Montagne, 271. Loué de ce que, dans sa Traduction, il n'a pas francisé les noms Latins, III. 352. Eloge de son stile, III. 352. & note 1.

ANACHARSIS : quelle seroit selon lui la meilleure police, III. 92. S'étonnoit de ce que les Grecs buvoient à plus grands verres sur la fin du repas, 298.

ANACREON : Sa mort, I. 137. & note 16.

Anatomie. On tiroit des prognostics de l'Anatomie des bêtes, I. 91.

ANAXAGORAS : Quel jugement portoit de lui Aristote, II. 110. Le premier Philosophe qui ait reconnu que toutes choses ont été faites & sont gouvernées par un esprit infini, V. 63. Il soutenoit que la neige étoit noire, 103.

ANAXARCHUS, pilé par le Tyran Nicocreon, III. 305.

ANAXIMANDER : son opinion sur la nature de Dieu, V. 63. Sur la nature de l'ame, 136.

ANAXIMENES : paroles de ce Philosophe à Pythagore, II. 83. Son opinion sur la nature de Dieu, V. 63.

Anciens : nos Modernes, comparés à eux, soutiennent mal le parallele, II. 38. Quelques ames basses s'exercent à ravalier leurs plus belles actions, 302. Leurs usages comparés aux nôtres, III. 178. Ils passioient quelquefois les nuits entieres à boire, III. 291.

ANDREOSSE, étranglé par sa femme, VII. 385.

ANDROCLUS : par quelle aventure il échappa la mort qu'il alloit subir, IV. 303.

ANDRON *Argien*, traversoit la Libye sans boire, IX. 160, 161.

ANGLOIS : vœu fort particulier de quelques Seigneurs Anglois, VI. 199. note 3. Reflexion de Montagne sur ce vœu, 200.

ANGOULEME : les murs de cette ville, assiégés

DES MATIERES. 221

par Clovis, tombent miraculeusement, II. 278.

Animaux. Voy. Bêtes.

ANNIBALE Caro : Montagne faisoit cas de ses lettres, II. 361.

ANTIGONUS, pleure la mort de *Pyrrhus* son ennemi, II. 308. Comment se moque d'un Poëte qui l'avoit appelé *Fils du Soleil*, III. 78. Comment punit les Soldats d'*Eumenes*, son ennemi, après qu'ils le lui eurent livré entre les mains, VII. 129. Comment il se dispensa de rien donner à un Philosophe Cynique, IX. 29 & 30. note 11.

ANTINONYDES, Musicien : sa précaution pour s'assurer de la gloire, VII. 352.

ANTIOCHUS : montre avec ostentation son armée à Annibal, III. 134. Dépouillé de ses conquêtes par une lettre du Senat Romain, VI. 194.

ANTIQUITÉ : l'*Antiquité confirmée par de fameux témoignages doit être respectée* : Maxime qui peut servir à confirmer le vol des oiseaux, par l'inspection des entrailles, &c. I. 263. note 1.

ANTISTHENES : censuré par notre Auteur de ce qu'il ne se faisoit pas scrupule de converser avec les méchans, II. 320. Conseilloit de se pourvoir de munitions qui ne craignissent point le naufrage, 325, 326. Son horreur pour la volupté, III. 307. Ce qu'il vouloit qu'on apprît par préférence, IV. 164. Sa réponse au

Prêtre, qui prêt à l'initier aux mystères d'Orphée, l'assuroit que ceux qui se vouoient à cette religion jouiroient d'un bonheur éternel après la mort, IV. 206, 207. Pourquoi il conseil-
loit aux Athéniens d'ordonner que les ânes fus-
sent employés au labourage comme les che-
vaux, VIII. 410. Dispensoit le Sage de l'ob-
servation des loix, 269. Son respect pour So-
crates, IX. 143.

ANTHISTHENES, ou *Antisthenius*, surnommé
Hercule, VIII. 80, 81. note 4. Ce qu'il com-
mandoit à ses enfans. *Ibid.*

APOLLIDON: Palais d'*Apollidon* bâti par art de
Negromance, III. 206.

APOLLODORE; Roi de Cassandrie: tourmenté par
le souvenir de sa propre barbarie, III. 361.

Apparence: dans la vie le Sage est déterminé par
les apparences, V. 30, 31. Philosophes qui
supposoient dans un même sujet des apparences
contraires, 287.

Appetits: Si les appetits amoureux sont les plus
violens, VI. 307. Moyens dont on s'est servi
pour les amortir, *ibid.* & *suiv.*

Apprehender: dans quel sens ce verbe est employé
par Montagne, V. 111, 112. & note 258.

Apprentissage: quel est le meilleur suivant *An-
tisthenes*, IV. 164.

Approbation publique: pourquoi doit être recher-
chée, VI. 33.

ARACUS, est Amiral de Sparte pour la forme, I.

DES MATIERES. 213

Araignée, gens accoutumés à vivre d'araignées,
I. 124. Nous donne des leçons de tisseranderie,
IV. 265.

Arbres fruitiers, enterrés pour les garantir des ge-
lées, II. 297.

Arcades: comment ils guérissent toutes sortes de
maladies, VII. 46.

ARCESILAS: Sa manière d'enseigner, II. 31.

Louable de ce qu'il savoit bien user de ses ri-
chesses, 334. Quel fut le genre de sa mort,

III. 310. Sa réponse à quelqu'un qui lui re-
prochoit qu'on abandonnoit son Ecole pour

celle d'Epicure, IV. 148. Jusqu'à quel point
il résiste à la douleur, IV. 346. Sa réponse à

un jeune homme ennemi, qui lui deman-
doit si le Sage pouvoit être amoureux, VII.
411.

ARCHIAS, Tyran de Thebes: périt dans une
conspiration, pour avoir différé d'ouvrir une
lettre, III. 336.

ARCHILEONIDE, mère de Brasidas: pourquoi
rejette l'éloge qu'on lui fait de son fils, III.
62.

ARCHIMEDE construit des machines pour la dé-
fense de son pays, II. 7. note 8.

Architecte: courte harangue d'un Architecte au
Peuple d'Athènes, II. 113. Langage des Ar-
chitectes, III. 205.

ARCHYTAS: sa modération dans la colère, V.
277. Quelle aversion il avoit pour une pa-

faite solitude, VIII. 260.

ARETIN : s'il mérite le nom de divin, III. 207.

Argent, il en coûte plus de peine pour le garder que pour l'acquérir, III. 48.

ARGINUSES (îles) situées au Sud-Est de l'île de Lesbos, I. 38.

ARGIPPÈES : Peuple qui vivoit en sûreté sans armes offensives, V. 373.

ARGOULETS : Arquebustiers à cheval, II. 77. note *

ARIOSTE, trouve la victoire louable par quelque voie qu'on l'obtienne, I. 61. S'il est comparable à Virgile, IV. 117. Mourut la même année que naquit Montagne, IV. 353. note 131.

ARISTARCHUS : ce qu'il disoit pour se jouer de la présomption de son siècle, IX. 142.

ARISTIPPE : souhaite une mort semblable à celle de Socrate, IV. 158. Souleva toute la Philosophie à l'encontre de lui par ses opinions sur la volupté, 165. Sa réponse à celui qui lui disoit qu'il devoit aimer ses enfans parce qu'ils étoient sortis de lui, II. 155. Son mépris pour les Sophismes, II. 117. Pourquoi ne fait pas difficulté d'accepter une robe parfumée, V. 274. Pourquoi il souffre que *Denys le Tyran* lui crache au visage, *ibid.* Sa réponse à *Dionéne* qui, lavant des choux, lui dit, que s'il savoit vivre de choux, il ne feroit pas la cour

DES MATIERES. 225

à des Tyrans, 275. Quel fruit il avoit tiré de la Philosophie, VI. 90. Ce qu'il dit à de jeunes gens qui rougissoient de le voir entrer chez une Courtisane, VII. 380.

ARISTODEMUS de Sparte, eut la plus grande gloire à la victoire de Potidée, II. 302.

ARISTODEMUS, Roi des Messeniens : ce qui le détermine à se tuer, VII. 250.

ARISTOGITON : pureté de l'attachement qu'avoit pour lui *Hermodius*, II. 164.

ARISTON : sa remarque sur les Philosophes, II. 27. Comment il définit la Rhetorique, III. 200. Son opinion sur la nature de Dieu, VII. 69. Son mot sur l'effet que doivent produire les biens, VIII. 267.

ARISTOPHAGE le Grammairien : critique mal à propos le style d'*Epicure*, II. 121.

ARISTOTE : Son examen d'un mot de *Solon*, I. 23. Comment conduisit l'instruction d'*Alexandre*, II. Ne croyoit pas qu'il y eût d'amis, 171. A quel âge il vouloit qu'on se mariât, IV. 53. Qualification ridicule qu'il donne à l'homme, IV. 260. S'il est véritablement Dogmatiste, V. N'avoit point d'opinion déterminée sur la nature de Dieu, V. 66. Censuré pour avoir considéré la privation comme un principe, 149. Critiqué mal-à-propos sur ce qu'il a dit de l'ame, 153, 159. note 311. Combien il parut insensible à des médisances qu'on lui dit avoir été faites contre lui, VI.

261. Sa réponse à celui qui lui demandoit pourquoi on se plaisoit à voir souvent les belles personnes, IX. 96. Sa réponse au reproche qu'on lui fit d'avoir été bon à un méchant homme, 109.

ARMENIE : ses montagnes sont quelquefois toutes couvertes de neige, II. 269.

Armes : quelles sont celles que Montagne estime les meilleures, III. 156. Description de quelques armes anciennes, *ibid.* & *suiv.* Mauvaise coutume de ne prendre ses armes qu'au moment de la nécessité, IV. 94. Armes des *François*, du tems de *Montagne* plus pesantes qu'utiles, 96. Quelles étoient les armes des piétons Romains, 99. Nous en avons de naturelles plus qu'aucun autre animal, 244.

Armoiries : incertaines, III. 122.

ARRAS : étrange obstination de plusieurs de ses habitans, lorsqu'elle fut prise par *Louis XI.* III. 7.

ARRIA, femme de *Cecina Pætus* : se poignarde elle-même pour encourager son mari à éviter par sa mort le supplice qui lui étoit destiné, VI. 360 & *suiv.* Belles paroles qu'elle dit après s'être donné le coup mortel, 364. Gâtées par *Martial* qui a prétendu les embellir, *ibid.* & 365.

ARRIUS : on ne peut rien conclurre contre lui de la manière dont il mourut, II. 267. *Arrius* & *Leon son Pape* : quel peut être ce Pape, *ibid.* note 3.

DES MATIERES. 227

Arrouté : ce que signifie ce terme employé par Montagne, I. 74.

Art : quel est celui qu'il faut enseigner le premier aux enfans, II. 30. L'Art est bien inférieur à la Nature, 236. La plupart des arts, suivant Democrite, nous ont été enseignés par les animaux, IV. 265.

ARTABAN, oncle de Xerxes, II. 314.

ARTAXERXES : comment adoucir la rigueur de quelques loix de Perse, IV. 176.

ARTIBIUS, Général de l'armée de Perse : comment son cheval fut cause de sa mort, III. 149.

ARUNTIUS (Lucius) pourquoi se donna la mort, III. 335.

ASCLEPIADE : son opinion sur l'ame, V. 156.

ASINIUS POLLIO : ce qu'il trouvoit à reprendre dans les Commentaires de Cesar, IV. 39. Sa lâcheté de ne vouloir publier la critique d'un ouvrage qu'après que l'Auteur de cet ouvrage seroit mort, VI. 327. Pourquoi il ne voulut rien repliquer à Auguste qui avoit fait des vers contre lui, VIII. 68.

Assagir : mot nécessaire qui n'est plus en usage, IV. 354. note *

Assassin : deux assassins de Guillaume I. Prince d'Orange, VI. 29 & suiv.

ASSASSINS, peuple dépendant de la Phenicie : comment ils croient gagner le Paradis, VI. 262.

ASSYRIENS : comment ils domptotent les chevaux dont ils se servoient à la guerre, III. 166.

ASTAPA, ville d'Espagne : avec quelle fureur ses habitans se jettent dans un bûcher ardent avec leurs femmes, leurs enfans & tout ce qu'ils avoient de plus précieux, III. 343, 344.

Astres : leur influence sur nous, IV. 224.

ASTYAGES, fait fouetter le petit Cyrus pour une faute contre la Justice, II. 29.

ATALANTE : par quel moyen elle fut vaincue à la course, VII. 228.

Ataraxie des Pyrrhoniens : ce que c'est, V. 265.

Athéisme : rarement établi dans l'esprit de l'homme comme un Dogme sérieusement digéré, IV. 211.

ATHENES : fautes commises par le Duc d'Athènes, I. 297. Comment elle étoit aimée des étrangers, VII. 290.

ATHENIENS : leur superstition sur la sépulture des morts, cruelle & puerile, I. 38. Comment ils en sont punis, 39, 40. Institution des jeunes Athéniens, II. 31. Commirent une faute en abandonnant leur pays à l'ennemi, III. 145. Pourquoi firent couper les pouces aux *Æginètes*, VI. 206, 207.

ATHLETES : leur force est plutôt vigueur de nerfs que de cœur, II. 61. Qui se sont privés des plaisirs de l'Amour pour se conserver plus agiles & plus vigoureux, IV. 55.

DES MATIERES. 229

ATLANTES : pourquoi , selon Herodote , ne songent jamais , IX. 212.

ATLANTIDE, Ile : son étendue , II. 228. Ce ne peut être l'Amérique , 230.

ATOMES d'Epicure : à quelle fin mis en avant , V. 54.

ATTICUS (*Pomponius* :) sa mort volontaire , V. 354.

Avarice : ce qui la produit , III. 41. Son pouvoir sur l'ame , 280.

AUBIGNY (M. d') prend *Capoue* par surprise , I. 59, 60.

Avenir. Il est inutile & même dangereux d'en être instruit , I. 92, 93.

Aveugle : exemple d'un homme devenu aveugle en dormant , VI. 200.

Aveuglement : exemples d'aveuglemens subits , VI. 200 & suiv.

AUFIDIUS : sa mort , I. 157.

AUGUSTE : il veut se venger de *Neptune* après une tempête , I. 47. Comment il témoigne son affliction pour avoir perdu quelques legions , *ibid.* Conjurat^{on} de *Cinna* contre *Auguste* , découverte un peu avant l'exécution , 274. Son discours à *Cinna* , 277 & suiv. Il lui pardonne par l'avis de *Livie* , 279. Ce qu'il gagna par cet acte de clemence , *ibid.* Dort profondément au moment d'une bataille , III. 106. Il étoit Maître du Monde à dix-neuf ans , 260. Son caractere impénétrable aux plus hardis Juges , 264.

AUGUSTE pour *Augsbourg*, IX. 156. note 25.

AUGUSTIN (*Saint*) passage de ce saint Docteur au sujet des pompes funebres, I. 37. Divers miracles racontés par ce saint Docteur, II. 144. & *suiv.* Quel dommage c'eût été que ses écrits eussent été perdus, IV. 90. Comment il explique le changement d'un homme en cheval, après que cet homme eut mangé du fromage où il y avoit un charme, IX. 23. note 6.

Avis à ceux qui se mêlent d'écrire, II. 234.

Avocats : ne sont pas si à leur aise au Barreau que les Prédicateurs en Chaire, I. 86. Il y a pourtant plus d'Avocats passables que de bons Prédicateurs, 87. Persuadés quelquefois de la bonté d'une cause par leur propre passion, V. 229.

AURAT, ou plutôt *Daurat*, mis par Montagne au rang des meilleurs Poètes Latins de son tems, VI. 124. note *.

AUSONE : a fait des centons tout composés de vers de *Virgile*, II. 44. note 13.

Auteurs : devroient n'écrire sur chaque sujet que ce qu'ils savent, II. 234. Vieux Auteurs François, de quel usage, IV. note 12. Qu'il est ridicule de s'amuser à les traduire en François moderne, *ibid.*

Autorité (l') fait seule impression sur les entendemens communs, IX. 302.

AUTRUCHES : attelées à un Coche, VIII. 13.

DES MATIERES. 231

AXIÔCHE : Dialogue communément attribué à
Platon : s'il est de lui , IV. 114. note 14.

B

BAGUENAUDER : vieux mot , sa signification , III. 196. note 11.

BAJAZET I. fit éventrer un soldat , accusé d'avoir pris de la bouillie à une pauvre femme , qui en sustentoit ses petits enfans , III. 467. note 13.

Baie : signification de ce mot , II. 110. note *.

Bains : les anciens en usoient tous les jours , III. 178. Leur utilité , VII. 75. Chaque Nation en fait un usage particulier , 78.

Baisers : comment ont été avilis , VII. 372.

BALBUS : s'il en faut croire ce Philosophe sur la préférence qu'il donne à l'homme sur les autres créatures , IV. 223. note 26.

Baleine , toujours conduite à ce qu'on dit par un petit poisson appelé la Guide , IV. 310, 311.

Balieure : vieux mot ; ce qu'il signifie , IV. 323. note 104.

Balle : Montagne appelle l'Histoire sa droite balle : ce qu'il a voulu dire par-là , IV. 142. note *.

Barbare : ce qu'emporte ce mot , II. 226. 335.

Il est plus barbare de manger un homme vivant que de le manger mort , 245 & suiv.

Barbiers , poissons , comment s'assistent les uns les autres , IV. 310.

Bardes : dans quel sens Montagne a employé ce mot, & ce qu'il signifie proprement, IV. 103. note 14.

Basteler : vieux mot, sa signification, VIII. 5. note 2.

Bastine : ce que signifie ce mot, III. 168. note 29.

Bataille : si dans une bataille il faut attendre l'ennemi, ou l'aller attaquer, III. 136.

BATHORY (Etienne,) Roi de Pologne : loué par Montagne, II. 293. note 9.

BAYARD : sa fermeté sur le point de rendre l'esprit, I. 32. Quel étoit son vrai nom, III. 125.

BAYLE : comment il repousse le reproche fait aux François par les Espagnols au sujet des *Lettres de Guévara*, III. 164. & note 24. Est trompé sur le sens de Plutarque par la traduction d'Amyot, V. 51. note 180.

BEAUFORT (Roger) l'un des Gentilshommes François qui arrêterent la fureur d'Edouard dit le Prince noir, contre les Limosins, I. 2. note 2.

Beauté du corps : en quoi elle consiste, IV. 322. & suiv. Si sur cet article les hommes ont quelque avantage sur les bêtes, 325. Pourquoi masquer & cacher les beautés du visage, V. 369. De quel prix est la beauté corporelle, IX. 94.

BEAUVAIS (l'Evêque de) prit plusieurs des ennemis, à la bataille de *Bouvines*, qu'il donnoit à d'autres

DES MATIERES. 233

d'autres pour les tuer ou faire prisonniers, II. 65. Il prit *Guillaume de Salsbery* qu'il livra à *Messire Jean de Nesle*, 66, 67, 68. & note 14. Pourquoi il ne se servoit que d'une massue dans le combat, *ibid.*

Beau : sacrifice que fit de sa beauté un jeune homme parfaitement beau, VI. 324. S'il fit bien de se défigurer exprès, comme il fit, 326.

BEBIUS, Juge : particularité remarquable de l'heure de la mort, I. 158.

BEDOINS : vain article de leur croyance qui les portoit à bien combattre, VI. 36. L'opinion qu'ils avoient d'une nécessité inévitable & préordonnée les engageoit à s'exposer dans les combats sans aucune précaution, 255.

Belier, épris d'amour pour la *Menetriere Glaucia*, IV. 289.

BELLAY (le Cardinal du) harangue le Pape pour *M. Poyet*, I. 87.

BELLAY (Du) ses *Mémoires* : ce qu'en jugeoit Montagne, IV. 143, 144.

BELLAY (Du) excellent Poëte François au jugement de Montagne, VI. 252.

BERNARD (S.) par où il concevoit l'incompréhensibilité de Dieu, V. 160.

BERTHEVILLE, Lieutenant du Comte de Brienne à Ligny, I. 60.

BERTRAND du *Guesclin*. Voy. *Guesclin*.

Besoins : on les étend souvent au de-là de ce que la nature exige nécessairement, VIII. 321.

Tome X.

L

BESSUS *Pæonien* : comment il découvrit lui-même, sans y penser, le parricide qu'il avoit commis, III. 359.

Bêtes : petites bêtes qui ne vivent qu'un jour, I. 177, 178. Les bêtes sont sujettes à la force de l'imagination, 214 & *suiv.* La cruauté envers les bêtes est une marque d'inhumanité, IV. 180. Bêtes réputées favorites des Dieux ou Dieux elles-mêmes, 182, 183. Nous leur devons certains égards, 185. Exemples de bonté à l'égard des bêtes, *ibid.* & *suiv.* Se communiquent leurs pensées aussi bien que les hommes, 231, 232. Habileté qu'on remarque dans leur conduite, 236. Elles ont un langage naturel, 246. Sælius prétend même qu'elles rient, 247. Suivent librement leurs inclinations 250. Leur subtilité dans leur chasse, 257. Elles discernent ce qui peut les soulager dans leurs maladies, 258. Sont capables d'instruction, 261. Ont de l'équité, 284. Leur amitié est plus vive & plus constante que celle des hommes, 281. Il y a des bêtes qui sont bizarres & extravagantes dans leurs amours comme les hommes, *ibid.* & 226.

Bérise & *sagesse* produisent quelquefois les mêmes effets, III. 219.

BETIS, Gouverneur de Gaza : sa valeur & sa fermeté jusqu'à son dernier soupir, I. 9.

BEZE : mis par Montagne au rang des meilleurs Poëtes Latins de son tems, IV. 114.

DES MATIERES. 235

Biais, différens par où l'ame considère une même chose, II. 315.

BRAS: ce qu'il dit à des gens qui, se trouvant avec lui dans un vaisseau battu de la tempête, imploroient le secours des Dieux, II. 319. *Mot de Bias sur la maniere d'entreprendre & d'exécuter*, VIII. 348.

Bibliothèque: Ce qui sauva les bibliothèques de la Grèce, lors de l'invasion des Goths, II. 34.

Bibliothèque de Montagne: la situation & la forme, VII. 216 & suiv.

Bicle, vieux mot, à quoi a succédé *Bigle*, VI. 200. note 4.

Biens véritables: mettent l'homme au dessus des injures, II. 326. *Biens de fortune*, en quel sens sont utiles à ceux qui les possèdent, III. 79. Maniere la plus sage de les distribuer en mourant, IV. 75. Ce qui détermine certaines gens au choix qu'ils font des héritiers de leurs biens, 77. Selon Platon, c'est par les loix que doit être réglée la disposition de nos biens, 178 & suiv. Plus un bien nous paroît difficile à obtenir plus nous le désirons, V. 363. Les biens que nous goûtons sont toujours mêlés de quelque incommodité, VI. 156.

Bienfaiteur, plus heureux que celui qu'il oblige; II. 193.

Bienviennier, signification de ce mot, II. 361.

Biffe: mot à présent inusité: ce qu'il a signifié; III. 82. note 13.

Bigue : mot tout-à-fait inusité : sa signification, IV. 206. note 9.

Bihore, terme dont usent les Charretiers : sa signification, VII. 49. note 23.

Biographes, étoient les Historiens qu'estimoit singulièrement Montagne, IV. 134.

BION : ce qu'il dit d'un Roi qui dans le deuil s'arrachoit les cheveux, I. 44. Mot ingénieux de ce Philosophe sur l'attachement aux richesses, III. 49. Philosophe faux esprit fort, IV. 211. & notes 16, 17. Avec quelle franchise il décrivit son origine à Antigonus, VIII. 240.

BLOSIUS (Caius) sa réponse, qu'il auroit fait toutes choses pour son ami, très-raisonnable en un certain sens, II. 168 & suiv.

BOETIE (Estienne de la) Montagne semble parler indirectement de sa mort, I. 144, 145. Auteur d'un Discours intitulé : *La Servitude volontaire*, ou le *Contre-un*, II. 71. (Vous le trouverez dans cette Edition au Tome IX. 380. & suiv.) Livre I. de ses Œuvres publié après sa mort par Montagne, qui fut héritier de sa bibliothèque & de ses papiers, II. 152, 153. note 6. La Boëtie & Montagne firent leur alliance du nom de *Frere* : ce qu'il faut entendre par-là, 155, 156. S'aimèrent dès leur première entrevue, 165, 166. Son Eloge par Montagne, II. 184. & VI. 119. Sonnets de la Boëtie, 188 & suiv. Il n'étoit pas beau de visage, IX. 93.

DES MATIERES. 237

Bœuf, porté par une femme, qui s'y étoit accourumée en le portant veau, I. 223. Chariots tirés par des bœufs, VIII. 11, 12, & note 9.

Bœufs qui comptoient jusqu'à cent, IV. 264.

BOGES: sa résolution désespérée, III. 326.

Boire: plaisir de boire, le dernier dont l'homme est capable, III. 297. **Boire à lut**: le sens & l'origine de cette expression, IX. 288. note 82.

Boiteux & Boitruses: surquoi est fondé un Proverbe qui court depuis long-tems sur leur sujet, VIII. 26.

BOLESLAS, fait vœu de chasteté conjointement avec sa femme, VII. 297.

Bonheur. Qu'on ne peut prononcer sur le bonheur de quelqu'un qu'après sa mort, I. 138.

BONIFACE VIII. (Pape) son caractère, III. 264.

BONNES ou *Brunes* (*Barthelemi de*) assiége *Henri de Vaux* dans Commercy, & lui sauve la vie, I.

54, 55.

Bonté: satisfaction attachée à la bonté d'ame, VII. 153.

Borgne: exemple d'un homme qui devint borgne pour avoir fait semblant de l'être, IV. 198.

BORROMEE, Cardinal: l'austérité de sa vie, III. 38.

Bourgeoise Romaine, accordée à Montagne, VIII. 297. & X. 103.

Bourreau: parens bourreaux de leurs propres parens, VII. 133.

Boutée : vieux mot , énergique : la signification ;
III. 307. note 35.

BOUTIERES (M. de) pensa perdre Turin pour
avoir différé d'ouvrir une Lettre , III. 355.

Braverie : peut quelquefois appaiser la colere ;
I. 1.

BRESIL : pourquoi ses habitans ne mourroient que
de vieillesse , IV. 351.

BRETAGNE. Un Duc de Bretagne étouffé dans la
presse , 156.

Breveter : explication de ce mot & du sens auquel
il est employé , IX. 282. note 76.

Brevets : signification particuliere de ce mot , VII.
100. note *

BRIENNE (le Comte de) perd Ligny par surprise , I.
60.

Brieveté : merite de la brieveté , II. 72.

Brocadet, Brocatel , ou *Brocatelle* : sorte d'étoffe,
VII. 212. note 14.

Brode : signification de ce mot , IV. 55. note 10.
& VI. 61. note 20.

BROUSSE (le sieur de la) frere de Montagne , III.
357.

Bruit : moyen de dissiper les bruits courans , VII.
240.

Bruit soudain , effraye quelque résolu qu'on soit , I.
107.

BRUTUS , acheva de perdre Rome en se tuant .
III. 372. N'estimoit pas l'éloquence de Cice-
ron , IV. 131.

DES MATIERES. 239

BUCEPHALE : cheval d'*Alexandre* , III. 151, 152.

BUCHANAN : mis par Montagne au rang des meilleurs Poëtes Latins de son tems , VI. 124.

BUDE. Aventure tragique près de cette ville , I. 16.

Bulle : vieux mot : sa signification , VI. 283. note 18.

Bulle : Formulaire d'une Bulle par laquelle on accorde à Montagne la Bourgeoisie Romaine , VIII. 297.

BUNEL (*Pierre*) présent qu'il fait au pere de Montagne , IV. 189.

BUSSAGUET (*le fleur de*) oncle paternel de Montagne , VII. 39.

C

CABINET : voies naturelles pour entrer dans le cabinet des Dieux , 233.

Caignart : terme Gascon dans le sens qu'il est employé par Montagne : sa signification & son origine , VIII. 245. note 46.

Calendrier : suppression d'un jour du Calendrier pour une fois seulement , I. 269.

CALIGULA : ruine une belle maison ; pourquoi ? I. 45. Se fâche contre un Remora qui avoit arrêté son vaisseau , IV. 277. Montagne lui a attribué un mot inhumain qui appartient à Tibere , V. 348. note 1.

CALLICLES, juge que la Philosophie peut être portée trop loin, II. 212.

CALLIPPUS, accusé d'en vouloir à la vie de Dion, I. 286.

CALLISTHENE, blâmé de son manque de complaisance pour *Alexandre*, II. 104.

Calvinistes : loués ironiquement par Montagne, III. 117. note 4.

CAMBYSES : ce qui le détermina à faire mourir son frère, VII. 250.

CAMELEON (le) prend la couleur du lieu où il est assis, IV. 278.

CANIUS (*Julius*) Noble Romain : s'applique en mourant à observer l'effet de la mort, IV. 3.

CANNES : désespoir des soldats Romains après leur défaite à *Cannes*, IX. 68.

CANNIBALES, ou Sauvages de l'*Amérique*. Voy. AMERIQUE.

Canonade, ne peut être esquivée par la fuite, I. 105.

Capacité : comment juger de la capacité d'un homme dans la conversation, VIII. 117.

Cape : usage de se battre avec la cape & l'épée, venu des Romains, III. 177.

Capette : quelle est la signification propre & figurée de ce mot. VIII. 280. note 65.

CAPILUPUS (*Lalius* :) fameux compositeur de Centons, II. 43, 44. note 12.

CAPOUE emportée par surprise par M. d'*Aubigny*, I. 59.

DES MATIERES. 241

- CARACALLA** : comment il marchoit à la tête de son armée, IV. 99.
- CARNEADES** : trop passionné pour l'étude, II. 95. S'il a rien écrit, V. 381. note 167. S'il a soutenu que la gloire est désirable pour elle-même, VI. 16. note 5. Noble sentiment de ce Philosophe, 9. Avoit plus fait selon *Clitomachus* qu'*Hercule*, IX. 30. Averti dans une Ecole Greque de parler plus bas, 179.
- Carole** : vieux mot, pour danse, I. 226. note 4.
- CARTHAGE** : ses habitans jettés dans une confusion soudaine par des terreurs paniques, I. 137.
- CARTHAGINOIS** : trouvoient la ruse plus glorieuse que la force, I. 50. Leur barbare superstition qui les portoit à immoler des enfans à *Saturne*, V. 88. En quels cas ils punissoient leurs Généraux victorieux, VIII. 103.
- CASILINUM**, emportée par surprise, I. 58.
- CASSIUS (Severus)** Voyez **SEVERUS**.
- CASSIUS** : quel tort il fit à la République en seuant, III. 327.
- CASTALIO (Sebastien)** savant homme en Allemagne, meurt de misere faute d'être connu ailleurs, II. 285.
- Carapulte** : inventée selon *Ælien* par *Denys de Syracuse*, III. 161.
- Cataractes du Nil**, I. 225.
- CATENA**, voleur fameux, supplicié à Rome, IV. 176.

CATON le vieux, ou le Censeur : sa parcimonie

III. 209. Il aimoit à boire, 229. Parallele de Caton l'ancien avec le jeune, VI. 236. Celui-là chassa les Medecins de Rome, VII. 45.

CATON le jeune : on lui a reproché sa scrupuleuse rigidité, I. 262. Comment il tourne en ridicule les plaisanteries que Cicéron avoit répandues dans une de ses oraisons, II. 113, 114. note 78. Divers jugemens sur sa mort, II. 204. Beaux traits de cinq Poëtes Latins à sa louange, comparés & appréciés, *ibid.* & *suiv.* S'endort profondément un peu avant de se tuer, 103. Tranquille à la veille d'une émotion publique, où il devoit avoir beaucoup de part, 104. Son âge, quand il se tua, 256. Egalité dans sa conduite, 269. Sa vertu le porta à se donner la mort, IV. 154. Avec quelle fermeté & sérénité d'ame il affronta la mort, V. 359, 360. Autre preuve de sa force d'esprit, VI. 241.

CATULLE : en quoi supérieur à Martial, IV.

120.

CATULUS LUCIATIVS : pourquoi il prit la fuite dans un combat, III. 60, 61.

Cavaliers : quand doivent mettre pied à terre ; III. 153, 154.

CAUNIENS : bannissoient de leur pays les Dieux étrangers, V. 228.

CEA, isle de Negrepont : histoire remarquable

d'une femme de cette Ile, qui s'empoisonna publiquement après avoir déclaré à ses Citoyens les raisons qui l'y engageoient, III. 342 & suiv.

CECINA : son invention ingénieuse pour donner de ses nouvelles aux siens, VI. 179.

Cécile : vieux mot, pour aveuglement dans le sens moral, VI. 201. note 6.

CELIUS, comment en feignant d'être gouteux, il le devint, VI. 197.

CELSUS : condamne la pratique d'anatomiser les criminels en vie, VI. 187. note 4.

Cenon : ce que s'est, II. 43. note 11. Défauts de cette espèce d'ouvrage, *ibid.* & note 12. & 13.

Cerfs : se rendent à nous quand ils sont aux abbois. IV. 79. Attelés à un Coche, VIII. 13.

CÉSAR : nous fait remarquer plus soigneusement son talent pour le génie que sa bravoure, I. 122. Ce qu'il dit à un soldat cassé de vieillesse, 173. bravoit les émotions séditieuses de son armée, 290. Moyens qu'il employa pour se faire aimer de ses ennemis, 294. Il marchoit tête nue devant son armée, 292. S'il pleura de bonne foi à la mort de Pompée, II. 309, 310. Pourquoi il a écrit sa propre histoire, 351. De combien il s'endetta, III. 43. Profita mieux de l'occasion que n'avoit fait Pompée, 131. Il étoit fort bon homme de cheval, 151. Avoit un cheval singulier, qui

ne put être dressé que par lui, 152. Pourquoi il fut appelé *Sponda Regis Nicomedis*, 186. Il eût évité la mort s'il eût ouvert un mémoire qu'on lui donna, III. 355, 356. Eloge de ses *Commentaires*, IV. 134. On y a trouvé des méprises, 139. Eloge de sa clémence par Suetone, 172. Quelle mort Cesar trouvoit la plus souhaitable, V. 353. Faisoit jusqu'à cent mille en un jour, VI. 178. Il a vendu & donné des Royaumes, lorsqu'il n'étoit que simple Citoyen Romain, 193. Les plaisirs de l'amour ne l'empêcherent jamais de profiter des occasions de s'agrandir, 314. Sa sobriété singulière, 315. Sa douceur & sa clémence envers ses ennemis, 317. & suiv. Egards qu'il avoit pour ses Amis, 321. Sa justice, *ibid.* Son ambition effrénée a rendu sa mémoire odieuse à tous les gens de bien, 322. & suiv. Ses *Commentaires* devoient être le *Breviaire* de tout homme de guerre, 323. Comment Cesar rassuroit ses troupes lorsqu'il les voyoit alarmées par la crainte des forces nombreuses de l'ennemi, 329. Il accoutumoit ses soldats à lui obéir sans s'informer de ses desseins, 330. Amusoit ses ennemis pour les surprendre avec plus d'avantage, 331. Ce qu'il exigeoit de ses soldats, *ibid.* Il leur accordoit beaucoup de licence, & vouloit qu'ils fussent richement armés, 332. Dans l'occasion il les traitoit avec beaucoup de sévérité, 334. Pourquoi il fa

DES MATIERES. 245

faire un pont sur le *Rhin*, *ibid.* Pourquoi il aimoit à haranguer ses soldats, 335. La rapidité de ses expéditions militaires, 336. Il vouloit tout voir lui-même, 338. Aimoit mieux une victoire gagnée par prudence que par la force des armes, 339. Plus circonspect dans ses entreprises qu'*Alexandre*, il se jetoit hardiment dans le peril lorsque la nécessité le requéroit, 340. & *suiv.* Sa confiance & sa fermeté au siège d'*Alexia*, 343. Il devint avec le tems plus retenu dans ses entreprises militaires, VI. 346. Il n'approuvoit pas toute sorte de moyens d'obtenir la victoire, 347. Il savoit très-bien nager, & en tira de grands avantages, 348. Combien ses soldats lui étoient affectionnés, 349. Exemples mémorables de leur intrépidité & de leur dévouement à son service, 351. & *suiv.* Il fut traité d'*Irrogne* par *Caton*, VI. 140, 141. & *note* 8. Et de *Voleur* par *Marcellus*, *ibid.* Son inhumanité dans une guerre civile, VII. 144. Il se guérit du haut mal, en s'opiniâtrant à le souffrir, IX. 170.

CESTIUS: comment il fut traité pour avoir méprisé l'éloquence de *Cicéron*, IV. 130.

CHABRIAS, Général Athémien perd le fruit d'une victoire complete, I. 140.

Chair. Quel mal il y a de manger de la chair humaine, II. 247.

Chaise. Les Rois du *Perou*, portés dans une chaise d'or, VIII. 53.

CHALDEENS : leur opinion sur la nature de l'ame, V. 159.

Champiſte : féminin de *Champi* : double ſignification de ce mot, III. 187. note 18.

Changement : en quel ſens il eſt vrai, que nul changement introduit dans un ancien établiſſement n'eſt louable, II. 260. note 39. Quel doit être le changement de notre être pour nous rendre capables de contentemens éternels, V. 79. Rien n'eſt plus dangereux pour un état qu'un grand changement, VIII. 170 & ſuiv.

Charges : désignées par des titres trop éclatans, III. 206. Les plus grandes données au hafard, VIII. 102. Se trop paſſionner dans l'exercice d'une charge publique, c'eſt le moyen de s'y conduire imprudemment & injuſtement, 313. & ſuiv.

CHARILEUS, *Lacédémonien* : ſa retenue dans un accès de colere, VI. 277. Sa tolérance pour les méchans, IX. 169, 170.

CHARLEMAGNE : aimoit & cultiver l'éloquence & les lettres, II. 392.

CHARLES V. Empereur : ce qu'il diſoit des Capitaines & des ſoldats de François I. II. 124, 125. Sa deſcente en Provence, III. 61. Eloge de ſon abdication, IV. 87.

CHARLES VIII. Roi de France : par quelle cauſe il conquit ſi rapidement une bonne partie de l'Italie, II. 94. S'il eût été perdu à la bataille de Fornoue, ſans le ſervice que lui rendit Ion

DES MATIERES. 247

- Cheval, III. 150. & *ibid.* note 6.
- CHARONDAS, adoucit la punition des poltrons,
I. 117. Fut le législateur des Thuriens, 255.
- Il châtiât ceux qui hantent mauvaise com-
pagnie, II. 320.
- CHASAN : résolution désespérée de ce Chef des
Janissaires, III. 272.
- Chasse, plaisir séducteur pour ceux qui l'aiment,
IV. 271.
- CHASTEL (Jacques du) cherche & trouve la mort
dans l'armée ennemie, III. 347.
- Chasteté : violences faites à la chasteté des fem-
mes, sont celles qui méritent le plus qu'elles
s'en préservent, III. 333. Si elles seroient
bien de se donner plutôt la mort que de s'y
soumettre, 334. Devoir qu'il est difficile aux
femmes d'observer dans toute sa rigueur, VII.
313 & *suiv.* D'où dépend la pratique de cette
vertu, 331. La curiosité sur l'article de la
chasteté des femmes est ridicule & pernicieuse,
335.
- Char : une Demoiselle meurt de hâtes d'avoir
mangé du char, I. 214.
- Châtiments : pourquoi ne devoient pas être infligés
par des gens enflammés de colère, VI.
267.
- Chef pour bonté : vieux mot, VIII. 521. note.
- CHERONAS, fille & femme de Roi de Sparte : sa
rendresse & sa générosité, III. 257.
- Cheval. Chevaux dressés à différents usages, III.

- 147 & suiv. *Aller à cheval* : exercice très-fal-
sursite, 152. Gens de cheval ; à quelle occa-
sion les Généraux Romains leur ordonnoient de
mettre pied à terre dans un combat, 153. &
suiv. Combats à cheval : quels en étoient les in-
convéniens, 155. Chevaux autant estimés &
respectés des Americains que les Espagnols, 167.
Chevaux, pourquoi tondus, 172. Adresse sur-
prenante d'un homme à cheval, 173. Autres
exemples du même genre, *ibid.* & 174. Che-
vaux prennent quelquefois de l'amitié les uns
pour les autres, IV. 286.
- Chevalerie* (ordres de) sagement institués, IV.
31.
- Chèvres* : s'affectionnent pour les enfans qu'elles
nourrissent de leur lait, IV. 82.
- Chien* : Quelques nations, suivant Pline, avoient
un chien pour Roi, IV. 332. note 33. Ani-
mal capable de raison, 260. Chien qui con-
trafaisoit le mort, 263. Chien qui trouve le
moyen de tirer de l'huile du fond d'une cruche,
268. Chiens dressés à combattre dans des ar-
mées, 372. & note 64. Chiens de chasse con-
noissent quel est le meilleur de leurs petits,
282. Chiens plus fideles que les hommes, 300.
Chien des Indes, d'une magnanimité extraor-
dinaire, 315.
- Chilon* : mot de ce Philosophe sur l'amitié, sujet à
interprétation, II. 171.
- CHINE* : (La) il y a dans ce Royaume des Officiers

DES MATIERES. 249

Etablis pour récompenser les bonnes actions aussi-bien que pour punir les mauvaises, IX.

. 131.

CHIRON, refuse l'immortalité que lui offroit *Saturne*, I. 186.

Chirurgiens de Grece, qui faisoient leurs opérations en public sur des échafauds, VIII. 357.

Choses de différente espece, qui se tiennent par les deux extrémités, III. 216.

Chouer, vieux verbe qui n'est plus en usage, II. 18. note 23. & III. 36. note 31.

CHRETIENS: ne doivent point autoriser leur Religion par les événemens, 265. Leur zele plein d'injustice & de fureur, IV. 204. Sur quoi est fondée la profession qu'ils font de leur religion, 208.

Christianisme: ses principes sur l'obéissance du Sujet au Prince, I. 262, 263. Quelle est la marque du vrai Christianisme, IV. 198, 199.

CHRYSIPE: ne faisoit pas cas d'une victoire obtenue par la ruse, I. 61. Croyoit l'inceste licite, 250. Etoit Plagiaire, II. 39. Son mot au sujet des Sophismes, 117. Ses idées singulieres sur la fin du monde, V. 131. Comment il vient à connoître que les chiens raisonnent, 260. Extravagante idée qu'il donne de la vertu de *Dion*, 344. Jusqu'où il a multiplié les Dieux, V. 70, 71. Ne trouve pas indigne d'un Sage de faire des culbutes pour de l'argent, 281. Raison ridicule dont il se sert pour prou-

ver que l'ame réside autour du cœur, 162.
 Sa Servante, lorsqu'il étoit ivre, disoit qu'il ne
 l'étoit que par les jambes, IX. 274.

CHRYSOSTOME (St.) exaltoit la Philosophie des
 Ecoles de Théologie, III. 246.

Cicatrices. Quelle a pu être la cause des cicatrices
 du Roi Dagobert & de St. François, I. 197.

CICERON. Quel usage il prétendoit faire de la
 solitude, II. 337. Frivolité de cet usage, 339,
 348. Dans quelle vue il a publié des lettres
 qu'il avoit écrites à ses amis, 350. Pourquoi
 il donna la liberté à un de ses Esclaves, 358.
 Quel jugement Montagne faisoit des ouvrages
 Philosophiques de Cicéron, IV. 125. Eloge
 de ses Epîtres à Atticus, 128. Caractere de
 cet Orateur, 129. Sa Poësie méprisée par
 Montagne, *ibid.* Bien des gens en ont jugé
 plus avantageusement que lui, *ibid.* note 23.
 L'Eloquence de Cicéron incomparable, 130.
 Elle a trouvé des Censeurs, 131. S'il a mépri-
 sé les Lettres dans sa vieillesse, V. 14. note
 155. Quelle maniere de philosopher étoit le
 plus à son goût, 37. Aven de son ignorance
 sur la nature de l'ame, 162.

CICERON, fils, traitement qu'il fit à Cestius, IV.
 130.

CIMBER, l'un des Conspirateurs contre Cesar: ce
 qu'il dit en s'engageant dans cette entreprise,
 III. 286.

Cimetieres: pourquoi placés dans des lieux fréquen-
 tés, I. 170.

DES MATIERES. 251

CINNA, convaincu d'avoir conspiré contre Auguste, obtient sa grace, I. 274.

CIO : continence des femmes de Cio, I. 245.

CIPPUS : comment il lui vint des cornes au front, I. 194. Ce que *Plin* juge de ce conte, *ibid.* note 4. Si *Cippus* peut être appelé Roi d'Italie, *ibid.*

Civilité : trop d'exactitude y est blâmable, I. 111.

Avantages d'une civilité bien entendue, 112.

CLAUDE : Edit projeté de cet Empereur, portant liberté de péter, sans se contraindre, I. 209. note 20.

CLAVISIUS SABINUS, avoit à ses gages des Savans dans tous les genres de Science, II. 13. note 15.

CLEANTHES : belle comparaison qu'il emploie pour faire sentir l'excellence de la Poësie, II. 36, 37. Ce qu'il nous raconte de fourmis qu'il avoit vûes, IV. 275. Opinion peu déterminée qu'il avoit sur la nature de Dieu, V. 70. Sur la nature de l'ame, 157. Sa résolution à mourir, 356. Combien il gaignoit par le travail de ses mains, VIII. 320, 321.

CLEANTHES le Samien : S'il a soutenu le mouvement de la Terre, ou s'il a voulu faire des affaires à *Aristarque de Samos* pour avoir maintenu cette opinion, V. 239. note 367.

CLÉARQUE : comment il mena ses troupes à la charge, III. 140. Voulut que les soldats craignissent plus leur Chef que l'Ennemi, IX. 48.

CLEOMBROTUS *Ambraciota* : pourquoi il se précipita dans la Mer, III. 346. note 39.

CLEOMENES, Roi de Sparte : croyoit tout permis contre un ennemi, I. 38. Ce qu'il répondit à des Ambassadeurs de Samos, I. 343, 344. Rejette le conseil de *Threïcion*, de se tuer, III. 324. Et le suit quelque tems après, 325. Ce qu'il dit à un Auteur qui parloit de vaillance, IV. 273.

CLEOMENES, fils d'*Amaxandridas* : sa réponse à ses amis qui le voyant, pendant sa maladie, sujet à des fantaisies particulières, lui en faisoient des reproches, V. 222. Comment il se moqua d'un Rhetoricien qui haranguoit sur la vaillance, VI. 273.

CLIMACIDES, femmes de Syrie : quel étoit leur office, IV. 253.

CLITOMACHUS, Disciple de *Carneade* : si l'on peut dire qu'il n'entendoit point, par les Ecrits de *Carneade*, de quelle opinion étoit ce Philosophe, V. 381. note 167. Eloge qu'il fait de son Maître, IX. 30.

CLODIA LETA, tenue pour violée par Caligula, VII. 297.

CLODOMIRE, Roi d'*Aquitaine* : par son opiniâtreté à poursuivre son Ennemi vaincu, perd la vie, III. 133.

CLOVIS, prend miraculeusement Angoulême, II. 278. Fait pendre les serviteurs de Cannacre qui à sa sollicitation avoient trahi leur Maître VII. 130.

DES MATIERES. 253

Clysteres, qui operoient sur un malade sans qu'il les reçût, I. 212.

COCCEIUS NERVA, se tue par amour pour sa patrie, III. 338.

Coches: de quel usage ils ont été dans la guerre, VIII. 2. Leur usage pour le luxe, 11.

Cocuage, quelques uns en tirent avantage, II. 39. Mal qu'on est obligé de tenir secret, VII. 338.

Col: homme sans mains, qui manioit les armes du pli du col, I. 230, 231.

Colere: nous fait trouver les fautes plus grandes qu'elles ne sont en effet, VI. 270. Exemples de modération dans la colere, 277. & suiv. Passion sujette à s'applaudir, 278. Il vaut mieux la laisser éclater que de la tenir renfermée, 281. Regles à observer en faisant éclater sa colere, 283. Si la colere peut servir d'aiguillon à la vaillance & à la vertu, 287.

Colique: ses avantages sur bien d'autres maladies, IX. 196 & suiv.

Colléges: cruautés qu'on y exerce contre les enfans, II. 101. Longueurs de l'éducation des Colléges, 108. On n'en rapporte guere autre chose que la haine des livres, 130, 131.

Coller de Fleurs, pourpoint de peau parfumée, I. 226.

Combattre d'épée & de la cape: usage pratiqué par les anciens Romains, III. 177.

Comédiens: on ne leur doit pas refuser l'entré

- dans les villes, II. 135. Comédiens qui pleu-
roient encore au sortir du Théâtre, où ils
avoient été attendris par le rôle qu'ils venoient
de jouer, VII. 246.
- COMINES: (*Philippe de*) Jugement qu'en fait
Montagne, IV. 143. Critiqué mal-à-propos
par Montagne, VIII. 123. note 22.
- Comédies Françoises*, du tems de Montagne man-
quoient d'invention, IV. 118.
- Commander: s'il est plus doux de commander que
d'obéir, III. 82. A qui il appartient de com-
mander, 83.
- Commentaires, ne servent qu'à obscurcir le texte
des loix, IX. 118, 119.
- Commentaires de César: excellence de cet ouvrage,
IV. 134, 135. Méprises qu'on y a trouvées,
139.
- Commentateurs: pourquoi il y en a un fort grand
nombre, IX. 118, 119.
- Commer: terme expressif & nécessaire: ce qu'il
signifie, I. 217. note 24.
- Communiquer avec toutes sortes de gens, chose
fort utile, VII. 194.
- Compagnie, d'un chien connu vaut mieux que celle
d'hommes dont on n'entend pas le langage, I.
79, 80.
- Complexions singulieres, que l'éducation auroit pu
réformer, II. 103.
- Condiment, vieux mot, pour assaisonnement, I.
148. note 3.

DES MATIERES. 255

Confédération : ce qui convient aux confédérations
II. 178.

Conférence : Nourrir de la conférence avec des personnes : ce que Montagne entend par cette expression, VII. 409. note 105. Son utilité, VIII. 73. Exercice plus avantageux que celui des livres, *ibid.* Pourquoi l'on y doit admettre les réparties vives & hardies, 119.

Confiance : elle doit être ou paroître exempte de crainte, I. 293.

Coniller, vieux mot : sa signification, I. 293, note 19.

Conillière, VIII. 349. note 22.

Conjonction, avec les femmes enceintes reprouvée par plusieurs, II. 216.

Conjurations : s'il est avantageux de les prévenir par des exécutions sanglantes, I. 283. & *suiv.*

Connoissance, d'où nous vient la connoissance des choses, II. 139. A quel usage elle doit être employée, III. 16. De la connoissance où les grands génies ont pu parvenir par nature & par art, V. 17. A quoi se réduit notre connoissance des choses naturelles, 135. Jusqu'où peut atteindre la connoissance humaine, 211.

CONRAD III. comment il fut reconcilié avec Quelque son grand ennemi, I. 35.

Conscience : de quel fond se tirent les loix de la conscience, I. 244, 245. Sa force, III. 357.

Ne laisse pas le crime longtems secret, 359.

Fruit de la bonne conscience, 362. Les avantages d'une bonne conscience, VII. 153.

Conseil, donné à un Tyran pour le mettre à convert des conjurations, I. 295.

Conseils : ils sont indépendans des événemens, VII. 176.

Consolation : comment il faut s'en acquitter, VII. 221.

Consorte, mot forgé du Latin *consortium* : sa signification, VII. 236. note*.

Constance : en quoi consiste précisément la vraie & sage constance, I. 103. & suiv. On ne peut avoir une constance soutenue que dans la vertu, III. 266. Constance dans la douleur : Exemples sur ce sujet qui tiennent de la fureur, III. 305. & suiv.

CONSTANTIN : un Constantin fonda l'Empire de Constantinople, un autre le perdit. VII. 35.

Convinence conjugale, II. 216, 217.

Contrainte : effets dangereux de l'excessive contrainte où un mari tient la femme, VII. 340, 351. Ce qui résulte de celle où les Italiens tiennent les leurs, 378.

Contrecarre : signification de ce mot.

Contrefaire : inconvenient qu'il y a aux enfans de contrefaire les défauts corporels, VI. 200.

CONTRE-UN : Titre d'un discours de la Boëtie ; autrement intitulé de la *Servitude volontaire*, H. 151. Voy. *Servitude* & *BORTIE* (la)

Converser : combien il est utile de savoir converser familièrement avec toute sorte de gens, VH. 191. Il faut se mettre au niveau de ceux avec qui

DES MATIERES. 257

qui l'on converse , 196.

Convive : signification particulière de ce mot , I.
.97. note 62.

Corlès ajoutées au luth grec par *Phrynys* , I. 256.

CORNELIUS GALLUS : sa mort , 157.

Corneter , mot inusité : sa signification , VII. 78.
note*

Corps : les exercices du corps & la bienséance extérieure ; partie considérable de l'éducation des enfans , II. 99. Avantages du corps , VI. 61. Sa santé , sa vigueur , sont cause des élancemens extraordinaires de l'esprit , VII. 262.

Corps de l'homme : diversité d'opinions sur la matière qui le produit , V. 199.

Correspondance : il seroit bon qu'il y eût dans les villes un bureau de correspondance pour la commodité du commerce & du trafic , II.
284.

COSSICIUS (Lucius) de femme change en homme , I. 195.

COSSUS , discret , quoique sujet au vin , III.
286.

COTTA , sur les matières de religion , s'en rapportoit aux Pontifes & non pas aux Philosophes , I. 266.

CORRÈS , Roi de Thrace : Passe librement à travers les terres d'Agésilas , dont il avoit été l'ennemi , VIII. 279 , 280. Pourquoi il casse de beaux vases après les avoir payés libéralement , 335 , 336.

Tome X.

M

Couardise. Voy. *Lâcheté & Poltronerie.*

Cour (la) sert de modele à toute la nation, III.

98.

Courtisan, (le) Livre Italien, III. 165. note 25.

Courtisans: leur jugement est corrompu par leur
attache mercenaire au Prince, II. 66.

Couftiller: ce que signifioit ce mot, III. 149.

note 4.

Coûtume: sa force, I. 222. & suiv. Etranges
impressions qu'elle fait sur nos ames, 220,

221. **Coûtumes** bizarres de divers Peuples,
232 & suiv. Combien est impérieux le joug de

la Coûtume, 245, 246. C'est l'unique fon-
dement de quantité de choses très autorisées

dans le monde, 250, 251. **Coûtumes** an-
ciennes, III. 175 & suiv. **Coûtumes** établies
dans un Pays, directement contraires à celles de
quelqu'autre pays, IX. 158.

Courir, les tortues & les autruches courent, dit-
on, leurs œufs à la seule vue, I. 215.

CRANTOR combattoit avec raison l'indolence
d'Epicure, IV. 357. Comment il vouloit
qu'on se comportât dans les maux, IX. 181.

CRATUCH, vendu six écus dans un tems de famine,
I. 224.

CRASSUS (Publius) comment punit un Ingénieur
qui n'avoit pas obéi exactement à ses ordres,

II. 226.

CRATICH, sa réponse à celui qui lui demandoit jus-
ques à quel tems il falloit philosopher, II. 8.

DES MATIÈRES. 299

- La Recepte contre l'amour**, IV. 388. **Son opinion sur l'ame**, V. 136.
- Créduité** : marque de foiblesse, III. 137.
- CREMUTUS CORDUS** voyant qu'on brûloit ses livres, se fait mourir lui-même, IV. 88.
- CRETOIS** : imprécation qu'ils faisoient contre ceux qu'ils haïssent beaucoup, I. 245. **Cretois réduits à boire l'urine de leurs chevaux**, III. 166.
- Criminels** livrés aux Médecins pour être anathémisés en vie, VI. 187. note 4.
- Crocodile** : quel secours il reçoit du Roitelet, & quels égards il a pour lui, IV. 312.
- CROESUS** : pris par Cyrus, se ressouvient de l'avis de Solon, I. 138. **Comment son fils qui étoit muet recouvra tout à-coup la voix**, 195. **Ce qui arriva aux chevaux de son armée près de Sardis**, III. 171. **Acte barbare de ce Prince**, VI. 235.
- Croyans** : si la multitude des Croyans est une bonne preuve de la vérité, IX. 9.
- Cruauté extrême**, IV. 177. **Conséquence de la cruauté qu'on exerce sur les bêtes**, 178. **La cruauté est l'effet de la poltronnerie**, VI. 207.
- Es suiv.** Un premier acte de cruauté en produit d'autres nécessairement, 228. **Exemples remarquables sur ce sujet**, *ibid.* **Es suiv.**
- Cueux** : signification de ce mot, III. 218. note 7.
- Oxider** : signification de ce mot, IV. 219. note 1.

- Quisines portatives**, III. 182. 183.
- Cul sur pointe** : vieille expression : ce qu'elle signifie, III. 45. note *
- Curiosité honnête**, doit être inspirée aux jeunes gens, II. 68. **Curiosité**, avide de nouvelles, III. 352. **Funestes effets de la curiosité**, V. 4.
- Que**. Il y avoit à Rome des enves dans les carrefours pour uriner, III. 182.
- CYNEAS**, Conseiller de *Pyrrhus* : comment il peignit la vaine ambition de ce Prince, III. 92.
- CYNIQUES** : jusqu'où alloit l'impudence de ces Philosophes, V. 281.
- CYRENAÏQUES** : leur mépris pour la Physique & la Dialectique, V. 42. Leurs maximes sur les plaisirs corporels, IX. 279.
- CYRUS**, enfant : pudeur religieuse de ce Prince ; I. 34. Il châtia la riviere de *Gyndus*, 45. Pourquoi fut battu à l'Ecole, II. 29. 30. Il aimoit l'agriculture, 336. 352. Mérite qu'il exigeoit dans un Roi, III. 83. Se van-
toit de mieux boire que son frere, 289. In-
venta les postes, VI. 376. Exemple de sa li-
béralité, après qu'il fut Roi, d'où les Princes
peuvent apprendre à bien placer leurs dons,
VIII. 22. Comment il se mit à couvert des
attraits de la belle *Pemthée* sa captive, 339.
- CYSIQUE** : comment un Citoyen de Cysique ac-
quit la réputation de bon Mathématicien, IV.
278.

D A H E : maniere dont ce peuple combattoit, III. 172.

DAMINDAS Lacédémonien : sa généreuse réponse à quelqu'un qui menaçoit les Lacédémoniens de la puissance de Philippe, III. 310.

DAMOCRITUS se tue pour n'être pas pris par les ennemis, III. 33.

DARIUS : se faisoit rappeler tous les jours par un Page l'offense qu'il avoit reçue des Athéniens, I. 75. Proposition qu'il fait à des Indiens qui mangeoient leurs peres trépassés, & aux Grecs qui les brûloient, 247.

DAURAT, mis par Montagne au nombre des bons Poètes de son tems, VI. 124.

Debout : un Prince doit mourir debout, VI. 165.

DECIUS : levoement des deux Decius, V. 29.

Défaillance : pourquoi elle arrive quelquefois au moment de la jouissance, I. 18. Si les défaillances en l'agonie de la mort, sont très-douloureuses, IV. 11, 12.

Défauts : raisons que nous avons tous de supporter les défauts d'autrui, VIII. 91. & suiv.

Défiance ne sert de rien aux Rois pour la conservation de leur vie, I. 282 & suiv.

Désiant : triste état d'un Prince désiant, I. 286.

DELOS : comment les Atheniens s'y prirent pour purifier cette isle , VII. 364.

Déluges , ont causé de grands changemens sur la terre , II. 129.

DEMADES , Athenien : jugement qu'il prononce contre un homme qui vendoit les choses nécessaires aux enterremens , I. 221.

DEMETRIUS : propos du Grammairien Demetrius à des Philosophes , II. 85.

DEMETRIUS (le Roi) pesanteur de ses armes , IV.

103. note 15.

DEMOCRITE & Heraclite : leur humeur opposée : pourquoi Montagne donne la préférence à celle de Democrite , III. 195. Promesse extravagante que Democrite fait dans le commence-

ment d'un de ses Livres , IV. 344. Il se laissa mourir volontairement , 267. Un jour qu'on

lui avoit servi non des fleurs , mais un concombre qui sentoit le miel , il se mit d'abord à rechercher la cause physique de ce goût , V. 50.

51. note 180. Comment sa servante mit fin à cette recherche , *ibid.* Opinion vague qu'il avoit de la nature de Dieu , 65. Où il supposoit que résidoit l'ame , 165. S'il est vrai qu'il se soit crevé les yeux , 315. note 428.

Démon : ce que ce pouvoit être que le Démon de Socrate , I. 101.

DEMOPHON : sa singulière complexion , II. 103.

DEMOSTHENE : ses railleries au sujet des louanges que ses compagnons d'Ambassade avoient

DES MATIERES. 263

données à Philippe, II. 353. Quel étoit, selon lui, le commencement de toute vertu, III.

267. *Denéantise* : ce que signifie ce mot, IV. 213.

note 20. **DENISOT** (Nicolas) Poëte moins connu par ce nom que par celui de *Comte d'Alfinois*, anagramme de son nom, III. 124. *note 9.*

1324. **Dents** : quelques Nations se les teignent, IV.

DENYS le Pere : sa cruauté à l'égard de Rhodon,

II. 6. Mort d'aïse, 20. Il avoit la manie des vers, 122, 123. Paye un talent : l'avis qu'un particulier lui donna pour sa sûreté, 129.

Comment il traite un Siracusan qui tenoit ses richesses cachées dans la terre, III. 40. Sa Poësie méprisée ouvertement aux Jeux Olympiques, VI. 50. Quelle fut la cause de sa mort, 52. *note 12.* Traitement qu'il fit à

Philoxene & à Platon, VIII. 69.

Depôt : vieux mot : sa signification, IX. 50.

Deprier, mot expressif & nécessaire, V. 260.

note 30. **Désert**, vieux mot : sa signification, II. 297.

Dessosiller : vieux mot tout-à-fait hors d'usage à

présent, III. 250.

Desirs : nos desirs devroient être amortis avec l'âge, VI. 239.

Destin : son immutabilité, VI. 254. Quels usages on a fait de cette doctrine, 255.

Destrier. Ce que c'étoit que des chevaux destriers,
III. 147.

Desultorius : ce que les Romains entendoient par
Desultorius Equos, III. 148.

Détachement. Beaux traits de détachement pour
les richesses, III. 53.

Détrouffement, vieux mot : sa signification, IV.
349. note 129.

Dévanier, ce que c'est, VII. 361. note 80.

Deuil : comment le portoient les Dames Ar-
giennes & les Romaines, III. 174.

Devins (faux) comment traités par les Scythes, II.
244.

Désorion : si celle des gens qui meurent sur l'é-
chaffaut vient de constance ou de fermeté, VII.
229.

Désorion superceste, ce qu'en jugeoit Montagne,
IX. 904. note.

DIAGORAS : sa réponse à ceux qui lui mon-
troient des Tableaux de gens échappés du nau-
frage, I. 99, 100. Nioit ouvertement l'exis-
tence de Dieu, V. 72.

DICEARCHUS, avoit fait un livre sur les morts
diverses, I. 171. Ce qu'il pensoit de notre
ame, V. 156.

DIEU : les hommes ne doivent pas l'invoquer
indifféremment à toute occasion, III. 231. Il
faut avoir l'ame nette quand on le prie, 232.
Prier Dieu seulement par coûtume, en quoi
blâmable, 233. Le nom de Dieu ne doit pas

DES MATIERES. 265

entrer dans nos discours ordinaires, 248.
 Dieu doit être prié rarement, & pourquoi,
ibid. Dieu se fait connoître par ses ouvrages
 visibles, IV. 213. Sa nature ne doit point
 être recherchée trop curieusement par l'hom-
 me, V. 6. A quoi se réduisent nos notions de
 la Divinité, 8 & *suiv.* Idée que les Histoires
 Payennes nous donnent de Dieu, 59. Des
 hommes en faire des Dieux, c'est la dernière
 des extravagances, 72. Il est ridicule de rai-
 sonner de Dieu, par comparaison à l'homme,
 83. Et de juger du pouvoir & des perfections
 de Dieu par rapport à nos conceptions, & par
 rapport à nous, 92 & *suiv.* Sa puissance ne
 doit pas être soumise aux loix de notre langage,
 106. Argumens que la Philosophie a imaginés
 pour & contre une divinité, également frivoles,
 112 & *suiv.* Dieu seul a une substance réelle
 & constante, 334. Comment le nom de Dieu
 peut être accru, VI. 1.

DIEUX : avec quelle familiarité les Payens en
 parloient, V. 127 & *suiv.* Dieux chetifs &
 populaires de différens ordres, &c. 130.

Difficulté accroit le desir, V. 363.

DIOCLETIEN : pourquoi il ne voulut point re-
 prendre le Gouvernement de l'Empire, auquel
 il avoit renoncé, III. 92.

DIODORUS, le Dialecticien : sa mort soudaine
 causée par la honte, I. 21.

DIOGENE, le Cynique : comment il se moquoit

des Grammairiens, des Musiciens & des Orateurs, II. 17. note 21. Pourquoi s'appliquoit à la Philosophie, 107. Sa réponse à Hegesias, *ibid.* Comment il en usoit avec ses amis quand il avoit besoin d'argent, 173. Diogene plus mordant que Timon, III. 136. Sa réponse à la salutation de Speusippe, 317, 318. Sa réponse à un Prêtre qui le vouloit faire entrer dans son ordre, 207. Sa réponse à ses parens qui vouloient le racheter de l'esclavage, IV. 255. Si le conte qu'on fait de ce Philosophe, & qu'on trouve dans plusieurs livres modernes, est vrai, V. 234. note 405. Comment raillé sur ce qu'en plein hyver il embrassoit tout nud une statue de neige, VIII. 335. Ne se croyoit pas obligé à la Lettre de la Loi, 269. Donne un soufflet au précepteur d'un jeune homme qui mangeoit goulument, IX. 273.

DIOGENES Apolloniate : a pris l'Air pour Dieu, V. note 206.

DIOGENES Laërce : ce qu'en jugeoit Montagne, IV. 134.

DIOMEDE : pris par Montagne pour *Dydime* le Grammairien, VIII. 136. note 1.

DIOMEDON, Capitaine Athenien, condamné injustement à la mort, prie pour ses Juges, I. 39.

DION ne veut pas approfondir les soupçons qu'on lui suggere contre Callippe, I. 216.

DIONYSIUS, Tyran de Syracuse. Voy. **DENTS**.

DES MATIERES. 167

- DIONYSIUS**, employé par méprise dans Montagne pour Diogene le Cynique, II. 17.
- DIONYSIUS Heracleotes**: pourquoi il renonce à la secte Stoïque, IV. 347. note 127.
- DIOSCORIDE** (isle de la Mer Rouge) habitée par des Chrétiens d'un genre tout particulier, III. 242 & suiv. & note 9.
- Disciplines liberales**, méprisées par quelques Philosophes, V. 42.
- Dislayer**, vieux mot, pour différer, VIII. 246.
- Disputes**, en matieres de religion plus dangereuses qu'utiles, III. 240, 241. Disputes mal conduites: mauvais effet qu'elles produisent, VIII. 82. C'est l'ordre & la conduite qui donne du prix à la dispute, 88. A quoy se réduisent les disputes sur la meilleure forme du Gouvernement, 167. Les disputes sont infinies parmi les hommes, & ne roulent la plupart que sur les mots, IX. 124.
- Dissection de corps vivans**, condamnée par Celse, VI. 187. note 4.
- Distimulation**: inconveniens dont ce vice est accompagné, VI. 84 & suiv.
- Divers**, étrange: tout-à-fait hors d'usage en ce sens, III. 115. note 2.
- Diversión**: employée utilement dans la guerre, VII. 246. son utilité dans les maladies de Paine, 227. Et en particulier contre l'amour, 237.
- DIVINITE**. Voy. DIEU.

Divination, n'avoit pas été éteinte par le Christianisme, I. 92. Elle avoit tiré son origine de la Toscane, 7.

Divorce : si par l'interdiction du divorce on a referté les nœuds du mariage, V. 372.

Doctrin nouvelle : pourquoi l'on doit s'en défier, selon Montagne, V. 240. & suiv.

DOGMATISTES : à quoi se réduit leur profession, V. 34. Leur opinion sur la nature de l'ame, 360. En soutenoient foiblement l'immortalité, 186.

Doigts : alphabet des doigts, 235. IV.

DOMITIUS : sa lâcheté & celle de plusieurs autres qui se sont tués mollement, V. 351.

Dormir : Platon en blâmoit plus l'excès que celui du boire, IX. 302.

Douaire : gros douaire est la ruine des familles, IV. 74.

Douleur, réputée par quelques-uns le pire accident de notre être, III. 17. Comment peut être adoucie, 20 & suiv. Lorsqu'elle est violente, elle est courte, 23. Exemples de fermeté dans la douleur, 27 & suiv. Opinion de la douleur, surquoi fondée, 56. Elle tient à la volupté par un bout, VI. 158. & IX. 195. Plaisant moyen de divertir la douleur, VII. 246.

Douze, a son utilité comme la science, II. 54.

Doutes de la plupart des anciens Philosophes, V. 46.

DES MATIERES. 269

Douter : pourquoi on doute de peu de choses , V.

147.

Doyen. Vie singuliere d'un Doyen de Saint Hilaire de Poitiers , IV. 61.

Dragon , amoureux d'une fille , IV. 289.

DREUX : accidens arrivés à la bataille de Dreux , III. 109.

Drogues odoriferantes , mêlées avec les viandes , III. 228.

DRUSUS (Livius) ce qu'il dit à un Architecte qui lui offroit de disposer sa maison de telle sorte que ses voisins n'y auroient aucune vue , VII. 159. note 9.

Duels : autorisés dans le Royaume de Narfingue , VI. 214. C'est par la lâcheté qu'on y a introduit des seconds , des tiers , &c. 216. 217. Histoire d'un duel entre des François , où un frere de Montagne se trouve engagé , 219.

E

ECHARPE : statut singulier pour l'ordre militaire des Chevaliers de l'Echarpe , III. 164.

Echecs : quel jugement Montagne faisoit du jeu des Echecs , III. 193. Ce jeu peut nous aider à nous connoître nous-mêmes , 194.

Echelon. Le dernier Echelon du Throne est le plus difficile à franchir , I. 258. note 40.

Ecolier , étoit un terme de mépris chez les Romains , II. 2. Pourquoi les Ecoliers ne profi-

rent pas sous les Pedans, 10. Sortent souvent des Ecoles plus sots qu'ils n'y sont entrés, 17, 18.

ECOSSE. Montagnards d'Ecosse, I. 247. note 28.

Ecrits obscurs : trouvent des interpretes qui leur font honneur, V. 288, 289.

Ecriture Sainte : s'il faut la mettre entre les mains du petit peuple, III. 237. Et la traduire en toute sorte d'Idiomes, 238.

Ecrivains ineptes devraient être reprimés par les loix. VIII. 137.

Ecrouelles : précautions que prennent les Medecins pour en assurer la guérison, I. 211.

EDOUARD I. Roi d'Angleterre : pourquoi il veut que ses os soient portés dans l'armée de son fils, lorsqu'il marchera contre les Ecossois, I. 30, 31.

EDOUARD III. Roi d'Angleterre : pourquoi à la bataille de Crecy il ne veut pas envoyer du secours au Prince de Galles, III. 63. note 10.

Ce qu'il disoit de Charles V. Roi de France, VI. 168. Pourquoi en faisant une paix générale avec la France, il ne voulut pas terminer le différend du Duché de Bretagne, VI. 184. note 2.

EDOUARD, Prince de Galles, Fils d'Edouard III. fait cesser le sac de Limoges, I. 21.

Educacion des Enfants ouvrage plein de difficultés, II. 465 suiv. Educacion des Enfants doit être

DES MATIERES. 271

conduite sans violence, IV. 51. Effets d'une bonne éducation, VI. 122. Elle fortifie, loin de changer, les inclinations naturelles, VII. 164.

Effet : un même effet produit par deux causes directement contraires, III. 217. Aussi donne-t-on des raisons opposées d'un même effet, IX. 28.

Egalité : c'est d'elle surtout que dépend l'équité I. 182.

Eglise : pourquoi Dieu permet que l'Eglise soit agitée de troubles, V. 372.

Eguillette, Voy. Aiguillette.

EGYPTE. Loi d'Egypte qui assujettissoit les Medecins à répondre du succès de leurs ordonnances, VII. 54. Pourquoi l'on y ordonna par une loi expresse que les corps des belles & jeunes femmes seroient gardés trois jouts avant que d'être mis entre les mains de ceux qui devoient les embaumer, 374.

EGYPTIENS : faisoient apporter un cadavre dans leurs festins afin de faire songer les conviés à la mort, I. 163, 170. Pourquoi ils avoient le crâne plus dur que les Perses, II. 292. Qui parmi les Egyptiens offroient à leurs Dieux des pourceaux en figure, IV. 177. note 25. Prudence impudente des Egyptiens au sujet de leurs Dieux, V. 125. Leur opinion sur la nature de l'ame, 130. Leur opiniâtreté à cacher leurs secrets, 203.

Elephans : dressés à danser au son de la voix, IV.

266. Subtilité & pénétration de ces animaux,

269. & suiv. Si les Elephans ont quelque sentiment de Religion, 274, 275. Elephant

amoureux d'une Bouquetiere d'Alexandrie,

IV. 288. Elephant touché de repentir, 315.

Eloise : vieux mot : sa signification & son origine, V. 104. note 246.

Eloquence : celle du barreau est différente de celle

de la chaire, I. 85, 86. L'éloquence doit être

nourrie de choses, II. 358. Elle a plus contri-

bué que les armes à l'avancement des grands

personnages de Rome, II. 201. En quel tems

elle a le plus fleuri à Rome, 202. Ce qui

constitue la véritable, VII. 354.

ELOTES, enivrés exprès pour donner aux jeunes Spartiates des leçons de tempérance, VI.

386.

Emblème, piece de rapport : n'est pas François en ce sens-là, VIII. 187.

Embuffler : vieux mot : sa signification, VIII. 332. note 2.

EMEREPES, Ephore de Lacédémone, ennemi des innovations, I. 256.

EMMANUEL, Roi de Portugal : Edit cruel qu'il fit publier contre les Juifs, III. 10 & suiv.

Effet horrible qui s'en ensuit, 13.

EMPEDOCLE refuse la Royauté qui lui étoit offerte par les Agrigentins, II. 9. Défauts qu'il

leur trouvoit, III. 296. Ce qu'il prenoit pour

DES MATIERES. 123

Dieux, V. 64. Son opinion sur la nature de l'ame, 156. Quel siége il lui donnoit, 161.

162.

Empereurs Romains: pourquoi les dépenses qu'ils faisoient pour des Spectacles publics étoient injustes. VIII. 24.

Empire Romain: secouffes qu'il supporta sans périr, VIII. 176.

ENEIDE: Si ce Poème & l'*Orlando furioso* peuvent être comparés ensemble, IV. 65 & 70.

Enfans: combien il importe de les corriger de bonne heure, I. 227 & suiv. Il n'est pas aisé de prévoir par leurs premières actions ce qu'ils feront un jour, II. 47. Ils ne devoient point être élevés auprès de leurs parens, 59. & suiv.

Doivent être dressés à avoir en compagnie les yeux ouverts sur tout ce qui se passe, 68. En quels tems doivent être instruits dans les Sciences, 83, 84. A quoi on peut connoître qu'un

Enfant est bien ou mal né, 90. Un enfant est capable de recevoir les leçons de Philosophie, 102. & suiv. Les enfans ne doivent pas être engagés à l'étude par sévérité. Doivent être corrigés de toute humeur étrange & particulière, 102, 103. Et formés à toute sorte de

coutumes, & même à pouvoir souffrir quelques excès, 104. C'est par leurs actions qu'on

doit juger des progrès qu'ils font, 107. Un

Enfant de bonne Maison doit être plus soigneusement instruit dans la connoissance des choses

que dans celles des mots, 110. Ne doit pas s'embarasser de débrouiller des subtilités Sophistiques, 116. Pertes d'enfans supportées courageusement par les peres, III. 36. Vrai moyen de se faire aimer de ses enfans, IV. 52. Les enfans doivent être admis à vivre familièrement avec leurs peres, lorsqu'ils sont d'âge pour cela, 63. Les petits enfans n'étoient point emmaillottés à Lacédémone, IV. 142. On a raison de les empêcher de contrefaire les défauts naturels, VI. 200. Description d'un enfant monstrueux, 263. & suiv. Ne devroient pas être abandonnés indiscretement au gouvernement de leurs parens, 267. Patience merveilleuse d'un enfant de Lacédémone, 292. Autre trait d'un enfant Macédonien, 295. *Enfantement*: douleurs qui l'accompagnent, supportées sans peine, III. 127. *ENGUEN*, le Duc d') fut contenir sagement son ardeur guerrière à Serifolles, III. 132. Fut sur le point de se tuer, croyant avoir perdu la bataille de Serifolles, qu'il gagna, 137. *Ennemi vaincu*: s'il faut le poursuivre à outrance, III. 129. & suiv. Lequel vaut mieux d'attendre l'ennemi ou de l'attaquer 136. S'il est avantageux à un Prince de l'attendre sur ses propres terres, 141. *Ensuigner*: vieux mot, qui méritoit peut-être

DES MATIERES. 275

- d'être conservé, VII. 374. note 1.
Enlèvement : ce que signifie cette expression inventée par Aristote, V. 153, 159. & note 11.
Entendement, C'est lui qui fait profiter, ce que l'esprit apprend du dehors, II. 56, 57.
Entierement, Soins singulier d'un allié de Montagne qui regle la cérémonie de son enterrement, I. 35.
Euchouisme, Eleve l'homme au dessus de lui-même, III. 303.
Entier, mauvaise définition de ce que c'est qu'un cheval entier, III. 171, 172. note 40.
Entrevues des Rois, I. 109 & suiv.
Envie (l') de mourir utilement quand elle n'auroit pas d'exécution est très louable, VI. 170.
EPAMINONDAS, sa fermeté dans une accusation qui lui fut intentée devant le Peuple Thebain, I. 143. Mot de cet illustre Thebain, 144. Rend la liberté à un jeune homme à la prière de sa maîtresse, II. 219. Vers à sa gloire, III. 227, 228. Sa satisfaction des deux victoires qu'il avoit remportées, IV. 91, 92. Il préfère la pauvreté aux richesses, 150. *Epaminondas*, selon Montagne, le plus excellent homme dont on ait connoissance, VII. 15. Caractere de sa valeur, de son courage & de son habileté dans la guerre, *ibid.* & suiv. Son savoir, ses mœurs, 16. Sa vertu pleine partout & uniforme, 17. Sa résolution à demeurer constamment attaché à la pauvreté, *ibid.* Ce qu'en

TABLE

- jugeoit Montagne, 18. Preuves palpables de
 sa bonté, de son équité, & de son humanité,
 19. Jusqu'où il portoit la délicatesse à
 l'égard de la justice, 146. Sa douceur &
 sa courtoisie dans le fort du combat, 141. Ses
 amusemens simples & communs, IX. 234.
Eyte : l'arme la plus sûre & la plus utile dans un
 combat, III. 156.
Ephore : qui coupa les deux cordes qu'on avoit
 ajoutées à la Musique, I. 256. Ce qu'ordonnent
 les Ephores à propos d'un mechant qui propo-
 soit un avis utile, VI. 274.
EPICHARIS, accusée d'avoir trempé dans une
 conspiration contre Néron; sa fermeté dans les
 tourmens, VI. 297.
EPICARME : mot de cet ancien, II. 96.
EPICURE : dispense son Sage du souci de l'ave-
 nir, I. 24. Ne mettoit aucune citation dans
 ses écrits, III. 40. Disoit que la Philosophie
 est de tous les âges, 94. Il conseille la mort
 à Idoménée, 272, 274. Epicure mis en oppo-
 sition avec Cicéron & Plin, II. 356, 357.
 N'estimoit pas que les richesses fussent un vrai
 bien, III. 41. Disoit qu'il n'y a aucune tache
 pour les méchans, 363. Mourut satisfait en
 considération de sa doctrine qu'il laissoit au
 monde, IV. 90. Régularité de ses mœurs,
 66. Montagne lui attribue un passage qui est
 de Colotez, 339. Il est le seul homme qui ait
 osé se dire sage, 361. Comment Epicure repré-

DES MATIERES. 277

sentoit des Dieux, V. 71. Conseilloit de fuir la gloire, VI. 5. Et n'y étoit pas insensible lui-même, 6. Le peu qu'il lui falloit pour vivre, VIII. 136.

EPICURIENS : extravagance de leurs principes de Physique, V. 165. Pourquoi ils déchargeoient la Divinité de toute sorte de soins, V. 232.

EPIMENIDE, dormit, dit-on, cinquante-sept ans de suite, III. 108.

Épingle : femme guérie de l'Imagination où elle étoit d'avoir avalé une épingle, I. 213.

EPIRE : résolution désespérée des habitans de cette ville, III. 330.

Eponge : usage qu'en faisoient les anciens Romains, III. 181.

Équitation, exercice salutaire, III. 132 & suiv.

ERASISTRATE : où il logeoit l'âme, V. 161.

ERASME : fait remarquable tiré d'un de ses Livres intitulé, *LINGUA*, I. 83. note 12.

ERONE : cas extraordinaire arrivé au siège de cette ville, II. 278.

EROS, mis en liberté par Cicéron son Maître, II. 167.

Esbaudi : la signification, VII. 55.

ESCALIN (Antoine) plus connu par les noms de Capitaine Poulin, & de Baron de la Garde, III. 125. D'abord simple goudat, il parvint à des postes très-considérables, *ibid.* note 1.

Esters, poissons : comment s'assistent les uns les autres, IV. 310.

Eschargement, vieux mot, sa signification, III. 10.
et note 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

Eschauguste, vieux mot, sa signification, VII.
1. 14. note 4.

Escheyer, mot hors d'usage, sa signification, I.
1. 15. note 20.

Eselave, récompensé & puni pour avoir trahi son maître, VII. 130.

Esrime, exercice qui n'a rien de noble, VII. 22.

Est inutile & dommageable dans les combats,
1. 14. 40. Il est maléfique, ibid.

ESCUR (*M. dell'*) sente inutilement de surprendre
 Reggio, I. 133.

Esmoi, vieux mot, d'où a été formé celui d'*es-*
moyer, ce que signifient ces deux mots, I. 136.
note 37.

ESOPH: quel cas Montagne faisoit de ses Fables.
 IV. 115. A quelle occasion il lui donne le ti-
 tre de *Grand homme*, IX. 304.

ESPAGNOI: fermeté d'un Payfan Espagnol mis à
 la torture la plus violente, VI. 296.

ESPAGNOIS: avec quelle barbarie ils traitèrent
 les Américains, VIII. 33. *et suiv.* Crautés
 qu'ils exercèrent contre le dernier Roi du Pe-
 rou, 43, 44. Et contre celui de Mexico, 45.
et suiv. Boucherie qu'ils firent de leurs prison-
 niers de guerre, 47.

Espaulentes ou **Espaulées**, termes synonymes: leur
 signification, VIII. note 17.

Espermailler, symbole de la justice à Marseille,
 I. 256.

DES MATIERES. 279

Esperance : jusqu'où nous la devons porter, III.

Esprit : les productions de l'esprit ne sont pas moins chères aux hommes que leurs enfans,

IV. 83 & *suiv.*

Esprit de l'homme, il faut occuper son imagination de quelque objet certain, I. 68. Pourquoi incapable d'arriver à la connoissance évidente des choses, V. 212. Ses jugemens sont fort dépendans des altérations du corps, 222. Comment il se détermine à choisir entre deux choses indifférentes, 260. Quelle est sa principale habileté, VII. 187. Il est occupé, ou détourné par très-peu de chose, VII. 241 & *suiv.* Et déterminé par de pures imaginations, & par des objets chimériques, 241. & *suiv.*

Il est trop étroitement uni au corps, 260. La santé & la vigueur du corps sont causes de ses élancemens extraordinaires, VII. 262. Vanité de ses recherches qui paroît en ce qu'il s'attache souvent à découvrir les causes d'un fait, avant que d'être assuré de ce fait, IX. 3 & *suiv.* Il se forge des raisons des choses fort chimériques, 28. Pourquoi l'on ne doit pas commencer tard à publier les productions de son esprit, 90. L'esprit s'épaissit & se resserre en vieillissant, 91, 92.

Esprits : différence immense entre certains esprits & d'autres, 69, 70. Esprits médiocres sujets à s'égarer, III. 220. Grands Esprits. Chrétiens

- les plus accomplis, 219. Quels esprits sont les
 mieux disposés à se soumettre à la religion &
 aux loix politiques, V. 92.
Essais de Montagne: Jugement que l'auteur porte
 lui-même, de ce présent ouvrage, II. 150. Il
 regardoit comme une censure indirecte qu'on
 en louât particulièrement le langage, 355.
 Jugement qu'il en porte, III. 223. Usage
 qu'on en peut tirer, IX. 151.
ESSENIENS, comment ils se maintenaient sans
 l'usage des femmes, VII. 963.
Estimer: vieux mot: sa signification, VI. 181.
Estimateur: c'est une chose louable que d'être
 juste estimateur de soi-même, IV. 27.
Estour ou Estor, vieux mot: ce qu'il signifie, II.
 253. note 18.
ESTRÉE: combat d'un Seigneur d'Estrée avec un
 Sieur de Licques, II. 276.
Estuyer, vieux mot formé d'étui, II. 26.
Estat: rien n'est plus dangereux pour un Etat
 qu'un grand changement, VIII. 170 & suiv.
Exemple remarquable de la difficulté qui ac-
compagne la réformation générale d'un Etat,
 171.
Etats Politiques, sujets aux mêmes accidens que le
 corps humain, VI. 181. & suiv. Ne laissent
 pas de se soutenir quoique fort déréglés, VIII.
 174. Corruption générale des Etats de l'Eu-
 rope du temps de Montagne, 178.

Eternuement:

DES MATIERES. 281

Être : à la bête comme à l'homme rien n'est plus précieux que son être, V. 124.

Etude : quel en doit être le fruit, II. 56. Quelle est celle qui convient à la vieillesse, VI. 241.

Evanouissement arrivé à Montagne, IV. 8.

EUDAMIDAS : son testament, II. 174. Ce qu'il dit d'un Philosophe qui discouroit de la guerre, VI. 273.

EUDEMONIDAS : son mot au sujet de Xenocrate, VI. 238.

EUDOXUS, Philosophe Pythagoricien : à quel prix il souhaitoit de voir le soleil de fort près, V. 53, 54. En quoi faisoit consister le souverain bien, IX. 290.

Eventré : chevaux eventrés vifs par les soldats de Bajazet pour le mettre à l'abri du froid, III. 170.

EVENUS : expression de cet ancien sur l'utilité du feu, IX. 158.

EUMENES, assiégé dans Nora par Antigonus, I. 54.

EURIPIDE, mettoit en question si ce sont les vivans ou les morts qui vivent, V. 103.

EUROPE, en quoi consiste une bonne partie de l'esprit de plusieurs peuples de l'Europe, III. 100. note 4.

Exangue : étymologie & signification de ce mot, II. 40.

Executions de justice, devroient être simples sans aucune marque de rigueur, IV. 174. & VI. 233.

Tome X.

N

Exercices du corps, doivent faire partie de l'éducation, II. 99.

Exercice : signification de ce mot, I. 52. note*.

Expérience n'est pas un moyen sûr pour nous instruire de la vérité des choses, IX. 110.

Extrémités : exemple de choses diverses qui se tiennent par deux extrémités, IX. 110.

FABIUS (Qu.) *Maximus Rutilianus* : comment il enfonça les Samnites, III. 168.

Fables : la plupart des Fables d'Esopé ont plusieurs sens, IV. 115.

FABRICE COLONNE se laisse surprendre par M. d'Aubigny, I. 59.

Fanatiques Turcs qui se font honneur de ravaler leur propre nature, VII. 365.

Fard, s'il sert à embellir les femmes, III. 177. note 1.

Fauconnier, qui, dit-on, par sa seule vue faisoit abaisser un Milan, I. 216.

FAVONIUS, conseille de ne troubler son pays pour quelque raison que ce soit, IX. 50.

FAVORINUS : pourquoi il se laisse vaincre dans une dispute de Grammaire par l'Empereur *Adrien*, VIII. 68. Passage de cet ancien mal entendu par *Montagne*, IX. 213.

Favori, mot inusité : ce qu'il signifie, VI. 27. note*.

DES MATIERES. 283

FAUSTUS, surnom de Sylla, I. note 9.

Faute : il est bien plus grand de reconnoître sa faute que de s'y opiniâtrer, II. 67. La colere nous fait souvent trouver les fautes des autres plus grandes qu'elles ne sont en effet, VI. 270.

Félicité : en quoi consiste la félicité humaine , VII. 182.

Femmes : action généreuse des femmes de Winsberg, I. 3 & 4. Femmes jugées incapables d'une parfaite amitié, II. 160. Femmes qui s'ensevelissent ou qui se brûlent avec le corps de leurs maris, III. 8. & note 5. Femmes qui méprisent la douleur pour l'intérêt de leur beauté, 32. Femmes qui ont préféré la conservation de leur honneur à la vie, 334.

Il est dangereux de laisser aux femmes la liberté de partager à leurs enfans le bien de leurs pères, IV. 80. Communes chez certaines Nations, 309. Le tems de la grossesse des femmes est indéterminé, V. 202. Pourquoi les Femmes se masquent & prennent des airs sévères & pleins de pudeur, V. 369 & suiv. Différence qu'il y a entre l'honneur des femmes & leur devoir, VI. 37. Exemple remarquable d'une femme qui se noye pour avoir été battue par son mari, 248. *Femmes Indiennes*, qui se brûlent ou s'enterrent volontairement avec le corps mort de leurs maris, *ibid.* Femmes emportées deviennent furieuses, 279. *Femmes de Gascogne*, très-obstinées, 299. Ce que

Montagne jugeoit des femmes qui n'étoient leur affection pour leurs maris qu'après qu'ils sont morts , 335 & *suiv.* Exemple d'une femme sans nom & de basse naissance , qui par pure affection pour son mari , attaqué d'un mal incurable , l'encourage à la mort & meurt avec lui , 358. Si les femmes doivent être savantes , VII. 197. Quelles connoissances conviennent aux femmes , 200. Comment il faut se comporter avec elles , 205 & *suiv.* Loix sévères imposées aux femmes par les hommes , avant qu'elles y aient donné leur consentement , 291 & *suiv.* Si ces loix ont rendu les femmes plus retenues , 311. Combien il leur est difficile de garder leur chasteté , 313. Ce qui doit les y engager , *ibid.* & *suiv.* Combien les femmes sont tourmentées par la jalousie ; & combien elles sont odieuses lorsqu'elles s'y abandonnent , 322 & *suiv.* Si les femmes *Scythes* crevoient les yeux à leurs esclaves , pour s'en servir plus secrètement , 325. note 50. A quel prix une femme faisoit gloire dans les *Indes Orientales* , d'abandonner son honneur , 333. Jalousie d'une femme est très-funeste à son mari , 339. La modestie leur est nécessaire , 380.

FERAULEZ , se dépouille de toutes ses richesses en faveur d'un ami , III. 53.

Fermeté des gens du commun , plus persuasive que les discours des Philosophes , IX. 43.

DES MATIERES. 285

Ferdinand : guerre de Ferdinand contre la veuve du Roi Jean de Hongrie, I. 16.

Ferdinand Roi d'Arragon, ne voulut point qu'on envoyât de Jurisconsultes aux Indes, IX. 215.

Fernand Cortez : Des Americains lui offrent des victimes humaines, 225.

Festin, où les convives furent rangés par ordre de noms, III. 114.

Feu, pour défunt : étymologie de ce mot, I. 54. note 10.

Feu, a été inconnu à certains peuples, V. 99. note 237.

Fievre : l'amour donne la fievre à Antiochus, I. 195.

Fille, changée en homme, I. 186. Fille d'une vertu équivoque qui se précipite pour éviter d'être violée, III. 270.

Filles : Si les larmes qu'elles versent en quittant leurs parens pour suivre un époux sont sincères, II. 312. L'éducation qu'on leur donne ne tend qu'à leur inspirer de l'amour, VII. 298. Et c'est à cette passion qu'elles sont portées naturellement, 306.

Fils outrageans leurs peres, I. 244.

Fin : la sagesse & l'ignorance parviennent souvent aux mêmes fins, III. 219.

Finer : signification de ce mot, VIII. 61.

Flaminius (T. Quintus) sa dévotion hors de saison, VI. 237.

FLAMINIUS : ce que dirent les Grecs de l'armée de *Flaminius*, II. 216. Générosité de ce Romain, IX. 218.

Flateurs : méprisés par Alexandre & Antigonus, III. 218.

FLORA, fameuse Courtisane : si l'on peut compter sur ce qu'en dit *Montagne*, VII. 211. note 13.

FLORENCE : à quelle épreuve deux Religieux de Florence veulent mettre leur différence croyance, VI. 256.

FLORENTINS : avec quelle solennité déclaroient la guerre, I. 51.

Flueurs : ce que signifie ce mot : si l'on a bien ou mal fait de le laisser perdre, II. 216. note *.

Foarre : ce que signifie cette expression, faire barbe de foarre à Dieu, IV. 205. note 2.

Foi : le seul principe qui attache le Chrétien à sa Religion, IV. 196. Description d'une vraie & vive foi, 201.

Foiblesse, provenant d'une chaleur déréglée, III. 218.

FOIX (M. de) victime de son acharnement trop impétueux contre l'ennemi, III. 132.

Force du corps, n'est pas une vertu, II. 252.

Fortune : a beaucoup de part aux ouvrages de Poésie, de Peinture, & aux entreprises militaires : I. 281 & suiv. Quelquefois elle agit comme feroit la raison la plus éclairée, II. 275. Quelquefois elle paroît se jouer de nous, 276. Quelquefois elle fait la médecine, 279.

DES MATIERES. 287

Quelquefois elle est supérieure à l'art, 280.

Elle corrige quelquefois nos desseins, *ibid.*

Elle surpasse les reglemens de l'humaine prudence, 281. En quel sens les dons de la fortune sont quelquefois un bien, III. 79.

FOSSAN, prise sur la France par la trahison du Marquis de Salusses, 195.

Fou : réponse du Fou du Duc de Florence à ce Prince, II. 291.

FOULQUE, Comte d'Anjou : va se faire fouetter à Jerusalem, III. 35.

Fourberie, odieuse sur tout dans les Princes, VI. 87.

Fourmi : exemple remarquable d'une espece de communication entre les fourmis, IV. 275.

L'révoyance des fourmis, 291.

FRANCE ANTARTIQUE : par qui découverte, II. 228.

FRANCE : Il y a en France autant de belles femmes & d'hommes de mérite qu'en Italie, VII. 377.

FRANÇOIS : hardiesse merveilleuse de trois Gentilshommes François, I. 2, 3. Les François blâmés mal-à-propos par les Espagnols au sujet des *Lettres de Guevara*, III. 164. note 24. Les François sont fort changeans dans leur maniere de s'habiller, 175. Ils condamnent bientôt les modes qu'ils ont admirées, 176 & *suiv.* La vaillance leur est naturelle, IV. 37. François : ne s'armoient du tems de Montagne que

- sur le point d'une extrême nécessité, 94. Leurs armes les incommodoient plus par leur poids qu'elles ne contribuoient à leur défense, 96. Contre ce qu'avoit cru Montagne ils donnent maintenant dans l'excès opposé, 97. note 4. Les Gentilshommes François ont ordinairement les jambes assez minces, & cela selon le Tasse, par une raison, qui, selon Suetone, est propre à produire un effet tout contraire, IX. 28. notes 8 & 9. Soldats François, sans regle & sans discipline du tems de Montagne, 49.
- FRANÇOIS I. Roi de France: comment il fit tomber en contradiction un Ambassadeur, I. 30 & suiv. Pourquoi il aima mieux attendre Charles V. sur ses propres terres, que de l'aller attaquer chez lui, III. 141 & suiv.
- FRANÇOIS Marquis de Salusses, obligé au Roi de France de son Marquisat, pourquoi le trahit, I. 93, 94, 95.
- FRANÇOIS, Duc de Bretagne: quelles connoissances il exigeoit des femmes, 23. 268.
- FRANGET (du) dégradé de noblesse pour avoir rendu Fontarabie aux Espagnols, I. 19.
- Fraternité: quelques-uns ont cru que ce n'étoit pas une raison pour s'aimer entre freres, II. 155.
- Fratesque: signification de ce mot, II. 119. note 86.
- FREGOSE (Octavian) se laisse enlever Genes par surprise, I. 60.
- Frequentation: avantages de la frequentation du monde, II. 73. 77.

DES MATIERES. 289

Frere : ce mot s'est quelquefois employé comme terme de simple amitié, II. 136.

Fret, *à faux fret* : ce que signifie cette expression, III. 41. note 36.

Froid excessif dans le Luxembourg & le pays de Liège, II. 294. note 11.

FROISSARD, Historien plus recommandable par la candeur que par son habileté, IV. 136.

Fronde, dont les anciens se servoient dans les combats : son usage, III. 159.

Front : les Amériquains l'estiment d'autant plus beau qu'il est plus petit, IV. 324.

Fuite : noble usage qu'en ont fait des nations très-belliqueuses, 103 & suiv.

FULVIUS (Qu.) Placcus : comment il défit les Celtiberiens, III. 169. Sa cruelle inhumanité, 341, 342.

FULVIUS : ayant découvert à sa femme un secret de l'Empereur Auguste, qu'elle éventa aussitôt, veut se tuer : comment il est prevenu dans ce dessein par sa femme, selon *Plutarque*, III. 339. Ce fait raconté tout autrement par *Tacite*, *ibid.* note 46.

Funeraillies, ne doivent être ni mesquines, ni trop pompeuses, I. 35. C'est la coutume qui doit en disposer, 37.

G

GALANT-HOMME, dans quel sens ce mot est employé par *Montagne*, VII. 128. note 18.

N

GALBA, mot de cet Empereur, attribué par Montagne à une autre personne du même nom, IV. 368. note 2. Son goût en amour, V. 330. Sa générosité à l'égard d'un Musicien, VII. 17.

GALBA, simple particulier: ce qu'il dit à un valet qui lui alloit voler de l'argenterie, dans le tems qu'il faisoit semblant de dormir pour favoriser une intrigue amoureuse entre sa femme & Mécenas, VII. 332.

Galbe ou **Garbe**, vieux mot: sa signification, VII. 414. note 112. & IX. 268. note 66.

Galer, vieux mot: ce qu'il signifie, II. 76. note 44.

GALIEN: son opinion sur la nature de l'ame, V. 157. Il en donnoit une à chaque partie du corps, 162.

GALLES (*Prince de*) comment adouci durant le sac d'une ville, I. 2.

GALLIO (*Junius*) pourquoi rappelé à Rome du lieu où il avoit été exilé, II. 222. notes 22 & 23.

GALLUS VIBIUS, comment il devint fou, I. 192, 193. note 2.

Garant, mettre à **GARANT**: quel est le sens de cette vieille expression, III. 25. note 18.

Gariement, vieux mot: sa signification, VII. 178. note 16.

GASCONS, admirés pour avoir des chevaux accoutumés de nager en courant, III. 162. Du lan-

DES MATIÈRES. 291

- gage Gascon, VI. 61.
- Gast, pour dégast, III. 141. note 17.
- Gaudir, Gaudisseur : vieux mots : leur signification, VI. 77. note 18. & VIII. 119. note *.
- GAVIAC (le Seigneur de) oncle paternel de Montagne, VII. 38.
- GAULOIS. Montagne leur applique un passage de César, qui concerne les Germains, III. 88. note 19. Ne pouvoient souffrir d'être blessés par des flèches, 160. Ils regardoient l'accointance avec les femmes comme préjudiciable au courage, IV. 54. Quand est-ce qu'ils permettoient à leurs enfans de se présenter devant eux, IV. 72. Description de leurs armes par Tacite, 96.
- GAZA. Cruauté exercée par Alexandre au siège de cette ville, I. 2.
- GAZA, Savant qui né à Thessalonique, passa en Italie, &c. II. 84. note 52.
- Gehénne : ses inconvéniens, III. 363. L'usage en est condamné par plusieurs Nations, & pourquoi, 366.
- Generation : est la principale des actions naturelles, IV. 283. Description d'un homme né sans les parties propres à la génération, VI. 265.
- Généraux d'Armée, s'ils doivent se déguiser sur le point de la mêlée, III. 136.
- GENÈS, enlevée à la France par les Espagnols, I. 60.
- Génie de Socrate, I. 101.

Génie. Tous les génies ne profitent pas également de la science, II. 24, 25.

Gentilhomme, son devoir envers un Grand qui va le visiter, I. 109. Doit être affectionné à son Prince, sans s'attacher à lui par des emplois à la Cour, II. 66. Quelle étoit la condition des Gentilshommes en France du tems de Montagne, III. 87. Combien il lui est honteux d'être obligé de se dédire, VIII. 350. **Gentilhomme** qui passoit un an entier sans boire, I 60.

GEORGIQUES de Virgile sont selon Montagne le Poëme le plus accompli, IV. 116.

GERARD (*Balthasar*) assassin du Prince d'Orange, VI. 261, note 12.

GERMAIN (*Marie*) se trouva tout-à-coup garçon de fille qu'il avoit été, I. 196.

GERMANICUS : son antipathie pour les coqs, II. 103.

GETA Empereur, faisoit servir les mets à sa table selon les premières lettres de leur nom, III. 114.

GETES : comment ils envoient des Députés à leur Dieu *Zamolxis*, V. 86.

Gibet : plaisanterie de quelques hommes en allant au gibet, III. 5.

GILIPPUS : pourquoi ne mérite pas le titre de Grand, que lui a donné Montagne, III. 138. note 12.

Gladiateurs : serment qu'ils prêtoient à leur mai-

DES MATIERES. 293

tre d'escrime, IV. 254. Pourquoi donnés en spectacle au Peuple Romain, VI. 188.

GLESQUIN (*Bertrand du*) Voy. GUESCLIN.

Gloire & repos : choses incompatibles, II. 343.

Vanité de la passion que les hommes ont pour la gloire, III. 58. Les Philosophes ont prêché le mépris de la gloire, VI. 3. A quels égards elle peut être recherchée, 4. Désirable pour elle-même suivant certains Philosophes, 7, 8.

Combien peu de gens qui ont droit à la gloire y ont part, 28 & *suiv.* Ce que c'est que la gloire qui se conserve dans les livres, 31.

Court moyen de parvenir à la gloire, VII.

III.

Gloses : ne servent qu'à obscurcir le texte, & surtout celui des loix, IX. 118, 119.

Gorgiafe : signification de ce mot, IV. 92.

GOVEANUS : (*Andreas*) Eloge qu'en fait Bayle dans son Dictionnaire, II. 134. *note* 98.

Goulument : il est indécent & nuisible à la santé de manger goulument, IX. 274.

Gourd, Gourde : vieux adjectif : sa signification & son origine, VI. 70. *note* 27.

GOURNAY LE JARS (*Marie de*) se disoit *Fille d'Alliance* de Montagne : ce qu'emportoit ce titre, II. 156. *note* 10. Son éloge, VI. 126 & *suiv.* Son Epître Dédicatoire au Cardinal de Richelieu, X. 1 & *suiv.* Sa Préface sur les *Essais* de Montagne, 5. Contient un éloge extravagant de ces *Essais*, 26. *note* 10.

Goutte contrefaite devenu réelle, VI. 197.

Gouteux. Propos plaisant mais sensé d'un gouteux, I. 41, 42.

Gouvernement : chaque Peuple est content de celui à quoi il est accoutumé, I. 246, 247.

Quel seroit le meilleur selon Anacharsis, III. 92. A quoi se réduisent les disputes sur la meilleure forme du Gouvernement, VIII. 167. Le meilleur pour chaque Nation est celui à quoi elle est accoutumée, 169. Si rien peut autoriser les maux qu'on cause à son pays, sous prétexte de corriger les abus de son Gouvernement, IX. 50 & suiv.

Gouverneur d'un enfant : c'est du choix qu'on en fait que dépend le succès de l'éducation de l'enfant, II. 49. Règle qu'il doit suivre en instruisant son élève, *ibid.* 50 & suiv.

GOZE. Résolution d'un Sicilien lors de la prise de cette île par les Turcs, III. 330.

Graces. En amour les graces du corps sont préférables à celles de l'esprit, VII. 212.

Grammairiens : leur langage, III. 206.

Grandeur : qui la connoît la peut fuir sans beaucoup d'efforts, VIII. 54.

Grands, ne doivent point être loués pour des choses communes, II. 353. Leur petitesse dans le particulier, III. 76. Pourquoi les Grands doivent avoir plus de soin de cacher leurs fautes que les petits, 85. Pourquoi les Grands paroissent quelquefois plus sots qu'ils ne sont

DES MATIERES. 227
DES MATIERES. 225

effectivement, VIII. 99. Le silence leur est

d'un merveilleux usage, 101. Pourquoi les

Grands aiment mieux prêter que payer, don-

ner que rendre, 198. note

GRANIUS SILVANUS se tue après avoir obtenu

la grace de Neron, III. 335.

Gravelle : avantage de cette maladie sur bien d'au-

tres, IX. 196.

Grec : comment Montagne apprend le Grec, II.

126, 127.

GREC, étoit un terme de mépris chez les Ro-

maines, II. 2.

GRECS : ne se piquoient pas d'une scrupuleuse

bonne foi, I. 50. Grecs fameux par leur re-

traite d'auprès de Babylone : combien ils souf-

friront en passant par les montagnes d'Arme-

nie, II. 296. Grecs buvoient à plus grands

coups sur la fin du repas, II. 298.

Greves, vieux mot signifiant bottes ou bottines,

I. 239. note 15.

Greuture : vieux mot : sa signification, VIII. 86.

note 12.

Grossesse. Temps de la grossesse des femmes, indé-

terminé, V. 202.

GUAST (le Marquis de) manque d'être tué d'une

coulevrine au siège d'Arles, I. 106.

GUELPHÉ, Duc de Bavière, assiégé dans Wins-

berg, I. 3. note 3.

Guerre dénoncée au son d'une cloche, I. 51, 52.

Caractère de la guerre que se firent César &

296 TABLE

Pompée, VIII. 233. Désordres causés par la guerre civile en France du tems de Montagne, IX. 44. & suiv.

Guerre : parole des gens de guerre peu certaine, I. 56. Quelques animaux se font la guerre entre eux, IV. 292. Guerre étrangère, de quelle utilité, VI. 133.

Guerriers, quels étoient les plus grands guerriers du tems de Montagne, à son avis, VI. 123.

GUESCLIN, Glesquin, &c. Connétable de France, Honneurs qu'on lui rendit après sa mort, I. 29. Fameux par sa grande habileté dans les armes, est nommé si différemment qu'on ne sait lequel de ses noms doit être honoré de ses victoires, III. 123. note 8.

GUEVARA : ses Lettres : ce qu'en jugeoit Montagne, III. 164. & note 24. Ne méritoit pas le nom de savant 294. note 14.

Gueule, Voy. Science de gueule.

Gutux qui disoit être tout visage, II. 219.

GUACCIARDIN : Gouverneur de Reggio, I. 531 note *. Quel jugement Montagne faisoit de cet Historien, IV. 141.

GUIDE (St.) dévotion particulière de ce Saint, III. 35.

Guide : petit poisson, qui va dit-on toujours devant la baleine, IV. 310, 311.

GUIENNE : Collège de Guienne, fameux du tems de Montagne, II. 129.

GUILLAUME, dernier Duc de Guienne, aucté.

DES MATIERES. 297

rités qu'il pratiquoit, III. 35.

GUILLAUME, Comte de Salsbery, pris par l'Evêque de Beauvais, à la bataille de Bouvines, II. 66. & suiv. note 14.

GUISE (Duc de) beau trait de clémence de ce Seigneur, I. 271 & suiv. Sa conduite à la bataille de Dreux, III. 109. Il fut assassiné depuis au siège d'Orleans, 279, 280. Sa vaillance, VI. 123.

GYMNOSOPHISTES : se brûloient volontairement après un certain âge, ou lorsqu'ils étoient menacés de quelque maladie, VI. 252.

GYNDUS ou **GYNDES** (rivière de) châtiée par Cyrus, I. 45.

H

HABITS : bizarrerie de la coutume concernant les habits, I. 253. Tout homme de bon sens doit s'y conformer, 254. Voy. *Vêtements*.

Haleçons : leurs qualités merveilleuses, IV. 316.

Structure admirable de leur nid, 317.

HANNIBAL : marchoit toujours la tête nue, II. 292. Sa réponse à Antiochus qui lui demanda si les Romains se contenteroient de son armée, III. 134. Ce qui fut cause de sa ruine, 145. Ses années les plus glorieuses ont été celles de sa jeunesse, 261.

Hardiesse : jusqu'où elle doit s'étendre, I. 238.

Harmonie céleste, I. 225.

HARPASTE, Folle de la femme de Seneque : devenue aveugle, elle s'imagina que c'étoit la maison où elle habitoit qui étoit devenue obscure, VI. 201. Sages réflexions de Seneque sur l'imagination de cette Folle, 202.

Hazard : a beaucoup de part aux actions humaines, III. 279. & VIII. 106.

HEGESIAS : prie *Diogene le Cynique* de lui lire quelque livre, II. 107. Vouloit que le Sage ne fit rien que pour soi, III. 197. Vouloit qu'il fût permis de sortir de la vie, 317. Ce qui portoit ses disciples à se priver de la vie, VII. 228.

HELIODORE, Evêque de Tricca : aime mieux perdre son Evêché que de condamner un Roman qu'il avoit composé, IV. 85 & note 27.

HELIOGABALE : où il fut mis à mort, I. 268. Ses apprêts pour se faire mourir délicatement, V. 349.

HENRI II. Roi de France, blessé à mort dans un Tournoi, I. 156.

HENRI III. Roi de France : son excessive dévotion, II. 209. note I.

HENRI Duc de Normandie, range ses convives en un festin par ordre de noms, III. 114.

HENRI VII. Roi d'Angleterre : sa perfidie à l'égard du Duc de Suffolc, I. 63.

HENRI VIII. Roi d'Angleterre : comment il surprit en faute un Ambassadeur, I. 33, 34.

DES MATIERES. 299

HERACLEON de Megare. Réponse de ce Philo-
sophe à Demetrius le Grammairien, : II. 36.

HERACLIDES Ponticus : La réponse que Monta-
gne lui prête à la question de Leon, est de
Pythagore, II. 108, 107. Opinions indéter-
minées qu'il avoit sur la nature de Dieu, V.
67. Sur la nature de l'ame, 152, 159.

HERACLITE : pourquoi il passoit son tems à
jouer avec des enfans, II. 3. Heraclius & De-
mocrite : leur humeur opposée : pourquoi Mon-
tagne donne la préférence à celle de Démoc-
rite, III. 195 & suite. Surnommé le Téné-
breux, IV. 41. Heraclite avoue que l'essence
de l'ame nous est inconnue, 160. Ce que So-
crate jugeoit de ses écrits, IX. 126. note 4.

Hergne : signification de ce mot dans Montagne,
VII. 264.

HERILEUS, mettoit le souverain bien dans la
science, IV. 188.

Hérifon, prévoit le vent qui doit souffler, IV.
288.

HERMODIUS : sa forte amitié pour Aristogiton,
II. 264.

HERMODORUS, Poète, qui donna à Antigonus le
titre de Fils du Soleil, III. 78.

HERODIUS, Prince de Thessalie, mis à mort par
Philippe, VI. 228.

HERODOTE : parle d'une Nation qui dort &
veille de six mois en six mois, III. 107.
note 9.

HEROPHILE : où il logeoit l'ame, V. 161.

HESIODE : sa critique d'un mor de Platon, III.

166. Son opinion sur la nature de l'ame, V.

136. note 1.

HIERON : pensoit que les Rois sont moins en état de goûter les plaisirs de la vie que de simples particuliers, III. 33. Ce qu'il trouvoit d'in-

commode dans la Royauté, 36. & suiv.

HILAIRE (Saint) : demande à Dieu la mort de sa fille Abra, & de sa femme, II. 172. & suiv.

HIMERCOURT : comment il calma la furie des Liégeois, VII. 224.

HIMERIENS, traités favorablement par Pompée, I. 8. note 1.

HIPPIAS Eléen : pourquoi il avoit appris à faire toutes les choses dont il avoit besoin pour l'entretien & la commodité de la vie, VIII. 203.

Pourquoi ne seroit point admiré aujourd'hui, 204. note 30.

HIPPOCRATE : son opinion sur la nature de l'ame, V. 157. Où il la logeoit, 161.

HIPPOMENES : comment il vainquit Atalante à la course, VII. 226.

Hirondelles : employées à porter des nouvelles, VI. 179.

Histoire : l'usage en est très-utile aux jeunes gens, II. 69. Comment elle doit être enseignée, 70.

Pourquoi Montagne préféroit la lecture de l'histoire à toute autre lecture, IV. 132.

Quelles sont les seules bonnes histoires, 136. 138.

DES MATIERES. 301

Historien : combien il importe de connoître la profession, I. 123. Quelles qualités doit avoir un historien, II. 233. & IV. 136. 138.

Historiens pleins de simplicité : par où estimables, IV. 133. & *suiv.* Historiens excellens : ce qui en fait le prix, 136. Caractere des Historiens méprisables, 138.

HOMERE : critiqué par Montagne, II. 217. & *note* 16. Homere n'eut qu'un serviteur, III. 210. S'il a eu en vue tous les sens qu'on lui prête, V. 290. Sa prééminence sur les plus grands génies, VII. 1. A d'abord atteint la perfection de son art, 2. Eloge qu'en fait Plutarque, & qui ne convient qu'à lui seul, 6. Rien n'est si universellement connu que son nom & ses ouvrages, 7, 8.

Homme : il est difficile à sonder, I. 8. Trop occupé de l'avenir : quel est son véritable devoir, I. 22 & *suiv.* Il s'en prend à des choses inanimées pour amuser ses passions, 43. C'est la mort des hommes qui fait connoître leur vrai caractere, 138. Comment l'homme est acheminé naturellement à la mort, 173. Est un animal misérable, II. 236. Ce qui constitue le vrai mérite d'un homme, & sa supériorité sur d'autres hommes, II. 232. L'homme est sujet à des passions opposées, 311. Il se passionne pour mille choses qui ne le concernent point, 327, 328. Si un homme doit être loué pour des qualités qui ne conviennent point

au rang qu'il tient dans le monde, 253. Ce
 qui rend un homme aisé ou indigent, 254. Es-
 timer l'homme par lui-même & non par ses
 amours, III. 70 & suiv. Imperfection de l'hom-
 me démontrée par l'inconstance de ses desirs,
 221 & suiv. Quel est le cours naturel de la
 vie de l'homme, 256. A vingt ans l'homme
 fait voir ce qu'il est capable de faire, 260.
 Homme peu d'accord avec lui-même, 263.
 L'inconstance de ses inclinations, 297 & suiv.
 Qu'il n'est pas sûr de juger de l'habileté & de
 la vertu des hommes par quelques actions exté-
 rieures, 286 & suiv. L'homme le plus sage
 peut être dérangé par divers accidens, 301 &
 suiv. L'homme est une bonne discipline à lui-
 même, IV. 21. Celui qui se connoît bien ne
 se plaît pas en soi, dès là qu'il est fort occupé
 de soi, 28, 29. Homme créé capable de rai-
 son à quelle fin, 44. Si l'homme a de grands
 avantages sur les autres créatures, 221 & suiv.
 De quel droit il se donne la supériorité sur les
 animaux, 229, 230. La nature l'a traité plus
 favorablement qu'on ne s'imagine, 239.
 L'homme a des sens naturelles, 244. S'il est
 naturel à l'homme de parler, 246. Hommes
 & animaux également soumis à l'ordre de la
 nature, 248. Hommes esclaves d'autres hom-
 mes, aussi bien que les bêtes, 253. Quel
 soin ils prennent de certaines bêtes, 255 &
 suiv. Force de l'homme inférieure à celle de

DES MATIERES. 303

plusieurs animaux, 258. L'homme a plus de raison de se couvrir qu'aucun autre animal, 328. Il s'attribue des biens imaginaires & laisse les réels aux animaux, 330. En quoi consiste l'excellence de l'homme sur la bête, 331, 332. Vices & passions de l'homme, 333. Extravagance de transformer les hommes en Dieux, V. 72. Si des hommes ont été changés en loups; & puis encore en hommes, 100. *note* 239. L'homme fort porté à s'imaginer que tout ce qui existe est fait pour lui, 127. & *note* 283. Il n'a que des idées confuses de soi-même, 140 & *suiv.* Incertitude que chaque homme peut remarquer dans ses jugemens, 219. L'homme est inconstant dans ses desirs: preuve de son imbécillité, 258. Ce sont des composés de bien & de mal moral, VI. 160. Les hommes sont souvent réduits à se servir de mauvais moyens pour une bonne fin, 186. Leurs desirs devroient être amortis avec l'âge, 239. Ils parviennent rarement à cet état, d'agir constamment selon les principes d'une vertu solide, 242. Hommes doubles; à quoi utiles, VII. 117. Caractere des hommes dont on fait bien de chercher la familiarité, VII. 201. Ils s'abandonnent librement à l'amour qu'ils défendent vigoureusement aux femmes, 229. Sottise des hommes ingénieux à se maltraiter eux-mêmes, 366. Comment le vice d'un homme peut servir d'instruction, à d'au-

- pres hommes, VIII. 70. Moyen de juger de la capacité d'un homme dans la conversation, 112. & *suiv.* Quel parri peut prendre un homme vertueux dans des tems fort dérégles, 280, 281. Pourquoi l'homme n'aime pas de se connoître & de s'observer soi-même, 300. Sottise des hommes qui sans discrétion asservissent leurs tems & leurs facultés à d'autres hommes, 305. L'homme qui connoît exactement ce qu'il se doit à lui-même, trouve par-là ce qu'il doit aux autres, 312. Il doit savoir ce qui l'intéresse proprement & essentiellement, 318. Il doit borner ses desirs, s'il veut être à couvert des insultes de la fortune, 325. Les hommes sont naturellement fort portés à faire valoir leurs opinions, IX. 7. L'homme est incapable de modération, même à l'égard de la science, 37. L'expérience que chacun a de soi-même suffit pour le rendre sage, 136. & *suiv.* Quel est le vrai chef-d'œuvre de l'homme, 282. L'homme est fou qui veut s'élever au dessus de lui-même, 304, & *suiv.*
- HONGRES** : comment se comportoient en guerre avec leurs ennemis, II. 252.
- Honnête** : qui sont les plus honnêtes gens, III. 222. L'honnête-homme n'est pas moins estimé pour être deshonoré par sa femme, VII. 336. L'honnête-homme n'est point gâté par l'emploi qu'il exerce, VIII. 326.
- Honneur** : contrariété entre les loix de l'honneur

DES MATIERES. 305

& celles des tribunaux , I. 252. Récompenses d'honneur doivent être dispensées avec beaucoup de discrétion , IV. 30 & suiv. Différence entre l'honneur & le devoir des Dames, VI. 37.

Honte. Diodorus le Dialecticien , mort de honte , I. 21.

HOPITAL (Michel de l') mis par Montagne au rang des meilleurs Poètes Latins de son tems , VI. 124.

HORACE : passage de cet Auteur sur Caton , II. 307. D'où vient que son expression est pleine d'énergie , VII. 347.

HORNE (le Comte d') livré à la mort par le Comte d'Aiguemond , II. 64.

Humanité : l'inspirer de bonne heure aux enfans , VII. 73.

HYPERBORÉES , rassasiés de la vie se donnent volontairement la mort , III. 350, 351.

HYPERIDES : sa réponse aux Athéniens , qui se plaignoient de l'apreté de ses discours , VII. 111.

Hyposphagma , sorte de maladie : sa description , 322, 323.

I J

JALOUSIE des Americaines fort singuliere , II. 257. Jalousie : passion injuste , VII. 318.

Les plus sages y ont été les moins sensibles,

Tome X.

O

219. Combien les femmes sont tourmentées par la jalousie : & combien elles deviennent odieuses lorsqu'elles s'y abandonnent , 322 & suiv. Leur jalousie est funeste à leurs maris , 339.

JAROPELG, Duc de Russie : comment il punit un Gentilhomme dont la trahison lui avoit procuré le moyen de se vanger d'un Roi de Pologne, son grand ennemi , VII. 123.

JASON Phereus : comment guéri d'une apostume , II. 272.

JEANNE I. Reine de Naples : pourquoi elle fit étrangler Andreosse son premier mari , VII. 385.

ICETES : gagne des assassins pour tuer Timoleon , II. 281.

Idées de Platon , à quelle fin mises en avant , V. 54.

Idolâtres qui se vouent à la mort pour honorer leur idole , III. 347.

JESUS-CHRIST : à quel âge mourut I. 136.

Jeu : pour y réussir , il faut être modéré dans le gain & dans la perte , VIII. 313.

Jeune-Homme : pourquoi ne doit être ni délicat , ni trop régulier dans sa manière de vivre , IX. 165.

Jeunes-Gens : il y en a de bonne famille qui s'adonnent au larcin : pourquoi , IV. 47 & suiv. Leur recommander la vigilance & l'activité , IX. 202.

DES MATIERES. 307

Jeu de main : font Odieux, VII. 121.

IGNATIUS , Pere & Fils tous deux proscrits , terminent leur vie dans un même instant, II. 283.

Ignorance : plus excusable que la malice , I. 117.

Ignorance & sagesse parviennent aux mêmes fins , III. 219. Deux sortes d'ignorance , 220.

L'ignorance nous est sagement recommandée par notre religion , IV. 340. Ses effets sont préférables à ceux de la science , 348 & suiv.

Tous les abus du monde viennent de ce qu'on nous apprend à craindre de faire profession de notre ignorance , IX. 14. Espece d'ignorance très-estimable , 15.

Ignorans : il y a parmi les ignorans plus de véritable mérite que parmi les Savans , 337.

Illustres : hommes illustres du siècle de Montagne, VI. 123 & suiv.

Imagination : I. 191 & suiv. Elle cause des extases & des défaillances extraordinaires , 197 & suiv. Met en crédit les visions & les enchantemens , 198. Est commune aux bêtes & aux hommes , 214 & suiv. Elle agit quelquefois sur le corps d'autrui , *ibid.* & 215. Effets qu'elle produit sur des femmes grosses , I. 215 & 216.

Imaginer : faculté d'imaginer , commune aux hommes & aux animaux , IV. 319.

Immodération vers le bien : ce que c'est , II. 209.

Immortalité : pourquoi refusée par Chiron , I.

186. C'est de la révélation que nous vient la connoissance de l'immortalité des ames , V. 191. Ce qui constitue cette immortalité suivant différens Philosophes , 193.

Imposture : sur quoi elle s'exerce le plus communément , II. 263.

Impuissance causée par imagination , I. 193 & suiv.

Incertitude : comment se résoudre dans l'incertitude sur le choix d'un parti , I. 284. Incertitude que chacun peut remarquer dans ses jugemens , V. 219.

Inclinations naturelles : si elles sont extirpées par l'éducation , VII. 164.

Inconnu : ce que St. Paul pensa du Dieu inconnu des Athéniens , V. 60.

Inconstance des actions humaines , 263 & suiv.

Incrédulité n'est pas plus raisonnable que la crédulité , II. 138.

INDATHYRSES, Roi de Scythes : réponse qu'il fait à Darius qui lui reprochoit de reculer à son approche , I. 105.

INDIENS, qui portoient au combat les ossemens d'un de leurs Capitaines , I. 31, 32. Indiens qui demandent pardon au soleil quand il leur arrive quelque désastre , II. 264. Indiens qui se brûlerent dans leur ville assiégée par Alexandre , III. 343.

Indigence : celle qu'on éprouve au milieu des richesses est la pire , III. 346.

DES MATIERES. 309

Indolence parfaite : n'est ni possible ni désirable,

IV. 314, 315.

INDOUSTAN : coûtume étrange des femmes de ce pays-là, III. 8. note 5.

Industrie frivole : récompensée selon son vrai mérite, III. 215 & note 1.

Inégalité extrême entre les hommes, III. 69.

Infondre, vieux mot ; pourquoi pros crit : sa signification, VII. 405. note *.

Infrasquer : signification de ce terme, V. 25.

Inhumanité semble innée dans l'homme, IV. 180.

Inhumér. C'étoit renoncer à la victoire chez les Grecs, que de demander à l'ennemi les corps des soldats morts pour les inhumér, I. 30.

Innocens, reconnus pour tels : sacrifiés aux formes de la justice, IX. 128. Il n'est pas sûr à une personne innocente de se mettre entre les mains de la justice humaine, 130.

Institution des enfans, II. 35 & suiv.

Invention : c'est par elle seule qu'on doit juger si une action est bonne ou mauvaise, I. 63. & III. 274.

Invention, est la principale partie d'un Poème, II. 116.

JOACHIM (l'Abbé) avoit dit-on prédit tous les Papes futurs, I. 100.

Joie. Morts subites causées par la joie, I. 19 & suiv.

Joie constante : marque de sagesse, II. 86.

Jonglers, jeu d'enfant : ce que c'est : & pourquoi ainsi nommé, VIII. 188. note 21.

Jc SÉPHE : comment il tira le secret d'un Ambassadeur, III. 285. Ne suit pas le conseil qu'on lui donnoit de se tuer, 327.

Journal, tenu par le pere de Montagne des choses les plus importantes qui concernoient sa famille, II. 286.

IPHICRATE : sa réponse à un Orateur qui l'invectivoit, II. 354.

IPHIGENIE : adresse d'un Peintre à représenter le sacrifice de cette Princesse, I. 15.

IPHIS changé de fille en garçon, I. 191.

IRENÉE, quel fut le genre de sa mort, II. 268, 269.

ISABELLE, Reine d'Angleterre, échappe à ses ennemis par une tempête, II. 280.

ISCHOLAS, Capitaine Lacédémonien : sacrifie sa vie pour le bien de son pays, II. 254.

Isle, découverte par les Carthaginois, ne peut être l'Amerique, II. 232, 233.

ISMENIAS moins estimé d'Antisthenes par la raison qu'il passoit pour excellent joueur de flûte, II. 254.

ISOCRATE, conseille à son Roi de décharger le commerce d'impôts & d'en charger les procès, I. 251. Refuse de parler de Rhétorique à table, II. 97.

ITALIENS : plaisante raison qu'un Italien donne à Montagne du manque de bravoure dans les

DES MATIÈRES. 311

• Italiens, IV. 160, 161. Italiens tiennent leurs femmes dans une trop grande contrainte, VII. 378.

• *Juge* : chacun doit être Juge de soi-même, VII. 155.

Jugement préférable à la science, II. 22. Le jugement se mêle par tout, III. 189. Reconnoître la foiblesse de son jugement, étoit selon quelques Philosophes le souverain bien, IV. 350. Elle n'est pas aisée à découvrir, V. 325.

JUIFS, traités inhumainement par les Portugais, III. 10 & *suiv.* Terrible résolution à quoi ce traitement les détermine, 13.

JUIVES : à quoi se déterminent pour fuir la cruauté d'Antiochus, III. 331.

JULES II. (le Pape) sollicite le Roi d'Angleterre contre François premier, I. 83.

JULIEN, Empereur : différentes peines qu'il infligea à de lâches soldats, I. 118. Pourquoi n'étoit point touché des louanges de ses Courtisans, III. 91. Etoit ennemi de la religion Chrétienne, mais très-grand homme, & doué d'excellentes vertus, VI. 143. Sa chasteté; sa justice, 144. Réponse qu'il fit à un Evêque qui osa l'appeller *Méchant & Traître à Christ*, 146. Sa sobriété, 147. Son application au travail, 148. Son habileté dans l'art militaire, 140. Sa mort semblable à celle d'Epaminondas, *ibid.* Pourquoi on lui a donné le titre d'*Apostat*, 150. Il fut fort entêté du culte des

faux Dieux, & extrêmement superstitieux, *ibid.*
 S'il est vrai qu'il ait dit quand il se sentit blessé,
tu as vaincu Nazaréen, 152. Il vouloit réta-
 blir le Paganisme, *ibid.* Pourquoi il accorda
 une tolérance générale aux différens partis qui
 divisoient les Chrétiens, 153. Preuve sensi-
 ble de son activité & de sa sobriété, 169.

JULIUS (C.) Médecin, meurt en traitant un ma-
 lade, I. 158.

JULLE : mort du Capitaine Julle, 132.

Jument : son lait fait les délices des Tartares, III.
 169, 170.

JUPITER : trait d'incontinence de Jupiter rap-
 porté par Platon, 290.

Juremens de quelques anciens, VII. 356.

Ivresse, exemples & inconveniens d'une profonde
 ivresse, III. 287.

Ivrognerie : vice grossier, & dont les suites sont
 quelquefois très-funestes, 283 & *suiv.* L'i-
 vrognerie n'a pas été fort décriée par les an-
 ciens, 289. C'est un vice moins malicieux
 que les autres, 290.

Justice : vendre la justice, coutume farouche, I.
 252. Les exécutions de la justice devroient
 être bornées à une mort simple, sans aucune
 marque de rigueur; ou la rigueur devroit être
 exercée sur les corps déjà morts, IV. 174 &
suiv. Justice, malicieuse, VII. 109. Justice
 universelle, beaucoup plus parfaite que la Justi-
 ce particulière & nationale, 122.

K

KARENTY, enforcelés de Karénty : leur histoire, VIII. 227. 229. note 38.

KINGE, femme de Boleslas, consent au vœu de chasteté de son mari, VII. 298.

L

LABIENUS, ses écrits les premiers qui ayent été condamnés à être brûlés, IV. 86. Il ne put survivre à cet affront, 87.

LACEDEMONIENS : vaine cérémonie qu'ils observoient à la mort de leurs Rois, I. 27. Comment ils vainquirent les Perses à Platée, 104. Comment instruisoient leurs enfans, II. 28. En quoi cette instruction différoit de celle que les Atheniens donnoient à leurs enfans, 31. Ce que les Lacédémoniens répondirent à Antipater qui leur demandoit cinquante enfans pour otages, *ibid.* & 32. Avec quelle constance leurs enfans supportoient la douleur, III. 28. Font rondre les chevaux qu'ils avoient pris aux Athéniens, en Sicile, 172. Action d'un enfant de Lacédémone devenu esclave, & traité indignement par son Maître, 311. Réponse généreuse des Lacédémoniens à Antipater & à Philippe, *ibid.* Reproche fait à un soldat Lacédémonien, IV. 101. Ce que comprenoit la

O V

prière publique & particulière que les Lacédémoniens faisoient à la Divinité, V. 259. Culte inhumain qu'ils rendoient à Diane, 88. Si ce qu'a dit Plutarque d'un enfant Lacédémonien, qu'il se laissa déchirer le ventre d'un Renardeau qu'il avoit volé, est incroyable, IV. 292 & note 3.

LACHÈS raillé par Socrate sur la définition qu'il donnoit de la fortitude, I. 104.

Lâcheté : s'il est juste de la punir de mort, I. 116.

LACTANCE n'avoit point d'opinion déterminée sur l'âme, V. 159.

LADICE. Voy. Laodice.

LÆLIUS, s'applique à procurer de la gloire à Scipion aux dépens de la sienne, III. 64.

LAHONTAN : mœurs des habitans de la vallée de ce nom, VII. 89 & suiv.

Laidur : quelle est la plus difforme de celle du corps ou de celle de l'esprit, IX. 93.

LAÏS : ce qu'elle disoit des Philosophes de son tems, VIII. 269, 270.

Langage Gascon : ce qu'en jugeoit Montagne, VI. 61.

Langage humain, plein de défauts, V. 107.

Pourquoi le langage commun si propre à tout autre usage, devient obscur dans les contrats & les testamens, IX. 116.

LANGEY. Remarque de Montagne sur un passage de son histoire, I. 124 & suiv.

DES MATIERES. 315

Langue : on employe trop de tems à l'étude des langues , II. 122, 123. Comment la langue est enrichie par de bons esprits , VII. 348.

LAODICE , ou plutôt **LADICE** , belle Grecque mariée à Amasis Roi d'Egypte : pourquoi elle promet une statue à Venus , I. 203, 204.

Larcin : pourquoi permis par Lycurgue , V. 273.

Latin : comment Montagne apprit le Latin , II. 123 & suiv.

LAURENT de Medicis esquive adroitement une piece braquée sur lui au siège de Mondolphe , I. 106.

LAURENT (St.) paroles de ce saint Martyr au tyran qui le rôtiſſoit , III. 305.

LAURENTINE , fameuse Courtisane : par quelle aventure, ayant couché dans le Temple d'Hercule , elle parvint aux honneurs divins après sa mort , V. 122.

Lecture des livres , VII. 213 & suiv.

LEON (l'Empereur) prédisoit , dit-on , les Empe- reurs & Patriarches à venir , I. 101.

LEON Prince des Phliasiens , demande à Heracli- de de quelle science ou art il faisoit profession , II. 106.

LEON , Pape d'Arrius , dit Montagne : Quel peut être ce Pape , II. 267. note 8.

LEON X. (Pape) sa mort causée par un excès de joie , I. 20, 21.

LEONIDAS : sa défaite au pas des Thermopyles plus glorieuse que la plus brillante victoire , II.

LEPIDUS, recommande l'épargne à son convoi;
I. 36.

Lettre : si la lecture d'une lettre doit être différée ;

II. 353 & suiv. Lettres de Montagne, IX.
309 & suiv.

Lettres Missives, de Pline & de Ciceron, II. 349,
350. Ce qui a empêché Montagne d'écrire
ses Essais en forme de Lettres, 359. Il y en
a beaucoup d'Italiennes imprimées, 361.

Lettres : si la connoissance des lettres est d'une
absolue nécessité, II. 24. Eloge excessif que
Ciceron fait des Lettres, IV. 342. D'où vient
que les gens de lettres sont vains & foibles
d'entendement, VI. 119.

Lettre-ferus : ce que signifie ce mot, II. 19.

LEVE (*Antoine de*) déconseille une expédition
pour flatter adroitement son Maître Charles-
Quint, III. 61, 62. D'où Montagne a tiré
cette particularité, inconnue à Brantome, II.
ibid. note 6 & 7.

Levres, chargées d'anneaux d'or dans les Indes;
IV. 323.

Liberalité : si elle sied bien à un Roi, & jusqu'à
quel point, VIII. 17. Exemple de liberalité
d'un Prince par où les autres peuvent appren-
dre à placer leurs dons, V. 22.

Liberté de conscience : si elle est propre à éteindre
ou à fomentier les divisions, VI. 154, 155.

LIBYE : comment Herodote dit que les enfans y
reconnoissoient leurs peres, IV. 83. Com-
ment on pourvoyoit à leur santé, VII. 46.

DES MATIERES. 317

LICINIUS, ennemi de la Science & des Lettres,
V. 1.

LICQUES : un sieur de Licques fait prisonnier par
le Seigneur d'Estrée, II. 276.

Lievre, qui fournit à un jeune Turc des motifs
d'être vaillant, VI. 257.

LIGNY, prise tandis que le Commandant parle-
mente, I. 60.

LILIUS GREGORIUS GIRALDUS, savant Italien :
meurt de misere, II. 285.

Lion : noble gratitude d'un Lion, IV. 302, 303.
& note 89. Lions attelés à un coche, VIII.
12.

LIPSE (*Juste*) Eloge de ses *Politiques*, II. 44.

Lits : les anciens mangeoient couchés sur des lits,
III. 180.

Liture : signification de ce mot II. 362.

LIVIE, obtint d'Auguste la grace de Cinna, I.
273. Favorisoit les amours de son mari Au-
guste, II. 258. Ce qu'elle dit, après avoir vu
par hasard des hommes nus, VII. 310.

LIVIUS. Voy. **TITE-LIVE**.

Livres : gens qui ne sont savans qu'avec leurs li-
vres, II. 14. Insuffisance de cette science là,
57. Inconvenient qui peut s'ensuivre de s'y
trop livrer, 340. Livres saints avec quelle
révérence ils doivent être maniés, III. 237 &
suis. Quand on a commencé à Rome de brûler
les livres qui déplaisoient à l'Etat, IV. 86.
Cette espede de punition est fort au goût des

Chrétiens, 87. *note* 30. Inconvenient attaché au plaisir que donnent les livres, VII. 220.

Loi très-sage concernant les Rois trépassés, I.

24. Loix de l'honneur opposées à celles de la Justice, 252. S'il est utile de changer les loix qui sont établies par un long usage, 255.

Loix anciennes doivent faire place à de nouveaux reglemens, 267. Avec quelle circonspection doit être traité l'examen & la discussion des loix, III. 242.

Loix fort nécessaires pour tenir l'homme en regle, V. 206. Loix humaines sujettes à de continuels changemens, 267.

S'il y a des *Loix Naturelles*; c'est-à-dire reconnues universellement & constamment, 269.

Justice des loix sur quoi fondée, 269. Loix naturelles perdues parmi les hommes, 272.

Les plus justes ont quelque mélange d'injustice, VI. 161. Conte plaisant contre l'usage des gens de loi, VII. 279.

Multiplicité des loix funeste à un état, IX. 112. Il y a plus de loix en France que dans tout le reste du monde ensemble, 113.

Loix de la nature sont les meilleures, 114. Imperfection des loix qui concernent les sujets d'un Etat, 126.

Ce qui maintient en credit les loix les plus déraisonnables, 133.

LOMBARDS: ils avoient selon Monstrelet des chevaux qui étoient accoutumés à virer en courant, III. 162. *note* 21.

Si Montagne a négligé d'en parler pour faire honneur aux Gascons que

DES MATIERES. 319

Monstrelet a joints aux Lombards, *ibid.*

LORRAINE : comparaison du Cardinal de Lorraine avec Senèque, VI. 288.

Lot, vieux mot : sa signification, III. 292. note 11.

Louanges données aux grands ne doivent pas rouler sur des qualités communes, II. 353. Louange particulier, refusée, III. 62. La louange mise à trop haut prix, VI. 22.

LOUIS (Sr.) avec quelle dureté il se traitoit par dévotion, III. 35. Pourquoi il détourne un Roi Tarrare qui s'étoit fait Chrétien, d'aller baiser les pieds du Pape à Lyon, IV. 200.

LOUIS XI. commit sa vie & sa liberté à ses ennemis, sans montrer de défiance, I. 290. Sa maxime favorite, VI. 86. note *.

LUCAIN : fameux vers de ce Poëte sur Caton, II. 307. Condamné à la mort rendit l'esprit en prononçant quelques vers de sa *Pharsale*, IV. 89.

LUCILIUS. Conseil de Senèque à ce Romain, II. 270 & suiv.

LUCIUS MARCIUS, Ambassadeur des Romains auprès de Persée, I. 48, 49.

LUCRECE, rendu insensé par un breuvage, III. 302. S'il peut être comparé à Virgile, IV. 116. Comment il perdit la raison & la vie, III. 302. IV. 343. note 120. Vive peinture qu'il a faite des amours de Venus & de Mars, VII. 344.

LUCULLUS : comment il devint un grand Général, II. 15. Comment il battit les Medes, IV.

97.

LUDOVIC, fils de Gui de Gonsague. Sa mort, I.

157.

LUTHER : divisions sur le sens de la doctrine, IX.

124.

Lutte : condamnée par Philopœmen, & par Platon, VI. 225 & suiv.

Luxe : par quel moyen les Princes pourroient le mieux en reprimer l'excès, III. 92 & suiv.

LUXEMBOURG : extrême froid qu'il fit au siège de cette ville en 1543, II. 294. note 11.

LYCAS, guéri d'un délire agréable, se plaint des Medecins qui l'en ont tiré, III. 363.

LYCISCUS puni & repentant de la trahison qu'il avoit faite aux Orchomeniens, VI. 201 & suiv. & note 3.

LYCON, Philosophe : ce qu'il prescrit au sujet des funerailles, I. 36.

LYCURGUE : promesse qu'il tire des Lacédémoniens, I. 256.

LYNCESTES : s'il fut réputé justement coupable ; parce qu'il n'avoit pu réciter le Discours qu'il avoit médité pour sa défense, VIII. 33.

LYSANDER, est élu Surintendant de la flotte, ne pouvant être élu Amiral, I. 269, 270.

LYSANDER : mot fameux de ce Capitaine, I. 32.

DES MATIERES. 321

M

MACCABÉE. Paroles d'un des sept Macca-
bées à Antiochus, III. 306.

Mâchure : signification de ce mot, VII. 174. note
14.

Magiciens. Quelle créance y donnoit Montagne,
I. 215.

Magot (le) est l'animal qui ressemble le plus à
l'homme, IV. 289.

MAHOMET : pourquoi a promis à ses Sectateurs
un Paradis abondant en toute sorte de voluptés
sensibles, V. 76.

MAHOMET II. aimoit encore plus la guerre que
les femmes, VI. 312. comment il traita celui
dont il s'étoit servi pour faire périr son frere,
VII. 131.

Maille, faire la MAILLE bonne de sa parole : ce
que signifie cette expression, VII. 139. note
27.

Mains : grand nombre d'actions qu'on exprime par
leur moyen, IV. 234.

Majorité commence trop tard ici, III. 259.

Maître d'Hôtel du Cardinal Caraffe, III. 203.

Mals : ce que c'est ; & comment il vient à nous in-
téresser, III. 3.

Malade : combien il lui importe d'avoir de la con-
fiance en son Médecin, VII. 56.

Maladies nous familiarisent avec la pensée de la

- mort & nous la rendent plus douce , I. 172.
 Maladie qui n'étoit qu'un pur effet d'imagina-
 tion , I. 213. Trois sortes de maladies à quoi
 Plinè préféroit la mort , III. 327. Maladies
 de corps & d'esprit causées par l'agitation de
 notre ame , IV. 351. Chaque maladie avoit
 son Médecin particulier parmi les Egyptiens ,
 VII. 71. Maladies ont leurs périodes qu'il faut
 attendre tranquillement , IX. 180.
Mâles : les animaux s'adonnent , dit-on , quelque-
 fois à l'amour des mâles d'entre eux , IV. 289.
Malignité se dit en Italien *Tristezza* , I. 112.
Maltaient , rancune , ressentiment , I. 66.
 MAMERTINS traités favorablement par Pompée ,
 I. 8.
 MAMMELUS : quelle étoit l'adresse de leurs che-
 vaux , III. 151. note 7.
Manger : gens particuliers qui n'aiment pas qu'on
 les voye manger , VII. 365.
 MANILIUS : vers de ce Poète sur Caton , II.
 307.
Maniement : les loix ont accordé trop tard aux
 aux hommes le maniement de leurs affaires ,
 III. 259.
 MANLIUS : s'il fut le premier Général Romain
 qui ait condamné son fils à la mort , pour avoir
 désobéi à ses ordres , II. 210, 211. note 4.
 MANUEL l'un des Capitaines de l'Empereur
 Theophile , I. 133.
 MARC AURELE , ouvrage Espagnol par Guenara ,

DES MATIERES. 323

III. 294. *note 14.*

MARCELLIN (Ammien) Historien Payen qui a été témoin des actions de *Julien l'Apostat*, le blâme d'avoir défendu aux Chrétiens de tenir des écoles, VI. 145.

Marée, employée par Montagne dans une acception particulière, IV. 183. *note **.

MARGUERITE, Reine de Navarre, trouvoit de la politesse à reconduire quelqu'un, mais non pas à aller au devant, I. 109. Etrange idée qu'elle donne de la dévotion d'un jeune Prince, III. 250.

Mariage: quelle espece de marché c'est, II. 160.

Ce qu'emporte cette liaison, II. 215. Sa principale fin, 216. On doit s'y comporter avec respect, II. 219. Age qui y est le plus propre, IV. 53. Si en ôtant le moyen de le dissoudre on en a rendu le nœud plus ferme, V. 372.

Vraie preuve d'un bon mariage, VI. 355. Les emportemens de l'amour en sont bannis, & pourquoi, VII. 278. *Et suiv.* Idée d'un bon mariage, 284. De quel prix est un bon mariage, 285. Le mariage doit être exempt de haine & de mépris, 288. Différence qu'il y a entre le mariage & l'amour, 286. Ce qui peut faire un bon mariage, 340, 341. Dans le mariage l'amitié est ranimée par l'absence, VIII. 222, 223. *Et suiv.*

MARIANA, célèbre Jésuite: ce qu'il juge d'un Edit d'un Roi de Portugal qui ordonnoit aux

Juifs d'embrasser la Religion Chrétienne, & qu'on baptisât leurs enfans par force, & sans le consentement de leurs peres, III. 12. note 9.

MARIE: conversion miraculeuse qu'opéra ce nom à Poitiers, III. 116.

MARIE STUART, décapitée par l'ordre d'Elisabeth, I. 140.

Mariet: comment ils doivent se comporter en la couche nuptiale, I. 205, 206.

Maris: à quels maux ils s'exposent en tenant leurs femmes dans une trop grande contrainte, VII.

340, 341.

MARIUS, le vieux, devint délicat sur le boire vers la fin de ses jours, IX. 168. & note 36.

MARIUS, le jeune, s'endort après avoir donné le signal du combat, III. 106. Tantôt fils de Mars, tantôt fils de Venus, II. 263.

MARSEILLE: que signifioit l'épée rouillée qu'on y montrait, I. 256. On y gardoit du poison aux dépens du public, pour ceux qui voudroient s'en servir, VII. 340.

MARSES: Marius & Sylla les laissent fuir sans les poursuivre, III. 132.

MARTIAL: Epigramme de ce Poète sur Caton, II. 307.

MARTIN; faire le Prêtre Martin: expression proverbiale, sur quoi fondée, VII. 246. note *

MARTIN (le Capitaine St.) frere de Montagne, meurt d'un coup de balle de paume, I. 138.

DES MATIERES. 325

Martinella, cloche guerriere chez les anciens

Florentins, I. 51. 52.

MASSILIENS, peuple d'Afrique : comment ils gouvernoient leurs chevaux, III. 163.

MASSINISSA, Roi : sa vigueur jusqu'à une extrême vieillesse, II. 292.

Masson, Infidélité d'un Masson du Roi d'Egypte, II. 65.

MATECOULOM, frere de Michel Montagne, engagé à Rome à servir de second dans un duel,

VI. 219.

MAXIMILIEN : pudeur très-particuliere de cet Empereur, I. 31.

MEGENAS, sa passion pour la vie, VII. 32.

Mechans : combien leur société est funeste, II. 318 & suiv.

MECHMET, Empereur, supplices barbares qu'il ordonnoit, VI. 234.

Médecine : ses succès sur quoi fondés, I. 280.

L'expérience ne lui semble pas favorable, VII. 43.

Quand elle commença d'être reçue parmi les Romains, 44.

Si elle fut chassée de Rome par l'entremise de Caton le Censeur, 45.

Quand & par qui elle fut mise en credit, 61.

Qu'il n'est pas sûr que, supposé que la Médecine ne fait point de bien, elle ne fasse point de mal, 66.

Ses promesses, la plupart incroyables, 68.

Foiblesse des raisons sur quoi est fondé l'art de la Médecine, 72 & suiv.

Son incertitude autorise presque toutes nos

envies, IX. 177.

MEDÉCINS : comment ils excusent le mauvais succès de leurs Remedes, VII. 49 & suiv.

Ils étoient obligés par une loi très-juste des Egyptiens de répondre du succès de leurs ordonnances, 54. Le mystere leur est très-nécessaire, 56. Ils y ont renoncé mal-à-propos,

58. Pourquoi un Medecin devroit être seul à traiter un malade, *ibid.* Medecins qui depuis

Hippocrate ont combattu les opinions & la pratique les uns des autres, s'entr'accusant

d'ignorance & de fourberie, 59 & suiv. Les

Medecins sont fort sujets à se méprendre, 66

& suiv. Conte plaisant contre les Medecins,

79. Autre conte, 83. Sont dignes d'estime,

& pourquoi, 86. Ils ne font eux-mêmes que

fort peu d'usage des drogues medecinales, 87.

D'où vient qu'on se livre communément aux

Medecins, 88. Sur quoi est fondée la connois-

sance qu'ils prétendent avoir de la bonté de

leurs drogues, 90.

Médicaments : il est de leur essence de déplaire,

II. 222, 223. Forfanterie employée dans le

choix & la dose des médicaments, VII. 57.

Méditer, occupation importante, VII. 189.

MEDOIS, pesamment & malaisément armés, IV.

97.

MEGABYSUS : comment il fut repris par Apellès,

chez qui il s'avisa de parler de peinture, VIII.

101.

DES MATIERES. 327

Mélancholiques (les) suivant Platon sont les plus disciplinables , IV. 352.

Membre. Les membres & autres parties de notre corps ne sont pas tousjours dociles à notre volonté , I. 206, 207. Ne sont pas tous estimés ce qu'ils valent , III. 39.

Mémoire : si on la doit confondre avec le jugement , I. 71, 72. Ni même avec la science , II. 57.

Mémorieux : mot qui seroit utile , mais qui est hors d'usage , V. 125. note *.

Ménalipe : début de la Tragédie d'Euripide qui porte ce titre , III. 245.

MENANDER : sa réponse au reproche qu'on lui faisoit sur ce qu'il négligeoit de travailler à une Comédie qu'il avoit promise , II. 115. Son mot sur la rareté des amis , 180.

MENON : ses distinctions sur la vertu , IX. 125.

Mensonge : vice très-odieux , I. 78. & VI. 136.

Doit être soigneusement reprimé dans les enfans , *ibid.* & 79. D'où vient qu'aujourd'hui nous sommes si sensibles au reproche qu'on nous fait de mentir , VI. 137. Les Grecs & les Romains étoient moins délicats que nous sur cet article , 140.

Menteurs , en grand danger d'être découverts , I. 71 & suiv.

Mentir : différence entre mentir & dire un mensonge , 75, 76. Mépris de la vie mal fondé , III. 322.

Mer : si c'est la crainte qui fait soulever l'estomac

à ceux qui voyagent sur mer, VIII. 2 & 3.

Meres de Famille : il est juste de leur laisser la tutelle de leurs enfans, IV. 75. Quel fond on peut faire sur l'affection naturelle des meres pour leurs enfans, 81. Quelle est leur plus utile & plus honorable occupation, VIII.

221.

MERVEILLE, décapité à Milan, quoiqu'il y fût avec le caractère d'Ambassadeur, I. 81.

MESSALINE : ses débordemens & sa mort, VII.

292. 342, 343.

Mestis : signification litterale ne ce mot, III.

222.

METELLUS : sa résolution courageuse en allant à la mort, IV. 150. 151.

Metempsychose : où ce dogme prit naissance, IV.

180. C'étoit un article de la religion des anciens Gaulois, 181. L'un des inconveniens de ce dogme, V. 79.

METROCLES : à quelle occasion il fut attiré de la Secte des Peripatericiens à celle des Stoiciens, V. 282. Où il couchoit hyver & été, VIII.

320.

METRODORE : paroles qu'il adresse à la fortune,

III. 305. Il prétendoit que nous ignorons si nous savons ou ne savons pas quelque chose, V.

103. Sa sobriété, VIII. 320.

Mets, servi alphabétiquement, III. 114.

MEXICAINS : distinguoient le monde en cinq âges, VIII. 50. Quel serment ils faisoient faire

DES MATIERES. 329

faire à leurs Rois, I. 10, 111. La premiere leçon qu'ils donnoient à leurs enfans, IX.

182.

MEXIQUE : le Roi de ce pays faisoit des sacrifices de victimes humaines, II. 224. Combien de fois changeoit d'habit par jour, 297. Exécration de la férocité des Espagnols à l'égard du Roi de Mexique, VIII. 45.

MICHEL (l'Ordre de St.) tombé dans le mépris, IV. 31.

MICHEL (le Sieur de St.) oncle paternel de Montagne, VII. 39.

MIDAS, fut obligé de revoquer la priere qu'il avoit faite aux Dieux, V. 260. Est déterminé par un songe à se tuer, VII. 250.

MILLESIMÉES qui se pendoient toutes les unes après les autres, III. 324.

Miracles, ne le sont quelquefois pour nous que par l'ignorance où nous sommes des forces de la nature, I. 239. Enumeration de quelques-uns que Montagne juge croyables, II. 144. & *suiv.* Miracles que Saint Augustin témoigne avoir vus, 144 & *suiv.* Miracle produit par un peu de terre prise du sepulchre de notre Seigneur, 145, 146. *note 12.* Miracles faux, comment accrédités dans le monde, IX. 7. Ce qui fait qu'on a de la peine à se désabuser d'un faux miracle, 11. Histoire d'un faux miracle qui fut sur le point d'être accrédité,

quoique bâti sur un fondement très-foible ;

Mode : entêtement & inconstance des François, sur ce qu'ils appellent la *mode* ; III. 175, 176. 177. & note 1.

Moderation : plus voisine de la défecuosité que de l'excès, I. 264. Requisite même à l'égard de la vertu, II. 208. *Moderation* de quelques grands hommes dans des accès de colère, VI. 276 & suiv. *Moderation* que doivent garder entre eux même des gens brouillés, VII. 116.

Modestie, fort nécessaire aux jeunes gens, I. 62. & suiv.

Mœurs : science des mœurs doit être inculquée de bonne heure dans l'esprit des enfans, II. 79. & suiv. Confusion où se jettent les hommes sur le règlement de leurs mœurs, V. 265. Mœurs du simple peuple plus réglées que celles des Philosophes, VI. 123.

MOLEY MOLUCH, Roi de Fez : prêt à mourir de maladie, livre bataille aux Portugais, & expire victorieux, VI. 173 & suiv.

MONCONTOUR : faute commise par les François à la bataille de Moncontour, III. 129.

Monde : fréquentation du monde, de quelle utilité, II. 73 & suiv. Le monde doit être le livre d'un jeune homme, 77 & suiv. La pluralité des mondes crue autrefois & encore à présent : ce qu'on en peut conclurre, selon Mon-

DES MATIERES. 331

tagne , V. 95 & *suiv.* Le monde est sujet à des changemens continuels, V. 246. & VII. 147.

Monde (nouveau) on y vivoit sans loi & sans Magistrat plus régulièrement que nous ne faisons , V. 2. Conformité surprenante des coûtures , mœurs & croyances entre le nouveau monde & le nôtre , 240 & *suiv.* Du nouveau monde & du génie de ses habitans quand on en fit la découverte , II. 225 & *suiv.* & VIII. 35 & *suiv.* Il fut subjugué par les ruses des Espagnols plutôt que par leur valeur , 37 & *suiv.* Avec quelle inhumanité les habitans du nouveau monde furent traités par les Espagnols , 41 & *suiv.*

MONLUC : Regrets de M. le Maréchal de Monluc , à l'occasion de la mort de son fils , IV. 71.

Monopole. Signification particulière de ce mot , I. 296. note 21.

Monstres : s'il y en a véritablement , VI. 266.

Monstrueux : description d'un enfant monstrueux , VI. 263. & *suiv.*

MONTAGNE (Michel) Auteur de ces *Essais* : pourquoi il s'est amusé à les écrire , I. 69 , 70. Se plaint de son peu de mémoire , 71 , 72. Comment il s'en console , 73. 75. Son style est moins décomposé qu'il ne semble , 97. Ennemi des vaines cérémonies , 109. Comment profitoit de la conversation des hommes , 121.

Tems précis de sa naissance, 154. Il eut soïn de se familiariser de bonne heure avec la mort, 164. *Et suiv.* Se tenoit en garde contre son imagination, 191. Il fut instruit dès l'enfance à ne mêler aucune finesse ou tromperie dans ses jeux, 229, 230. Quelle connoissance il avoit des Sciences, II. 35 *Et suiv.* Ses livres favoris, 36. Quel style lui plaisoit le plus, 119 *Et suiv.* Comment il apprit le latin, 124, 125. Et le grec, 126. On l'éveille dans son enfance, au son de quelque instrument, 127. Comment il prit du goût pour la lecture dès l'âge de huit ans, 129. Ne lut jamais des Romans, 130. A quel âge il jouïoit les premiers rôles dans des Tragédies latines, 134. En différens tems son goût pour la Poësie a été différent, 306, 307. Quelles sortes de livres il aimoit le plus, 342. Critique peu équitable qu'il a faite de Pline le jeune, 349 *Et suiv.* note 1. En quoi il fait consister le mérite de ses *Essais*, 355. Son génie pour le style épistolaire, 359. Ennemi des complimens outrés qu'on employe dans les lettres, 360. Peu propre à faire des lettres de recommandation, 361. Ecrivoit ses lettres avec beaucoup de rapidité & de négligence, 362. Comment il s'est comporté par rapport aux commodités de la vie en trois sortes d'états où il a vécu, III. 41-53. Ses armoiries, 122. Comment il juge du prix de son livre, 223. Portrait & caractère qu'il fait

DES MATIERES. 333

de son pere, 294. & *suiv.* Montagne étoit peu sensible au plaisir de boire, 297. Histoire d'un accident qui lui causa un long évanouissement, IV. 221. Difficultés attachées à l'étude constante qu'il fait de lui-même, 23. S'il est blâmable d'entretenir le monde de soi, *ibid.* & *suiv.* De l'affection qu'il avoit pour son livre, 91. Se brouille en citant un passage de Plutarque touchant Demetrius, &c. 103, 104. note 16. Pourquoi il a caché le nom des Auteurs de qui il a emprunté des pensées, 107. Ce qu'il cherchoit dans les livres, 110. Livres simplement plaisans d'entre les Modernes, qui pouvoient l'amuser, 112. Montagne ne goûtoit ni Aristote ni Ovide sur la fin de ses jours, 114. Ce qu'il jugeoit de l'*Axtotche* de Platon, *ibid.* Quels Poètes latins il admiroit le plus, 116. Quel usage il faisoit de Senèque & de Plutarque, 123. En quoi consistoit la vertu de Montagne, 162. Il étoit moins réglé dans ses opinions que dans ses mœurs, 165. En quoi consistoit la bonté de Montagne, 169. Il pouvoit résister aux plus fortes impressions de la volupté, 170. Il avoit le naturel fort tendre, 172. Son humanité à l'égard des bêtes, 178. Faux raisonnement qu'il fait à l'occasion des prédications qu'on tiroit du vol des oiseaux, 279 & *suiv.* note 73. Remarque curieuse sur

une méprise de Montagne par rapport à Ciceron, V. 14. *note* 155. Montagne s'exprime lui-même fort obscurément, en voulant parler de la prétendue obscurité d'Epicure, 40. *note* 168. Autre méprise de Montagne, 42. *note* 174. Comment il s'est avisé de représenter l'opinion des Pyrrhoniens, 105. & *note* 256. Il étoit porté à ravalier le prix des choses qu'il possédoit, & à ne pas faire grand cas de lui-même, VI. 45. De toutes les opinions concernant le prix des hommes, quelles il embrassoit plus facilement, 47. Il étoit toujours fort peu satisfait des productions de son esprit, 48. Quelle idée il avoit de ses ouvrages, 53. Se croyoit peu propre à entretenir les Princes, 55, 56. Caractere de son stile, 58. Langage du pays où il vivoit, 60. Qualités corporelles de Montagne, 64-72. Il étoit d'une complexion délicate, & nonchalant, 74. Ennemi de la fatigue de délibérer, 76. Dégouté de l'ambition par l'incertitude qui l'accompagne, 78. Peu fait aux mœurs de son siècle, 81 & *suiv.* De quelle maniere il se caractérisoit lui-même, 83. *note* 29. Il haïssoit la dissimulation, 84. Etoit naturellement ouvert & libre avec les Grands, 88. Avoit la mémoire fort infidele, 90. Etoit ennemi de toute obligation & contrainte, 91. Nouvelles preuves de la défectuosité de sa mémoire, 93 & *suiv.* Caractere de son esprit, 97. Son ignorance des choses

DES MATIERES. 335

les plus vulgaires, 99. Montagne étoit naturellement irrésolu, 103. Peu favorable au changement par rapport aux affaires publiques, 107. Sur quoi étoit fondée l'estime qu'il faisoit de lui-même, 110. Sur quel fondement il s'imaginoit avoir des opinions saines, 113. *Et suiv.* Il aimoit à louer le mérite dans ses amis, & même dans ses ennemis, 117. Pourquoi Montagne parle si souvent de lui-même dans son livre, 128-261. Il tombe dans une méprise par rapport à Bias, 210. *note 3.* Soulagement que Montagne trouve dans la vieillesse, 240. Récit mal fondé qu'il fait sur le sujet de Ladislas Roi de Naples, 313. *note 9.* Devenu sujet à la colique, il s'accoutume à souffrir patiemment ce mal, VII. 22. Quel usage il tire de cette douloureuse maladie, 26. Il croit qu'on doit se plaindre librement dans le fort de la douleur, 27. Il se possédoit assez lui-même dans ses accès de colique, 30. *Et suiv.* Il pense tenir de son pere le mal de la pierre à quoi il est sujet, 35. Et le mépris qu'il a pour la Medecine, 36. Sur quoi il fonde ce mépris, 38-44. Il préfere l'estime présente à celle qui pourroit le suivre après sa mort, 95. Quels biens il met en ligne de compte, 96. Pourquoi il a parlé si librement contre la Medecine, 98. En quel état il seroit, s'il venoit jamais à se livrer entre les mains des Medecins, 99, 100. Que ce n'est pas un desir de gloire qui l'a

porté à écrire contre les Medecins, 101.
 Etoit ennemi de toute tromperie, 109. Dé-
 licatement consciencieux dans ses négociations
 avec les Princes, *ibid.* *Et suiv.* N'embrassoit
 aucun parti avec trop d'ardeur, 111, 112. Il
 fuyoit les emplois publics & toutes sortes d'ar-
 tifices, 120. Jugeoit mieux de lui-même par
 ses propres reflexions sur sa conduite, que par
 les reproches ou les louanges de ses amis, 155.
 Prenoit son jugement pour directeur ordinaire
 de ses actions, 170, 171. Ne se repentoit
 point de la maniere dont il avoit conduit ses af-
 faires, 174. Se servoit rarement des avis d'au-
 trui, & en donnoit rarement aux autres, 177.
 Pourquoi ne s'affligeoit pas lorsque les évène-
 mens ne répondoient pas à ses desirs, 178. En
 quoi il faisoit consister le bonheur, 182. Il
 étoit peu attentif aux conversations frivoles,
 190. Se blâme d'être trop délicat dans le com-
 merce qu'il est obligé d'entretenir avec le
 commun des hommes, 191. *Et suiv.* Passion-
 né pour des amitiés exquisés, il étoit peu pro-
 pre aux amitiés communes, 193. Quelle étoit
 la solitude qu'il desiroit, 201. De quelle sor-
 te d'hommes il recherchoit la familiarité, 203.
 De la douceur qu'il trouvoit dans le commerce
 des femmes, 205. Il vouloit que ce commer-
 ce fût accompagné de sincérité, 206. En
 amour il préféroit les grâces du corps à celles
 de l'esprit, 212. Quel usage il tiroit de son

DES MATIERES. 337

commerce avec les livres, 216 & *suiv.* Se servoit des livres comme d'un passe-toms, 219. Se délivroit d'une passion par le moyen d'une autre passion, 238. Ce qu'il pense de ceux qui condamneront la licence de ses écrits, 264. Il aimoit à dire tout ce qu'il osoit faire, 265. Pourquoi il aimoit à rendre sa confession publique, 271 & *suiv.* Quelle raison l'engagea à se marier, 286. Ce qu'il jugeoit de la langue Françoisse, 349, 350. Pourquoi, excepté Plutarque, il aimoit à se passer de livres en écrivant, 351. Et à composer chez lui où il n'étoit aidé de personne, 353. Il étoit fort sujet à imiter, 354. Son goût sur le chapitre de l'amour, 381. Fort libre dans ses paroles : comment il excuse cette licence, 390 & *suiv.* Avec combien de discrétion & de bonne foi il se conduisoit dans ses amours, 394-400. Croyoit que l'amour étoit salutaire, pris avec modération, 401. Montagne n'a jamais souhaité des postes fort élevés, VIII. 57. Il auroit préféré une vie tranquille & délicate à celle d'un Regulus, *ibid.* & 58. Souffroit sans peine d'être contredit en conversation, 74-82. Pourquoi il se défioit de l'habileté d'un homme lorsqu'il le voyoit dans un grand poste, 111. Aimoit à railler & à être raillé, 119. Comment il s'y prenoit pour juger d'un ouvrage d'esprit dont l'Auteur le vouloit faire Juge, 121-126. Il étoit plus sage & plus modéré

dans la prospérité que dans l'adversité, 140.
 Pourquoi il se plaisoit à voyager, 142. Fuyoit
 l'embarras des affaires domestiques, 148, 152.
 Etoit peu sensible au plaisir de bâtir, & à d'au-
 tres plaisirs d'une vie retirée, 152, 153.
 Aimoit à se fier à ses domestiques, 156. Evi-
 toit de s'instruire de ses propres affaires, par
 pure négligence, 158 & suiv. Nullement
 enclin à thésauriser, il étoit assez habile à dé-
 penser, 152. Faisoit volontiers des additions
 à son livre, mais n'y corrigeoit rien, 186-
 192. Fort exposé dans sa maison durant les
 guerres civiles, pourquoi il est fâché de n'être
 à couvert du pillage qu'à la faveur d'autrui,
 192. Montagne se tenoit absolument obligé
 par les engagements de la probité & de ses pro-
 messes, 195. Il étoit si ennemi de la contrain-
 te qu'il comptoit pour un gain d'être dégagé de
 son attachement à certaines personnes par leur
 ingratitude, 198. Se félicitoit de ne devoir
 rien aux Princes, & de vivre dans l'indépen-
 dance, 200-208. Portrait des dangers af-
 freux auxquels il a été exposé durant les guer-
 res civiles, 209 & suiv. & note 33. Sa ten-
 dresse pour Paris, 215. Il regardoit tous les
 hommes comme ses compatriotes, 216. Avan-
 tages qu'il trouvoit à voyager, 218. Pourquoi
 il eût mieux aimé mourir ailleurs que chez lui,
 233. Voudroit être assisté d'un sage ami, en
 sortant du monde, 235. Ce qu'il gagne à pu-

DES MATIERES. 339

bliet ses mœurs. Quels étoient ses préparatifs
 par rapport à la mort, 238. De quel genre de
 mort il s'accommodoit le mieux, 245. Sa
 maniere de voyager, 254. Il s'accommodoit
 sans peine aux différens usages & aux manie-
 res de chaque pays, 256 & *suiv.* Auroit aimé
 un compagnon de voyage avec qui il eût pû
 s'entretenir, 259. Raisons qui auroient pû
 détourner Montagne de la passion de voyager,
 261. Ce qu'il répond à ces raisons, 263 &
suiv. Faux fondement d'un conte, qu'il fait de
 la Courtisane Laïs, 269, 270. *note* 57. Pour-
 quoi Montagne est obligé de se peindre tel
 qu'il est, 272. Il étoit peu propre au manie-
 ment des affaires publiques 274 & *suiv.* Pour-
 quoi il aimoit à faire des digressions, 283 &
suiv. Son inclination pour la ville de Rome,
 288 & *suiv.* Pourquoi Montagne ne comp-
 toit point pour un malheur de n'avoir point
 d'enfans qui pussent porter son nom, 295.
 Une des faveurs de la fortune qui lui plaisoit
 le plus, ce fut d'avoir été fait Bourgeois de
 Rome, 267. Se passionnoit pour fort peu de
 chose, 302. Pourquoi il s'opposoit aux affec-
 tions qui l'attachoient à autre chose qu'à lui
 303 & *suiv.* Elu Maire de Bourdeaux, il fut
 obligé d'accepter cette charge qui lui fut con-
 tinuée par seconde élection, 307. Portrait
 qu'il fit de lui-même à Messieurs de Bourdeaux,
 309. En épousant un Parti, il n'épousoit

point les injustices & les excrémens ridicules de ce parti. 328. & *suiv.* Avait soin de ne pas devenir esclave de ses affections, 334. Comment dans la conduite de ses affaires & de ses propres actions il évitoit les inconveniens en les prevenant, 335. Il s'opposoit d'abord au progrès de ses passions, 340, 341. Avait soin d'éviter les procès, 343. Jugement qu'on fit de la manière dont il s'étoit acquitté de sa Mairie de Bourdeaux, 345. & *suiv.* En quelles sortes d'affaires Montagne auroit dû être employé utilement, 354. Il étoit ennemi des décisions trop hardies, IX. 36. N'aimoit point à s'engager dans des justifications, 55. Maltraité des deux partis durant les désordres d'une guerre civile, comment il souffrit cette infortune, 57. & *suiv.* A quelles extrémités il fut réduit par la peste qui le chassa de chez lui, 63. & *suiv.* Dans quelle vue Montagne a chargé son livre de citations, 88. Son air naïf lui a été d'un grand usage, & en particulier dans deux occasions très-importantes, 101. & *suiv.* La simplicité de son intention qui paroissoit dans ses yeux & dans sa voix, empêchoit qu'on ne prit en mauvaise part la liberté de ses discours, 108. Il s'étudioit lui-même plus qu'aucun sujet: ce qu'il apprenoit par-là, 134. & *suiv.* Cette étude l'instruisoit à juger passablement des autres, 143. Montagne se seroit été propre à parler libre-

DES MATIERES. 343

chement à son Maître, & à lui apprendre à se con-
 noître lui-même, 147. Pourquoi il croit que
 son livre peut fournir des instructions utiles à
 la santé du corps, 151 & *suiv.* Malade, il
 conservoit la même maniere de vivre que lors-
 qu'il étoit en santé, 155. Fuyoit la chaleur
 qui vient directement du feu, 158. Usage aux-
 quels Montagne se trouvoit asservi dans sa
 vieillesse, 166 & *suiv.* Sain & malade il sui-
 voit volontiers ses appetits naturels, 173.
 Pourquoi le parler nuisoit à Montagne dans
 ses maladies, 178. Pourquoi il évitoit de
 consulter les Medecins, 185. Il aimoit à flat-
 ter son imagination dans ses maux, comme
 par exemple dans la gravelle, 186 & *suiv.* Il
 étoit grand dormeur, 202. Il avoit naturel-
 lement la constitution fort saine, dont il sen-
 toit les effets jusques dans la vieillesse, 207.
 Ses songes plutôt ridicules que tristes, 210.
 Montagne étoit peu délicat à table, 213. Il
 fut dressé, dès le berceau, à la plus commune
 façon de vivre, 216. Fut tenu sur les fonts par
 des personnes de la plus basse naissance, 217.
 Montagne n'aimoit pas d'être long-tems à ta-
 ble, 218. De quelle espèce d'abstinence Mon-
 tagne étoit capable, 220. Il étoit friand de
 poisson, & n'aimoit point à le mêler avec la
 chair, 265. Jeunoit quelquefois & pourquoi,
ibid. & 266. Regles qu'il observoit à l'égard
 de ses vêtements, 268. Il préféroit le climat

au souper : quelle mesure il observoit dans son boire, 269. Son goût par rapport à l'air, 271, 272. Sa démarche : il se tenoit fort peu de tems dans une même situation, 273. Il mangeoit avec trop d'avidité, 274. Ce qu'il jugeoit des plaisirs de la table, 275. Dans quel rang il mettoit les plaisirs purs de l'imagination & les plaisirs corporels, 278. Il s'est mépris en expliquant mal un passage de Tite-Live par rapport à Scipion, 283, 286. note 286. L'usage que Montagne faisoit de la vie, 292 & suiv. Il aimoit à goûter les douceurs de son état, 293 & suiv. Ses discours s'accordoient avec ses mœurs, 299.

MONTAGNE (Pierre) pere de Michel : son portrait par ce dernier, III. 294. Accueil qu'il faisoit aux gens de lettres, IV. 299.

MONT-DORÉ : mis par Montagne au rang des meilleurs Poëtes Latins de son tems, VI. 324.

MONTFORT (le Comte de) affligé de la mort de Charles de Blois son ennemi, II. 309.

MONTMORENCY, (le Connétable de) punissoit avec sévérité les ennemis qui lui résistoient, I. 114.

Son éloge, VI. 125.

Montre en armes, dangereuse pour les officiers, I. 293.

Morale : leçons de morale aussi méprisées de celui qui les fait que de celui à qui il les fait, VIII.

266 & suiv.

Mors : mépris de la mort, l'un des principaux

bienfaits de la vertu, I. 142. C'est elle qui
 règle définitivement le prix d'un homme,
 144. De tous les maux de la vie le seul iné-
 vitable, 150, 151. Le vulgaire n'y songe pas,
 153. Les Romains ne la nommoient point,
 154. Plusieurs exemples de morts extraordi-
 naires & soudaines, 156 & *suiv.* Combien il
 importe d'être préparé d'avance à la mort, &
 de se familiariser avec elle, 159 & *suiv.* Quel-
 les sont les morts les plus saines, 168. *note*
 29. Raisons de ne pas craindre la mort, 175
 & *suiv.* La mort fait partie de l'ordre de l'u-
 nivers, 178 & *suiv.* Pourquoi la mort nous
 paroît autre à la guerre que dans nos maisons,
 188 & *suiv.* Non seulement méprisée mais
 festoyée par quelques nations, I. 244, 245.
 Diversité d'opinions touchant la mort, III. 3.
 Plaisanteries dites à l'heure de la mort, 5 &
suiv. Mort recherchée avec avidité, 14. Ac-
 cidens pires à souffrir que la mort, 310.
 Mort de l'homme dépend de sa volonté, 313.
 Raisons contre une mort volontaire, 318. &
suiv. Raisons qui peuvent porter l'homme à
 se donner la mort, 323, 324. Morts funes-
 tes pour avoir été précipitées, 327. Mort
 préférée à l'esclavage, 330. Et à une vie
 malheureuse, 335. Mort désirée pour l'es-
 pérance d'un plus grand bien, 346. Exemple
 mémorable d'un Romain qui en mourant ob-
 servoit l'effet de la mort, IV. 3. Comment on

- peut se familiariser avec la mort, 5. Si les défaillances dans l'agonie de la mort sont fort douloureuses, 11, 12. Nous croyons que toute la nature prend part à notre mort, V. 345. Ce qu'on doit juger de la fermeté de bien des gens qui se sont donné la mort, 347. La mort la plus désirable, 353. Si ceux qui prêts à recevoir la mort sur un échaffaut, se livrent à des grands transports de dévotion, doivent être loués de fermeté, VII. 229. Si lorsqu'on meurt dans une bataille ou dans un combat singulier on pense beaucoup à la mort, 230, 231. Différentes considérations qui nous empêchent de penser directement à la mort, 233. Les argumens de Plutarque contre la mort sont plus persuasifs que ceux de Senèque, IX. 41. A quoi sert la préparation à la mort, 73 & *suiv.* La Nature nous y dispose mieux que la Philosophie, 76. La mort fait partie de notre être, & est très-utile à la nature, 85.
- MOSCOVIE**, a été tributaire des Tartares, III. 169. *note* 29. Quel tribut son Duc étoit obligé de payer, 170.
- MOSCOVITES** boivent le sang de leurs chevaux, III. 167.
- Motifs**, les vicieux détruisent l'essence de la vertu, II. 300, 301.
- Moucher (se)** exemple d'un Gentilhomme qui se mouchoit avec la main, & n'en donnoit pas une mauvaise raison, I. 232, 233.

DES MATIERES. 345

Mourir : l'exercice ne sauroit nous y aider, IV. 2.

Peu d'hommes meurent avec une vraie fermeté d'ame, V. 343.

MOÛSON, défendue contre le Comte de Nanfau

III. 52.

Mouvements de corps qui équivalent à des paroles, IV. 235.

Moyens : nécessité de se servir quelquefois de mauvais moyens pour une bonne fin, VI. 186.

MORSE : son opinion sur le siège de l'ame, V. 162.

Muance, pour changement : vieux mot, I. 226. note 3.

MUCIUS SCEVOLA : sa fermeté à souffrir la douleur, III. 30.

MULEASSES, Roi de Thunis : ce qu'il blâmoit dans la conduite de son pere, IV. 55.

Mules & Mulets : monture honorable & deshonorale en différens pays, III. 164. Exemple d'une subtilité malicieuse dans un mulet, IV. 290.

Multitude : combien le jugement de la multitude est méprisable, IV. 18.

Muses, sont le jouet & le passe-tems de l'esprit, VII. 219.

Musicien : réponse d'un Musicien à Philippe qui disputoit avec lui sur son art, II. 354.

Musique : espece de prodige opéré par la musique, III. 116.

MUSSIDAN, prise par surprise, I. 56.

MUTINE (*d' présent Modene*). Comment D. Brutus assiégé dans cette ville fit tenir des lettres dehors, VI. 180.

MYSON, l'un des sept Sages: sa réponse à celui qui lui demanda, de quoy il rioit *trans seul*, VIII.

92.

N

NACKRE: quelle liaison elle entretient avec le Pinnotere, IV. 313.

Naissance. Chacun se plaint dans le lieu de sa naissance, I. 247.

NAPLES: ce qui facilita la conquête de ce Royaume à Charles VIII.

NARSINGUE: coutume étrange des femmes de ce pays, III. 8. Les duels y sont autorisés, VI. 214.

Nations: s'il y en a qui dorment & veillent six mois de suite, III. 107. Nations qui ont eu un chien pour Roi, IV. 232. & note 33. Qui ne s'expriment que par gestes, 236.

Nature: elle est supérieure à l'art, II. 235, 236. & IV. 238. Ce que Montagne conclut de-là en faveur des bêtes contre l'homme, *ibid*.

Nature a embrassé universellement toutes ses creatures, 239. L'étude de la nature est une pâture pour l'esprit humain, V. 52. *Aller selon nature*: ce que c'est, selon nous, 102. Se

DES MATIERES. 347

conformer à la nature : précepte de grande importance, même par rapport à l'extérieur, IX. 98.

La nature a rendu agréables à l'homme les actions qu'il doit faire naturellement, 281.

Naturel sanguinaire, à l'égard des bêtes : ce qu'il dénote, IV. 179.

Naulage (le) chez les Romains se payoit dès l'entrée du bateau, III. 186.

NAUSIPHANES, disciple de Pyrrhon : croyoit tout incertain, V. 105 & note 251.

Nécessités naturelles : leurs limites, II. 334.

Neige : les anciens s'en servoient pour rafraîchir leur vin, III. 182. Anaxagoras prétendoit qu'elle étoit noire, V. 1103.

NEORITES : comment ils traitent les corps morts, IX. 67.

NERON : le nom de cet Empereur est justement en exécration, I. 26. Ce qu'il sentit en quittant sa mere, dont il avoit ordonné la mort, II. 313. Acte d'humanité qu'il fait paroître en signant la sentence d'un criminel, III. 264.

Neutralité : n'est ni belle ni honnête dans des guerres civiles, VII. 113.

Nez ; se prendre au nez : expression proverbiale : ce qu'elle signifie, I. 257. note 39.

NICIAS : comment il perdit l'avantage qu'il avoit gagné sur les Corinthiens, I. 30.

Nids d'oiseaux : avec quelle industrie sont construits, IV. 237.

NINACHETUEN, Seigneur Indien : se jette dans

le feu pour ne pas survivre à son deshonneur,
III. 137.

NIOBE : pourquoi l'on a dit qu'elle fut convertie
en rocher, I. 15.

Niveau : se mettre au niveau de ceux avec qui
l'on converse, VII. 196.

Noblesse : ce qui la constitue essentiellement en
France, IV. 38. Noblesse n'est point jointe
nécessairement avec la vertu, VII. 281.
Quel rang tient la Noblesse dans le Royaume
de Calicut, 283.

NOIR : Edouard Prince de Galles dit le Prince
noir, I. 2. note 2.

NOLE, ruinée par les Barbares II. 316.

Nombres de Pythagore ; à quelle fin mis en avant,
V. 54.

Noms : pris en mauvaise part, III. 113. Noms
plus ordinaires dans les Genealogies de quelques
Princes, *ibid.* Il est bon d'avoir un nom facile
à prononcer, 115. Noms fiers & magnifiques
de l'ancienne Noblesse, 118. Prendre le nom
de ses terres, confusion que produit cet usage,
119. Changement de nom contribue à falsi-
fier les familles les plus obscures, 120. Noms
& surnoms corrompus, 123 & *suiv.* Noms
communs à plusieurs personnes, III. 126. Quel-
ques-uns par maladie ont oublié jusqu'à leur
nom, 1302. Ce qu'emporte le nom des choses,
VI. 1.

NOTRE-DAME de Poitiers à quelle occasion bâtie,
III. 116.

DES MATIERES. 349

NOUE (de la) son éloge, VI. 125.

Nouemens d'aiguillettes, I. 198.

Nouveautés sont dangereuses, sous quelque belle apparence qu'elles se présentent, I. 256. 260.

Dans les habits, les danses, &c. sont funestes à la Jeunesse, III. 100.

Nud : la coutume d'aller nud n'a rien de contraire à la nature, I. 288 & suiv.

NUMIDES : pourquoi montés à cheval dans le combat, ils en menoient un second, III. 148.

O

OBEISSANCES quelle est celle qu'il est le plus à propos que des Supérieurs exigent, I. 127.

& suiv. Première loi que Dieu a imposée aux hommes, IV. 339.

Occupation : une des plus agréables est la profession des armes, IX. 204.

OCTAVIUS : on lui reproche d'avoir exposé sa patrie aux dernières extrémités, par un respect outré pour les loix, I. 268.

OCTAVIUS (Sagitta) à quelle action barbare il fut entraîné par sa jalousie, VII. 323. note 42 & 49.

ŒDIPE : sa prière téméraire malheureusement exaucée, III. 253.

Oie, éprise d'amour pour un enfant d'Afope, IV. 289.

Oiseaux passagers, prévoient le changement des

350 · T A B L E

saïsons, IV. 282.

Oisiveté : ses dangereux effets, I. 67 & suiv.

OLIVIER (*Le Chancelier*) pourquoi il comparoit les François à des guenons, VI. 80. Mis par Montagne au nombre des illustres de son siecle, 124.

Ombrelle, vieux mot : sa signification & son origine, VIII. 219. note 35.

ONESILUS Roi de Salamina, III. 149.

Opinion : c'est l'opinion qui forme en nous le sentiment des biens & des maux, III. 1. Opinions épousées aux dépens de la vie, 9. Donne du prix à bien des choses, III. 40.

Oracles : quand ils ont commencé à perdre leur credit, I. 91.

Orateurs : on les excluoit des Républiques bien policées, III. 200. On n'en a pas vû sortir de Macédoine ni de Perse, 203. Orateur attendri par un rôle feint qu'il joue lui-même, VII.

244.
Ordres de Chevalerie : institution louable & d'un grand usage, IV. 31. L'ordre de St. Michel d'abord très-estimé, comment est venu à tomber dans le mépris, 32 & suiv. Il est difficile de mettre en crédit un nouvel ordre de Chevalerie, 37.

Oreilles ; au Perou les plus grandes sont réputées les plus belles, IV. 323.

Orer, vieux terme, pour haranguer, II. 358.

note I. I.

DES MATIERES. 351

Ores que, vieille expression : ce qu'elle signifie,

III. 101. note 1.

Orgueil : funestes effets de l'orgueil, V. 4.

ORICUM : faute commise par Pompée à la bataille donnée près de cette ville, III. 131.

ORIENT (les Princes d') ne pardonnent pas la résistance dans leurs ennemis, I. 115.

ORIGENE : pourquoi il s'abandonna à l'idolatrie, VII. 269.

OSORIUS : la description de l'isle de Dioscoride, III. 342. & suiv. & note 9.

OSTORIUS : avec quelle fermeté il se donna la mort, V. 352.

OTANEZ, à quelle condition il renonça au droit qu'il avoit de prétendre au Royaume de Perse, VIII. 39.

OTHON : s'endormit un peu avant que de se tuer, III. 103.

OVIDE : à quel âge Montagne commença de s'en dégoûter, IV. 114.

Outrecuide, vieux mot : sa signification, IV. 114. note 15.

Outroier, **Outroir** : quelle espèce de boutique, VI. 129. note *. & VIII. 101. note *.

P

PAYS : petit pays où régnoit la paix & la santé ; parce qu'il n'y avoit ni gens de Loi ni Medecins ; comment il fut enfin exposé aux procès &

- à une légion de maladies, VII. 30 & *suiv.*
Paysans & Philosophes : honnêtes gens, III. 222.
 Résolution d'un *Paysan Espagnol*, VI. 296.
 De quelques *Paysans François* durant les guerres civiles, 298. Un *Paysan* meurt plus courageusement qu'un *Philosophe*, IX. 76.
Palais d'Apollidon, bâti par art de *Negromance* ; III. 206. *note* *
PALLAS & les Muses sont en grande liaison avec *Venus*, VII. 275.
Palot : signification propre de ce mot, inconnue au présent *Editeur de Montagne*, II. 42. *note* 9.
PALUS MEOTIDES : combien les gelées y sont après, II. 225.
PANETIUS : sage Réponse de ce *Philosophe* à un jeune homme qui lui demandoit s'il seroit bien au Sage d'être amoureux, VII. 400.
Parangonner : vieux mot : sa signification, VI. 306. *note* *
Parenté, respectée par certains animaux à ce que prétendent quelques anciens dans leurs amours, IV. 289.
Parfum, fort en usage chez les anciens, III. 179.
PARIENS ; si la conduite qu'ils tinrent à l'égard des *Milésiens* étoit fondée en raison, III. 280.
PARIS, autrefois plein de boue ; quand a été délinré de cet inconvénient, III. 228 ; 229. *note* 6.
Parleurs : de deux espèces ; les uns propres à être *Prêcheurs*

DES MATIERES. 353

Prêcheurs & les autres Avocats, 85, 86.

PARMENIDES : ce qu'il prenoit pour Dieu, V.

164. Ne croyoit qu'un seul Etre, 105. note

252. Son opinion sur la nature de l'ame, 156.

Parole : si elle est naturelle & nécessaire à l'homme, IV. 246. La parole la plus parfaite est susceptible de divers sens, V. 287.

Parfimonie des anciens, III. 208 & suiv.

PARTHES, presque toujours à cheval, III. 153.

Description de leurs armes, IV. 101.

PASICLEZ : impudence de ce Philosophe Cynique, III. 180.

Passé : s'il est en notre pouvoir d'effacer le passé de notre-mémoire, IV. 359.

Passions : celles qu'on goûte avec réflexion ne sont que médiocres, I. 19. Les premiers mouvements des passions permis au Sage par les Stoïciens, 107. L'homme est sujet à des passions opposées, II. 311. Passions déréglées animent & accompagnent les plus éminentes vertus, V. 231. Quels effets doit produire leur diversité, 233. Comment les passions sont dissipées les unes par les autres, VII. 238. Comment le tems nous en guérit, 240. Exemples de passions très-violentes, excitées par des causes frivoles, VIII. 345.

Patenôtre, Priere que les Chrétiens devroient constamment employer, III. 230.

Paternité : quelques Philosophes ne tenoient compte

- reide l'union étroite qui résulte de ce lieu, II.
155.
- Patience** : exemples prodigieux de patience , VI.
292 & suiv. Il faut endurer avec patience ce
qu'on ne sauroit éviter , IX. 83.
- Patient** , mort sur l'échaffaut du seul coup de son
imagination, I. 193.
- Pavefade** , ou *Paveisade* , signification & origine
de ce mot , VIII. 9. note 7.
- PAUL EMILE** . Sa réponse à la requête de Per-
sée , I. 164. Donne un festin en Grece , à son
retour de Macédoine , III. 205.
- PAUL (St.)** souhaite la mort par un motif de
charité , III. 346. Ce qu'il pensa du Dieu in-
connu des Atheniens , V. 60.
- PAULINE** , séduite par les Prêtres du Temple de
Serapis ou d'Anubis , V. 122.
- PAULINUS** , Evêque de Nole : ce qu'il dit après
le sac de cette ville , étant dépouillé de tous ses
biens & prisonnier , II. 326.
- PAUSANIAS** , supplice qui lui fut infligé , & dont
sa mere donna la premiere idee , II. 209,
210. note 3.
- PAUSANIAS** , autre que le précédent , deshonoré
par Attalus , III. 187.
- PAXEA** , Dame Romaine : pourquoi se donne
la mort , III. 338.
- Péchés** , il est dangereux de les confondre , III.
283.
- Pédans** , méprisés en tous tems des plus galans

DES MATIERES. 355

hommes, II. 1 & suiv. Extrême différence entre les anciens Philosophes & nos Pedans, 6. Caractere d'un vrai Pedant, 10 & suiv.

PEGU (Royaume du) tous les habitans y vont les pieds nus en tous tems, II. 293.

Peine, naît avec le péché, III. 360. Sur quoi sont fondées celles d'une autre vie, V. 82.

Peintre: artifice dont un Peintre se sert dans la représentation du sacrifice d'Iphigénie, I. 15.

PELAGIE, sainte femme qui préfere la mort à son deshonneur, III. 334.

Pelerin: signification de ce mot, III. 206.

PELETIER (Jacques) Montagne tenoit de cet homme une medaille qu'il lui avoit donnée comme bonne contre les maux de tête, I. 201.

PELOPIDAS, condamné par les Thebains pour s'être prorogé lui-même dans sa charge, I. 6.

Peres: Ne méconnoissent point leurs enfans, quelque defectueux qu'ils soient, II. 35. Ont plus d'affection pour leurs enfans que les enfans n'en ont pour leurs peres, IV. 43. Comment cette affection devrait être réglée, 45. En quel tems les peres doivent admettre leurs enfans au partage de leurs biens, 46, 47. Quelle est la raison qui les empêche de le faire, 49. Par où un pere se doit rendre respectable à ses enfans, 50. Un pere sur l'âge doit laisser l'usage de ses biens à ses enfans, mais avec la liberté de le reprendre s'ils abusoient de cette

- bonté, 57. & suiv. Le nom de pere est la plus belle appellation dont les enfans puissent user, 62. Un pere doit se familiariser avec ses enfans: exemple remarquable sur ce sujet, 36. Dureté de certains peres qui privent leurs enfans de leurs biens, même après leur mort, 73. Peuples qui mangeoient leurs peres, V. 273. Indiscrétion des peres, qui châtie leurs enfans dans de violens accès de colère, VI. 268.
- PERIANDER**, de bon Medecin devenu méchant Poëte, I. 122. Jusqu'où il porta l'amour qu'il avoit pour sa femme, VII. 375.
- PERICLES**: sa remontrance à Sophocle, II. 219. Exageration plaisante de la force de son éloquence, III. 199.
- PERIPATETICIENS** (les) modéroient les troubles de l'ame, mais ne s'en croyoient pas exempts, I. 108.
- PEROU**: le dernier Roi du Perou, comment il fut traité par les Espagnols, VIII. 43, 44. Magnificence des ouvrages du Perou. 51.
- PERSE**: les Rois de Perse accusés par quelques uns d'affujettir leurs agens trop servilement à leurs instructions, 128, 129. Jusqu'à quels tems les Rois de Perse retenoient leurs femmes dans leurs festins, II. 218.
- PERSES**: comment instruisoient leurs enfans, II. 27. Traitoient de leurs affaires avoir bû, III. après 290.

DES MATIERES. 357

- PERSEUS**, Auditeur de Zenon : à quoi il dit qu'on a attaché le nom de Dieu, V. 70.
- PERSEUS**, Roi de Macedoine : se laisse amuser par l'Ambassadeur des Romains, I. 48, 29.
- Il mourut à Rome, d'insomnie, III. 107. Son caractère, qui est à-peu-près le caractère de tous les hommes, IX. 146.
- Pertes** : plus glorieuses que les plus fameuses victoires, II. 253. & suiv.
- PERUSE**, nommée ainsi par Montagne au lieu de Preneste, I. 9. note 2.
- Pesanteur d'esprit**, compagne de la vigueur & de la santé, IV. 354.
- PESCAIRE** (le Marquis de) prend Genes par surprise, I. 80.
- Peste** : description d'une peste qui survint dans le pays où étoit Montagne, IX. 163. & suiv.
- Fermeté du Peuple** dans ce désastre général, I. 66.
- Petits-Maitres**, peints au naturel par Senèque, VII. 99. note 3.
- PETRONIUS** (Granius) Questeur dans l'armée de César : sa réponse à Scipion qui d'ayant fait prisonnier lui offroit la vie, VI. 352.
- PETRONIUS**, avec quelle mollesse il mourut, VIII. 351. 352. note 49.
- Pers**, qu'un homme avoit à commandement : histoire sur ce sujet rapportée par St. Augustin, I. 208. note 19. Danger de les retenir, I. 209.

358 TABLE

Peuples, chez qui le fils mangeoit son pere, V.

273. Si le peuple a raison d'être choqué des dépenses extravagantes des Princes, VIII, 13.

Avec quelle indiscretion les Peuples se laissent mener par les Chefs de Parti, VIII, 331.

332.

Peur: étranges effets de cette passion, I. 130.

Effets opposés produits par la peur, 132. La peur pousse quelquefois à des actions valeureuses, 134. Elle suspend toute autre passion, 135. Plus insupportable même que la mort, I. 136.

Phalarica, espece d'arme, sa description & son usage, III. 157.

PHALISQUES: trait généreux des Romains à leur égard, I. 49.

PHARAX, empêche d'autorité un Roi de Lacédémone de poursuivre un corps de troupes qui venoient d'échapper de la déroute de leur armée, III. 133.

PHAULIUS, d'Argos, offrit sa femme au Roi Philippe, VII. 332.

PHERECEIDE, legue ses écrits à Thales, V. 13.

PHIDIAS, eut peut-être plus aimé ses statues que ses enfans, IV. 320.

PHILETE: voleurs Egyptiens, ainsi appelés, II. 340.

PHILIPPE: ce qu'il dit de l'armée des Romains commandée par Sulpitius Galba, II. 227. Raille son fils de ce qu'il chantoit trop bien, 234.

DES MATIERES. 359

Sa lettre à Alexandre, où il le reprend de ce qu'il tâchoit de gagner les Macédoniens par des présens, VIII. 25. Comment Philippe satisfait à l'équité & aux formes judiciaires, après avoir prononcé un Jugement dont il reconnut l'injustice, IX. 129. note 11.

PHILIPPE, fils aîné de Louis le Gros, meurt blessé par un pourcéau, I. 156, 157.

PHILIPPE, fils de Maximilien livre le Duc de Suffolk à Henri. VII. 63.

PHILIPPE, Duc d'Orleans & Régent de France: Tableaux composés, dessinés & coloriés par ce Prince, ont servi de modele à des estampes admirables, III. 141 note 16.

PHILIPPE, Medecin d'Alexandre, accusé de le vouloir empoisonner, I. 286, 287.

PHILIPPE, l'ennemi des Romains: ses cruautés, VI. 228.

PHILIPPIDES: sage réponse qu'il fit au Roi Lyfimachus, VII. 118.

PHILISTUS, Chef de l'armée de mer du jeune Denys: comment se trouva réduit dans un combat à se donner lui-même la mort, VI. 172.

PHILOPÆMEN: loué par Plutarque de ce qu'il savoit commander aux loix même, I. 270.

Blâmoit la lutte, quoiqu'il y excellât, VI. 225. Son mot au sujet du Roi Ptolemée, 238.

Philosophes: s'il convient à un Philosophe d'écrire

l'Histoire, I. 218. Philosophes, pourquoi méprisés, II. 4. Ils renoncent malaisément au desir de la gloire, III. 58, 59. Sectes entieres de Philosophes qui ont méprisé des disciplines liberales, V. 42. Leur conduite à l'égard de la Religion & des Loix, 55 & suiv. S'ils ont parlé sérieusement de la Hierarchie de leurs Dieux, & de la condition des hommes dans une autre vie, 76 & suiv. S'ils ont traité la science sérieusement, 168. Opinions licentieuses qu'ils ont débitées concernant le vice & la vertu; & les loix communément établies, V. 278 & suiv. Philosophes qui ont prêché le mépris de la gloire, VI. 3.

Philosopher : ce que c'est selon Ciceron, I. 146.

Philosophie : quelle est la vraie selon Platon, II. 58. Méprisée par les gens sensés, & pourquoi, 85, 86. Elle n'est pas au dessus de la portée des enfans, 92. Elle se mêle par-tout, 96. 212. Elle peut être portée trop loin, 212. La Philosophie & la Théologie entreprennent de régler toutes les actions des hommes, II. 13 & note 9. Elle ne doit avoir rien à démêler avec la Théologie, III. 246. Philosophie, nous renvoye à l'ignorance pour nous mettre à couvert des maux qui nous pressent, IV. 358. Elle nous conseille ridiculement d'oublier nos maux passés, 359 & suiv. Nous permet de mettre fin à la vie que nous ne pouvons endurer, 365 & suiv. Toute la Philosophie divi-

DES MATIERES. 361

lée en trois genres, V. 18 & suiv. note 156.

Quelle est la vraie Philosophie, 55. Philosophie est une Poésie Sophistiquée, 138. Elle est pleine d'incertitude & d'extravagance, 169.

PHILOTAS: raillerie piquante de ce Macédonien à Alexandre, IX. 306.

PHILOXENUS: comment il témoigna son dépit contre celui qui lisoit mal ses ouvrages, IV. 90. Condamné aux carrieres par Denys le Tyran, VIII. 69.

PHOCION: ce qu'il dit à propos d'un événement qui avoit réussi contre son avis, VII. 176.

PHRYNÉ, fameuse Courtisane, comment elle gagna ses Juges, IX. 95.

PHRINYS, ajouta deux cordes au luth Grec; I. 256.

Physionomie avantageuse: n'est pas fondée directement sur les beaux traits du visage, IX. 97.

Si l'on peut faire quelque fond sur la physionomie, 98.

PHYTON, Gouverneur de Rhége: avec quelle constance il souffre les traitemens barbares de Denys le Tyran, I. 6.

PIBRAC: son éloge, VIII. 169.

PICARDE, que Montagne a vu se donner des coups de poinçon dans le bras pour marque d'amour & de constance, III. 34.

Pie : comment elle vint à imiter le son de la trompette , IV. 267.

Pieça : signification & étymologie de ce vieux terme , I. 155. note 11.

PIERRE POL : situation de Maître Pierre Pol sur sa mule , III. 161.

Pigeons : dressés à porter des lettres , VI. 179.

Pile : origine de ce mot , & sa signification , III. 159. note 18.

Pinnotere , sorte de petit cancre : services qu'il rend à la nacre , IV. 313.

PISO , (*Lucius*) discret , quoique sujet au vin , III. 285.

PISO , Général Romain : à quel excès d'injustice il fut entraîné par colere , & la dureté de son tempérament , VI. 278.

Pitié , estimée par les Stoïciens une passion vicieuse , I. 4.

PITTACUS : quel étoit le plus grand mal qu'il eût à souffrir dans la vie , VII. 339.

Place assiégée : si le Gouverneur doit en sortir pour parlementer , I. 48 & suiv. Places surprises dans le tems qu'on parlementoit , 56 & suiv.

Défense trop opiniâtre d'une place , pourquoi punie , 113 & suiv. Gouverneurs de Place , comment punis de leur lâcheté , 117 & suiv.

Place : quelle étoit chez les anciens la place d'honneur à table , II. 184. La place consulaire à table étoit la plus accessible & pourquoi , III.

DES MATIERES. 363

Plainte. Nos plaintes contre la nature sont mal-fondées, IV. 241.

PLAISANCE : ce que les Romains souffrirent à la bataille donnée près de cette ville, II. 296.

Plaisir : c'est le but & le fruit de la vertu des hommes, I. 147. La plupart des plaisirs ont des suites ameres ou funestes, II. 340. Dans l'usage du plaisir, l'esprit & le corps doivent s'aider mutuellement, VII. 404.

Planté, pour *abondance*, III. 143. note 20.

PLATON : beau mot, qu'il allegue souvent dans ses écrits, I. 23. Platon cité mal-à-propos par Montagne, 98. note 10. Sa remontrance à un enfant qui jouoit aux noix, 227. note 6.

Ses argumens contre l'amour anti-physique, 249. Il philosophoit à table comme ailleurs, II. 97, 98.

Combien il recommandoit les exercices du corps, 102. Sa remarque sur les styles de différens peuples, 121, 122.

Dans quel ordre il rangeoit les biens corporels, III. 50. Ce qu'il entendoit par un tyran, 85.

Jugeoit les nouveautés funestes à la jeunesse, 100. Recommande l'équitation, 152.

Sur-nommé le Divin, 207. A quel âge il permettoit l'usage du vin, 299.

Combien de serviteurs il avoit, 210. Ordonne une sépulture ignominieuse pour ceux qui se tuent eux-mêmes, 322.

A quel âge il vouloit qu'on se mariât, IV. 53. Dialogues de Platon : ce qu'en jugeoit Montagne, 127.

Impression que fit

fit sur plusieurs de ses disciples son discours sur l'immortalité de l'ame de l'ame, 208. Ne vouloit pas qu'on parlât aux hommes d'enfer & de Tartare, 210. Quels ont été ses véritables sentimens, V. 44. Opinion peu déterminée qu'il avoit sur la nature de Dieu, 65. Conte qu'on a fait sur sa naissance, 123. Si Platon a dit que la nature est une *Poësie énigmatique*, 138. note. 292. Son opinion sur l'ame, 167. Pourquoi Platon refusa une robe parfumée, 274. Sa retenue dans un accès de colere, 277. Pourquoi il fut livré à l'esclavage par Denys le Tyran, VIII. 69. Combien il jugeoit difficile de s'immiscer aux affaires publiques sans danger, 274. Conseille aux citoyens de ne troubler leur pays sous quelque prétexte que ce soit, IX. 30. Quelles qualités il exige d'un homme qui prétend examiner l'ame d'un autre homme, 147. Ce qu'il exige de celui qui veut entreprendre de guérir les maladies des hommes, 153. *Plaute*, mauvais goût de ceux qui Pégaloient à Terence, IV. 118. *Pleurer*, *pleurir*: vieux mot absolument usité: ce qu'il signifie, IX. 24. note *. *PLINE* passages de cet Ecrivain tronqués par Montaigne, I. 30. II. 337. 339. 348. Comment il réfute ceux qui ont dit que les hommes avoient été changés en loups, & encore en hommes, V. 100. note. 239.

DES MATIERES. 369

PLINE le jeune : dans quelle vûe il conseilloit la solitude, II. 337. Le peu de solidité de ce conseil 339. 348. A quelle fin a publié des lettres qu'il avoit écrites à ses amis, 349.

Pluralité des Mondes, crue autrefois & encore à présent, V. 95.

PLUTARQUE: éloge de cet Historien par Montagne, II. 70. & III. 353 Ce qu'il juge de *Brutus* & de *Torquatus* qui condamnerent leurs enfans à la mort, III. 304. Plutarque & Seneque comparés ensemble, IV. 124. Cas qu'en faisoit Montagne, 134. Plutarque croit qu'après la mort les gens vertueux deviennent enfin de vrais Dieux, V. 198. Sa douceur, son équité, VI. 272. Il est justifié par Montagne du reproche que lui fait *Jean Bodin*, d'avoir écrit des choses incroyables, 291. & suiv. Si Plutarque a manqué d'équité dans le choix qu'il a fait des Romains pour les mettre en parallele avec des Grecs, 302 & suiv. S'il a prétendu égaler les uns aux autres, 305.

Poème: ce qui fait le bon, II. 114, 115.

Poësie: sa supériorité au dessus de la prose, II. 36, 37. Combien de gens se mêlent de notre Poësie Françoisse, 116. Celle qui est excellente est au dessus des règles, 205. Poësies d'un goût bizarre, III. 214. Poësie populaire: comparable à la plus parfaite, 222. Poësie mediocre: insupportable, 223. Son dérèglement, son enthousiasme, VIII. 285; 285.

Poète : ses saillies dépendent beaucoup de la fortune, I. 282. Il y a plus de Poètes que de bons juges de la Poësie, II. 305. Les Poètes comiques du tems de Montagne, manquoient d'invention, IV. 118. Les Poètes tragiques devroient tirer de l'histoire les sujets de leurs pieces, VI. 373.

Poil. Les anciens se l'arrachotent par tout le corps avec des pincettes, III. 179.

Poison : Roi accoutumé à se nourrir de poison, I. 224. Poison gardé & préparé aux dépens du public pour ceux qui voudroient s'en servir, III. 348.

Poisson : on le faisoit voir nageant dans les sales basses des anciens, III. 183. Petit Poisson qui arrête les navires en pleine mer, IV. 276, 277.

Poissons qui approchoient à la voix de celui qui les appelloit, IV. 274.

POL (Pierre) Docteur en Theologie : comment se promenoit à cheval dans Paris, III. 161.

POLEMON, Philosophe : justement appellé en Justice par sa femme, VII. 296, 297.

Police : quelle seroit la meilleure suivant Anarchis, III. 92.

Police humaine : soutenue par le secours du service, VII. 107.

Politiques, comment ils amusent le peuple dans le tems qu'ils le maltraitent le plus, VIII. 119.

DES MATIERES. 367

POILLIO : compose une critique pour n'être publiée qu'après la mort de celui qui en est le sujet, VII. 215. Pourquoi il s'abstient d'écrire contre Auguste qui avoit fait des vers contre lui, VIII. 68.

POLONOIS : se blessent pour donner poids à leur parole, III. 33. C'est ce que fit le Chambellan de Pologne pour témoigner son dévouement à Henri III. lorsqu'il abandonna ce Royaume, *ibid.* note 28.

Poltronnerie : si elle doit être punie de mort, I. 116. Comment on la punit ordinairement, 117. Est la mere de la cruauté, VI. 307.

POLTROT, assassin du Duc de Guise, VI. 260. note 11.

POLYCRATE : sa réponse aux Ambassadeurs de Samos, II. 112.

POLYPERCON donne à Alexandre un conseil que celui-ci rejette, I. 61.

POMPE'E : pardonne à toute une ville en considération de la générosité d'un Citoyen, I. 8. Effroi & regrets que causa sa mort à ses amis, I. 135. Il vecut de six mois trop long-tems pour sa gloire, 139. Il est fort blâmé pour n'avoir pas bien su profiter de l'avantage qu'il eut une fois sur Cesar, III. 131. Et pour avoir ordonné à ses troupes d'attendre l'ennemi, au lieu d'aller fondre sur lui, 138. Il étoit bon homme de cheval, 131. Inscription obligeante que lui firent les Atheniens à son

arrivée, IX. 306.

POMPEIA PAULINA, femme de Seneque, résolue de mourir avec son mari, se fait ouvrir les veines des bras, VI. 365. Neron empêcha l'exécution de ce dessein, 372.

POMPONIVS ATTICUS: Voy. ATTICUS.

POMPONIVS FLACCUS: sa trahison à l'égard d'un Prince de Thrace, VII. 124, 125.

Porc, tranquille pendant une tempête, III. 16. & IV. 348. Le porc est, dit-on l'animal qui ressemble le plus à l'homme pour les parties internes, IV. 327.

PORTUGAIS: chassés par des mouches à miel de devant une ville qu'ils assiégeoient, IV. 298.

Possibilité: nous ne savons pas jusqu'où peut aller la possibilité, II. 142. VI. 300.

POSSIDONIUS, Philosophe Stoïcien: de quelle maniere il triomphe de la douleur, III. 17, 18. & IV. 346. Son opinion sur la nature de l'ame, V. 157.

Poste: chevaux de poste établis par Cyrus, IV. 177. La même chose pratiquée par les Romains, 178. Comment les hommes couroient la poste au Perou, 180.

POSTHUMIVS, Dictateur: s'il est vrai qu'il ait fait mourir son fils, II. 210, 211. note 4.

POTIDE E: à qui fut adjugée la principale part de la victoire remportée à cette journée, II. 301.

Pouces: coutume de contracter alliance en se blesant & s'entresuçant les pouces, VI. 203. Ery.

DES MATIERES. 369

mologie du mot Pouce, 204. Comment nommé en Langue Greque, *ibid.* Ponces baissés, marque de faveur ; & haussés marque du contraire, 205. Comment étoient punis autrefois chez les Romains ceux qui se coupoient les ponces, *ibid.* & 206. Ponces coupés à des ennemis vaincus, *ibid.* & 207.

Poulpe : change de couleur quand il veut, IV. 278.

POYET (M.) ne peut haranguer le Pape Clement sans préparation, I. 86.

Pratiques : ne se pas dispenser à son gré de celles qui sont prescrites par l'Eglise, II. 148, 149.

PRAXEA, Dame Romaine : se donne la mort, & pourquoi, III. 338.

PRAXITELES : effet que produisit sa statue de Venus sur un jeune homme, VII. 374.

Précepteurs : noms des Précepteurs ou Maîtres de Montagne, II. 126.

Prédicateur : en quoi il diffère de l'Avocat, I. 86. En quoi on peut l'y comparer, V. 229.

Prédications, qui se tiroient du vol des oiseaux : de quel poids, I. 92, & IV. 279.

Prelat qui se remettait du soin de sa dépense sur un des domestiques, III. 54.

PRENESTE (la ville de) ne peut obtenir grace de Sylla, I. 9. note 9.

Présens des méchans odieux à Dieu & aux hommes, III. 255.

Présent. Prix du tems présent, I. 22.

Président : jactance puérile d'un Président IX.

90. PRIAPE étoit honoré à Rome par les Dames, VII. 306.

Priere à Dieu : celle que les Chrétiens devoient constamment employer, III. 230. C'est la seule dont se ser voit Montagne, 231. Ce qu'on doit juger des prieres de ceux qui persistent de dessein délibéré dans de mauvaises habitudes, 235. Abus qu'on fait des prieres, 253.

Prim-saut : signification de ce mot, III. 295. note 15.

Prim-sautier. Signification de ce mot, dérivé du précédent, IV. 111.

Prince : il est juste que les actions des Princes soient examinées après leur mort, I. 24. Clémence d'un Prince envers celui qui avoit conjuré sa mort, 271 & suiv. Triste état d'un Prince trop déifiant, 286. Comment il faut être attaché à son Prince, II. 66. Si un Prince fait mieux d'attendre son ennemi sur ses propres terres, que d'aller l'attaquer chez lui, 141. Exemples qui établissent sur cela le pour & le contre, 143. Combien il importe aux Princes de fuir la fourberie, VI. 87. Un Prince doit mourir debout, 165. Doit commander ses armées en personne, 166. Quelle doit être leur activité, leur sobriété, 169.

DES MATIERES. 371

En quel cas un Prince est excusable de manquer

à sa parole, VII. 134. Les dépenses extravagantes sont mal séantes dans un Prince, VIII.

13. Excellent caractère d'un Prince qui étoit supérieur aux accidens de la fortune, 317.

Quel homme seroit bon auprès d'un Prince,

IX. 149.

Principes : on les admet au hasard & sans examen,

V. 148. Diversité d'opinions sur le sujet des principes naturels, ibid. En recevant des principes sans examen, on s'expose à toute sorte d'égarement, 149.

Prisonnier qui se laisse mourir par l'abstinence de tout aliment, 331.

PROCULUS : ses promesses galantes, VII. 292.

Productions de l'esprit non moins cheres aux hommes que leurs enfans, IV. 33, 34. Ne pas commencer trop tard à publier ses productions,

IX. 90.

Profit : divers exemples qui montrent que le profit de l'un est le dommage de l'autre, I. 221,

222.

Prognostications, de différens genres : quand ont été abolies, 91 & suiv.

Promesse : le seul cas où un particulier est autorisé à manquer à sa promesse, VII. 140.

Prophetes des Sauvages de l'Amerique : leur morale : comment ils sont traités si leurs Prophéties se trouvent fausses, II. 243, 244.

- PROTAGORAS**: maniere dont il proposoit de régler le salaire des Maîtres d'étude, II. 18.
 N'avoit aucune opinion sur l'existence, la non-existence & la nature de Dieu, V. 64. Ne connoissoit rien de réel dans la nature que le doute, 105.
- PROTOGENE**: comment il acheva par hasard une peinture qu'il alloit effacer, II. 280.
- Proverbe**. Reflexion de Montagne sur un proverbe assez bisarre, VII. 26.
- PSAMMENITUS**, Roi d'Egypte: pris par Cambyse, comment il souffrit ce malheur, & ses suites funestes, I. 131.
- Pseaumes de David**: comment & par qui doivent être chantés, III. 237.
- Pudeur singuliere de l'Empereur Maximilien**, I. 32.
- Pudicité**, est une belle vertu, I. 249.
- Punitions**: à quelles fins elles doivent être infligées, VIII. 70.
- Purgation**: si l'utilité des purgations procurées par la Medecine, est bien avérée, VII. 47.
- PYGMALION**, amoureux d'une statue de femme qu'il avoit faite, IV. 93.
- PYRRHON**: comment encouragea ses compagnons de voyage pendant une tempête, III. 16. & IV. 348. Essayé vainement de faire répondre la vie à la doctrine, VI. 224. & suiv.
- PYRRHONIENS**: ce qu'ils professoient, V. 20. Ce qu'ils gagnoient par-là, 12. & suiv. Langa-

DES MATIERES. 373

ge des Pyrrhoniens, 28. Leur conduite dans la vie commune, 29. Ils sont embarrassés à trouver des expressions qui puissent représenter leur opinion, 108.

PYRRHUS : trait généreux des Romains à son égard, I. 49. Ce qu'il dit des Romains en voyant leur armée en ordre de bataille, II. 37. Son excessive ambition, III. 92. Il pensa perdre une bataille pour s'être déguisé dans le combat, 137. Fend un ennemi en deux, IV. 293. Bat avec les grands, orgueilleux avec les petits, IX. 218.

PYTHAGORE : comparoit la vie humaine à l'assemblée des jeux Olympiques, II. 78, 79. Ce qu'il répondit à un Prince qui lui demanda de quelle science il faisoit profession, II. 106, 107. note 72. Pythagore calme l'emportement d'une troupe de jeunes gens par la Musique, III. 116. Achetoit des bêtes en vie pour leur redonner la liberté, IV. 179. Quelle idée il croyoit que l'homme peut avoir de Dieu, V. 60. Ce que c'est que Dieu, selon Pythagore, 64.

PYTHAGORICIENS, faisoient le bien certain & fini, le mal infini & incertain, I. 79. Vouloient que les prières adressées aux Dieux fussent tour à tour, III. 252.

Q

QUARTILLA ne se souvenoit pas d'avoir jamais été pucelle, IX. 176.

Quelque, pour *quelqu'un*. Remarque importante sur la signification particuliere de ce mot, IX. 15. note *.

QUENTIN (St.) faute commise par les Espagnols à la bataille de St. Quentin, III. 129, 130.

Quest, vieux mot : son étymologie & sa signification, VII. 219.

QUINTILIEN : pourquoi n'approuvoit point qu'aux écoles on fouettât les jeunes gens, II. 101.

QUITO : chemin magnifique de Quito à Cusco, VIII. 51.

R

RABELAIS, mis par Montagne au rang des livres simplement plaisans, IV. 112. Jugement que Boileau faisoit du genie de Rabelais, *ibid.* Ce que Rousseau pense de son stile, *ibid.*

R'accoïser, formé d'*accoïser*, VI. 270. note †.

RAIMON de Sebonde : Apologie de sa Theologie Naturelle, IV. 190. Montagne le traduisit d'Espagnol en François, 192. Réponse à

DES MATIERES. 375

une objection contre ce livre, 195. Réponse à une autre objection, 217.

RAÏSCIAC, Seigneur Allemand, meurt subitement de tristesse, I. 16.

Raison : si notre raison peut juger de ce qui la regarde immédiatement V. 154.

Raller, vieux mot : sa signification, IX. 35. note 1.

Rang : combien le rang nous impose, VIII. 108.

RANCON (*Guy de*) se défend d'une surprise, I. 53.

RASIAS, surnommé *le pere aux Juifs* : sa mort généreuse, accompagnée d'une fermeté extraordinaire, III. 332, 33.

Rebours, homme rebours, vieille expression : ce qu'elle signifie, VII. 237. note 19.

Recherche : vanité des Recherches Philosophiques IV. 64.

Récompenses d'honneur, comment doivent être dispensées, IV. 30 & suiv. Sur quoi sont fondées les récompenses & les peines dans une autre vie, V. 82.

Réconciliations : la plupart sont fausses & honteuses, VIII. 348, 349.

Réformations (les) ne touchent qu'à l'extérieur, VII. 166. Exemple remarquable de la difficulté qui accompagne la réformation d'un Etat, VIII. 172.

Réens de Collège, plaisamment caractérisés, II. 109.

REGULUS, sa parcimonie, III. 208.

Relâchement (le) sied sur tout aux âmes fortes & généreuses, IX. 284.

Religion: il étoit défendu aux Philosophes de s'en mêler, III. 240. S'il est à propos de l'appuyer de raisons humaines, IV. 195. Les hommes ne s'en servent communément que comme d'un moyen pour satisfaire leurs plus injustes passions, IV. 202. La plus vraisemblable des opinions humaines, touchant la religion, V. 58. Il en faut une palpable pour le Peuple, 60, 61. Zele de religion souvent excessif, par conséquent injuste, III. 240. & VI. 142. Le zele a porté les Chrétiens à détruire les livres des Payens, 143. Et à diffamer l'Empereur Julien, *ibid.* & 144.

Remedes. Voy. *Medicamens*.

Remontrances Philosophiques, aussi méprisées de celui qui les fait que de celui à qui elles sont faites; VIII. 266.

Remora, petit poisson à coquille, qui a, dit-on, la force d'arrêter des vaisseaux, IV. 277.

Renard: raisonne très-sensiblement, IV. 231.

RENE de Lorraine: ses regrets sur la mort de Charles de Bourgogne, son ennemi, I. 308, 309.

RENOMME'E: rapidité de son vol, II. 142 & *suiv.*

RENSE: aventure singulière arrivée au Capitaine Rense, 279.

Reparties

DES MATIERES. 377

Reparties : les reparties vives & hardies ne doivent être bannies de la conversation, VIII. 119.

Repentance des hommes, pleine de corruption pour l'ordinaire, 167. Quel doit être l'effet d'une vraie repentance, 172. On ne peut se repentir de sa forme universelle, selon Montagne, 173. Ce qu'on doit penser de celle que l'âge apporte, 179.

Repos & Gloire, choses incompatibles, II. 343.

Réputation, mise à trop haut prix, VI. 22.

Résolution, de quel usage, I. 1, 2, 3. Exemple d'une résolution extraordinaire, 297.

Ressemblance, passe des peres, des ayeuls, & des bisayeuls aux enfans, VII. 33. & suiv.

Reffiner, vieux mot : ce qu'il signifie, III. 293. note 12.

Restitution, de quel mérite est celle qu'on diffère après son décès, I. 65.

RESTITUTUS : défaillance & extase d'un Prêtre de ce nom dont parle St. Augustin, I. 197.

Retraite : quels tempéramens y sont les plus propres, II. 331, 332. A quoi nous engage la Retraite, 338. 341.

Revers. Exemples de revers de fortune arrivés à des Grands, I. 139 & suiv.

Revirade, terme plutôt Gascon que François : la signification, VIII. 113. note*.

RHEG, assiégée par Dionysius le vieux, I. 6.

378 TABLE

Rhétorique : art trompeur, III. 199. & note 5.

Quel est son véritable usage, 201.

Richesses : moyens d'éviter les embarras qui les accompagnent, III. 52.

Robe parfumée, refusée par Platon, & acceptée par Aristippe, V. 274.

ROBERT, (le Roi) formant le siège d'une ville et devient le maître par miracle, II. 278.

ROCHE (Hugues de la) l'un des Gentilshommes François, qui arrêterent la fureur d'Edouard, dit le Prince noir, contre les Limosins, I. 2. note 2.

Rois : comment on doit parler d'eux après leur mort, I. 24. De quoi ils doivent se glorifier,

II. 353. Ils sont sujets aux mêmes passions & aux mêmes accidens que les autres hommes,

III. 76. Mieux en état de goûter les plaisirs que les simples particuliers, 83. Prisonniers dans les limites de leur pays, 86. Ne peuvent

savoir si on les sert par amour, 90. Comment un Roi peut inspirer à ses sujets le mépris de

l'or, de la soie, & des vaines dépenses, 91. & suiv. L'ame d'un Roi & celle d'un Saverien

sont jettées au même moule, IV. 328. Les Rois doivent mourir debout, VI. 165. Ils

commander leurs armées en personne, 166. Pourquoi ils devroient s'abstenir de faire des

dépenses extravagantes, VIII. 13. Si la liberté sied bien à un Roi, & jusqu'à quel point

17. Quelle est la vertu qui convient proprement

DES MATIERES. 379

ment aux Rois, 20. Il n'est pas en leur pouvoir de contenter l'avidité de leurs sujets, 21. Les Rois sont excusables, parce que leur métier est un des plus difficiles, 60. Pourquoi ils sont exclus de l'honneur qui vient des exercices du corps & de l'esprit, 61. La seule chose que les enfans des Rois apprennent comme il faut, 63. Défauts des Rois comment cachés à leurs yeux, 66. Les Rois donnent les plus grandes charges au hasard, 102. Quel respect leur est dû, 108. Les Rois auroient besoin d'un Officier chargé de leur parler librement, & de leur apprendre à se connoître IX. 122.

Roitelet, sert, dit-on, de sentinelle au Crocodile, IV. 312.

Rôle. L'Orateur & le Comédien attendris par un rôle feint qu'ils jouent, VII. 242.

ROMAIN qui se livra lui-même aux soldats qui le poursuivoient, I. 297. Romain qui se croyoit savant, parce qu'il avoit des Savans à ses gages, II. 13 note 15.

ROMAINS: faisoient profession de bonne foi, I. 49. Otoient les chevaux & les armes aux Peuples nouvellement conquis, III. 154. Se parfumoient tout le corps plusieurs fois le jour, 179. Aimoient à coucher mollement *ibid.* Mangeoient couchés sur des lits, 180. Si les Romains se nommoient avant ou après ceux à qui ils parloient ou écrivoient, 184. Leurs femmes se baignoient avec les hommes, 185.

Rij

Ils payoient le battelier en entrant dans le batteau, 186. De quelle couleur étoient les habits de deuil des Dames Romaines, 188. Armes d'un Piéton Romain, IV. 199. Pourquoi les Romains se maintenoient continuellement en guerre, VI. 183. Pourquoi ils rendoient aux Rois leurs Royaumes, après les avoir conquis, 193, 196. Senat Romain inexcusable d'avoir violé un Traité qu'il avoit fait lui-même, VII. 138. Pourquoi ils ont refusé le triomphe à des Généraux qui avoient remporté de grandes victoires, IV. 22.

Romans, Montagne n'en lut jamais, II. 130.

ROME : Aventure arrivée à un Porte-Enseigne, lors de la prise de cette ville par le Connétable de Bourbon, I. 131. Rome fut plus vaillante avant qu'elle fût savante, II. 53. Est aujourd'hui comme la Métropole des Nations, VIII. 292.

ROMMERO (Julien) laisse prendre Yvoy par surprise, I. 60.

Rondelier ; vieux mot : ce qu'il signifie, VIII. 9.

RONSARD, excellent Poète François au jugement de Montagne, VI. 124.

Rosignols ; instruisent leurs petits à chanter, IV. 264, 295.

Rouer, hors d'usage dans le sens que lui donne Montagne, V. 358. note*.

Royaumes donnés & rendus par César, VI. 193.

DES MATIERES. 321

Royauté: ce que signifioit ce mot à Ephèse, II.

note 10.

Ruses de guerre, condamnées, I. 45. *Coiffure*

RUSTICUS: s'il fit prudemment de différer de lire

une lettre de l'Empereur, III. 353, 354.

S

SABINUS: sa femme accouche seule & sans secours, de deux jumeaux, II. 28.

Sabouler, vieux mot: sa signification, II. 282.

note 15.

Sacrifices de Créatures humaines: en usage dans presque toutes les religions, II. 223. & V. 85. Dans l'Amérique & surtout dans le Mexique, II. 223. Combien cet usage étoit farouche & insensé, V. 88.

Sacristain (un) du Temple d'Hercule joue avec le Dieu & perd l'enjeu, V. 122.

Sage: en quoi il diffère du Fou, par rapport aux passions, I. 107, 108. Dans la conduite de la vie le Sage est déterminé par les apparences, V. 30, 31.

Sagesse, comment définie par Seneque, III. 266.

& note 4. Son caractère, selon Montagne, IX. 263.

Sagesse & ignorance, parviennent aux mêmes fins, III. 219.

Sagette, vieux mot pour fleche, III. 161. note 12.

Saison : toutes choses ont leur saison , IV. 237.

Salade : vieux mot pour signifier un casque ; son étymologie , IV. 94. note 1.

Salvé : ses vertus , V. 321.

SALONE : succès étonnant que ses habitans , réduits à l'extrémité , eurent sur ceux qui les tenoient assiégés , VI. 353 & suiv.

Salutations des Anciens , III. 180.

SANCHE Roi de Navarre , surnommé le tremblant , III. 271.

Sanguinaires : les hommes sanguinaires sont lâches & timides , VI.

Sarbatane : Peuples chez qui on ne parle au Roi que par Sarbatane , I. 234.

Satisfaction , après la mort , de nul poids , I. 65.

SATURNINUS : ce qu'il dit aux soldats qui l'avoient élu Général , VIII. 277.

Satyre latine de la Boétie , publiée par Montagne , II. 166.

Savans : pourquoi méprisables , 10, 24, 25. Ne songent qu'à faire une vaine montre de leur science , 11. Caractère des faux Savans , 18. Savant qui aimoit à étudier parmi un grand bruit , IX. 161.

Savater : en usage autrefois , au lieu de *Saverier* ; IV. 299. note *.

Savoyard , Propos ridicule d'un Savoyard au sujet du Roi de France , II. 76.

Sauvages de l'Amérique : leur constance lors qu'ils sont faits prisonniers , II. 255. Chanson

DES MATIERES. 383

guerrière d'un prisonnier Sauvage, 256. Chan-
son amoureuse d'un Sauvage d'Amérique ,
259. Du langage de ces Sauvages, *ibid.* Sau-
vages venus en France: ce qu'ils jugerent de
nos mœurs, 260. Réponse qu'un de ces Sauva-
ges fit à Montagne, 261. Hommes venus en
France, de pays lointains, réputés Sauvages
par les François, IV. 273.

SCÆVA, Centurion de l'armée de Cesar: combien
de coups il reçut sur son bouclier, en soutenant
une attaque, VI. 351.

SCANDERBERCH: comment il fut apaisé par un
Soldat qui l'avoit irrité, I. 3.

Sceptre: poids des sceptres, III. 82.

SCEVOLA: constance de ce Romain dans la dou-
leur, III. 30.

Science: ce qui la rend utile, 14, 15, 25. La

Science doit être accompagnée de jugement,

22. Elle est dangereuse pour qui n'en fait pas

faire usage, 24. Quelle est la plus belle scien-

ce, 32. Les sciences amollissent le courage,

33. Quand il est à propos d'initier les enfans

dans les sciences, 83, 84. N'étudier que par

nécessité, celles qui sont stériles & épineuses,

342. Appréciation de la science, IV. 188.

Si elle exempte l'homme des incommodités hu-

maines, IV. 335. Sont établies aujourd'hui

par ordonnance civile, V. 209. Elle nous

renvoye à l'ignorance, 358.

Sciences (les), traitent les choses avec trop d'art,

- VIII. 331. Etrange abus qu'on fait de la science, VIII. 291. C'est un bien donc l'acquisition est dangereuse, IX. 32. Si dans les maux de la vie nous tirons de grands secours des instructions de la science, 61 & *suiv.*
- Science de guerre, plaisamment tournée en ridicule, III. 203.
- SCIPION l'Africain : son intrepidité, I. 234. Il fit bien d'aller attaquer les terres de son ennemi, III. 145. Il se signala dès sa première jeunesse, 261. Accusé devant le Peuple, dédaigne fierement de se justifier, 363 & *suiv.* On lui reprochoit d'être trop dormeur, IX. 203. Ses amusemens, 285.
- SCIPION le jeune : petitesse de son train, III. 209. Ce qu'il dit à un jeune homme qui lui faisoit montre d'un beau bouclier, IV. 92. Discipline qu'il faisoit observer à ses troupes, 101. Seul digne d'être comparé à Epaminondas, VII. 18.
- SCIPION, Beau-père de Pompée acquit beaucoup de gloire par sa mort, I. 143. *voir 61.*
- SCRIBONA, Dame Romaine : pourquoi elle conseille à son neveu de se tuer, III. 331.
- SEYTHES : comment excusèrent leur fuite à Darius qui les poursuivoit, I. 104. Femmes Seythes qui tuoient de leur regard, 215. Ce que les Seythes faisoient à ceux de leurs Prophetes dont les Prophéties manquoient, II. 244. Etoient Anthropophages, 246. buvoient le sang de leurs

DES MATIÈRES. 385

abeaux, III. 166. Par combien de meurtres ils honoroient leurs Rois morts, IV. 254, 255.

SEBASTIANUS CASTALIO, mort de misère en Allemagne, II. 285.

Seche : ruse de la Seche pour attrapper du poisson, IV. 257.

SECHEL (George) avec quelle horrible férocité il fut traité après avoir été défait en bataille & pris par le Vayvode de Transylvanie, IV. 235.

Secours : Dieu donne son secours à la Religion, mais non pas à nos passions, IV. 201.

Seche : Plan d'un ouvrage sur les différentes sectes des Philosophes, IV. 266.

Sédition : quelle voie est la meilleure pour appaiser une sédition, I. 291. *Et suiv.*

SEJAN : pourquoi sa fille fut forcée par le Boncrean avant qu'il l'étranglât, VII. 133.

Seine, espece de filen : étymologie de ce mot, IV. 281. *note 74.*

SELUCUS, Roi, le peu de cas qu'il faisoit de la Royauté, II. 82.

SELYM I. ce qu'il pensoit des victoires gagnées en l'absence du Maître, VI. 167. Exacte discipline qu'il faisoit observer à ses troupes, IX. 50.

Semence : par quel moyen elle devient prolifique, VI. 261.

SEMPRONIUS : Exploit de dix mille Romains à

la bataille que perdit ce Consul contre Annibal;
I. 134.

SEMPRONIUS (T.) GRACCHUS : avec quelle célérité il alla d'Amphisse à Pella, VI. 179.

SENEQUE : Conseil fort extraordinaire qu'il donne à un de ses amis, II. 270. 344. 356, 357. Seneque & Plutarque comparés ensemble, IV. 344. Comment il élève le Sage au-dessus de Dieu, 345. Son opinion sur la nature de l'ame, 160. Pensée de Seneque critiquée avec raison par Montagne, 341, 342. Seneque & le Cardinal de Lorraine comparés ensemble, VI. 88. Portrait injuste que l'Historien Dion a fait de Seneque, 290. Seneque prêt à mourir par l'ordre de Neron : ce qu'il dit à ses amis & à sa femme, 367. Preuve singulière de l'affection que Seneque avoit témoignée à sa femme en se résolvant de vivre pour l'amour d'elle, 374 & suiv. Il s'accoutuma dans un an à ne rien manger qui fût en vie, IX. 163.

Sens : si l'expérience des sens peut mettre fin à l'incertitude Philosophique, 152. Les sens sont le commencement & la fin de nos connoissances, 293. Il y a lieu de douter si l'homme est pourvu de tous les sens naturels, 296 & suiv. Les sens ne trompent jamais selon Epicure, 303. L'expérience démontre l'erreur de l'opération des sens, 307. Les sens imposent quelquefois à notre raison, 308 & suiv. Ils sont altérés par les passions de l'ame, 318.

DES MATIÈRES. 387

Les sens de l'homme sont moins parfaits que ceux des Dieux & des bêtes, V. 321. Combien le jugement de l'opération des sens est incertain, 325. On ne peut juger définitivement d'une chose par les apparences qu'on en reçoit par les sens, 332.

Senteurs étrangères, à bon droit suspectes, III. 224.

Sépulture. Exemples d'hommes vivans qui ont réglé la cérémonie de la leur, I. 34 & suiv. Sépulture ignominieuse ordonnée pour ceux qui s'étoient tués eux-mêmes, III. 322.

SERTORIUS: Comment il debusqua ses ennemis d'un poste inaccessible, IV. 297. note 83.

SERVITUDE VOLONTAIRE: titre d'un ouvrage de la Boétie Pami de Montagne, II. 151. 171. Estrange équivoque à cette occasion, *ibid.* note 37. Voyez cet Ouvrage au Tome IX. de cette Edition, p. 380 & suiv.

SERVIUS le Grammairien: comment se délivra de la goutte, III. 314, 315. & note 14.

SEVERE (l'Empereur) étoit toujours la tête nue, II. 292.

SEVERUS CASSIUS: parloit mieux sans être préparé, I. 88.

SEXTILIA, Dame Romaine: pourquoi se donne la mort, III. 338.

SEXTIUS: son horreur pour la volupté, III. 307. veut se jeter dans la mer, IV. 368.

SFORCE (François) fait à François I. un outrage

388 TABLE

- inexcusable, I. 30. & *suiy.*
- SFORCE (Ludovic) mort prisonnier à Loches, 139, 140.
- Sier, explication de ce terme employé par Montagne, I. 104. *note* 2.
- SILANUS (L.) Son genre de mort, VII. 232.
- SILVIVS (le Medecin) étoit d'avis, pour la santé, qu'on s'enivrât une fois le mois, III. 290.
- SIMON (Thomas), Medecin : son conseil à un vieillard poumonique, I. 197.
- Sinécrite : doit être inspirée de bonne heure aux enfans, II. 67.
- Singer, d'une grandeur extraordinaire qu'Alexandre rencontra dans les Indes, comment ils furent attrapés, VII. 336.
- Société : l'homme est né pour la société, II. 153.
- Société établie entre des animaux, IV. 309.
- Ceux qui se déroient aux offices communs de la Société prennent le parti le plus commode, VI. 320.
- SOCRATE : refuse de donner des ordres sur sa sépulture, I. 27. Ce que c'étoit que son Démon, selon Montagne, 101. Sa réponse à celui qui lui annonçoit que les trente Tyrans l'avoient condamné à la mort 176, 177. Refuse de sauver sa vie par la désobéissance au Magistrat, 255. Comment il se joue d'un Sophiste qui n'avoit rien gagné à Sparte, II. 32.
- Sa méthode par former les jeunes gens, 51.
- Réflexions sur ce qu'il répondit à celui qui lui

DES MATIERES. 389

demanda d'où il étoit, 37. note 42. Sa réponse sur ce qu'on lui observoit que quelqu'un ne s'étoit pas amendé en voyageant, 322. Son opinion sur ce que doivent faire les jeunes gens, les hommes faits & les vieillards, 331. Il ne gagna jamais la peste à Arbenes, III. 227. En quoi il faisoit consister le principal office de la sagesse, 283. Parloit souvent de lui-même, sans en être plus vain, IV. 24, 25. Pourquoi il fut estimé le seul Sage, 29. Il parut non-seulement intrépide mais content à l'heure de la mort, IV. 156, 157. Exercice que lui donnoit l'humeur de sa femme, IV. 150. Combien son ame étoit parfaite, 153. Il avouoit qu'il étoit né enclin au vice, 168. Ce qui lui fit donner le nom de Sage, V. 5. Réponse de Socrate à ceux qui lui demandoient ce qu'il savoit, 13. Il ne faisoit pas que de la science des mœurs, 44. Pourquoi se comparoit aux Sages-femmes, 45. Ses idées confuses sur la Divinité, 65. Les raisons dont il se sert pour prouver que le feu du soleil & le nôtre ne sont pas de la même nature, montrent qu'il n'étoit pas grand Physicien, 134. note 29 a. Ce que Socrate demandoit aux Dieux, 259. Noble constance dont sa mort fut accompagnée, 354. Il étoit de beaucoup supérieur à Alexandre, VII. 162. Pourquoi il ne s'opposa que mollement au dessein que ses ennemis avoient de le faire mourir, 185. & note 24. Il n'en

- partenoit qu'à lui de se familiariser avec la mort, 228. Avec quelle fierté il se retira après que l'armée où il combattoit eut été mise en déroute, VIII. 4. Ce qu'il dit en voyant quantité de joyaux & de meubles de prix, 156. Comment il conseilloit qu'on se défendit contre l'amour, 339. Socrate est admirable par la simplicité de ses discours & de sa conduite, IX. 32. Son caractère, qui nous a été transmis par des témoins très-fidéles & très-éclairés, 35. Discours plein de simplicité qu'il fit à ses Juges, 78 & *suiv.* En quoi consiste la noblesse & l'excellence de ce discours, 83. Sa manière de vivre & de parler bien différente de la nôtre, 85. Sa laideur mal assortie à la beauté de son ame, 97. Ce qu'il jugeoit des écrits d'Héraclite, 120. note 4. Comment il supportoit les cruailleries de sa femme, 162. Portrait abrégé de la noblesse & de la simplicité de l'ame de Socrate, 286 & *suiv.*
- Soi* : si c'est toujours vanité de parler de soi-même, IV. 231. On peut s'occuper de soi sans s'y complaire, 28.
- Soie* : habit de soie, quand les hommes commencerent à en mépriser l'usage en France, III. 96.
- Solage*, vieux mot, pour terroir, IV. 107.
- Soldat*, qui demande à César la permission de se tuer II. 173. Belle réponse d'un soldat à Cyrus, II. 177. Soldat qui venant à guérir d'une maladie

DES MATIERES. 391

qui lui rendoit la vie odieuse , perdit toute sa valeur, III. 271. Autre soldat qui n'est vaillant que pour regagner ce qu'il avoit perdu, *ibid.*

Soldats : réponse hardie de deux soldats à Neron, contre lequel ils avoient conspiré , I. 26. S'ils doivent être richement armés , III. 133. S'il leur faut permettre d'insulter l'ennemi , 133. La vie du soldat est très-agréable & très-noble, IX. 204.

Sol'il : le culte que les hommes lui ont rendu , est de tous les faux cultes le plus excusable , V. 61.

Solitude : le but qu'on s'y propose , II. 320. Elle ne nous dégage point de nos vices , 321. En quoi consiste la vraie solitude , 324. A qui elle convient le mieux , II. 329. Quelle occupation est la plus convenable dans la solitude , 335. Solitude recherchée par dévotion ; ce qu'on en doit juger , 338. Le vrai usage de la solitude , 344 & *suiv.*

SOLON : réflexion sur ce qu'il disoit du bonheur de l'homme , I. 28 & *suiv.* Son avertissement à Crésus , I. 138, 141. Ce qu'il répondit à ceux qui l'exhortoient à ne pas répandre pour son fils mort des larmes inutiles & impuissantes , V. 276. Il permit aux femmes de se prostituer pour gagner leur vie , VII. 334. En quels lieux de l'Europe cet usage est à présent , *ibid.* note 61.

Semmens : profonds de grands personnages dans des

- momens très-critiques, III. 102 & *suiv.*
- Somnambule** : exemple de Somnambules, IX. 212.
- Somptuaire** : à quoi bonnes les lois somptuaires, III. 95 & *suiv.*
- Songes** : Pythagore ordonnoit certaine nourriture pour procurer des songes à propos, IX. 212.
- Sonnets** de la Boëtie, II. 188 & *suiv.*
- Sophismes** : il est plus sage de s'en moquer que de les résoudre, II. 116, 117.
- SOPHISTES**, comparés à nos Pédants, II. 116, 117.
- SOPHOCLE** : mourut de joie, I. 20. & *note* 7. Censuré pour avoir loué un beau garçon, II. 219. Si la Tragédie qu'il montra faisoit preuve de sa capacité au gouvernement de sa maison, III. 279.
- SOPHRONIE**, sainte femme, qui préfère la mort à son deshonneur, III. 334.
- Sorciers** : si l'Ecriture Sainte nous oblige à croire qu'il y en ait, IX. 17. Raisons qui obligeoient Montagne à ne rien décider sur le chapitre des Sorciers, & à traiter de chimere la plupart des contes qu'on en fait, *ibid.* & *suiv.* Il est porté à croire que ceux qu'on traite de sorciers ont l'imagination blessée, 24.
- Sor** : ce qu'il y a de plus choquant dans le sor, VIII. 118.
- Sortise** : ne pouvoit souffrir la sortise est une mala-

DES MATIERES. 395

die de l'esprit fort incommode , VIII. 74. & suiv. L'extérieur grave de la fortune de celui qui parle , donnent souvent du poids aux sentences qu'il dit , 96.

Soumission : adoucit un cœur irrité , I. 120. I. 121.

Sourds naturels : pourquoi ne parlent point , IV. 242.

Souverain bien : en quoi la plupart des Philosophes le font consister , III. 341. En quoi le font consister les Académiciens & les Péripatéticiens , IX. 501.

SPARGAPZES : femme , dès qu'on lui a ôté les fers , III. 335.

SPARTIATES : pourquoi ils refuserent le prix de la valeur à un de leurs citoyens qui s'étoit le plus distingué dans un combat , II. 301. 302.

Spectacles publics : combien utiles dans les grandes villes , II. 134. & suiv. Les spectacles sanglans nourrissent l'inhumanité , IV. 179. 180. Ils furent inventés pour inspirer au Peuple le mépris de la mort , VI. 188. Legere description de ceux que les Empereurs Romains donnoient au Peuple , VIII. 29. & suiv.

SPEUSIPPUS, Philosophe : s'il perdit la vie , étant surpris en adultère , I. 133. note 20. Comment son Ecole étoit peinte , II. 102. Il mit fin lui-même à sa vie , 313. Son opinion sur la nature de Dieu , V. 66.

Sponda : sur quoi fondée la plaisanterie d'appeller Cesar *Sponda regis Nicomedis* , III. 186.

SPURINA : jeune homme doué d'une beauté singulière : pourquoi se défigure tout le visage , VI. 325 & suiv. En quoi son action étoit digne de blâme , 326.

STATILIUS : pourquoi refusa d'entrer dans la conspiration contre Cesar , III. 197.

STATIUS PROXIMUS se tue après avoir obtenu sa grâce de Neron , III. 335.

STHENON : Montagne l'a nommé par méprise Zenon , I. 82 note 8.

Stigmates. Voy. *Cicatrices*.

STILPON , Philosophe : sa constance après l'embrassement de sa patrie où il avoit tout perdu , II. 325. Comment il hâta sa mort , 301. Il devoit sa tempérance à ses soins , IV. 168 , 169.

STOÏCIENS : prétendent n'être qu'effleurés par les passions , I. 108. Appellent *miserables & foux* tous les hommes , excepté leur Sage , III. 313. note 12. Pourquoi le son , selon eux , ne doit point renoncer à la vie , 313. note 16. Vouloient qu'on exerçât sa vertu , IV. 149. A quoi ils trouvoient les vices utiles , IX. 195.

Stoïcisme : notables effets de cette secte de Philosophie , IV. 346.

STRATON , Philosophe : ne reconnoissoit pour Dieu que le mécanisme d'une nature insensible , V. 67. Quel siège il donnoit à l'ame , 162.

DES MATIERES. 395

STRATONICE, femme de Dejotarus: vertu de cette Princeſſe, 268.

STROZZI: éloge de la vaillance de ce Maréchal, VI. 124. Il avoit pris Ceſar pour ſon modele, 328.

Style: importe moins que les choſes, II. 122.

SUBRIUS FLAVIUS: ſa conſtance ſur le point d'être mis à mort, VII. 230.

Subſiſtance: rien de ce qui exiſte n'a une ſubſiſtance réelle & conſtante, V. 334. Paroles de Plutarque à ce ſujet, 356. note 442.

Subſtance: nous n'en avons aucune idée claire & précise, IX. 124. note 7.

Succès: bons ou mauvais, ne prouvent ni pour ni contre le mérite, II. 269. N'eſt pas une preuve d'habileté, VIII. 103.

SUETONE: reſtitution d'un paſſage de cet Hiftorien au ſujet de Jule-Ceſar, II. 119. Changea *Lenis* ſurnom de ſon pere en celui de *Tranquillus*, III. 125. Sur quoi il fonde la clémence dont il fait honneur à Ceſar, IV. 173. note 22.

Sueur d'Alexandre répandoit une odeur agréable, III. 314.

SUISSE: plaſant conte d'un Suiſſe ſoulagé par des clyſteres qu'il ne prenoit jamais, I. 212.

Sultan (le) ne permet l'uſage des chevaux ni aux Chrétiens ni aux Juifs, III. 154.

Supérieur: ce qu'il doit attendre de ſes ſujets, I. 117.

Suppediter : vieux mot hors d'usage ; sa signification, I. 57. note 3.

Supplices : modération qu'il faudroit y apporter, IV. 174. Supplice barbare pratiqué par l'Empereur Mechmed, 234.

Surnoms illustres : donnés mal à propos à des esprits médiocres, III. 206.

Surfaut : inconvénient d'éveiller des enfans en surfaut, II. 127.

SYLLA : inexorable à l'égard de la ville de Preneste, I. 9. note 9. Par quel motif il se fit surnommer *Paulinus*, 283. note 9.

T

T A B L E : quelle étoit la place d'honneur à table chez les anciens Romains, III. 184. Plaisirs de la table comment menagés par les Grecs & les Romains, IX. Ce ne sont pas des plaisirs peu voluptueux, 276.

Tabur : ce que signifie ce vieux mot, IX. 161, note 29.

TACITE : son génie & son caractère, selon Montagne, VIII. 126. & suiv. Il a jugé de Pompée avec trop de sévérité, 128. S'il a bien jugé d'un mot de Tibere, écrivant au Sénat, 129. Blâmé pour s'être excusé d'avoir parlé de soi dans son Histoire, 136. Tacite & tous les Historiens sont louables de rapporter des

DES MATIERES. 397

faits extraordinaires, & des bruits populaires, 132.

TAGÈS, Auteur de l'Art de deviner parmi les Toscans, I. 97.

TALMY, ville de Portugal : par quelle manœuvre les habitans en firent lever le siège, 298.

TAMERLAN, prend Bajazet vif, III. 170.

TALVA, ou plutôt THALNA (*M. Juventius*) meurt de joie, I. 20 & note 8.

TARTARES boivent le sang de leurs chevaux, III. 167.

TASSO (*Torquato*) excellent Poète Italien : il perdit l'esprit quelque tems avant sa mort, IV. 353. Méprise du Traducteur Anglois de Montagne à l'occasion de cet accident qu'il attribue à l'Arioste, *ibid.* note 131. Comparaison qu'il fait des jambes des François à celles des Italiens, IX.

TAUREA JUBELLIUS, sa mort généreuse, III. 341, 342.

Tempérance : Eudoxe en faisoit le souverain bien, IX. 290.

Tems : supputation du tems par les années, IX. 1.

TENEBREUX, surnom donné à Heraclite, V. 41.

Tentations : il est plus beau de les réprimer que de n'en point avoir, IV. 159.

TERENCE : s'il est l'auteur des Comédies publiées sous son nom, II. 351. Pourquoi il doit

être mis fort au dessus de Plaute , IV. 118;
Son éloge, *ibid.* & 119.

TEREZ, Roi de Thrace : sa passion pour la guerre, III. 37, 38. Ce qu'on en pourroit conclure, *ibid.* note 34.

TERNATE, la principale isle des Molucques : on n'y entreprend jamais la guerre qu'après l'avoir déclarée d'une manière fort particulière, 51.

Terre : extrême différence sur la terre entre les plantes & les animaux, selon la distance des lieux, V. 97.

Terreurs paniques : ce qu'on entend par-là, I. 137.

Tête : pourquoi l'on a imaginé d'avoir la tête découverte devant les Dieux & devant les Grands, II. 294. Mouvemens de tête, qui équivalent à des paroles, IV. 235.

Tétins : les Mexicaines les aiment trainans, IV. 324.

THALÈS : sa réponse sensée au sujet de l'indifférence de la vie & de la mort, I. 187, 188. Ce qu'il fit pour répondre à ceux qui lui reprochoient de ne mépriser les richesses que parce qu'il ignoroit l'art de s'enrichir, II. 9. Pourquoi ne voulut pas se marier, III. 40. Comment il eluda les instances que lui faisoit sa mère de se marier, IV. 54. Subtilité malicieuse de son mulet, 290. Son opinion sur la nature de Dieu, V. 63. En contemplant les astres,

DES MATIERES. 399

Il tombe dans un puits : comment il est raillé par sa servante , V. 142. note 293. L'opinion de Thalès sur la nature de l'ame, V. 156. Blâmé mal-à-propos par Montagne d'avoir conseillé le parjure , VII. 268 note 6.

THALESTRIS, Reine des Amazones : pourquoi elle alla trouver Alexandre , VII. 382. Si elle lui offrit de l'accompagner dans ses expéditions militaires, 383. note 96.

THEANO, femme de Pythagore, I. 204. note 16. Ce qu'elle disoit d'une femme couchée avec son mari , 205.

Thebains, adoucis par la fermeté d'*Epaminondas*, I. 54.

THEBES, inhumanités exercées à la prise de cette ville par Alexandre , I. 11.

THEODORUS : sa réponse à *Lyfimaque* qui le menaçoit de le tuer , III. 4. Trouvoit que c'étoit une folie que de se hasarder pour le bien de son pays, 198. Nioit ouvertement qu'il y eût des Dieux, V. 71.

Théologie & Philosophie, se mêlent de regler toutes les actions des hommes, II. 213. & note 94. La Théologie ne doit avoir rien à démêler avec les autres sciences, III. 245. Théologie naturelle de *Raimon de Sebonde*. V. **RAIMON**.

THEON, le Philosophe, se promenoit en songeant tout endormi, IX. 212.

THEOPHILE, Empereur, forcé par un de ses Chefs à se sauver par la fuite, après la déroute de son

TABLE

- armée, I. 193.
- THEOPHRASTE**, indéterminé dans ses opinions sur la nature de Dieu, V. 67.
- THEOPOMPE**, Roi de Sparte, refuse un éloge pour le donner à son Peuple, III. 64, 65.
- THEOXENE**: exposition touchante de sa généreuse mort, VI. 229.
- Thons**: semblent avoir quelque teinture de Mathématiques, IV. 313, 314.
- THRACE**: ses habitans tiroient des fleches contre le ciel quand il tonnoit, I. 48. En quoi les Rois de Thrace se distinguoient de leur Peuple, III. 75. Les femmes Thraces dispuoient à qui se feroit enterrer avec leur mari, IV. 253.
- THRASILAEUS**, se plaint de ce qu'on l'a guéri d'une folie qui le rendoit heureux, III. 364.
- THRASONIDES**, jeune homme Grec: pourquoi refuse de jouir de sa maîtresse, VII. 372.
- THREICION**, conseille à Cleomenes de se tuer, & se tue lui-même, III. 324, 325.
- THUCYDIDE**: Sa remarque sur les guerres civiles de son tems, I. 259.
- THUNIS**: somptuosité délicate de la table du Roi de Thunis, III. 228.
- THURIENS**: ce que leur Législateur ordonna contre ceux qui proposeroient ou l'abolition ou l'introduction d'une nouvelle loi, I. 255.
- TIBERE**, plus curieux de réputation que d'estime & d'affection, VII. 95. Refuse son consentement à un acte perfide qui auroit tourné à son avantage,

DES MATIERES. 401

avantage, 106. Son industrieuse cruauté, 242. Gouvernoit sa santé sur l'avis des Medecins, IX. 252, note 22.

TIBERE-NERON, fait deux cents mille en vingt-quatre heures, VI. 173.

TIGELLINUS: sa mort, I. 157. Pleine de mollesse, VIII. 251, 252.

Tigre: exemple de générosité de cet animal, IV.

316. Tigres attelés à un Coche, VIII. 13.

TIMOLEON: comment échappe à un assassinat, II.

231. Pourquoi il pleura son frere à qui il venoit de donner la mort, 316. A quelles conditions il fut justifié par le Senat de Corinthe,

après qu'il eut tué son propre frere, VII.

136.

TIMON, le haïsseur d'hommes, leur faisoit plus d'honneur en les haïssant que Diogene, III.

196.

TITE-LIVE: s'il raisonne juste à l'occasion du fils de Manlius, condamné à la mort par Manlius

lui-même, II. 210, 211. note 4.

Torpille: propriété singuliere de cet animal, IV.

281.

Torture. Voy. *Gehenne*.

Tour. Montagne étoit logé chez lui dans une tour,

I. 227.

Tragédie: il est utile aux jeunes gens de jouer des

Tragédies, II. 134, 135.

Trahison utile: préférée à l'honnêteté hazardeuse,

VII. 124. Combien la trahison est funeste à

Tome X,

S

qui se charge de l'exécuter, 125. En quel cas la trahison est excusable, 127. Exemples de trahisons punies par ceux qui les ont commandées, 127 & suiv.

Traîtres, punis par ceux qui les avoient employés, VII. 127 & suiv. Ou au moins détestés, 132.

TRAPEZONCE. Voy. ci-dessous **TREBIZONDE**.

TREBIZONDE (*George de*) IV. 61.

TREMBLANT, sobriquet donné à Sanche Roi de Navarre, III. 217.

TRENTE, trait singulier d'un de nos Princes étant en la ville de Trente, I. 13.

Trepignement : prognostics tirés du trépignement des oiseaux, I. 91.

Tristesse : passion méprisable qui ne peut être l'appanage d'aucune vertu, I. 12. Exemple mémorable d'une mort subite causée par la tristesse, 16, 17.

TRIVULCE (*Theodore*) fait rapporter à Venise le corps d'Alviane à travers des terres ennemies, . 29.

TRIVULCE (*Alexandre*) rue devant Reggio, I. 53.

TROGLODYTES : quel Peuple & pourquoi ainsi appelé, IV. 231. note 29.

Tuer. Quelles pouvoient être les raisons les plus justes de se tuer soi-même, III. 323, 324.

TULLIUS MARCELLINUS, jeune homme Romain : avec quelle fermeté il se résout à mourir, V. 358.

DES MATIERES. 403

TURCS : fuient quelquefois par feinte, I. 104.

• Plus guerriers qu'amateurs des lettres, II. 33.

Bataille gagnée sur eux par Don Juan d'Autriche, 266. Se font de grandes escarres pour l'a-

mour des Dames, III. 34. Comment se nourris-

sent dans leurs armées, 167. Histoire d'un jeune

Turc qui apprit d'un lievre à être vaillant, VI.

257. Fondement le plus commun du courage

des Turcs, 258. Sévérité de la discipline mili-

taire parmi les Turcs, 388. Quelle retenue

ils inspirent à leurs soldats 400. Turcs Fa-

natiques : se font honneur de ravalier leur pro-

pre nature, 365. Supériorité de leur discipli-

ne militaire sur la nôtre, IX. 49.

TURNEBUS (*Adrianus*) son éloge, II. 20, 21.

Mis par Montagne au rang des meilleurs Poë-

tes Latins, de son tems, VI. 124. Son éloge,

ibid.

Tyran : comment défini par Platon, III. 85. Ty-

rans ingénieux à prolonger les tourmens de

ceux qu'ils font mourir, VI. 232.

V

VAILLANCE : elle a ses limites comme les au-

tres vertus, I. 113. La première des vertus

parmi les François, IV. 37. Ce qui doit l'a-

voir mise en credit parmi les hommes, 38.

C'étoit une vertu populaire en France du tems.

de Montagne, VI. 128.
Vaincus morts : pleurés par leurs vainqueurs, II.

308.
VALACHI : Couriers du Grand Seigneur : ce qui
 fait qu'ils vont avec une extrême diligence,
 VI. 53.

VALENTINIAN, ennemi de la Société & des Let-
 tres, V. 1.

VALENTINOIS (le Duc de) empoisonné du poison
 même qu'il avoit préparé, II. 275.

Valeus, ennemis de leur Maître, IV. 68.

Valeur : ses limites, I. 113. Caractère d'une vé-
 ritable valeur, III. 274, 275.

Variétés sur la terre à raison de la distance des
 lieux, V. 27.

VARRON, comment il excusoit les absurdités de
 la religion Romaine, V. 132. Son opinion sur
 la nature de l'ame, V. 157. Quelles qualités
 il demande dans des convives pour rendre un
 festin agréable, IX. 277.

VAUX (Henri de) assiégé dans Commerci, I.
 54.

Venerien (acte) Anciens qui s'en abstenoient pour
 conserver leur vigueur, IV. 55.

Vengeance extravagante d'un Roi contre Dieu, I.
 46. Celle qui nous porte jusqu'à tuer notre
 ennemi, devient par cela même inutile, VI.
 209 & suiv. Moyen de dissiper un violent
 désir de vengeance, VII. 236.

VENISE, inconvenient résultant de la situation

DES MATIERES. 405

de cette ville, III. 228, 229.

Ventre : causes opposées qui le lâchent, III.

217.

VENUS : ce qu'elle peut pour élever le courage,

III. 281. Description de ses tendres ébats

avec Vulcain & Mars, VII. 344, 345.

Vérité : d'où nous en vient la connoissance, V.

20. S'il est au pouvoir de l'homme de la trou-

ver, 11. Sa recherche est une occupation très-

agréable, 50. Le mépris qu'on a pour elle est

un vice odieux, VI. 136.

Vertu : s'il est vrai que la quête en soit scabreuse

& laborieuse, I. 139. Un de ses principaux

bienfaits est le mépris de sa mort, 150. Son

vrai portrait, II. 87. Comment doit être re-

présentée aux jeunes gens, 88. Elle est facile

à acquérir, & procure seule les vrais plaisirs,

89. Veritable emploi de la vertu, 90. Elle

se suffit à elle seule, 127. Elle veut être re-

cherchée pour elle-même, III. 277. La ver-

tu est supérieure à ce qu'on appelle *bonné natu-*

relle, IV. 146. Doit être accompagnée de

difficulté, *ibid.* & *suiv.* Comment elle devient

aisée dans les ames nobles comme étoient cel-

les de Socrate & de Caton, 152 & *suiv.* La

vertu a différens degrés, 159. Elle est désira-

ble indépendamment de la gloire qui peut l'ac-

compagner, VI. 8. Serait une chose frivole si

elle tiroit sa recommandation de la gloire, 11.

La vertu doit être recherchée pour l'amour

d'elle-même, I. 15. L'homme parvient rarement à suivre constamment les principes d'une vertu solide, 242. Vertu naïve & sincère : ne peut être employée à la conduite d'un Etat corrompu, VIII. 277.

VERVINS (le Seigneur de) condamné à mort pour avoir rendu Boulogne, I. 116.

Vêtements : si c'est la coutume ou la nécessité qui a introduit l'usage des vêtements, II. 288. & *suiv.*

Veuve, qui se trouve grosse sans savoir à quelle occasion elle l'étoit devenue, III. 288. On doit laisser aux veuves de quoi maintenir leur état, IV. 75.

VIBIUS VIRIUS, Sénateur de Capoue : comment lui & vingt-sept Sénateurs de Capoue se donnent la mort, III. 340.

VIBULUS (L.) RUFUS, fait une extrême diligence pour porter un avertissement à Pompée, IV. 178.

Vices : prennent pied dès la plus tendre enfance, & devroient être corrigés au plutôt, I. 227, 228. Ne sont pas tous également énormes, III. 282. Un vice n'entraîne pas tous les vices à sa suite, IV. 288. Vices déguisés sous des noms de vertus, VII. 116. Douleur qui accompagne le vice, VII. 152. Comment le vice d'un homme peut servir d'instruction à d'autres, VIII. 70.

Victoire : en quoi elle consiste réellement, II.

DES MATIERES. 407

251. Est le principal objet du Capitaine & du Soldat, III. 109.

Vie : ce que c'est, I. 179 & suiv. Vie de l'homme comparée à l'assemblée des Jeux Olympiques, II. 73, 79. Quel est le cours naturel de

la vie de l'homme, III. 256. Divers moyens d'en sortir, 311, 312. Mépris de la vie mal-

fondé, 322. La bonne vie est la marque du vrai Christianisme, IV. 198, 199. Sur quoi

sont fondées les peines & les récompenses d'une autre vie, V. 32. Vie exquisite est celle qui est

réglée intérieurement, VII. 158. Par quels objets frivoles le désir de la vie est entretenu,

242. Quel est le vrai but de la vie, IX. 75.

Vieillard : exemple d'un vieillard qui voulant se faire craindre dans sa famille, y étoit méprisé

IV, 64 & suiv. Vieillards trompés par leurs femmes, 67. Par leurs domestiques, 68. Les

vieillards ont besoin de s'égayer l'esprit, VII. 251 & suiv. Doivent assister aux jeux & aux

exercices des jeunes gens, 254. Et profiter de toutes les occasions de prendre du plaisir,

256.

Vieilles gens : ce que c'est que leur sagesse, VII. 184. Leurs défauts peints au naturel, *ibid.* & suiv.

Vieillesse : Les infirmités de la vieillesse nous rendent la mort moins amère, I. 173. Mourir de

vieillesse, chose singulière & extraordinaire,

III. 257. Elle nous rend l'affection de nos
proches plus nécessaire que jamais, IV. 64.
Quelle est l'écendue qui lui convient le plus,
VI. 241. Reflexions gaies, nécessaires dans
la vieillesse, VII. 251. Si la vieillesse doit
nous empêcher de voyager, VIII. 230.

Vierge: ne pouvoit être mise à mort parmi les Ro-
mains, VII. 133.

Villageoise, devenue grosse sans savoir comment,
III. 288.

VILLEGaignon: où il débarqua en Amérique,
II. 227, 228.

VILLEMUR (Jean de) Gentilhomme François, qui
avec deux autres vint à bout d'arrêter la fureur
d'Edouard dit le Prince Noir contre des Li-
mosins, I. 2. note 2.

Vin, gelé & distribué par morceaux, II. 94. &
note 11. Seru effects, III. 285. & *suiv.* Vin: il
n'y a qu'à perdre à y être gourmet, III. 291.
Jusqu'à quel âge Platon le défendoit aux en-
fans, III. 299. Restrictions requises dans l'u-
sage du vin, 300. Vin pur contraire à la vieil-
lesse, 301. Qui est-ce qui imagina le premier
de le tremper, IX. 271. & note 69.

Vingt. A vingt ans l'homme donne des preuves
de ce qu'il est capable de faire, III. 260.

Violence condamnée par Montagne en l'éducation
des enfans, IV. 51. Si rien peut autoriser cel-
le qu'on fait à son pays, sous prétexte d'en re-
former le Gouvernement, IX. 50.

DES MATIERES. 409

VIRGILE : passage de ce Poëte sur Caton, II. 307.

En quel sens Montagne préfere le cinquième Livre de l'Énéide aux autres Livres de ce Poëme,

IV. 116. Si l'on peut comparer Arioste à Virgile, *ibid.* Avec quelles couleurs Virgile a

peint l'amour de Vulcain pour Venus, VII. 344, 345. Raisons opposées pour lesquelles il

trouve bon qu'après la moisson on brûle le chaume qui couvre les champs, IX. 301. *note 1.*

VITELLIUS rallume le courage des soldats d'Orthon, en les outrageant de paroles, III. 216.

Vau bisarre de quelques Gentilshomme Anglois,

VI. 199. & *note 3.*

Voix : comment il faut régler sa voix en conversant avec les hommes, IX. 178, 179.

Vol. Prognostics tirés d'un vol des oiseaux, I. 92. & IV. 279.

Volet. Trier sur le volet : quel est le sens & le fondement de cette expression, VII. 191. *note 3.*

Volupté est le dernier but même de la vertu, I. 47.

Volupté déréglée : sujette à plus d'incommodités & de traverses que la vertu, 148. La fuir

au prix de la vie, II. 270. & *suiv.* Placée entre le désir & la satiété, III. 219. La douleur

y tient de fort près, VI. 158. L'homme n'en pourroit pas soutenir la continuité, 160. La

volupté corporelle a son prix, quoiqu'inférieure à celle de l'esprit, IX. 300.

Vomissement, qui arrive sur mer : d'où il provient, VIII. 2. & 3.

Voyages : de quelle utilité ils sont à un jeune homme, II. 52. A quel âge un jeune homme devroit commencer ses voyages, 59.

Voyageurs : racontent souvent plus qu'ils n'ont vu, II. 284.

Utilité : l'utilité d'une action ne la rend pas honorable, VII. 146.

Vue : est le plus agréable de nos sens, III. 39.

Comment elle impose à l'esprit, V. 313 & suiv.

VULCAIN, fort peu jaloux de Venus, VII. 320.

W

WINSBERG assiégée par Conrad III. I. 3. note 3.

WITOLDE, Prince de Lithuanie : ordonna que les criminels condamnés à la mort, se défilassent eux-mêmes de leurs propres mains, VII. 133.

X

XANTHIENS : ne purent être détournés de courir volontairement à la mort, III. 9.

XENOCRATE, établissoit huit Dieux, V. 66. Son opinion sur la nature de l'ame, 68. Comment il maintint sa continence, VI. 309.

XENOPHANES : le seul Philosophe Théiste, qui ait rejeté toute sorte de divinations, I. 100. Son opinion sur la nature de Dieu, V. 68.

DES MATIERES. 411

Quelle forme les animaux donnent à Dieu, selon ce Philosophe, I. 26. Il se plaint à Hieron de sa pauvreté, VII. 7.

XENOPHON le Musicien vécut cent six ans en parfaite santé, I. 151.

XENOPHON: étend au partage les privilèges de la guerre, I. 59. Pourquoi il a écrit sa propre histoire, II. 351. Opinion peu déterminée qu'il avoit sur la nature de Dieu, V. 65. Comment il reçut la nouvelle de la mort de son fils Gryllus, VII. 234.

XERXES: fouette la mer, & fait un défi au mont Athos, I. 44, 45. Pourquoi frappé d'un sentiment de joie & de tristesse à la vue de ses troupes, II. 314. Ce Prince proposa un prix pour qui inventeroit un nouveau plaisir, IX. 277.

Y
YEUX: ont leur langage, IV. 234.

YVOY, surprise pendant que son commandant parlelemente, I. 60.

Z

ZALENUS: son ordonnance pour la reformation du luxe, III. 97.

ZAMOLZIS, Dieu des Getes, V. 86.

Zeile de religion: excès à quoi il est sujet, III. 240.
& VI. 142.

ZENOBIÉ : rare exemple de continence conjugale,

II. 216, 217.

ZENON, avoit deux sortes de disciples, d'un génie fort différent, II. 122. Foiblesse de ses argumens, 166. Ne reconnoissoit pour Dieu que la loi naturelle, V. 68. Par quel sophisme il prétend prouver qu'il n'existe rien, 106. Ce qu'il pensoit de la nature de l'ame, 158, note 311. N'avoit pas un seul serviteur, III. 210. Comment il peignoit par gestes les différens degrés de certitude, V. 21. N'eut communication avec aucune femme qu'une seule fois en sa vie, VII. 363. Pourquoi il quitta la place en voyant approcher Chremonides, VIII. 338.

ZENON D'ELÉE, n'admettoit l'existence de rien, V. 106. & note 253.

ZEUXIDAMUS, sa réponse à quelqu'un qui demandoit pourquoi les Lacédémoiniens n'avoient pas donné par écrit des ordonnances sur la prouesse, II. 108.

ZISCHA (Jean) ce qu'il ordonna qu'on fit de sa peau après sa mort, I. 31.

ZOCOTORA, est l'isle de Diokoride des anciens, III. 242 & suiv. note 6.

Fin de la Table des Matieres.



